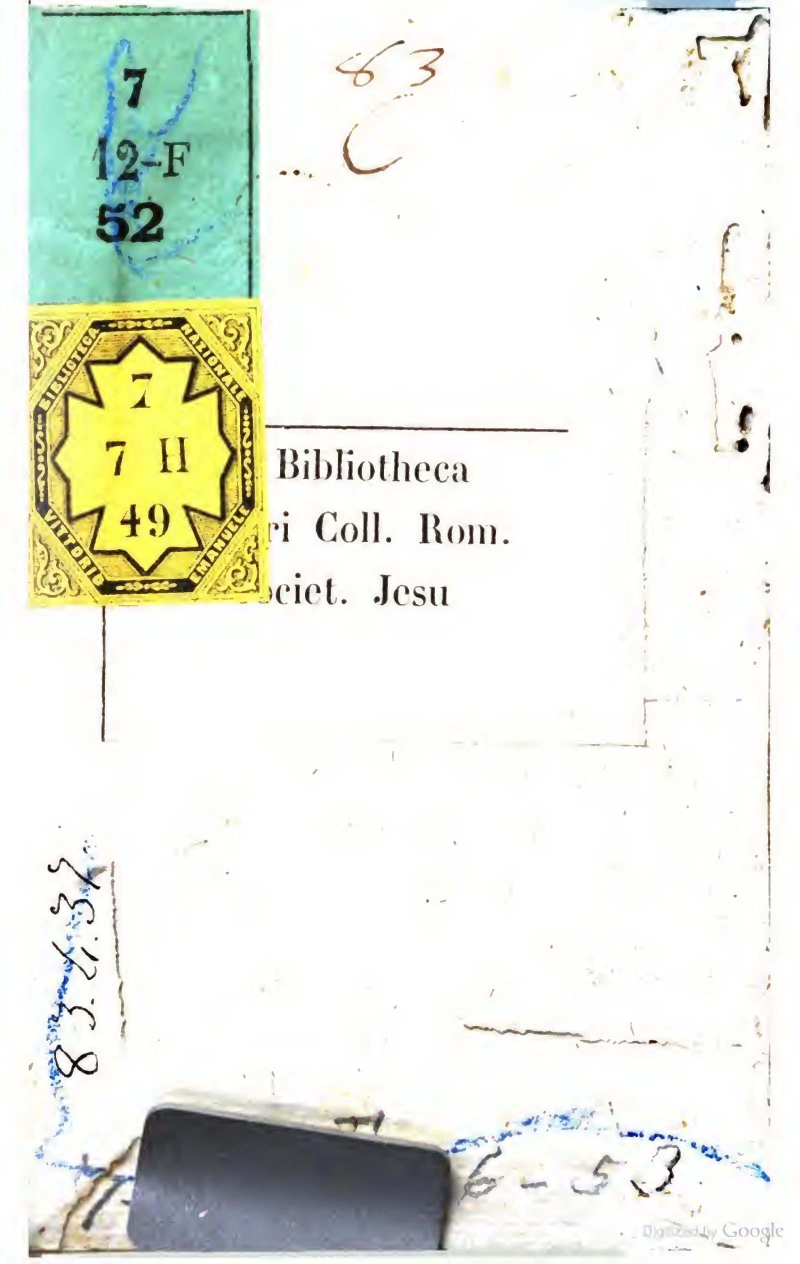
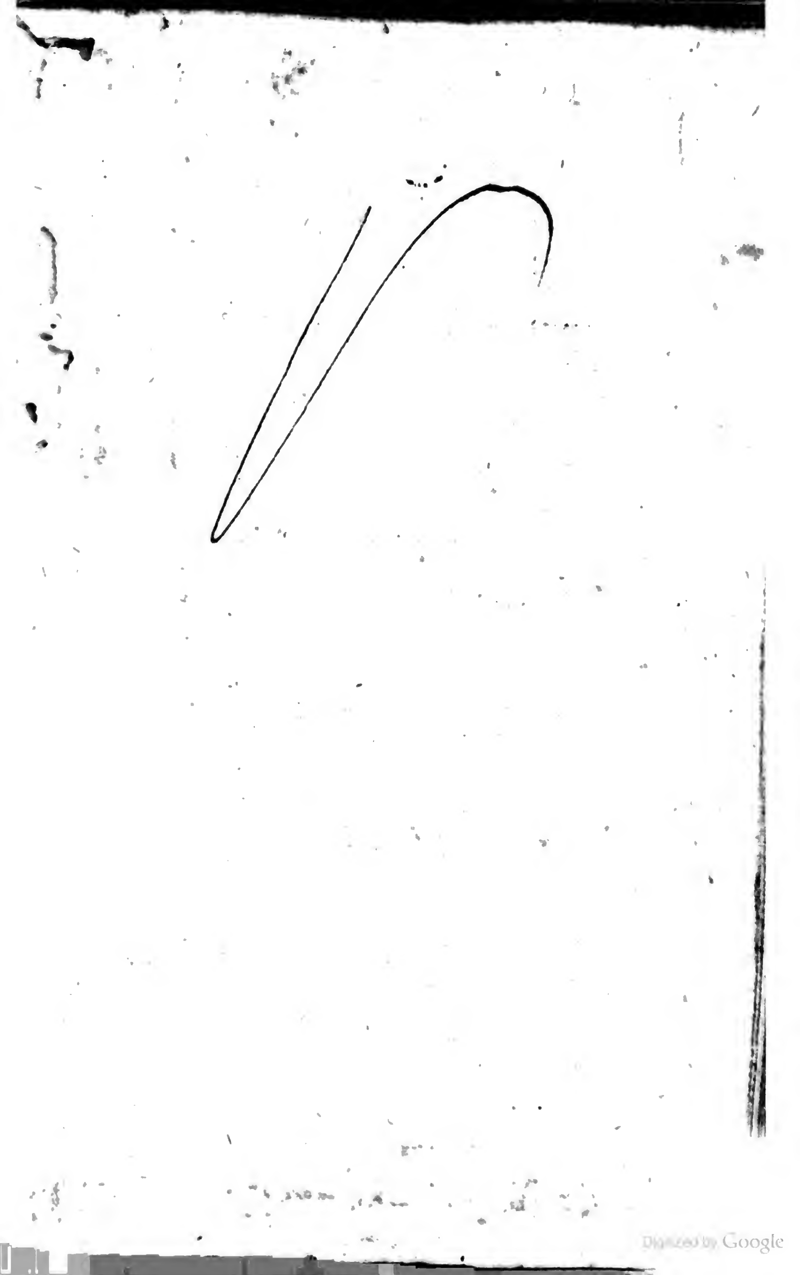
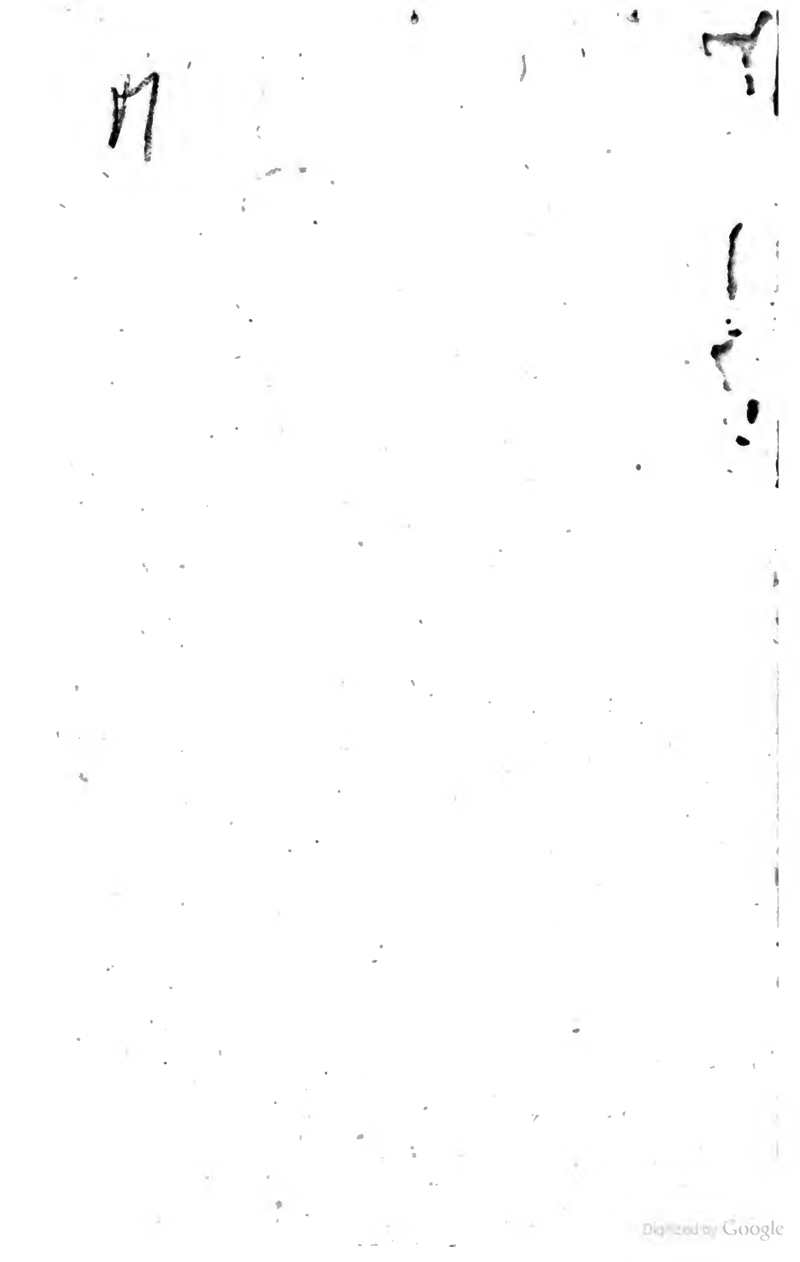






# HISTOIRE
# DE
# CONSTANTINOPLE,
## DEPUIS LE REGNE
## DE L'ANCIEN JUSTIN,
## jusqu'à la fin de l'Empire.

*Traduite sur les Originaux Grecs de* MONSIEUR COUSIN, *Président en la Cour des Monnoies.*

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONE Secretaire d'Etat.

TOME VII.





*Suivant la Copie imprimée*


A PARIS,

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

# HISTOIRE
# DE
# CONSTANTINOPLE
## TOME VII.

*CONTENANT*

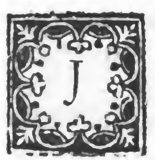
*I. L'Histoire des Empereurs Androniques.*

*II. L'Histoire des Empereurs Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.*

Ecrites par Cantacuzene.



# AVERTISSEMENT.



E ne ſaurois rien dire de Cantacuzene, qui ne ſoit au deſſous de l'idée que ſon Hiſtoire donne de ſes éminentes qualitez. Quand elle auroit été écrite par un autre elle n'auroit parlé preſque que de lui, puis qu'il a fait ce qu'elle renferme de plus conſiderable, & elle ſe feroit occupée preſqu'uniquement à le repreſenter dans les divers états de ſa vie. Elle l'auroit fait paroître ſous le régne des deux Androniques, dans une condition privée & dans la Charge de grand Domeſtique, avec un pouvoir abſolu, & ſur l'eſprit du dernier de ces Empereurs, & ſur la fortune de ſes ſujets. Elle l'auroit élevé en ſuite ſur le Trône, où la neceſſité de ſe garantir de la violence de ſes ennemis l'avoit obligé de monter comme malgré lui, & elle l'auroit enfin conduit juſques dans la ſolitude d'un Monaſtere où il avoit été attiré par l'amour de ſon propre repos, & par le deſir de conſacrer ſes dernieres années aux exercices de la pieté.



Elle

Elle n'auroit pas manqué de relever avec des paroles avantageuses les dons naturels, & les vertus aquiſes dont il a honoré ces emplois differens, la pénétration de ſon eſprit, l'étenduë de ſes connoiſſances, la ſageſſe de ſes conſeils, l'équité de ſes jugemens, la prudence de ſa conduite, la ſincerité de ſes paroles, la fidélité de ſon amitié, la grandeur de ſon courage, la moderation de ſon cœur dans le comble de la puiſſance, la fermeté de ſon ame au milieu des plus terribles dangers, l'égalité de ſa vertu dans le changement de ſa fortune, & l'éminence de ſa pieté. Mais cette Hiſtoire aiant été écrite par lui-même, elle rehauſſe encore davantage ſon mérite, puiſqu'elle ajoûte à tant de rares qualitez la gloire de les avoir publiées par des paroles dignes d'elles, & de les avoir tranſmiſes à la poſterité d'une maniére dont nul autre n'auroit été capable de le faire.

Il y a des Princes qui reçoivent plus d'honneur de leur Hiſtoire, qu'ils ne lui en font, & qui doivent la plus grande partie de leur réputation au mérite de l'Ecrivain qui a pris la peine de rapporter ce qui s'eſt paſſé ſous leur régne. Cantacuzene fait lui-même honneur à la ſienne, parce qu'il a eu autant d'éloquence pour écrire ſes belles actions, qu'il avoit eu de courage & de vertu pour les faire.

Il

Il n'a point été obligé d'emprunter comme les Heros de l'antiquité la plume des Poëtes ou des Orateurs, ni n'a point eu besoin des loüanges d'autrui comme Ulisse a eu besoin de celles d'Homere pour vivre toûjours dans la mémoire des hommes.

Je sai bien que quelques-uns semblent être persuadez que la fonction d'un Ecrivain est au dessous de la dignité d'un Empereur, & qu'il ne peut sans l'avilir écrire autre chose que des loix. Mais ils ont contre eux, & l'autorité, & la raison.

Le premier livre que nous aïons, a eu pour Auteur celui-là même que Dieu avoit choisi pour delivrer son peuple de la servitude, & pour le tirer du milieu des Nations Idolâtres. Alexandre a écrit ses conquêtes de la même main qu'il les avoit faites, & les deux premiers Cesars ont été les Herauts de leur valeur.

Si les Historiens sont, selon la pensée d'un Pere de l'Eglise, les Ministres de la Providence aussi bien que les Prophetes, entant qu'au lieu que les Prophetes prédisent ce qu'elle ordonne de l'avenir, & que les Historiens rapportent ce qu'elle a ordonné du passé non à l'égard des hommes en particulier, parce que ce qui leur arrive dans les rencontres si singulieres, & si surprenantes de leur vie dans lesquelles Dieu les éleve ou les abaisse comme

il lui plaît, n'est le plus souvent sû que de lui, ou tout au plus d'eux quand il leur donne assez de lumiére pour le reconnoître; mais à l'égard des peuples & des Roiaumes en general, il n'y a personne si propre à ce ministere, que les Souverains, puis qu'il n'y a personne qui puisse être mieux informé qu'eux de la maniére dont cette Providence dispose des Etats, soit qu'elle leur accorde la paix & l'abondance, & qu'elle les comble de prosperité & de bonheur, ou qu'elle leur envoie la guerre, & la disette, & qu'elle les afflige par les autres calamitez publiques, comme sont les tremblemens de terre, les inondations, & les maladies contagieuses.

Mais il n'est pas à propos, dira quelqu'un, d'écrire de soi, parce qu'on a toûjours trop d'amour pour soi, & trop d'aversion pour ses ennemis: & si les loüanges qu'on donne aux autres ne sont pas souvent écoutées favorablement, celles qu'on se donne à soi-même ne manquent jamais d'être odieuses. Or Cantacuzene parle de soi dans toutes les pages de son Histoire, soit qu'il raconte ses exploits, ou qu'il répete les avis qu'il avoit proposez dans les conseils, les discours qu'il avoit faits, ou aux Princes, ou aux Ambassadeurs, ou aux peuples, ou aux armées, & les harangues qu'il avoit prononcées sur les affaires les plus importantes de l'Empire.

Il

Il faut demeurer d'accord que c'eſt une entrepriſe dangereuſe d'écrire ſa propre Hiſtoire, & que quand on le fait on en a moins d'autorité qu'un autre n'en auroit, & on en trouve moins de créance, & que c'eſt enfin avoir moins de pudeur & de modeſtie que les Herauts des jeux & des combats, qui aprés avoir publié à haute voix les noms des vainqueurs, & leur avoir mis la couronne ſur la tête, empruntoient la bouche d'un autre pour ſe faire proclamer, comme Ciceron le reconnoît dans une lettre, où il ne laiſſe pas de témoigner d'avoir deſſein d'écrire une relation de ſon Conſulat, au cas que Luceius ſon ami n'eût pas ou l'inclination ou le loiſir de le faire.

Mais ces raiſons generales n'empêchent pas qu'il n'y ait des rencontres particulieres, où il en faut uſer autrement, comme quand on s'y trouve obligé, ou par une neceſſité indiſpenſable, ou par l'eſperance d'en tirer de grands avantages. Ces deux conditions ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de nôtre Auteur.

Il fût obligé de l'entreprendre par la neceſſité de défendre ſon innocence, & de repouſſer les calomnies de ſes ennemis qui l'accuſoient des plus énormes de tous les crimes, de la plus lâche de toutes les ingratitudes, de la plus noire de toutes les perfidies, & de la plus

plus criminelle de toutes les révoltes. Il étoit d'ailleurs persuadé qu'il rendroit un service tres-important au public, en rapportant non seulement les grands évenemens qui étoient arrivez en son tems, mais les motifs les plus secrets dont il avoit une connoissance plus particuliere que nul autre. Ainsi on ne peut pas faire le même jugement de son Histoire, qu'un ancien faisoit des Commentaires du premier de ses prédécesseurs, quand il disoit, qu'il n'avoit rien écrit exactement, qu'il n'avoit eû aucun soin de la verité, qu'il avoit crû fort legerement ce qu'il avoit rapporté des autres, & qu'il avoit alteré, ou a dessein, ou par un defaut de mémoire, ce qu'il avoit rapporté de soi-même.

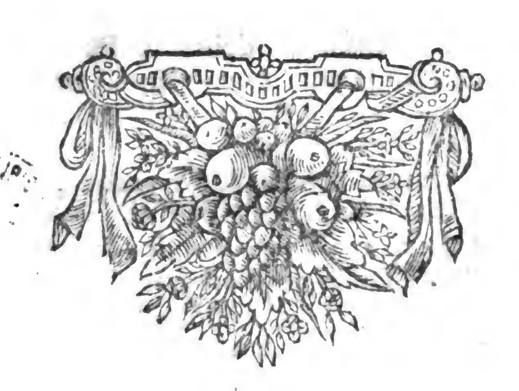
Quelque considerable que soit cette Histoire de Cantacuzene, elle n'est pas le seul de ses Ouvrages. Il en a laissé plusieurs autres sur differens sujets, qui font voir la vaste étenduë de son esprit & de ses connoissances, comme un Commentaire sur les dix livres de la Morale d'Aristote, un autre sur le Cantique des Cantiques de Salomon, neuf livres contre les Juifs, huit contre la Religion des Turcs, dont il a emploié les quatre premiers à établir la verité de l'Incarnation du Fils de Dieu, de sa Passion, de sa Mort, de sa Résurrection, de son Ascension, & de la publication de son Evangile,

& les

& les quatre derniers à réfuter les objections qui sont proposées dans l'Alcoran contre ces Misteres. Il a encore fait un Traité particulier sur la lumiere qui parût sur la Montagne de Tabor, lors que le Fils de Dieu y fût transfiguré devant trois de ses Disciples, où il agite les questions controversées entre Palamas & Barlaam, dont il parle aussi fort au long dans son Histoire. Il en a composé un autre touchant les dons, & les operations du saint Esprit, & une lettre adressée à un Evêque nommé Paul, où il traite plusieurs questions touchant la nature divine. Je n'ai vû ces trois derniers Ouvrages qu'écrits à la main dans la Bibliotéque du Roi.

J'ai ajoûté à la Traduction de Cantacuzene celle de Ducas pour achever de remplir le huitiéme Tome de l'Histoire de Constantinople. Il a écrit ce qui s'est passé sous les Empereurs Jean, Manuel, Jean & Constantin Paleologues jusques à la prise de leur Ville Capitale, & à la ruïne de leur puissance. Son Ouvrage a une plus grande étenduë que celui de Calcondile, parce qu'il remonte plus avant dans le passé, & qu'il touche les plus importantes affaires du régne du vieil Andronique. Il est d'ailleurs conduit avec beaucoup plus de jugement. On ne sait presque de cet Auteur que ce qu'il en a dit lui-même. Il parle dans le cinquiéme Chapitre de son Hi-
stoire

ſtoire de Michel Ducas ſon aieul paternel, & ſur la fin des emplois qu'il a eus lui-même à la Cour de Gattiluzio Prince de l'Ile de Lesbos.



HISTOI-



# HISTOIRE DES EMPEREURS ANDRONIQUES.

*Ecrite par Cantacuzene.*

## LIVRE PREMIER.



### LETTRE DE NILE A CHRISTODULE.

IL n'eſt pas permis de demeurer dans le ſilence, quiſque vous voulez ſavoir ce que nous faiſons, bien que nous ne faſſions rien qui merite de vous être dit. En nous promenant avec nos amis, nous nous entretenons tantôt de matieres ſerieuſes, & tantôt de matieres divertiſſantes. Quelques-uns ajant parlé de la guerre des deux Empereurs, des differens qui l'ont fait naître, de l'excés de fureur où elle eſt montée, & des motifs qui ont pu porter de ſi excellens naturels à ſe dépoüiller des ſentimens de la nature, ils ont demandé lequel des deux l'a commencée, & le-

quel des deux a été le plus disposé à la finir, & les uns en ont rejetté la faute sur l'ajeul, & les autres sur le petit fils. Etonné de leurs discours je n'ai pu m'empécher de blâmer la negligence de ceux, qui ajant eu connoissance des affaires, n'ont pas voulu prendre la peine de les écrire, & qui ont laissé le monde dans l'ignorance de la verité, & dans une incertitude égale à celle avec laquelle on dit que les Disciples d'Euclide contestojent sur les questions de Philosophie. Vous étes plus capable que nul autre de nous tirer de l'erreur, en nous representant la verité de ce qui s'est passé dans cette guerre, & de ce qui est arrivé depujs. Car vous avez conservé l'Empire tant que vous en avez eu le gouvernement entre les mains, & depuis que vous y avez renoncé vous avez été un modele parfait d'équité & de justice. Vous ne pouvez donc ignorer ce que vous avez fait vous-méme, ni le dissimuler, puisque vous avez toujours fait profession de dire la verité, ni apprehender ce travail, puis que vous avez toujours évité l'oisiveté sur toutes choses. Ce que nous vous demandons n'est pas sans exemple, & soit que vous jettiez les yeux sur les actions des Romains, ou sur celles des étrangers vous ne sauriez refuser de les écrire. Ceux qui par le passé ont entrepris un pareil travail, ont cru rendre en cela un service utile au public. Bien que les discours de morale qui sont faits pour loüer la vertu, ou pour blâmer le vice, sojent beaucoup à estimer, plusieurs d●tent neanmoins qu'ils puissent servir de regle, ni étre reduits à une pratique exacte; au lieu que personne ne peut douter sans une extravagance manifeste, que les preceptes que l'Histoire donne ne puissent étre suivis, puisqu'elle en convaint l'esprit, non par la subtilité des raisonnemens, mais par l'évidence des exemples. Ne faites donc point de difficulté d'entreprendre un travail, par lequel vous pouvez procurer de grans avantages aux autres, en vous aquerant à vous méme beaucoup de gloire.

## *Réponse de Christodule à Nile.*

QUand j'ai lu vôtre lettre, mon cher Nile, j'ai admiré vôtre vertu. Car le desir que vous avez de savoir ce qui est arrivé dans la guerre des deux Empereurs, ne procede que de l'amour de la verité. Or il y est arrivé des choses si étranges, & si surprenantes, qu'il ne se trouve rien de semblable sous le regne des Empereurs precedens, soit que l'on considere la varieté des evenemens, ou la diversité des mœurs des hommes, dont les uns sont demeurez comme immobiles au milieu des changemens, & les autres ont changé avec la méme inconstance que l'Euripe. On y peut aussi remarquer la profondeur des jugemens de Dieu dans la conduite des affaires. La consideration de toutes ces choses m'a longtemps détourné d'ecrire. Mais parce qu'il n'y a rien de si fort pour persuader que l'amitié, je ne laisserai pas de l'entreprendre, & de prier le Dieu de la verité de ne la point ôter de ma bouche, ni de ma plume. Je n'écrirai rien, ni par affection, ni par haine, ce qui fait souvent avancer des faussetez. Je ne dirai rien, ni sur le rapport d'autrui, ni sur les bruits de la renommée. Je ne dirai que ce que j'ai vû. Ainsi puisque vous ne cherchez que la verité, il vous sera tres aisé de la connoître, Mais il est à propos de remonter à l'origine des Empereurs pour faire voir la suite de leurs descendans.

L'Empereur Alexis surnommé l'Ange, aiant donné en mariage sa fille à Theodore Lascaris, il lui laissa l'Empire. Theodore Lascaris n'aiant point de fils, maria Irene sa fille à Jean Vatace, & en le choisissant pour son gendre il le choisit aussi pour Empereur.

Jean Vatace eut un fils nommé Theodore qui lui succeda. Theodore eut un fils nommé Jean, en la personne duquel la race des Empereurs étant finie, la Souveraine puissance passa entre les mains de Michel Paleologue qui fut Empereur, Constantin & Theodore, & trois filles, Irene, Eudocie, & Anne. Andronique eut d'Anne

ne fille du Roi de Hongrie sa premiere femme, Michel qui regna avec lui, & Constantin Despote. Il eut d'Irene sa seconde femme fille du Marquis de Montferrat en Lombardie trois fils: Jean Theodore, & Demetrius, & une fille nommée Simone. Michel épousa la fille du Roi d'Armenie, & en eut deux fils, Andronique qui lui succeda à l'Empire, & Manuel Despote, & deux filles, Anne & Theodore. Plusieurs ajant écrit ce qui s'est passé depuis le regne de Theodore Lascaris jusques à celui de Michel le second des Paleologues, chacun peut s'instruire de la verité par la lecture de leurs ouvrages, si ce n'est qu'aiant été sujets aux defauts que nous venons de marquer, ils n'aient suivi que leurs passions, & ils ne se soient point proposé d'autre fin de leur travail que de loüer ceux qu'ils aimoient, & de blâmer ceux qu'ils n'aimoient pas. Mais depuis la mort de Michel le second des Paleologues, où personne n'a écrit ce qui est arrivé durant la guerre civile des deux Empereurs: où si quelqu'un a entrepris de l'écrire, il n'a pas été assez particulierement informé du secret de leurs affaires. C'est pourquoi vous faites fort sagement, mon cher Nile, de le vouloir apprendre de celui qui en a eu une connoissance tres exacte, & je ne differerai point de vous donner cette satisfaction, en protestant de preferer la verité à toutes choses.

---

## CHAPITRE I.

1. *Enfans de Michel fils d'Andronique.* 2. *Son voyage en Orient.* 3. *Autre voyage à Andrinople & à Thessalonique.* 4. *Sa mort.* 5. *Düeil d'Andronique.* 6. *Il se resout d'élever Constantin son fils sur le trône au prejudice d'Andronique son petit-fils.* 7. *Mauvaises qualitez de Michel fils de Constantin.* 8. *Soin qu'Andronique son ayeul prent de l'instruire.*

1. Michel qui gouvernoit l'Empire conjointement avec Andronique son pere eut deux fils & deux filles. Il donna en mariage l'aînée de ses filles nommée Anne à Thomas Despote, fils de Nicephore De-

Despote Prince d'Acarnanie, & Theodore à Venceslas Roi de Bulgarie. Quant à ses deux fils, savoir l'Empereur Andronique, & Manuel Despote, il confia leur education à Andronique son pere & leur ayeul.

2. Aprés cela, il partit pour aller secourir ses sujets qui qui étoient mal traitez en Orient par les Turcs.

3. Son voiage n'aiant pas été long, il fut envoié par l'Empereur son pere à Andrinople, où il demeura assez long-temps, jusques à ce que par les ordres du même Prince, il alla à Thessalonique, où il reçut deux tristes nouveles, l'une de la mort de sa fille aînée, & l'autre de celle de Thomas Despote son fils.

4. Soit que la violence de la douleur eût allumé dans ses entrailles le feu de la fiévre, ou que l'excés de son affliction suffît pour lui ôter la vie, il mourut huit jours aprés, un Dimanche douziéme du mois d'Octobre, en sa quarante troisiéme année, qui étoit la six mille huit cent vint-neuviéme depuis la creation du monde.

5. Ces accidens si funestes étant arrivez, l'Empereur Andronique ressentit un regret extréme de la perte de l'Empereur Michel son fils, & comme la douleur avoit fait une impression fort profonde sur son ame, il en fit paroître longtemps les marques devant tout le monde.

9. Il arriva par l'envie d'un pernicieux demon qui ne pouvoit souffrir la prosperité de l'Empire, ou pour mieux dire, par un ordre de la Justice de Dieu qui vouloit punir nos pechez, dont la multitude & l'enormité étoient montez à un excés tout à fait insupportable, qu'il prit envie à l'Empereur Andronique d'ôter Andronique son petit-fils de dessus le trône où il l'avoit mis, & d'y mettre en sa place Constantin Despote son fils. Ce ne fut pas toutefois en faveur de Constantin qu'il forma cette resolution, ny à dessein de le mettre en possession de la souveraine puissance. Ce ne fut que pour l'assurer à Michel fils de Constantin, & pour faire ensorte qu'il la recueillit à l'avenir comme une succession qui lui seroit deferée par l'ordre des loix & de la nature.

7. Ce Michel fut surnommé Cathare à cause de sa

re qui étoit d'une naissance basse & méprisable, & d'une vie infame & criminelle. Pour lui, il n'avoit ni merite, ni esprit, ni étude, & il ne s'étoit jamais mis en peine d'aquerir par le travail les siences ausquelles la nature lui avoit donné fort peu de disposition. Bien loin de s'être instruit de l'art de la guerre, il n'avoit jamais appris les exercices du corps qui sont si necessaires pour former un jeune Prince. Mais tout dépourvû qu'il etoit de bonnes qualitez, la passion de son ayeul l'éleva sur le trône.

8. Il n'eut pas si tôt pris cette resolution, que pour l'executer il le retira de dessous la conduite de sa mere, & le prit auprés de lui, le faisant assister aux audiances qu'il donnoit aux Ambassadeurs, & aux conferences qu'il avoit avec les Evéques, & avec les autres savans, & mesme il l'envoioit querir toutes les fois qu'il manquoit de s'y trouver. Il pretendoit par là attirer sur lui le respect des peuples, & le rendre capable de commander. Depuis, neanmoins, qu'il se fut reconcilié avec le jeune Andronique son petit-fils, il avoit accoutumé de dire, pour se justifier sur ce point, que cela s'étoit fait par hazard. L'éminence de sa dignité, & la sincerité qu'il avoit fait paroître dans tout le cours de sa vie, auroit fait ajouter foi à ces discours, s'ils n'avoient été démentis par la suite des affaires, comme nous verrons incontinent.

## CHAPITRE II.

1. *Changement apporté à la maniere de préter le serment.* 2. *Genereuse liberté de Cantacuzene,* 3. *Sage retenuë du jeune Andronique.* 4. *Syrgian lui offre son service.* 5. *Il donne à Syrgian une lettre de creance pour le grand Domestique.* 6. *Conference entre le grand Domestique & Syrgian.*

AU lieu que c'étoit une coutume établie parmi les Romains, que quand un Empereur mouroit, les gouvernemens des Provinces vaquoient par sa mort, & les Gouverneurs s'assembloient pour préter le ser-

serment de fidelité à celui, ou à ceux qui lui succedoient, & de qui il dépendoit de rétablir ceux qu'il leur plaisoit: L'Empereur Andronique ordonna apres la mort de Michel son fils, de préter le serment d'une maniere nouvele; car au lieu que durant la vie de Michel quand quelqu'un devoit préter le serment, il nommoit les choses saintes sur lesquelles il juroit, & promettoit en suite de reconnoître, & de servir premierement le vieil Andronique pere des Empereurs, & l'Imperatrice sa femme; en second lieu, Michel son fils & l'Imperatrice, en troisiéme lieu, le jeune Andronique fils de Michel. Cette formule de jurer avoit été introduite sous le regne de Michel le premier des Paleologues. Avant ce temps-là on ne prétoit point de serment au fils de l'Empereur, & l'on ne le revétoit jamais des marques de l'autorité Souveraine, qu'il n'en fût devenu maître absolu par la mort de son pere. Au lieu donc que durant la vie de Michel on prétoit le serment de la maniere que je dis, il fût ordonné aprés sa mort, que l'on le preteroit au vieil Andronique, & à celui qu'il choisiroit pour son successeur, sans parler du jeune Andronique.

2. Les plus prudens previrent aisément la division que ce changement apporteroit dans la famille Royale, & ils en eurent du déplaisir. Mais bien loin d'en rien témoigner, ils préterent le serment tel qu'on le leur demanda, de peur de deplaire à celui qui commandoit. Il n'y eut que Cantacuzene Paracemomene qui usant à propos d'une honnéte liberté, declara qu'il ne pouvoit sans un crime manifeste exclure le jeune Andronique de son serment, aprés l'avoir compris dans les autres qu'il avoit déja faits. Ceux qui étoient preposez pour recevoir les sermens voiant que son excuse étoit legitime, lui permirent malgré qu'ils en eussent, de suivre l'ancien usage. L'Empereur n'eut pas sa liberté agreable. Il ne voulut pas neanmoins le contraindre de peur de faire du bruit.

3. Le jeune Andronique fut outré de douleur, quand il apprit cette nouvele ordonnance, jugeant bien

qu'ellent tendoit à la ruine de sa fortune. Mais il cacha son ressentiment, & il le digera dans le silence, comme dit Homere, sans lâcher la moindre parole contraire au respect qu'il devoit à Andronique son aieul & son Souverain.

4. Il y avoit un homme d'une trés-illustre naissance, qui du côté de sa mere rapportoit son origine aux Empereurs, & dont le pere étoit de la plus ancienne noblesse des Comanes, qui sont des peuples qui se rendirent aux Romains sous le regne de Vatace. Il se nommoit Sultigan, du nom barbare de sa nation; mais il avoit été nommé Syrgian à son Baptéme. Il avoit un fils nommé Syrgian comme lui, qui étant allé trouver de nuit le jeune Andronique, lui parla de cette sorte. *Vous savez ce que l'on a introduit de nouveau, & vous avez trop d'esprit pour ne pas juger par le commencement de cette affaire, quelle issuë elle doit avoir. On ne peut pas dire que l'Empereur vôtre aieul ait agi en cette rencontre par inconsideration, ni par legereté, aprés les preuves qu'il a données par le passé de son habileté & de son experience. Il ne vous dépouilleroit pas de la robe Imperiale, s'il n'avoit déja choisi celui qu'il en veut revétir. Car il me semble que c'est vous en dépouiller, que d'effacer vôtre nom de la formule des sermens, pour y mettre celui d'un autre. Pensez serieusement à cette affaire, qui est la plus grande que vous puissiez jamais avoir. Il s'agit ou de vivre dans l'honneur, ou de mourir sans infamie. Je suis prêt d'executer tout ce que vous me commanderez, & d'emploier non seulement mon bien, mais ma vie pour vôtre gloire.*

5. L'Empereur lui répondit. *Je vous remercie de l'affection que vous avez pour mon service; mais comme Jean Cantacuzene grand Domestique est vôtre ami, & qu'il est aussi le mien, que nôtre amitié a commencé dés nôtre enfance, qu'elle s'est accruë avec nous, & qu'elle s'est tellement fortifiée par le temps, qu'il semble que mon ame anime son corps, & que son ame anime le mien, ou que nos deux ames soient comme mélées & comme confonduës ensemble pour animer nos deux corps, & pour y produire une conformité parfaite de sentimens & d'actions, j'estime que bien que le peril soit extréme,* ce

*ce seroit un crime de rien resoudre sans lui succeder au gouvernement de cette Province, je vous donnerai une lettre de creance pour lui.* La lettre étoit conçuë en ces termes. *Quand vous aurez conferé & deliberé sur ce qui me regarde, je suivrai absolument vôtre avis. Je suis tres-persuadé qu'à moins que Dieu voulût vous aveugler pour des raisons qui ne sont connuës que de lui, vous avez une prudence trop eclairée, une experience trop profonde, & une affection trop sincere, pour manquer de prendre la resolution qui me sera la plus honnête & la plus utile.*

6. Syrgian s'en alla en Thrace avec cette lettre, il la donna au grand Domestique, lui exposa tout ce qui étoit arrivé, & confera deux ou trois jours avec lui sur cette affaire; & parce qu'elle étoit tres-difficile, ils apporterent plusieurs raisons de part & d'autre, & à la fin le grand Domestique fit le discours qui suit.

---

## CHAPITRE III.

*Discours du grand Domestique.*

*MOn cher ami, Je voudrois avoir donné une grande partie de mon bien, & même de mes années, pour n'être point obligé de dire mon sentiment sur une affaire dont l'évenement ne peut être que tresperilleux. Dans les autres deliberations on peut conclure par le raisonnement, si les choses prennent un tel train elles reüssiront heureusement, ou si elles prennent un train contraire elles auront un mauvais succés. Mais dans celle-ci il est évident que si le mauvais parti est le plus fort il faudra mourir, & si celui que nous croions le meilleur a l'avantage, cet avantage aura des suites fâcheuses. Si l'Empereur execute ce qu'il medite contre son petit fils, il ne se pourra rien ajoûter à la grandeur de la misere dont nous serons accablez. Un homme dont le merite n'est égalé par aucun autre, dont la prudence efface la reputation des plus fameux Politiques, dont la valeur surpasse les exploits des plus celebres Conquerans, dont la magnanimité est digne du com-*

*mandement, qui sait parfaitement les regles de l'amitié, & qui les observe religieusement, sera condamné, sans avoir le moyen de se défendre, & il ne pourra éviter la mort: Ou s'il l'évite, ce ne sera que pour mener une vie plus insupportable que la mort mesme, puis qu'il se verra méprisé & outragé comme le dernier de tous les hommes, aprés s'être vû respecté & honoré en qualité de Souverain. Quand il seroit assez heureux pour échaper de ce danger, les Romains tomberoient dans des malheurs qui ne peuvent être bien décrits que par des Poetes tragiques. Car qui ne voit, pour peu qu'il ait de lumiere, que la division de la famille Roiale produira la division des sujets, & formera des partis contraires, où combattant les uns contre les autres comme dans l'obscurité de la nuit, nous tremperons nos mains, malgré nous, dans le sang de nos amis, & de nos proches? Je ne parle point du degât que nous ferons sur nos terres. Qui pourroit arréter cette source de tant de maux? J'aimerois mieux mourir que d'abandonner le jeune Empereur dans l'injustice qu'on lui veut faire. Mais d'un autre côté, je trouve que ce seroit la derniere de toutes les imprudences, que de prendre les armes avant le temps, & de donner sujet aux étrangers, de croire que nous aurions engagé ce Prince dans une rebellion contre l'Empereur son aieul. Je suis si éloigné de cette pensée, que bien que je le cherisse tendrement, & bien que je sois prêt d'exposer ma vie pour ses interêts, je ne voudrois prendre aucune part à ces desseins, si je voiois qu'il aspirât à la tyrannie, car, alors, il ressembleroit à Absalon, & si je le secondois, je ressemblerois à Achitophel. Puisque nous nous trouvons dans une si fâcheuse conjoncture, j'estime que nous nous devons tenir au milieu, c'est à dire, que nous ne devons, ni nous abandonner à l'oisiveté, comme si nous n'avions rien à craindre, ni aussi nous engager temerairement à ce qui nous paroît le plus avantageux. Usons de prudence pour éteindre l'embrasement qui nous menace, de peur que le jeune Empereur n'en soit consumé, mettons-le dans un lieu de sureté. Que si Dieu a la bonté de détourner ses yeux de nos pechez, & de répandre dans le cœur du vieil Empe-*

*reur des sentimens de bonté & de justice pour son petit-fils, nous serons obligez de lui en rendre d'immortelles actions de graces. Que si au contraire le cœur de ce Prince s'endurcit, & qu'il s'opiniâtre dans quelque mauvaise resolution, alors prenant Dieu à témoin de la violence que nous souffrirons, & de la justice de nostre cause, nous pourvoirons à nostre sureté.*

## CHAPITRE IV.

*1. Cantacuzene & Syrgian resolvent de conduire le jeune Empereur à Andrinople ou à Christopole. 2. Syrgian demeure en Thrace. 3. Cantacuzene laisse sa femme à Callipole. 4. Il confere avec le jeune Empereur, & ils communiquent leur secret à Apocauque. 5. Le jeune Empereur est d'avis de s'assurer d'un lieu où il puisse se retirer.*

1. LE grand Domestique aiant parlé de la sorte, Syrgian lui témoigna qu'il se rendoit à son sentiment; mais qu'il faloit un peu de temps pour l'executer, & pour trouver un lieu où le jeune Empereur pût être en sureté. Aprés avoir conferé ensemble sur ce sujet, ils convinrent de lui donner le choix, ou de s'enfermer dans Andrinople, qui est une ville fort grande & fort peuplée, dans laquelle il trouveroit quantité d'amis de son pere, ou s'il avoit peur d'y etre assiegé, de se retirer dans le fort de Christopole, qui outre l'avantage de son assiette, a été fortifié par de bonnes murailles; & separe l'Orient de l'Occident.

2. Aprés avoir ainsi terminé leur conference ils se separerent. Syrgian demeura en Thrace dont il étoit Gouverneur, & Cantacuzene s'en retourna à Constantinople.

3. Il laissa sa femme à Callipole, où il avoit accoutumé de passer la plus grande partie de l'année, tant parce que l'assiette en étoit avantageuse pour reprimer les incursions des Barbares, que parce que sa presence y étoit necessaire pour retenir les matelots dans leur devoir, & pour

pour les empécher de piller les habitans : car comme un ancien a dit, la licence des gens de mer ressemble à un feu devorant. Le pretexte qu'il prit pour laisser sa femme dans cette ville fut, qu'il auroit trop de peine à emmener le bagage ; mais c'étoit en effet pour avoir occasion d'aller conferer avec Syrgian.

4. Quand il fut de retour à Constantinople, il fit un recit exact au jeune Andronique, de la resolution qu'il avoit prise avec Syrgian, & lui presenta Apocauque pour entrer dans leur secret. C'étoit un homme d'une naissance fort obscure, qui étoit interessé dans les Gabelles, & qui avoit une adresse extraordinaire pour la conduite des affaires.

5. Le jeune Empereur approuva tout ce qui avoit été resolu, & ajoûta que rien ne lui paroissoit si utile, ni si necessaire, que de s'assurer d'un lieu où ils pussent faire une honorable retraite, lors qu'ils se verroient pressez. Que s'ils pouvoient par leur fermeté faire perdre à son aieul l'envie de le ruiner, ils tiendroient cela pour un bon-heur singulier, sinon, qu'ils feroient voir à tout le monde qu'ils n'avoient jamais eu d'autre dessein que de se garentir de l'oppression.

---

## CHAPITRE V.

*1. Le vieil Andronique envoie declarer sa resolution à son petit-fils. 2. Passions du jeune Andronique pour la chasse. 3. Railleries piquantes & outrageuses du vieil Andronique.*

1. LA haine que le vieil Andronique portoit à son petit-fils augmentant de jour en jour, il lui envoia dire par un Senateur ce qui suit. *Vous savez que vous m'avez autrefois demandé la permission de quitter les marques de la dignité imperiale, & de vous reduire à une condition privée. Je vous répondis alors ce que je jugé à propos ; mais aiant depuis examiné vôtre demande, je l'ai trouvée*

*vée fort juste, & je vous la veux bien accorder. Celui qui vous succedera vous portera toûjours beaucoup d'honneur, il ne se levera pas de son trône pour vous saluer quand vous entrerez, parce que ce n'est pas la coutume que les superieurs saluent les particuliers de la sorte; mais il vous recevra debout toutes les fois que vous l'irez visiter. Voila ce que j'ai resolu, & ce que j'ai bien voulu vous faire savoir.*

2. Je rapporterai incontinent la réponse du jeune Andronique, mais je croi devoir remarquer auparavant le sujet qui porta l'Empereur son aieul à lui faire tenir ce discours. Le jeune Andronique n'avoit point encore eu la liberté de sortir de Constantinople à l'âge de vint & un an. L'ardeur de son âge & de son humeur le portant à entreprendre de grans voiages, elle lui faisoit considerer cette demeure comme une prison. Il ne laissoit pas de se contraindre pour obeïr à la volonté de son aieul. Ce qu'il pouvoit faire pour se divertir, c'étoit de monter à cheval, d'aller à la chasse, & de s'adonner aux autres exercices du corps.

3. L'Empereur son aieul ne pouvant souffrir qu'il recherchât ces divertissemens avec une si forte passion, le piquoit par de sanglantes railleries, non seulement quand ils étoient seuls, mais aussi en presence de leurs parens. Ce jeune Prince étoit percé de douleur de se voir ainsi publiquement outragé. Mais ce qui le piqua plus sensiblement que le reste fut, que l'Empereur son aieul dit un jour, *S'il est propre à quoi que ce soit je veux que l'on me lapide durant ma vie, & que l'on me deterre pour me brûler aprés ma mort.* Dans le temps de ces mépris injurieux & de ces railleries outrageuses, il arriva un accident fort fâcheux au jeune Andronique. Comme il venoit un jour à son ordinaire salüer son aieul, & qu'il entroit dans l'appartement revêtu de marbre, son bonnet enrichi de pierreries tomba sur le plancher, dont le vieil Empereur fût si fort ému, que ne pouvant retenir ni sa colere, ni sa voix, il s'écria, *Voyez-vous comme Dieu confirme par un témoignage visible le jugement que j'ai prononcé, & comme il vous declare indigne de la dignité Souveraine, en permet-*

*tant que la marque que vous en portez tombe par terre?* Cette parole fut comme un trait qui perça le cœur du jeune Andronique, & qui lui fit presque rendre l'ame.

---

## CHAPITRE VI.

1. *Le jeune Andronique envoie se plaindre à son aieul de sa trop grande rigueur.* 2. *Response de l'aieul.* 3. *Il use de douceur durant deux ans.*

1. NEanmoins quand il fut un peu revenu à lui-mesme, il trouva à propos d'envoier quelqu'un à l'Empereur son aieul, & pour l'appaiser, & pour apprendre pour quel sujet il le traitoit avec tant de rigueur. Il choisit pour cet effet Joseph, homme fort renommé pour sa vertu, & pour son savoir, & qui faisoit toutefois son possible pour cacher la lampe sous le boisseau. Mais comme Dieu ne peut manquer à sa parole, il aquit une si grande reputation, que par les communs suffrages de l'Empereur, du Clergé, & du Senat, il fut jugé digne d'être élevé sur le trône de l'Eglise de la nouvele Rome, quelque resistance que sa modestie fit pour ne pas accepter une charge dont il redoutoit le poids & l'éclat. Le jeune Andronique emprunta donc la bouche de ce grand homme pour aller faire de sa part ce discours à son aieul. *L'amour que la nature a gravé pour les enfans dans le cœur des peres, les porte à cacher leurs defauts. Quand un pere loüe son fils, il se rend suspect de flaterie, & fait croire qu'il est trompé par l'exces de son affection. Quand il le blâme, il est accusé d'en juger avec trop de severité. C'est pourquoi lors que vous vous emportez de colere contre moi, lors que vous me chargez d'injures & ce que j'ai plus de peine, & à entendre & à repeter, lors que vous prononcez des imprecations contre vous-mesme, pour assurer avec plus de force que je ne suis capable de rien, & que prenant des accidens les plus fortuits pour des presages infaillibles, vous protestez que Dieu me declare indigne de gouverner l'Empire, y a-t-il personne qui puisse voir ni entendre toutes*

*ces*

*ces choses sans s'imaginer que j'ai des defauts considerables dont vous avez une pleine connoissance? Quand vous découvrez une faute legere à des étrangers, ils jugent que vous cachez des crimes enormes. Vous devriez plûtôt faire mon eloge, & donner sujet de croire que vous me loüez plus que je ne merite. Voila ce qui m'afflige au dernier point, & ce qui me rend la vie plus insupportable que la mort. J'avouë que je fais des fautes, & je serois fort aise que vous eussiez la bonté de m'en reprendre en particulier; mais je ne puis souffrir que vous me chargiez de confusion devant tout le monde. Que je serois heureux si Dieu daignant me regarder de l'œil de sa misericorde, vous inspiroit des sentimens plus doux envers moi. Que si vous étes resolu de me traiter toûjours de la même sorte, choisissez qui vous voudrez pour le faire Empereur en ma place.* Voila ce que Joseph dit par l'ordre du jeune Andronique. Il ajoûta de son chef des loüanges de ce jeune Prince, & une espece de doux reproche au vieil Empereur de sa trop grande severité. L'Empereur le chargea en suite de faire cette réponse.

2. *Au lieu que les autres peres ne conçoivent de l'affection pour leurs enfans que le jour de leur naissance, & que cette affection croît en eux à mesure que les enfans croissent, j'ay commencé de vous aimer avant que vous eussiez commencé de vivre, & j'ai pour témoins de ce que je dis, quantité de personnes de vertu & de pieté. Il n'y a pas une seule de ces personnes-là que je n'aie souvent conjurée de faire à Dieu d'ardentes & de continuelles prieres; pour obtenir de lui non seulement que vôtre education fût telle, que vous repondissiez un jour à mes intentions, & à leurs vœux. Bien que mes imperfections m'ôtassent la confiance d'obtenir de Dieu tout l'effet de mes demandes, je n'ai pas laissé de le prier avec larmes. Seroit-il donc possible qu'aprés vous avoir cheri si tendrement, lors que vous n'etiez que dans le ventre de vôtre mere, j'eusse de l'aversion pour vous, maintenant que vous étes dans la fleur de vôtre jeunesse? Cela ne se peut dire avec aucune apparence de raison. Que si j'ai quelquefois usé de paroles un peu fortes, & de reprimandes qui avoient quelque chose de rude, il faut les attribuer*

*non*

*non à l'aversion, mais à l'amour d'un pere qui souhaite avec ardeur que son fils arrive à une perfection extraordinaire, & sur tout, un fils qui étant déja sur le trône, doit servir de modele aux autres, & dont les moindres defauts paroissent comme des monstres.*

3. Le jeune Empereur fut fort satisfait de cette réponse, & envoia en faire de tres-humbles remercimens à l'Empereur son aieul. Les deux années suivantes il le regarda de bon œil, & lors qu'il fut obligé de lui faire des remontrances, il les fit avec tant de douceur, que le jeune Andronique en fut fort satisfait, & lui en rendit de grandes actions de graces. Mais aprés la mort de l'Empereur Michel son pere, il recommença à le mal-traiter, & rappelant dans sa memoire cette parole qu'il lui avoit dite autrefois, *Ou renoncez à l'aversion que vous avez pour moi, ou choisissez qui il vous plaira pour vous succeder à l'Empire*, il lui fit dire, *Je vous accorde maintenant ce que vous m'avez autrefois demandé. Je mettrai un autre Empereur en vôtre place, qui vous donnera apres lui le premier rang.* Je croi devoir ajoûter ici la repartie que fit faire le jeune Andronique. En voici les propres termes.

## CHAPITRE VII.

1. *Repartie du jeune Andronique.* 2. *Cantacuzene s'offre à lui.* 3. *Ils resolvent de se retirer à Christopole.* 4. *Ambassade des Triballes.*

1. C*Eux qui ont eu l'esprit troublé par la colere, par la tristesse, ou par une autre passion, ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait, ni de ce qu'ils ont dit durant ce trouble. Ils n'ont garde de s'en souvenir aprés un long-temps, puis qu'ils ne s'en apperçoivent pas à l'heure même qu'ils agissent, ou qu'ils parlont. Au contraire, ceux que l'on oblige par des paroles, ou par des actions, en conservent la memoire l'espace de plusieurs années. Car comme ils sont d'une constitution douce & tranquille, les bien-faits se gra-*

vent

*vent sur leur ame comme sur le bronze. C'est ce qui fait, Seigneur, que ne me souvenant plus des paroles qui me sont échapées dans la chaleur de la colere, je me souviens seulement de celles que vous avez eu la bonté de me dire. Ie vous tenois dans une pareille disposition, & je me persuadois qu'aiant oublié ce que l'indignation avoit arraché de vôtre bouche, vous aviez retenu ce que la justice & l'amour vous avoient fait dire en ma faveur. Ie vois cependant tout le contraire, & je reconnois qu'aiant enseveli dans l'oubli tous les discours de reconciliation, vous ne rapportez qu'un mot que l'excés de la douleur m'a fait dire, malgré moi. Je m'en suis souvenu quand on me l'a apporté; mais je me suis souvenu en même temps, que je ne l'ai jamais dit à dessein de renoncer à la Couronne, comme si c'étoit un bien que l'on pût mépriser. Il faudroit que j'eusse perdu le sens, & que je fusse le plus ingrat de tous les hommes pour refuser le comble de la grandeur, qui m'est offert par la main de Dieu qui est le Roi des Rois, & qui vous a fait mon souverain & mon pere. Je n'ai lâché ce mot-là, dans l'émotion où j'étois, que pour toucher vos entrailles paternelles, en quoi je n'ai pas mal reussi, puis que j'ai éprouvé depuis plusieurs effets de vôtre bonté. Si quelqu'un me peut convaincre d'avoir commis un crime qui merite la mort, je ne demande point de grace. Pour les fautes legeres qui ont besoin de la correction d'un pere, je vous prie de me les pardonner, comme vous priez tous les jours ce grand Monarque de qui nous sommes tous les enfans de vous pardonner les vôtres. Vous les punirez neanmois comme il vous plaira, pourvû que vous ne les punissiez point par ces invectives outrageuses, qui me sont plus insupportables que le plus cruel de tous les supplices.* Le vieil Empereur ne dit rien contre cette justification de son petit-fils, il se contenta de témoigner sa colere par ses gestes & par son silence.

2. Lors que le grand Domestique fut de retour de Thrace, & qu'il eut appris ce qui étoit arrivé au jeune Andronique, il admira la grandeur des disgraces auxquelles les hommes sont sujets, & déplora le pouvoir de l'injustice qui dépoüille les hommes des sentimens de la nature, quand elle s'est une fois emparée de leur cœur.

Il

Il lui dit en suite, *ô le meilleur des Empereurs, il ne se peut rien ajoûter l'extremité des maux ausquels nous sommes reduits. Le temps passé est un témoin plus que suffisant de la sincerité de l'affection que je vous porte, puisqu'il l'a toujours vû croitre à mesure qu'il nous a vû croître nous-mêmes. C'est pourquoi il n'est pas besoin d'emploier des paroles pour nous en donner mutuellement de nouveles assurances. Aussi bien je prevoi que l'avenir qui demandera des amis d'une fidelité éprouvée, & d'une fermeté inebranlable nous en assurera assez. Si je reconnoissois que vous conspirassiez contre l'Empereur vôtre aieul par un esprit de revolte, & par un desir de regner, je ne prendrois point de part à une entreprise si injuste & si criminelle. Mais parce que je voi que vous n'avez point donné de sujet à cette furieuse persecution qui s'éleve contre vous, & qui si Dieu ne la dissipe par des moiens extraordinaires, s'augmentera jusqu'à un excés horrible, je m'exposerai à toute sorte de hazars pour vos interêts, & je vous donnerai mon bien, mes serviteurs, mes amis, & moi-même, pour en disposer comme il vous plaira.*

3. Le jeune Andronique fit de grans remercimens au grand Domestique, & il ajoûta, que le temps qui détruit tout n'affoibliroit jamais leur amitié, & qu'il l'augmenteroit plûtôt comme un arbre qui se couvre de feüilles & de fruits dans la saison. Ils delibererent en suite sur l'état de leurs affaires, & resolurent avant toutes choses de choisir une place forte & bien munie, où ils pussent se retirer & se défendre. La ville d'Andrinople, bâtie autrefois par Adrien dans le païs des Odrysiens, leur parut, pour plusieurs raisons, fort propre à cet effet. Neaumoins aiant fait reflexion qu'elle n'étoit qu'à deux ou trois journées de Constantinople, & que le vieil Andronique avoit des troupes, ils apprehenderent qu'il ne les suivît, & ils se resolurent de se retirer plûtôt à Christopole ville de Thrace.

4. Pendant qu'ils deliberoient de la sorte, Etienne Crale de Servie & gendre de l'Empereur Andronique lui envoia une ambassade, pour se plaindre de ce qu'au lieu de lui renvoier deux mille Comanes qu'il lui avoit prétez,

tez, il les retenoit par des caresses. Son Ambassadeur qui étoit un Moine nommé Callinique, Servien de nation, homme rompu dans les affaires, croiant que son Maître pourroit tirer avantage de la division qui se formoit dans famille Imperiale, il desira s'en entretenir secretement avec le jeune Empereur.

---

## CHAPITRE VIII.

1. *Le jeune Andronique s'assure du secours du Crale.* 2. *Il engage Synadene & trois Genois dans son parti.* 3. *Il delibere touchant le lieu où il se doit retirer.* 4. *Il choisit Andrinople.* 5. *Il est méprisé par son aieul.* 6. *Il mande Syrgian.*

1. LE jeune Andronique & le grand Domestique, qui de leur côté étoient persuadez que ce leur seroit un avantage considerable d'être fortifiez par l'alliance du Crale, manderent Callinique, & lui persuaderent sans peine de l'aller proposer à son maître, tant parce qu'il étoit ami de Syrgian, que parce qu'il croioit l'affaire avantageuse. Le Crale se trouva fort disposé à profiter de cette occasion, & promit d'assister le jeune Andronique de tout son pouvoir, à la charge neanmoins qu'il se retireroit en Macedoine, parce qu'il croioit qu'en s'y retirant il incommoderoit plus notablement le vieil Andronique, qu'en se retirant en une autre Province. Callinique revint en diligence à Constantinople, & alla fort joïeux trouver Andronique, qui fut bien aise aussi de le revoir. Il l'assura du secours du Crale son Maître, sous la condition que je viens de dire, & ainsi le Traité fut conclu. Le jeune Andronique voiant que l'Empereur son aieul lui donnoit de jour en jour par ses actions & par ses paroles de nouveles marques de son ancienne aversion, se resolut de demeurer jusqu'à la fin de sa vie sous son obeïssance, pourvû que sa colere

colere ne s'accrût pas, sinon, de se retirer de Constantinople, & de se sauver avec ceux de son parti.

2. En ce même temps Theodore Synadene Protostrator revint de son gouvernement de Prillape, & de quelques-autres petites places dans le voisinage de la Macedoine, dont il avoit été déposé. Il étoit issu d'une race fort illustre. Il rapportoit du côté de sa mere son origine aux Empereurs, parce qu'elle étoit fille du frere de Michel, le premier des Paleologues qui monta sur le trône. Son pere étoit Seigneur d'un petit païs de Dalmatie nommé Pologue, qu'il donna à Michel, de qui il reçut en échange de grandes dignitez, & sa cousine en mariage. Le retour de ce Synadene donna au jeune Andronique une nouvele confiance; car comme il étoit de ses amis, & qu'il avoit contracté une étroite habitude avec le grand Domestique, durant qu'ils avoient demeuré ensemble à Andrinople sous le regne de Michel, ils crurent devoir faire fond sur sa prudence, sur son experience, & sur son courage, & ils lui communiquerent ce que l'Empereur avoit fait dire à son petit-fils, ce que celui-ci avoit répondu, & ce qu'ils avoient depuis resolu. Synadene approuva leur resolution, leur promit de prendre part à leurs desseins, & de coure avec eux les mêmes hazars. Ils jugerent à propos de découvrir leur resolution à trois Genois qui pouvoient leur rendre un service tres-considerable en favorisant la retraite que l'on meditoit de faire, parce qu'ils offroient d'équiper trois galeres à leurs dépens, & sept aux dépens du jeune Empereur. Le premier se nommoit Raphon Oria, le second Frederic Spinola, & le troisiéme Raphon Temar.

3. Le jeune Empereur tint conseil en suite, pour resoudre où ils se retireroient. D'un côté il y avoit du secours à attendre du Crale, de Servie à Christopole, & de l'autre le Protostrator souhaitoit que l'on choisît Andrinople, où il y avoit quantité d'habitans & une forte garnison. Ils se separerent neanmoins sans rien resoudre.

4. Le jeune Andronique confera une autre fois sur le même

même sujet avec le grand Domestique seul, & ils considererent qu'au lieu qu'il étoit aisé à Syrgian & au grand Domestique qui avoient leurs femmes en Thrace, de les emmener où il leur plairoit, il étoit difficile au Protostrator de tirer la sienne & ses filles d'Andrinople, où elles avoient une demeure arrétée; qu'il y auroit de la dureté à lui imposer cette condition, & de l'imprudence & de l'injustice à se separer de lui au cas qu'il refusât de s'y soumettre; de l'imprudence, parce qu'ils se priveroient d'un si excellent homme pour un sujet fort leger; & de l'injustice, parce qu'ils l'avoient attiré eux-mêmes à leur parti. Aiant ainsi conclu leur deliberation, ils firent savoir leur resolution au Protostrator, à qui ils donnerent par cette nouvele une ardeur extraordinaire, de travailler à l'execution de ce qu'ils avoient arrété. Voila quel étoit l'état de leurs affaires.

5. Cependant le vieil Andronique possedé de plus en plus par la haine, & par la colere qu'il avoit conçuë contre son petit-fils, ne lui dit pas une parole durant quatre mois qu'il alla tous les jours à la Cour, si ce n'est qu'y allant à la fin plus souvent, & y demeurant plus tard que de coutume, il lui dit, *tenez-vous desormais chez vous*; il ne lui commanda plus de s'asseoir. Et neanmoins lors qu'il le commandoit aux Senateurs, & aux autres personnes de qualité, il étoit obligé de prendre un siege, parce qu'ils le regardoient tous, & qu'ils lui faisoient entendre par des signes & par leurs gestes, qu'ils ne pouvoient étre assis pendant qu'il seroit debout. Cela le piquoit sensiblement, & il disoit à ceux en qui il avoit plus de confiance, *L'Empereur mon maître*, (car c'est ainsi qu'il appeloit toujours son aieul) *vous commande de vous asseoir; & ne me le commande pas; c'est pourquoi vous devez étre assis, & je dois étre debout.* C'est ainsi qu'il se consoloit avec ceux à qui il avoit la liberté de découvrir ses sentimens, & sur tout avec le grand Domestique, qui l'exhortoit à exercer la patience au besoin, selon la parole du sage.

6. Le jeune Empereur & ceux de son parti envoierent un

un homme exprés à Syrgian, pour lui mander de venir promtement à Constantinople, où les affaires alloient mieux d'un côté, & plus mal de l'autre. Il revint en diligence, & il apprit que ce que l'on lui avoit mandé que les affaires alloient mieux, regardoit Synadene, qui s'étoit uni à eux, & que ce que l'on lui avoit mandé qu'elles alloient plus mal, regardoit le vieil Empereur, dont l'aversion pour son petit-fils augmentoit de jour en jour. Ils lui raconterent tout ce qui étoit arrivé en son absence, & deliberent sur ce qu'ils avoient à faire.

---

## CHAPITRE IX.

1. *Avis de Synadene.* 2. *Avis de Syrgian.* 3. *Avis de Cantacuzene.* 4. *Replique de Syrgian.* 5. *Replique de Cantacuzene.*

1. SYnadene parla le premier en ces termes. *Je voi que l'affaire que nous entreprenons est environnée d'une infinité de perils. Si l'Empereur nous poursuit incontinent aprés que nous serons partis de Constantinople, quel moien aurons-nous de nous échaper? Il est du devoir d'un homme sage de ne se pas precipiter dans le danger. J'estime qu'il est plus seur de nous saisir de l'Empereur, que de quitter Constantinople. Quand nous l'aurons arrêté, nous serons maîtres de tout, & nous ne trouverons plus de resistance.* Synadene aiant parlé de la sorte, Szrgian lui répondit.

2. *Quiconque fera une serieuse reflexion sur vôtre avis, trouvera qu'il est sujet à de grans inconveniens. Premierement. il n'est pas aisé d'enlever un Empereur qui est environné de Gardes & d'Officiers qui le cherissent. En second lieu, quand cette entreprise qui d'elle-même est tres-perilleuse reüssiroit, nous tomberions en de grandes difficultez, à cause des soupçons & des défiances que nous aurions de la fidelité des Gardes que nous aurions choisies. Il vaut mieux le priver du peu de*

*de temps qui lui reste à vivre, & nous mettre en possession de l'Empire que personne n'aura plus envie de nous disputer en sa faveur lors qu'il sera mort.* Syrgian proposa ces avis à la sollicitation d'Apocauque, qui, pour des causes tres-injustes, étoit mal affectionné envers le vieil Empereur; mais qui n'avoit osé le proposer lui-même, parce qu'il n'avoit pas encore assez de familiarité avec le jeune Andronique.

3. Le grand Domestique dit son sentiment en ces termes. *Le premier avis me semble cruel, & le second me semble aller au delà de toute sorte de cruauté. C'est pourqui j'estime que nous nous devons éloigner de l'un & de l'autre, & demeurant dans les termes de nos premieres resolutions, chercher non à faire du mal à l'Empereur, mais à empécher qu'il ne nous en fasse. Nous ne nous sommes unis ensemble qu'à dessein de conserver la vie & l'honneur au jeune Andronique, & non à dessein de les ôter à son aieul.* Pendant qu'ils opinoient de la sorte l'un contre l'autre, le jeune Empereur étoit assis, les écoutant en grand silence.

4. Syrgian prenant la parole pour refuter le grand Domestique, dit: *Comme les connoissances des hommes sont imparfaites, personne ne se doit opiniâtrer dans son premier sentiment, si l'on en propose un meilleur, autrement la societé civile seroit pleine de desordre. Si un Marchand, un Laboureur, & un Pilote demeuroient obstinement attachez à l'opinion qu'ils ont une fois embrassée, sans vouloir changer pour suivre l'utilité qui se presente, le Pilote seroit abîmé sous les eaux avec son vaisseau, le Marchand reviendroit chez lui sans profit apres un long voiage, & le Laboureur ne recueilleroit point d'autres fruits de son travail que d'être immolé à la risée publique. Mais pour me servir d'un exemple tiré de nôtre profession, un Capitaine qui affecteroit de ne se départir jamais du dessein qu'il a une fois entrepris, bien loin d'élever des trophées, seroit honteusement défait: Car si, sans avoir vû les ennemis, il prent la resolution de leur donner bataille, & qu'étant depuis venu en presence, il reconnoisse qu'ils le surpassent en nombre, ne jugeroit-on pas qu'il auroit perdu le sens, si pour ne point changer de resolution*

*il*

*il les combattoit avec des forces inegales? On en jugeroit, sans doute, de la sorte. C'est pourquoi je ne puis assez m'etonner de ce que vous, qui avez été elevé dans l'exércice des armes, soutenez qu'il faut demeurer ferme dans la premiere resolution qui a été prise, comme si vous ne saviez pas qu'il ne faut qu'un moment pour changer la face des choses.* Voici comment le grand Domestique repliqua.

5. *Je suis persuadé qu'il n'y a personne, qui pour peu qu'il ait d'esprit, veuille demeurer dans son premier avis, lors que l'on lui en fait voir un meilleur. Je pense même que vous n'auriez pû me traiter aussi injurieusement que vous avez fait, ni parler avec tant d'artifice, si nous etions de differens sentimens. Je suis si éloigné de celui que vous m'attribuez, qu'il m'est arrivé souvent qu'après avoir proposé dans aes affaires particulieres, ou publiques, des avis qui me sembloient les meilleurs, je me suis depuis rendu à d'autres, bien qu'ils ne fussent proposez que par des personnes d'une intelligence tres-mediocre. Quant à l'affaire touchant laquelle nous deliberons, j'estime que mon sentiment doit étre preferé au vôtre pour plusieurs raisons. Premierement, porter les mains parricides sur la personne sacrée d'un Souverain, est un crime que les hommes ne laissent guere impuni, & que Dieu ne manque jamais de châtier avec toute la severité de sa justice. De plus, en formant nôtre entreprise, nous n'avons point proposé de nous défaire de l'Empereur, pour élever son petit fils sur le trône. Nous n'avons jamais eu d'autre intention que de delivrer celui-ci de l'oppression. Ne seroit il pas ridicule d'ôter la vie à un Empereur, pour conserver le droit qu'un autre a à la Couronne, & de commettre des cruautez plus horribles que celles dont nous nous voulons garentir? Mettre Andronique en prison ne seroit pas un traitement moins fâcheux que de le tuer. Ces changemens de fortune sont plus insupportables que la mort, à des Princes qui sont accoutumez à étre environnez par leurs Gardes, & honorez par leurs Sujets. Plusieurs aiant été pris dans des batailles, ont mieux aimé mourir, que de vivre dans la servitude. De plus, la vuë du fleuve infernal n'est pas si funeste*

ste

*ste ni si excrable que celle des Gardes qui les observent sans cesse, & qui leur font mille outrages. Enfin, il n'y auroit pas trop de sureté à le garder en prison ; car s'il trouvoit moien de s'échaper, l'affection des peuples, que la persecution que nous souffrons a mise de nôtre côté, passeroit du sien, & combattroit contre nous en sa faveur, avec les Romains, & avec les étrangers. Puisque nous ne le pouvons assassiner sans passer pour des scelerats, & pour des parricides, & sans laisser la tache de nôtre crime à nos descendans, ni l'arréter sans nous couvrir d'infamie, & nous jetter dans le danger ; il est plus juste, & en même temps plus utile, d'executer la premiere resolution que nous avons prise, de défendre son petit-fils contre ceux qui le voudront attaquer. Vous me direz, que si le vieil Empereur prent les armes, nous serons obligez de nous défendre, & peut-être de le tuer. Il faudra sans doute nous défendre ; mais autre chose est de se défendre, & autre chose d'attaquer. Dans l'un, il n'y a que de l'infamie & de l'injustice. dans l'autre ; il n'y a que de la justice & de la gloire. S'il arrivoit que l'Emperuur fût tué dans une bataille ; sa mort lui seroit imputée, & non pas à nous, puisque nous ne l'aurions tué qu'en nous défandant. Nous avons avancé plusieurs raisons de part & d'autre pour appuier nos avis. Il dépendra de l'Empereur qui les a entenduës de choisir, ou de rejetter celles qu'il trouvera à propos, comme les pécheurs qui aiant un filet plein de poissons en prennent quelques-uns & laissent les autres.* L'assemblée s'en étant rapportée à son jugement il parla de cette sorte.

---

## CHAPITRE X.

*1. Discours du jeune Andronique. 2. Réponse de Synadene. 3. Ils proposent de partir de Constantinople. 4. Ils mettent en deliberation si le jeune Empereur emmenera sa femme avec lui.*

1 L*Es grandes affaires ne doivent étre traitées que dans de grandes*

des assemblées. C'est pour cela que les anciens Grecs & Romains ont voulu que le Senat fût composé de plusieurs Senateurs, parce qu'ils étoient persuadez que tant de sages têtes jointes, ensemble, ne pourroient jamais manquer de choisir en toutes sortes d'occasions le parti le plus honnéte & le plus utile. C'est pour la mesme raison qu'un des Ecrivains Sacrez a dit, que le salut dépend de la multitude des Conseillers, & que celui qui manque de conseil est ennemi de soi-mesme. Comme vous étes ici un grand nombre, & que vous avez tous une rare suffisance, il me sera aisé de profiter de vos lumieres pour former mon avis. Les mesmes choses ne paroissent pas agreables ou desagreables, desirables ou rejetables à tous les hommes, chacun en juge selon la disposition où il se trouve, ce sera aussi la disposition où je suis qui servira de regle à l'avis que je vas prendre. Je suis si éloigné de vouloir rien faire contre l'honneur, ou contre la personne de mon Seigneur, que s'il me poursuivoit l'épée à la main, je mettrois l'esperance de mon salut dans la fuite. Que si en fuiant je rencontrois quelque obstacle qui m'arrétât, bien loin de me retourner pour m défendre, je me couvrirois le visage, de peur que si je le regardois, la violence de la colere, ou de la douleur ne me contraignît de lui arracher l'épée d'entre les mains, parceque je suis persuadé que c'est une impieté à un fils de mettre la main sur son pere, en quelque maniere, & pour quelque occasion que ce soit, Je prens à témoin l'œil perçant de la justice Divine, qui est si ouvert sur toutes les creatures: que j'ai un profond respect pour mon aieul, & je vous prie de ne me rien dire qui le puisse diminuer, car ce seroit inutilement. Si vous persistez dans vôtre premiere resolution, & si vous etes préts d'éviter par une sage retraite le peril qui nous menace, je m'offre de me joindre à vous, & de partager vôtre bonne, ou vôtre mauvaise fortture. Que si au contraire vous le rejettez, comme procedant de foiblesse ou de lâcheté, & si méprisant mes raisons, vous vous attachez au second avis, je vous declare franchement que je n'y prendrai point de part, & que je vous laisserai agir comme il vous plaira. Je rens à Dieu d'immortelles actions de graces, de ce que l'affection que vous avez euë pour moi ne

vous

*vous a point fait de tort, & de ce que nos deliberations ne sont venuës à la connoissance de personne. Pour moi je me conduirai comme je pourrai, & comme il plaira à Dieu, dans le peril qui m'environne. Je sai bien que si je meurs dans le combat, vous répandrez des larmes sur mon tombeau, & vous conserverez la memoire de nôtre amitié. Que si j'échape de ce danger, il dépendra de vous de vous rejoindre à moi, & la separation que nous allons faire n'empéchera point cette reünion si vous ne voulez. Vous me trouverez toujous le mesme, & vous aurez toujours en ma personne un ami constant & fidele. Ne croiez pas neanmoins que nôtre separation me soit indifferente, ni que je vous puisse quitter comme des personnes pour qui je n'aie qu'une affection, & une estime mediocre. Depuis que je parle, j'ai le cœur déchiré par la douleur que me donne la diversité de nos avis. Je suis assuré que j'en ressentirai de plus violentes à l'avenir; mais je tâcherai de les supporter avec constance, puis que nous ne trouvons point de voie d'accommodement. Car si vous étiez disposez à executer vôtre premiere resolution, sans entreprendre sur la vie de mon aieul, je serois de vôtre parti; mais si vous étes dans une autre pensée, je ne puis faire autre chose que vous remercier de vôtre amitié, & pourvoir à ma sureté le mieux qu'il me sera possible.*

2, Aprés que le jeune Empereur eut parlé de la sorte, ils s'entreregarderent, admirant l'excés de la generosité qui ne lui permettoit pas de s'éloigner le moins du monde du respect qu'il portoit à son aieul, dans le temps qu'il en recevoit les plus rigoureux traitemens. En suite Synadene lui parla de cette sorte. *Nous vous avons proposé sincerement ce que nous avons cru être plus avantageux pour vos interéts, & pour les nôtres. Ce n'étoit pas pour faire du mal à vôtre aieul que nous avions pris contre lui l'avis que vous desaprouvez; mais seulement pour l'empécher de vous en faire, au cas que l'on en vînt à une guerre; Mais puis que nous voions que vous étes plus en peine de sa conservation que de la vôtre, nous admirons vôtre magnanimité, & vôtre amour pour la justice; & déferant à vos volontez avec une parfaite soumission, nous les suivons comme la ve-*

*ritable regle, & de l'équité & de l'interêt. Que si d'abord nous avons paru partagez, ce n'étoit pas par un esprit de division, mais par un soin de ne rien laisser échapper sans l'avoir meurement examiné. Maintenant que nous avons terminé toutes les difficultez, & que nous revenons tous à un même sentiment, il ne reste plus rien que de cesser de parler, & de commencer à agir.*

3. Syrgian aiant dit que c'étoit-là son avis, & aiant ajoûté, que le respect & la veneration que le jeune Andronique conservoit pour l'Empereur son aieul, attireroient sur lui de magnifiques recompenses de la bonté du Souverain des Empereurs, & qu'ils meritoient, ou qu'il exterminât les méchans, ou qu'il dissipât leurs desseins, & le jeune Empereur aiant reparti, pour les remercier de l'affection, & du zele qu'ils lui témoignoient; ils consulterent s'ils devoient se retirer. Comme ils s'appercevoient clairement que le mal croissoit de jour en jour, & que la colere du vieil Empereur s'augmentoit à tel point, qu'il ne faisoit plus l'honneur à son petit-fils de lui dire la moindre parole, & qu'ils apprehendoient d'être surpris, ils jugerent qu'ils devoient partir de Constantinople, pendant qu'ils en avoient le temps & la liberté.

4. Bien que le jeune Andronique avoüât que leur avis étoit fort judicieux & fort sage, il souhaitoit neanmoins d'attendre jusqu'à ce que le peril fût extréme, dans la creance que son aieul pourroit changer de disposition. Il ajoûta qu'il faloit voir s'il étoit à propos que sa femme les suivît. Elle étoit Allemande de nation, fille du Duc de Brunswic, de la plus illustre famille, & de la plus ancienne noblesse. Synadene & Syrgian souhaitoient avec passion qu'elle suivît, parce qu'ils avoient les leurs avec eux, & il n'y avoit point de machine qu'ils ne remuassent pour cet effet.

CHA-

## CHAPITRE XI.

1. *Le grand Domestique refute l'avis de Synadene & de Syrgian.* 2. *Le jeune Empereur & ses amis demeurent encore quelque temps à Constantinople.* 3. *Michel Tornice & Metochite parlent en sa faveur.*

1. LE grand Domestique étoit d'un avis contraire, & voici comment il le soutenoit. En premier lieu, disoit-il, si nous nous retirons secretement & en diligence, cela sera incommode & perilleux à des femmes delicates, qui ne sont pas accoutumées à ces sortes de fatigues. Si l'Empereur envoie nous poursuivre, faudra, ou abandonner les femmes, & souffrir que l'Imperatrice soit emmenée captive; ce qui seroit le comble de l'imprudence, de la folie, de la lâcheté, & du des honneur; ou demeurer ferme pour la défendre, & en venir aux mains avec des forces inégales, ce que des hommes prudens doivent éviter. D'ailleurs, n'étant pas assurez de la fidelité de ceux sur les terres de qui nous passerons nous serons obligez de faire grande diligence, de peur qu'ils ne nous bouchent les passages, & qu'à leur exemple les habitans des villes ne nous en ferment les portes. De plus, la grossesse de l'Imperatrice ne lui permettra pas de nous suivre. C'est pourquoi j'estime qu'il la faut laisser en repos, & courir seuls le hazard. Si Dieu favorise nôtre entreprise, l'Empereur la mandera s'il le juge à propos; & si au contraire il nous arrive quelque disgrace, elle sera en sureté.

2. L'Empereur & tous les autres aiant approuvé cet avis, ils parlerent des circonstances de leur retraite. Et comme ils savoient que les principaux de la Cour & du Conseil étoient fâchez de la division de la famille Imperiale, & qu'ils s'entretenoient souvent des mauvais effets qu'elle pouvoit produire, & que même les plus considerables d'entr'eux supplioient quelquefois le vieil Empereur de

de ne point faire de changement, & de laisser joüir son petit-fils du rang & des honneurs qui lui étoient aquis, ils crurent devoir attendre quel seroit le succés de ces offices, & ainsi ils renvoierent Syrgian en son gouvernement de Thrace, & les autres demeurerent à Constantinople.

3. Pendant que les choses étoient en cet état, Michel Tornice Connétable, qui avoit l'honneur d'étre, du côté de sa mere, parent du vieil Empereur, & qui tant par la raison de sa parenté, que par celle de sa vertu, étoit bien avant dans ses bonnes graces, prit la liberté de lui parler en particulier en faveur du jeune Empereur son petit-fils, & de lui representer de quels malheurs l'Empire seroit accablé, s'il executoit ce qu'il avoit dans l'esprit, soit qu'il y reussît, ou qu'il ne pût en venir à bout. Metochite grand Logothe s'entremit de la méme affaire. Il gouvernoit toute la Cour, il étoit fort adroit dans sa conduite, & fort habile dans les siences sacrées & prophanes. Aiant appris de Bryenne les premiers elemens de l'Astronomie, il en aquit depuis, par l'assiduité du travail, une si exacte connoissance, qu'il l'enseigna à plusieurs autres. L'Empereur en aiant témoigné un jour de l'étonnement à Gregoras un de ses Disciples, & lui aiant demandé comment Metochite étoit parvenu à la perfection de l'Astronomie, n'en aiant eu dans le commencement qu'une legere teinture, il lui répondit, *qu'il n'y avoit pas grand sujet de s'en étonner, puis qu'avec une lampe on peut allumer un bucher.* L'Empereur admira la justesse de la comparaison de cette ingenieuse réponse. Metochite aiant donc grande familiarité avec le vieil Empereur, à cause de sa suffisance, il s'avança aussi de lui parler en faveur de son petit-fils, & de l'exhorter à ne lui point arracher la Couronne pour la donner à un autre qui n'y avoit point de droit, quand ce ne seroit que pour éviter les desordres que les changemens ne manquent jamais d'apporter. Ces deux grans hommes representerent souvent ces raisons, & d'autres semblables au vieil Empereur; mais c'étoit la méme chose que s'ils eussent fait boüillir des pierres. Il étoit inébranlable dans la resolution qu'il avoit prise, & il commençoit déja à fai-

re

re paroître les effets de ſa haine. On dit que s'entretenant un jour tout ſeul il dit, *faut-il que la haine ſoit plus puiſſante que la nature?* On n'a jamais ſu au vrai ſi ce fut au ſujet de ſon petit-fils qu'il avança cette parole; mais tout le monde l'expliqua de lui, & la prit pour un preſage des mal-heurs qui devoient arriver.

---

## CHAPITRE XII.

1. *Le jeune Andronique eſt mandé par ſon aiéul.* 2. *Le Protoſtrator le diſſuade de l'aller trouver.* 3. *Il eſt mandé une ſeconde fois & y va.* 4. *Le grand Domeſtique & le Protoſtrator aſſemblent leurs amis & leurs valets.* 5. *Les Genois tiennent leurs galeres prétes.*

1. AU commencement du printemps, un Dimanche cinquiéme jour du mois d'Avril, qui étoit le Dimanche de devant celui des Rameaux, l'Empereur Andronique manda à ſon petit-fils qu'il le vînt trouver à l'heure-meſme. Aprés avoir ſongé avec application ſur le ſujet pour lequel il pouvoit ètre mandé, ſans l'avoir pu deviner; Il pria celui qui lui avoit apporté l'ordre, de lui dire s'il le ſavoit. Il répondit qu'il ne le pouvoit aſſurer de rien, qu'il ſe doutoit ſeulement que l'intention de ſon aieul étoit, de lui dire quelque choſe en preſence du Patriarche & du Clergé, qu'il y avoit apparence que c'étoit pour le juger, & qu'il lui conſeilloit de prendre du temps pour ſonger à ſa défenſe, & de ne point venir qu'il ne fût bien preparé. Le jeune Empereur lui dit qu'il le remercioit, & qu'il prioit Dieu de lui donner la recompenſe qu'il meritoit, ajoûtant qu'il ne ſouhaitoit rien tant que d'étre accuſé dans une grande aſſemblée, pour avoir le moien de juſtifier ſon innocence, & qu'il dît à l'Empereur ſon aieul qu'il iroit incontinent le trouver.

2. Le jeune Andronique manda en meſme temps ſes amis. Le grand Domeſtique ne put le venir trouver, parce

ce à ses funerailles. Le Protostrator y étant venu, le jeune Andronique lui raconta ce que l'Empereur son aieul lui avoit envoié dire, & la réponse qu'il avoit faite, ajoûtant qu'il seroit fort aisé d'avoir des Juges, parce qu'il lui seroit fort aisé de se justifier des crimes dont on l'accusoit, & de faire en sorte que son aieul se repentît de la mauvaise volonté qu'il avoit euë contre lui. Le Protostrator lui répondit, *Permettez-moi de vous dire que vous vous trompez extremement, & que vous avez oublié ce que le grand Domestique vous dit, & ce que nous approuvâmes tous, touchant de pareils jugemens. Car comme vous disiez un jour que vous souhaiteriez d'être jugé par l'Empereur vôtre aieul, pour vous purger des accusations dont on vous charge; ou si vous ne pouviez vous en purger, pour perdre non seulement la Couronne, mais la vie: Le grand Domestique repartit, Qu'il souhaitoit que ce jour-là n'arrivât jamais, parce que ce seroit le jour auquel vous seriez condamné, n'y aiant point de difference entre le jugement & la condamnation, lors que l'accusateur est le juge. De plus, l'Empereur vôtre aieul n'a garde de vous accorder un jugement où vous aiez la liberté de vous défendre. Etant aussi rompu dans les affaires, aussi fin & aussi rusé qu'il est, il n'établira des Juges que quand tout sera si bien disposé, que vôtre condamnation sera infaillible; & il ne les établira que pour faire croire au public, que l'on aura observé contre vous les formalitez ordinaires de la justice, & que vous aurez été convaincu.*

3. Pendant qu'ils s'entretenoient de la sorte, il vint un second ordre au jeune Andronique de la part de l'Empereur son aieul, auquel ne pouvant resister, il partit serré de douleur, de ce que le grand Domestique étoit absent, & de ce qu'il n'avoit pu conferer avec lui.

4. Un peu aprés le grand Domestique alla au Palais, où le jeune Empereur étoit déja, & trouva le Protostrator au dehors, qui portoit sur son visage les marques de l'inquietude, & du trouble dont son ame étoit agitée. *Il semble*, lui dit il, *que vous meditez profondement sur quelque affaire fort importante. Je songe en effet*, repartit le Protostra-

tostrator, *à une affaire qui me donne beaucoup de chagrin. Le jeune Andronique a été mandé par son aieul pour répondre aux accusations que l'on a intentées contre lui. Il a été fort fâché de ne vous pouvoir parler avant que de partir; il m'a laissé dans une grande apprehension, qui s'accroît, quand je rappelle dans ma memoire ce que vous nous avez dit autrefois touchant ces sortes de jugemens.* Le grand Domestique lui demanda quel ordre ils avoient donné à leurs affaires, & quelle precaution ils avoient prise dans une si fâcheuse conjoncture? Le Protostrator répondit, *Qu'ils n'avoient donné aucun ordre, parce qu'il y avoit eu trop peu de loisir entre l'heure à laquelle le jeune Andronique avoit été mandé, & celle à laquelle il avoit été obligé de partir.* Le grand Domestique lui aiant demandé pour-quoi les Officiers de la maison du jeune Empereur, ni les siens, n'étoient pas autour du Palais, il répondit: *Les miens étoient ici, mais aiant eu peur que leur presence ne donnât du soupçon, ou même qu'elle ne fit tort au jeune Empereur, je les ai renvoiez.* Le grand Domestique l'accusant d'imprudence, lui dit. *Que jamais ils n'auroient une pareille occasion de témoigner au jeune Empereur le zele qu'ils avoient pour son service, puis qu'il s'agissoit de le delivrer du plus grand peril où il eût jamais été enveloppé. Allez donc,* ajoûta-il, *chercher vos Domestiques & vos amis, & j'irai amasser les miens, & ceux du jeune Empereur, & lors que nous serons tous assemblez, nous l'enleverons & l'emmenerons dans l'Eglise de sainte Sophie, où joüissant de l'azyle que la sainteté du lieu nous donnera, nous envoirons demander une amnistie au vieil Andronique. Il y a apparence que la crainte qu'il aura d'une sedition nous la fera accorder. Quand nous aurons delivré le jeune Andronique du peril qui l'environne, nous delibererons à loisir sur ce qu'il restera à faire. Alors, ou nous romprons durant la nuit une des portes du côté de la mer, où nous monterons sur une galere que les Genois nous donneront, & nous nous retirerons en Thrace, dont Syrgian est Gouverneur. Là nous prendrons telle resolution que nous jugerons à propos. Voici une occasion où il faut emploier tout ce que nous avons de*

*vigueur & de courage, & exposer mesme nos vies, pour ne pas laisser opprimer le jeune Empereur, par la derniere de toutes les injustices. Les plus experimentez Medecins appliquent le remede au mal le plus pressant, & les plus excellens Capitaines portent le secours à la partie la plus foible de l'Etat.* Cet avis aiant paru fort bon au Protostrator, ils agirent à l'heure mesme pour l'execution. Le Protostrator manda le plus grand nombre qu'il put de ses domestiques, & de ses amis, & le grand Domestique alla chercher les siens, & ceux du jeune Empereur, & dit en la maison de ceux qu'il ne trouva pas, qu'aussi-tôt qu'ils seroient revenus, on les envoiât au Palais, où il se rendit en diligence.

5. Comme c'étoit une ancienne coutume que les Genois & les Venitiens venoient tous les Dimanches au Palais Imperial, pour rendre leurs respects à l'Empereur, & pour lui donner des assurances de leur soumission & de leur fidelité à son service; Le grand Domestique en aiant trouvé deux qui étoient amis du jeune Andronique, il les fit souvenir de la promesse qu'ils lui avoient faite de le secourir, & les supplia d'aller équipper des galeres. Ils userent d'une telle diligence, qu'en vint heures ils en équipperent trois. Quand le grand Domestique vit qu'elles étoient prétes, & que les amis du jeune Empereur étoient arrivez, il en conçut une fort bonne esperanne, & il se sentit animé d'une merveilleuse ardeur de combattre. Il n'avoit declaré qu'à Apocauque le sujet pour lequel il les avoit assemblez. La plûpart croioient que ce fût pour une autre affaire, parce que l'on leur avoit donné ordre d'amener des chevaux. Les autres croioient que ce fût au sujet de Michel Cathare, dont la renommée avoit déja fait tant de bruit, qu'ils s'attendoient de voir quelque chose de fort extraordinaire.

CHA-

## CHAPITRE XIII.

*1. Le jeune Empereur ſort du Palais, & apprent ce que ſes amis avoient fait pour ſon ſervice. 2. Il romt par ſa preſence un entretien que ſon aieul faiſoit contre lui. 3. Il eſt mandé par ſon aieul. 4. Il conjure ſes amis de l'aſſiſter. 5. Ils lui promettent d'expoſer leur vie pour ſa défenſe.*

1. LE jeune Andronique fit ſemblant d'être preſſé de quelque neceſſité naturelle, pour ſortir du Palais Imperial, & aiant trouvé le grand Domeſtique, il luit dit, tout triſte & tout abatu, *Mon cher ami, où avez-vous été juſqu'à cette heure? J'étois*, lui repondit-il, *en un lieu où j'euſſe bien voulu n'être pas; mais où j'étois obligé de demeurer; par un devoir indiſpenſable.* Il lui raconta en ſuite ce qu'ils avoient reſolu, & ce qu'ils avoient fait, dont le jeune Andronique lui aiant rendu graces, il lui dit, *Que certainement on lui donneroit des Juges, que ſon aieul ne s'en étoit encore expliqué à perſonne, & que ſa preſence empécheroit peut-être l'execution des reſolutions qu'il avoit priſes contre lui, comme elle l'avoit déja empéché, lors que l'on devoit chanter l'Office du grand Canon.* J'inſererai ici cet évenement remarquable, bien qu'il ne ſoit pas dans ſon ordre.

2. Metochite grand Logothete, n'alloit qu'une fois le jour au Palais de l'Empereur durant l'hiver, au lieu qu'il y alloit deux fois dans les autres ſaiſons; mais en revanche il y demeuroit plus long-temps. Y aiant paſſé tout le jour auquel on recite le grand Canon, & ne s'en étant retourné qu'à la nuit, le vieil Empereur envoia le rappeler contre ſa coutume. Ses deux fils, Demetrius & Nicephore, qui n'ignoroient pas ce qui ſe tramoit contre le jeune Andronique, allerent lui en donner avis. Il en confera à l'heure meſme avec ſes amis, & ils reſolurent d'anticiper un peu ſur le temps auquel ils devoient aller au Palais, à cauſe de la Féte qui approchoit, & ſans laquelle ils n'euſſent

pu y aller, sans donner quelque soupçon; & ils se persuaderent que si la conference que le vieil Empereur avoit avec Metochite les regardoit, ils la feroient cesser par leur presence. Ce qui arriva en effet. Car dans le moment que le vieil Empereur disoit au Logothete qu'il n'étoit pas question de savoir si l'on delibereroit, mais de quelle maniere l'on delibereroit, ainsi que l'on l'a appris depuis par le rapport des Officiers qui étoient presens: le jeune Andronique entra & rompit l'entretien. On n'a jamais su au vrai si l'Empereur parloit de lui, ou d'un autre. Enfin le jeune Andronique rappelant cette histoire-là dans sa memoire, disoit à ses amis, *Que sa presence pourroit empécher le jugement, comme elle avoit empéché en ce temps-là la suite de la conference.* Cela n'arriva pas neanmoins de la sorte, parce que le jugement étoit resolu.

3. Il demandoit au grand Domestique, à quel nombre montoient les gens qu'il avoit amassez, & il lui répondoit, qu'il n'étoient encore que cent, mais qu'ils seroient bien-tôt trois cens, tous vaillans & tous resolus à le bien deffendre. Ils s'entretenoient, dis-je, de ces discours, & ils prioient Dieu de differer le jugement, jusqu'à ce que tous leurs amis fussent assemblez, lorsque l'Eunuque Michel Callicrinite arriva, & fit connoître par ses gemissemens, & par ses larmes, qu'il apportoit de tristes nouveles, avant que le faire connoître par ses paroles & par son discours. *Je souhaiterois*, dit-il, *que la terre s'ouvrît pour m'abîmer, plutôt que d'être obligé de vous dire que l'Empereur vôtre aieul vous mande pour être jugé. Vos pleurs*, répondit le jeune Andronique, *sont des marques certaines de l'affection que vous me portez; mais l'évenement étant incertain, d'où vient que vous vous affligez de la sorte? Ne puis-je plus être absous?* Callicrinite reprenant la parole, lui dit, *L'état funeste où j'ai vû l'Empereur vôtre aieul sur son trône à son ordinaire; le Patriarche auprez de lui sur une chaise; les autres Juges assis des deux côtez, & vis à vis de l'Empereur une sellette fort basse, laquelle, lorsque je la vis, & que je songé que vous y seriez bien-tôt condamné, je souhaité qu'au lieu de la voir, j'eusse vû la terre ouverte pour m'engloutir.*

Que

*Que Dieu qui a tiré Daniel sain & sauf de la fosse des Lions, qui a tiré les trois jeunes hommes sains & entiers de la fournaise de Babylone, qui a fait triompher l'innocence de Susanne de la calomnie des deux vieillars, vous delivre de la persecution que vous souffrez, qu'il envoie son Ange devant vous, & qu'il vous donne une prudence, & une sagesse pour dissiper comme des toiles d'araignée les accusations que l'on medite contre vous.* Aprés que l'Eunuque eut achevé cette priere le jeune Andronique lui dit, *Que la volonté de Dieu soit faite, dites à l'Empereur mon aieul que je suis prêt de lui obeïr,* & s'étant tourné à l'heure mêsme vers ses amis il leur parla de cette sorte.

4. *Voici le temps de faire paroître vôtre fidelité, vôtre constance, vôtre prudence, & vôtre courage. Plusieurs qui ne vous égaloient, ni en nombre, ni en merite, ont fait, par leur bonne intelligence, des exploits qui ont donné de l'étonnement. Etant donc tels que vous étes, il est juste que vous signaliez par des actions dignes de vous, & que vous aqueriez une reputation immortelle, ou en conservant une vie glorieuse, ou en mourant d'une mort honorable. Voila l'unique disposition qui soit digne de vôtre valeur. Je m'en vas pour être jugé. Si Dieu me fait jamais la grace de vous revoir, j'en serai infiniment redevable à sa bonté: sinon, je vous dis le dernier adieu. Faites ce que la generosité de vôtre vertu, & la noblesse de vôtre sang vous inspireront.*

5. Le Protostrator & le grand Domestique aiant tous deux envie de répondre, le grand Domestique le prevint, & dit: *Les hommes aiant au dessus des bêtes l'avantage de la raison, pour choisir ce qui leur est protre, il n'y a rien qu'ils doivent rechercher avec tant de soin, ni choisir avec tant de circonspection qu'un ami fidele. J'ai recherché vôtre amitié dés mon enfance, je l'ai cultivée par lese offices dont j'ai été capable & j'espere de la conserver pure & entiere jusqu'au dernier soupir de ma vie. Assurezvous donc que s'il vous arrive quelque mal-heur, je mourrai couvert de mon sang pour vôtre défense. Allez-vous-en sous la conduite du divin Sauveur, & de sa sainte Mere, & avec*

*les prieres & les vœux de celui qui vous est venu querir. Nous demeurerons au dehors du lieu où vos Juges sont assemblez, & si l'on entreprent de vous faire violence, nous exposerons nos vies pour la repousser.* Le Protostrator confirma les mesmes promesses, & s'étant mutuellement embrassez, & armez du signe de la Croix, ils marcherent d'un pas assuré, & avec une fermeté invincible, vers le lieu où il devoit étre jugé.

## CHAPITRE XIV.

1. *Le jeune Andronique se met sur la sellette.* 2. *Le vieil Empereur l'accuse.* 3. *Il se défent.* 4. *Ils contestent tous deux avec chaleur.*

1. LEs amis du jeune Andronique étant demeurez dehors, il entra au lieu où il devoit étre jugé, & s'assit sur la sellette. L'Empereur étoit sur son trône. Ceux qui avoient été choisis pour assister à ce jugement étoient assis chacun en leur place, Voici leurs noms & leurs rangs, Gerasime Patriarche, homme rempli des dons de la grace, & élevé au comble de la perfection Religieuse; mais nullement versé dans les affaires civiles & politiques. Theolepte l'ornement de l'Eglise de Philadelphe dont il étoit le Pasteur. Il avoit fait de si grans progrés dans l'exercice de la profession Monastique, qu'il étoit capable d'y former les autres. De plus, il avoit beaucoup de prudence dans sa conduite, & assez de connoissance des lettres seculieres & prophanes. Du Senat il y avoit Metochite grand Logothete, dont nous avons parlé cidevant. Nicephore Chumne garde du Caniclée, qui par sa prudence & par sa sagesse étoit entré si avant dans l'estime, & dans l'amitié du vieil Empereur, que ce Prince avoit fait épouser à Jean Despote son fils, Irene fille de Chumne. Il avoit autrefois été garde du tresor; mais la goute qui lui étoit survenuë, l'avoit empéché de continuer l'exercice de cette charge, bien qu'elle ne l'eût pas empéché de posseder toujours les bonnes grates de son Maî-

Maître. Enfin, Conſtantin Acropolite grand Logothete y étoit auſſi. Aprés que l'aſſemblée fut demeurée quelque temps dans un grave & majeſtueux ſilence, le vieil Empereur le rompit pour dire :

*Monſieur le Patriarche, & vous qui étes ici preſens, cet homme* (en diſant celà il montroit ſon petit-fils) *eſt a'une humeur indocile, & intraitable. Il me deſobeït en tout, & il ne defere en rien à mes volontez : C'eſt pourquoi*, juſques-là le jeune Andronique demeura dans le ſilence ; mais jugeant que ce mot, *C'eſt pourquoi*, étoit le commencement de la ſentence que ſon aieul alloit prononcer contre lui ; il l'interrompit, en le ſuppliant de lui permettre de dire quelque choſe pour ſa juſtification : Ce que le vieil Andronique lui aiant permis, il dit :

*Je prens Dieu à témoin que ma conſience ne me reproche aucun des crimes dont je ſuis accuſé. Je me ſuis donné l'honneur de vous en faire aſſurer par Joſeph ; je vous en aſſure encore ; & s'il eſt beſoin de confirmer mes paroles par des ſermens : je jure que je ne me ſuis jamais ſenti coupable des crimes que l'on m'impoſe. J'avouë que j'ai fait des fautes legeres, que j'ai été à la chaſſe, que j'ai fait des courſes à cheval, & que j'ai pris d'autres ſemblables divertiſſemens, bien que vous ne me l'euſſiez pas permis, ou bien que vous me l'euſſiez défendu. Quelque jugement que vous fiſſiez de ces actions-là, pour moi je les croiois innocentes. J'étois tellement perſuadé qu'en les faiſant, je ne faiſois point de mal, que j'ai dit à ceux qui m'en ont parlé, que je ſouhaitois d'avoir des Juges pour me juſtifier devant eux, pour diſſiper vos ſoupçons, & pour appaiſer vôtre colere. Vous ſavez que depuis la mort de l'Empereur mon pere, vous avez toujours été animé d'une ſi violente averſion contre moi, que vous ne m'avez pas fait l'honneur de me dire une parole. Ce qui me paroiſſant plus inſupportable que la mort, il m'eſt arrivé de dire, que je ſouhaitois d'avoir des Juges, devant qui je puſſe me juſtifier. Mes amis ſoutenoient que je me trompois, quand je me flatois de cette eſperance, & ils diſoient, que j'étois fort ignorant dans la ſience du monde, de ne pas ſavoir qu'aiant mon accuſateur pour juge, je pourrois*

*bien*

*bien être condamné, sans avoir été convaincu. Je ne le croiois pas alors; mais je voi maintenant la verité de ce qu'ils disoient, & je reconnois, par une triste experience, qu'ils en jugeoient mieux que moi. En effet, vous me mettez sur la sellette comme un coupable, & vous me condamnez avant que j'aie pu ouvrir la bouche pour me défendre. J'avoüe que j'esperois un traitement plus favorable, & je dirai mesme plus juste. Mais puisque je suis tombé dans une disgrace si étrange, que les entrailles de mon pere se sont endurcies jusqu'à ce point contre moi, que de me refuser la liberté de repousser les accusations dont on me charge; je vous supplie de ne pas prononcer vôtre arrest que les crimes que l'on m'impute n'aient été auparavant prouvez. Si je suis convaincu je ne refuse pas de mourir; si je suis trouvé innocent, ce que je me persuade que vous desirez, il dépendra de vôtre puissance paternelle de faire de moi ce qu'il vous plaira.*

4. Le vieillard plus irrité qu'auparavant, éleva sa voix plus que de coutume, pour lui dire, *qu'il croioit qu'il n'étoit pas Chrétien*. Alors le jeune Andronique reprenant la parole lui dit: *J'ai gardé le silence durant que vous m'avez accusé de plusieurs crimes, mai je suis si éloigné de le garder maintenant que vous m'accusez de n'être pas Chrétien, que je ne craindrai point de dire, que c'est la plus fausse de toutes les accusations. Si vous ne me tenez pas Chrétien, le divin Sauveur qui a eu la bonté de répandre pour moi son sang, & pour qui je serois prêt de répandre le mien, si j'en avois l'occasion, me fait l'honneur de me mettre au nombre de ses enfans. Mais à quoi sert tout ce combat de paroles. Si vous voulez me juger, juges-moi selon les loix. Si vous voulez me condamner sans m'entendre, il n'y a qu'à me mener au supplice, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vous suis sensiblement obligé d'avoir dit, & d'avoir fait dans une assemblée aussi considerable que celle-ci, ce que vous aviez envie de dire & de faire; quelque mal-heur qui m'arrive desormais, ie n'en serai pas fort touché, puisque i'aurai d'illustres témoins de vôtre injustice.*

CHA-

## CHAPITRE XV.

1. *Le vieil Empereur est averti que les amis de son petit-fils étoient autour du Palais.* 2. *Il envoie lui proposer les conditions sous lesquelles il veut bien lui pardonner.* 3. *Réponse du jeune Andronique.*

1. PEndant que ce que je viens de dire se passoit dans le lieu de l'assemblée, le grand Domestique & le Protostrator aiant oüi de dehors que le vieil Empereur élevoit sa voix, ils crurent que c'étoit pour faire quelque chose de fâcheux contre le jeune Andronique, & ils accoururent à son secours; mais le bruit aiant cessé à l'heure mesme, ils s'arréterent & demeurerent en répos. Trois serviteurs du vieil Empereur, savoir Jean de Malte, Andronique Exotroque, & Bardas, s'étant doutez qu'ils ne s'étoient levez de leurs places que pour aller secourir le jeune Andronique, s'approcherent pour leur dire, *Que pendant que les Empereurs traitoient ensemble d'affaires secretes, il faloit qu'ils se retirassent.* Le grand Domestique & le Protostrator les aiant regardez d'un œil plein de colere, & leur aiant répondu d'un ton élevé, *qu'ils n'entreprissent pas de les fâcher*, il y en eut deux qui se remirent en leurs places, & le troisiéme, qui fut Jean de Malte, entra dans l'assemblée, & dit au vieil Empereur à l'oreille, *Prenez garde à ce que vous avez à faire, je vous avertis qu'il y a à la porte des principaux de l'Empire, qui sont prêts de tout faire & de tout souffrir, pour la défense du jeune Andronique.*

2. Le vieil Empereur se leva aussi-tôt de son trône, & laissant son petit-fils au milieu des Juges, il se retira dans un cabinet. Il manda un peu aprés Methochite grand Logothete, lui proposa ce qu'il avoit dans l'esprit, & envoia dire à son petit-fils ce qui suit. *Vous étes coupable de tous les crimes dont je vous ai chargé, & de plusieurs autres. Je veux bien, neanmoins, vous les pardonner pourvû que vous fassiez ce que je desire. Mon intention est,*

*est, que vous juriez de demeurer dans la foi du divin Sauveur, de ne point former de conspiration contre moi, que vous me declariez vos complices, & que vous me promettiez avec serment, de ne vous point enfuïr.* A cela le jeune Empereur fit une réponse dont voici à peu prés les termes.

3. *Quant à ce que vous exigez un serment pour confirmer la pureté de ma foi, c'est une proposition qui me paroît dure, qui me choque l'esprit, & qui se détruit d'elle même. La demande que vous me faites de jurer sur les saints Euangiles, & sur les Images des Saints, montre clairement que je fais profession de la veritable Religion, & que je suis revétu de Jesus-Christ; car si vous étiez persuadé que j'eusse changé de creance, il seroit inutile de me faire jurer sur des choses à la foi desquelles j'aurois renoncé; puis que ne les croiant point, je n'apprehenderois point aussi de les violer par un parjure. C'est pourquoi je vous supplie de ne me point inquieter sur ce sujet. Je suis, par la grace de Dieu, Chrétien & Orthodoxe. Pour ce qui est de ce que vous me commandez de jurer que je n'entreprendrai rien contre vous; je prens à témoin le Createur du Ciel & de la Terre, que jamais je n'en ai eu la pensée. Je ne l'aurai jamais à l'avenir, & pour vous obeïr je suis prêt d'en faire le serment. Pour les noms de mes amis, vous pouvez savoir mieux que moi qui sont ceux de qui i'ay reçu quelque assistance; n'aiant point d'argent pour gagner l'affection des peuples, ni de credit auprés de vous pour leur procurer des graces, il n'y a personne qui ne juge aisément, que je n'ai pu engager beaucoup de monde dans mes interéts. Que si quelques-uns sans m'avoir aucune obligation m'ont témoigné de l'amitié, ce seroit la derniere de toutes les ingratitudes, que de les trahir. Quand ils se sont unis avec moi, ils ne m'ont rien conseillé que de me soumettre à vos volontez, & de ne point exciter vôtre colere. Je ne pouvois trouver de creance dans leurs esprits, quand je les assurois positivement que ie n'avois jamais manqué à ce devoir, quelque raison que j'apportasse pour les en convaincre, parce qu'ils ne se pouvoient persuader que la nature se pût combattre de la sorte elle-même, ni qu'un pere fût capable de concevoir contre un fils une si violente aversion, s'il n'en avoit des suiets extraordinaires. Jamais les bêtes*

*tes les plus cruelles n'ont fait ressentir à leurs petits les effets de leur cruauté. Mais quand il y auroit eu quelqu'un parmi mes amis, qui n'auroit pas été tout à fait de ce sentiment, me croiez-vous assez lâche, & assez méchant, pour ne reconnoître leur amitié que par la perfidie, & par l'ingratitude? Je serois prêt d'exposer ma vie, non seulement pour eux tous en general; mais pour le moindre d'eux en particulier, plûtôt que de permettre qu'ils souffrissent le moindre mal. Vous desirez encore que je vous promette avec serment de ne me point enfuïr. Au contraire, je vous jure au nom de Dieu nôtre Empereur, & nôtre Maître, que si je reconnois que vous tramiez quelque chose contre moi, je m'enfuirai de toute ma force.*

---

## CHAPITRE XVI.

1. *Nouvele contestation entre les deux Empereurs.* 2. *Le jeune baise le pié du vieux, & le vieux baise la téte du jeune.* 3. *Differens jugemens touchant cette action.* 4. *Le grand Domestique a ordre d'aller au Pelopponnese.* 5. *Discours du jeune Empereur touchant cet ordre.*

1. TAndis que le jeune Andronique faisoit cette réponse, le vieil étoit debout derriere la porte, où il entendoit tout. Il ne dit rien neanmoins, jusqu'à ce qu'il parla de s'enfuïr. Mais alors il s'écria, *Tu veux donc t'enfuïr, je sai bien le moien de t'en empécher, je te ferai charger de chaînes, & ie te reduirai à la condition d'un esclave que je ne racheterois pas pour trois oboles.* Puis s'étant avancé il dit à ceux qui étoient presens, *Vous voiez comme il confirme la verité de ce que j'ai dit, que c'est un insolent, d'un naturel indocile & intraitable, vous le reconnoissez vous-mêmes.* Le jeune Andronique repartit: *Je ne suis ni indocile ni intraitable, & je ne puis attribuer qu'à mes pechez la mauvaise opinion que vous avez de moi. Je prens à témoin Dieu qui voit tout, que ma consience ne me reproche aucun des crimes qui vous mettent si fort en colere. Mais soit que je sois coupable ou innocent, ie vous supplie humblement de me par-*

don-

*donner, ie desire mourir à vos piez*, lui voulant faire entendre par ce tour de paroles, que s'il s'enfuioit ce ne seroit que malgré lui, & pour se dérober à sa violence.

2. En disant cela il se jetta à terre, pour baiser le pié de son aieul; mais le vieillard lui défendit de le faire, & le prit par l'épaule pour l'en empêcher. Comme le jeune Andronique insistoit toujours, il quitta son épaule pour le prendre aux cheveux; mais enfin, voiant qu'il ne se rendoit point, & apprehendant de lui arracher les cheveux, il le laissa aller, & il permit qu'il lui baisât le pié. Comme il se relevoit il lui prit la tête, & lui baisa les yeux.

3. Le Patriarche & les Senateurs qui furent presens à cette action, la prirent pour une marque d'une sincere reconciliation entre les deux Empereurs, & éleverent leurs voix pour en témoigner leur joïe, & pour en rendre graces au Dieu de la paix. Le jeune Andronique s'en réjoüit lui-mesme avec ses amis, dans la creance que la colere du vieillard étoit appaisée. Quand il fut de retour, il leur raconta tout ce qui lui étoit arrivé; & ils le manderent à Syrgian, pour lui donner part de leur joïe, & pour dissiper ses inquietudes. En effet, comme ils n'avoient rien souhaité avec tant de passion, que de voir la bonne intelligence rétablie entre les deux Empereurs, ils étoient fort aises que leurs vœux fussent exaucez, & de se trouver eux-mesmes en repos. Mais d'autres personnes faisoient un jugement tout contraire, dont la suite a fait reconnoître la verité. C'étoit une coutume établie; que quand un parent de l'Empereur, ou un de ses Officiers considerables, lui avoit baisé le pié, l'Empereur le baisoit au visage. Le jeune Andronique aiant donc baisé le pié de son aieul; il ne voulut pas manquer de le baiser au visage, & de lui donner cette marque d'honneur qu'il ne refusoit pas aux particuliers, de peur de faire juger que sa haine étoit trop envenimée, & trop implacable.

4. Deux jours aprés le vieil Empereur envoia ordre au grand Domestique d'aller en qualité de Gouverneur au Peloponnese. Il prit cet ordre à mauvais augure. Mais pour

pour avoir le loisir d'en donner avis au jeune Andronique, il fit réponse, *Qu'il avoit beaucoup de preuves de l'affection que l'Empereur lui portoit, qu'il l'avoit elevé aux charges dés sa jeunesse, qu'il lui avoit donné des villes à garder, & des armées à conduire : Que le Gouvernement du Peloponnese étoit une nouvele faveur dont il lui avoit une particuliere obligation, qu'il le supplioit d'y ajoûter une autre grace, qui étoit de lui accorder le reste du jour, pour deliberer s'il le pourroit accepter, & que le lendemain, il auroit l'honneur de lui en rendre réponse.* Il alla sur le champ chez le jeune Andronique, & lui aiant dit en presence du Protostrator l'ordre qu'il venoit de recevoir, ils consulsulterent ce qu'ils devoient faire, puis qu'il s'agissoit d'une affaire qui les touchoit tous, & le jeune Andronique parla le premier en ces termes.

5. *Dieu nous est témoin, & nous nous sommes témoins les uns aux autres, que nous n'avons rien fait contre nôtre devoir, soit par dégoût de nôtre condition, & par chagrin, ou par une audace indiscrete, & par un esprit de revolte. Au contraire, nous avons eu une telle magnanimité, & une telle patience, pour ne pas donner a l'Empereur mon aieul l'occasion de nous faire le mal qu'il meditoit, que sans un secours extraordinaire du Ciel, nous n'aurions pas évité une mort tragique. J'ai toujours approuvé la resolution de n'opposer que la fermeté de nôtre constance à la violence de sa persecution. Avant que nôtre union fut découverte, mon aieul qui croioit n'avoir affaire qu'à moi, & qui s'imaginoit qu'il lui seroit aisé d'executer ses desseins toutes les fois qu'il lui plairoit, agissoit avec quelque sorte de mollesse & de lenteur. Maintenant qu'il sait que j'ai de l'appui, il tiendra une autre conduite. Il vous éloignera sous pretexte de vous donner des emplois, & nous privera en nous divisant, du secours que nous pourrions nous rendre si nous demeurions unis, & tirant apres cela avantage de la foiblesse où la solitude nous aura reduits, il nous châtiera de la maniere qu'il lui plaira. Il envoie aujurd'hui le grand Domestique au Peloponnese, il envoiera demain le Protostrator en quelqu'autre Province, & lors qu'il aura éloigné ces deux grans Hom-*

*Hommes, les plus illustres de mes amis, il fera une recherche exacte des autres, & aprés avoir pris ses mesures, achevera la catastrophe par moi, lors qu'étant dépourvû de toute assistance, il lui sera aisé de me perdre. Peut-être que quelqu'un dira, que s'il avoit envie de me priver du secours de mes amis, il les mettroit en prison, au lieu de leur donner des Gouvernemens, & qu'il n'y a rien qui puisse empécher un Empereur aussi puissant que lui d'en user de cette sorte. J'avouë qu'il n'y a rien qui l'en puisse empécher; mais étant aussi prudent qu'il est, il croit qu'il y auroit du danger à s'engager dans une guerre, avant que d'être informé du nombre & des forces de ceux qui sont dans mes interêts, parce que si leur nombre étoit tres grand, & leurs forces tres-considerables, il pourroit arriver qu'en s'assurant d'un, ou de deux, il obligeroit les autres à s'assembler, & à former quelque entreprise dont le succés lui seroit funeste. Il y a apparence qu'il est persuadé que plusieurs personnes fort puissantes ont embrassé mon parti. La hardiesse avec laquelle je me défendis il y a deux jours, lors que je fus enfermé dans la Salle du Conseil, & l'avis que Iean de Malte vint donner à mon aieul qu'il y avoit dehors des premiers de l'Empire, qui étoient prêts de tout entreprendre pour ma défense l'étonnerent extremement, & lui firent changer les resolutions qu'il avoit prises. Il se leva à l'heure même de son trône pour se mettre en sureté. Il croit maintenant qu'il y va de ses interêts de nous separer, & il le veut faire, sous pretexte de vous gratifier de charges & d'emplois. Il nous attaquera ensuite par où il le jugera à propos, selon les ouvertures que les occasions lui en donneront. J'estime pour toutes ces raisons, qu'étant menacez par un peril si present, nous devons faire tous nos efforts pour nous en garentir. J'ai encore une autre proposition à vous faire sur ce sujet. L'Empereur mon aieul m'a demandé, comme vous savez, les noms de ceux qui se sont joints avec moi. Ie lui ai répondu, comme je devois, que personne ne s'y étoit joint, mais que quand quelqu'un s'y seroit joint, je n'aurois garde de le trahir en le nommant. Il seroit peut-être utile de confesser maintenant que j'ai eu des complices, & de demander à mon aieul qu'il promette avec serment de ne se point venger de l'affection qu'ils m'ont portée. S'il écoute favorablement cette demande,*

*&*

*& qu'il jure de ne point faire de mal à mes amis, ce sera une marque évidente de la sincerité de sa reconciliation avec moi, & de l'innocence de ses intentions envers ceux à qui il donne des Gouvernemens. Que si au contraire il se met en colere, & qu'il rejette la demande, ce sera une preuve certaine qu'il agit de mauvaise foi, & qu'il a envie de nous tromper. Ie me servirai de Metochite grand Logothete pour lui faire cette demande. Il lui a déja porté d'autres paroles de ma part, & il est assez bien auprés de lui pour lui porter celle-ci.*

---

## CHAPITRE XVII.

1. *Le jeune Andronique prie le grand Logothete de demander à son aieul le serment en faveur de ses amis.* 2. *Le grand Logothete le refuse.* 3. *Réponse du grand Domestique au vieil Empereur.* 4. *Il se moque de cette réponse.* 5. *Il lui commande d'aller en Thessalie.* 6. *Le grand Domestique démande des troupes & de l'argent pour y aller.* 7. *Le vieil Empereur lui en donne.* 8. *Il envoie le Protostrator à son gouvernement de Prillape.*

1. LE jeune Andronique aiant parlé de la sorte, & son avis aiant été approuvé par le grand Domestique, & par le Protostrator, ils se separerent, & le jeune Andronique aiant mandé Metochite grand Logothete, il le chargea d'aller dire de sa part ce qui suit à l'Empereur son aieul. *La faveur que vous m'avez faite depuis deux jours, m'oblige à vous en rendre de tres-humbles actions de graces. Car bien que vous eussiez commencé par des paroles rudes & fâcheuses, vous finites par de douces & d'agreables, & ces dernieres me donnerent plus de joie que les premieres ne m'avoient donné de tristesse. I'attribuë les premieres au soin d'un pere, qui desire avec passion de voir ses enfans exemts de defauts, & je les oublie; & les secondes à la magnanimité d'un Empereur, & je les conserve dans ma memoire comme des marques precieuses de sa tendresse. Mais parce qu'une de ces premieres paroles m'a causé de l'inquietude, & qu'elle*

*qu'elle donne des fraieurs mortelles à quelques-uns de mes amis, je vous supplie d'avoir la bonté de nous en delivrer. Voici ce que je veux dire. Lors que vous me commandâtes par la bouche du grand Logothete, de vous declarer les noms de ceux qui s'étoient attachez à mes interéts, je ne vous nié pas absolument que quelques-uns ne s'y fussent attachez; mais je vous fis voir par quelques raisons, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il y en eut, parce que je n'avois ni argent ni credit, pour me faire rechercher par ceux qui avoient besoin d'obtenir des graces. Maintenant que le temps a découvert ceux qui ont suivi ma fortune, je n'en puis plus disconvenir. Mais comme je vous dis alors, bien loin de m'être obligez, ils m'ont prevenu par leurs bons offices. C'est pourquoi je vous supplie de leur promettre avec serment, que l'amitié qu'ils m'ont témoignée ne leur fera point de tort. Si vous nous faites, à eux & à moi cette grace, nous vous serons infiniment obligez, de nous avoir delivrez des inquietudes qui nous agitent, & de nous avoir rendu la tranquillité & le calme.* Voila ce que le jeune Andronique proposa au grand Logothete, pour dire de sa part à l'Empereur son aieul, le conjurant de le porter à faire le serment qu'il demandoit, & de lui representer les grans avantages qui en reviendroient à l'Empire.

2. Le grand Logothete répondit, *Je pensois que vous m'eussiez mandé pour me charger de quelque parole agreable; pleine de soumission & de respect, & capable d'adoucir l'aigreur de l'Empereur vôtre aieul; & je voi tout le contraire: c'est pourquoi je me garderai bien de lui aller dire des choses qui ne sont propres qu'à allumer sa colere. Avons-nous jamais oüi dire que les Princes fassent serment à leurs sujets? Ce sont les sujets qui font serment à leurs Princes. Si cela avoit lieu, les Princes contracteroient des obligations qui les soumettroient à ceux qui leur sont soumis. Et ce seroit la chose la plus Extravagante, & la plus ridicule que l'on se puisse imaginer. Je suis en peine de ce que je répondrai à l'Empereur, s'il me demande pour quel sujet vous m'avez mandé. Il faudra que j'invente quelque vain pretexte; cependant, je vous conjure de ne parler à personne*

*ſonne de ce que vous me venez de dire, parce que je prévoi que ſi l'Empereur en a connoiſſance, il en arrivera quelque grand mal-heur. Je ſuis dans un ſentiment tout contraire,* repartit le jeune Andronique, *& je ſuis perſuadé qu'il en arrivera du bien au lieu d'en arriver du mal. Ce que je demande n'eſt pas ſans exemple. L'Empereur Michel mon Biſaieul n'étant encore que particulier, & apprehendant que l'Empereur Vatace ne lui fît quelque mauvais traitement, ſe retira en Perſe, d'où il l'envoia ſupplier de lui pardonner ſa retraite hors de l'étenduë de l'Empire. L'Empereur écouta favorablement ſa priere, & tout Souverain qu'il étoit, il fit le ſerment que lui demandoit ſon Sujet. Il n'a pas été le ſeul, pluſieurs autres on fait de pareils ſermens, quand leur interét les y a portez. Mais je vous conjure, par la verité éternelle, de me dire ſi ceux pour qui je demande que l'Empereur faſſe le ſerment, s'étoient retirez chez les Etrangers, & qu'ils demandaſſent que l'Empereur leur promît avec ſerment de ne leur point faire de mal quand ils ſeroient revenus, s'il ne le leur promettroit pas? Pour moi, je penſe qu'il le leur promettroit. Pourquoi donc ne fera-t-il pas maintenant, en conſideration des grans biens qui en peuvent naître, ce qu'il feroit alors par une pure néceſſité?* Le grand Logothete repeta toutes les raiſons que j'ai dites, & en ajoûta pluſieurs autres, pour montrer que c'étoit une propoſition inutile & impoſſible, & refuſant une ſeconde fois d'en étre le porteur, il s'en alla. Le vieil Andronique a dit depuis la paix, *qu'il eût alors prêté ce ſerment, ſi l'on le lui eût demandé, & qu'il n'y auroit point eu de ſoulement, ni de guerre, & ainſi il rejettoit toute la faute ſur le grand Logothete.* Le jeune Andronique aiant été viſité à l'heure même par ſes amis, il leur rapporta la réponſe que le grand Logothete lui avoit faite, & leur dit, *Que perſonne ne pouvant penetrer dans les ſecrets de Dieu, il les exhortoit à demeurer fermes encore un jour, dans lequel ce qui avoit été caché juſqu'alors ſeroit découvert, puiſque le grand Domeſtique feroit ſa réponſe, & qu'elle ſerviroit de regle à la réſolution qu'ils avoient à prendre,* & aprés cela ils ſe ſéparerent.

3. Celui que le vieil Empereur avoit envoié au grand

Domeſtique étant revenu demander ſa réponſe, il la lui fit en ces termes. *Bien que j'aïe été honnoré par le paſſé de pluſieurs marques de vos bontez, les dernieres ſont ſi expreſſes, qu'elles m'obligent à une reconnoiſſance toute particuliere. Je prendrai néanmoins la hardieſſe de vous demander une nouvele faveur, que je n'eſtimerai pas moins que toutes celles que j'ai recuës de vous, qui eſt celle de trouver bon que je n'aille point au Péloponnéſe. Ce n'eſt pas que je manque de cœur pour m'aquiter de cette charge, ni que je la tienne au deſſous de moi; mais c'eſt que mon pere étant mort en ce païs-là, il me ſeroit fâcheux d'y demeurer. Vous ſavez que vous donnâtes ce Gouvernement à mon pere, lorſqu'il n'avoit que vint & un an, & qu'aprés y avoir été neuf ans il y mourut: ce qui eſt cauſe que jamais je n'ai ſongé ſans douleur à cette Province. Ma mere m'a ſouvent dit depuis, que ce lui ſeroit un ſenſible déplaiſir que j'euſſe le Gouvernement où mon pere étoit mort. Et ainſi je vous ſupplie tres-humblement de me diſpenſer de l'accepter.* Ce n'étoit pas-là, néanmoins, la veritable raiſon pour laquelle il le refuſoit, ce n'étoit qu'une fauſſe excuſe.

4. Quand cétte excuſe eut été rapportée au vieil Empereur, il ſe railla agréablement du grand Domeſtique, comme d'un homme dont les diſcours étoient fort impertinens, & dont les craintes étoient ridicules.

5. Il lui fit dire en ſuite, *qu'il eût mieux fait d'obéir à ſes ordres, ſans y apporter de réſiſtance; mais que bien que ſon excuſe fût fort frivole, il vouloit bien y avoir égard, & qu'au lieu de lui donner le gouvernement du Péloponnéſe, il lui donnoit celui de Theſſalie, qui étant incommodée par les courſes des Catelans, avoit beſoin d'un Chef auſſi prudent & auſſi courageux que lui.*

6. Le grand Domeſtique n'aiant rien à repartir accepta le gouvernement. Tirant néanmoins avantage de ce que le vieil Empereur avoit dit, que la Theſſalie étoit incommodée par les courſes des Catelans, & qu'elle avoit beſoin d'un Chef courageux pour les repouſſer; il demanda le ſecours qu'il crut neceſſaire pour s'aquiter glorieuſement de cet emploi, & pour vaincre les ennemis.

Il

Il ſe propoſoit, ou que l'Empereur fâché de ſa demande ſe deſiſteroit de l'envoier en Thaſſalie, ou que la trouvant raiſonnable, & la lui accordant, il lui accorderoit auſſi le temps de faire des préparatifs, durant lequel il conféreroit avec le jeune Andronique, & il prendroit une bonne réſolution ſur l'état de leurs affaires.

7. L'Empereur lui aiant commandé de dire ce qu'il vouloit avoir, il demanda des troupes & de l'argent, ce que le vieil Empereur lui aiant accordé, il le preſſa de partir dans cinq jours. Il promit de partir, c'eſt à dire le ſecond jour de la ſemaine Sainte. Le viel Empereur ſe contenta de cette promeſſe, & ceſſa de le preſſer davantage.

8. Le meſme jour le Protoſtrator eut ordre de s'en retourner en ſon ancien Gouvernement de Prillape. Il promit d'obéïr, & lors qu'on lui demanda quel jour il partiroit, il répondit qu'il partiroit le ſixiéme jour de la meſme ſemaine.

---

## CHAPITRE XVIII.

1. *Le jeune Empereur prent réſolution de ſe retirer.* 2. *On preſſe le grand Domeſtique de partir.* 3. *On preſſe auſſi le Protoſtrator.* 4. *Billet trouvé auprés le lit du jeune Andronique.* 5. *Il part de Conſtantinople.* 6. *Il eſt reçu à Andrinople.* 7. *Son aieul commande à Tagaris de l'aller prendre.* 8. *Réponſe de Tagaris.*

1. LE jeune Andronique & le grand Domeſtique s'étant entretenus touchant tout ce qui leur étoit arrivé, ils prirent réſolution de partir de Conſtantinople, & manderent à Syrgian de ſe tenir prét pour partir, avec ſes troupes le jour de Pâque.

2. Le ſecond jour de la ſemaine Sainte, auquel le grand Domeſtique avoit promis de partir pour aller en Theſſalie, ne fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il fut extrémément preſſé de partir, par ceux à qui l'Empereur avoit donné ce ſoin-là. Il uſa de remiſes frivoles. Le jour ſuivant il reçut un commandement exprés de ne plus dif-

feret ; à quoi il répondit, *qu'il lui étoit impossible de partir, avant qu'on lui eût conté l'argent qu'il devoit païer, tant à ses soldats, qu'aux troupes auxiliaires de Thessalie.* Le jour même les Trésoriers de l'Epargne conterent cinquante mille besans d'or à ses Trésoriers, qui, suivant ses ordres, les laisserent dans les coffres de l'Epargne, & dirent pour leur raison, que les soldats d'une légion qui devoit servir sous le grand Domestique, s'étant dispersez pour se rafraîchir, il avoit été impossible de les tirer de leurs maisons, de quelque menace que l'on eût usé, & qu'aprés la Fête de Pâque, ils recevroient leur païe & suivroient leur Général. Tout cela n'étoit que supposition. Car le veritable motif par lequel le grand Domestique laissa l'argent à l'Epargne, fut pour avoir un pretexte de s'arréter à Constantinople, comme il s'y arréta en effet cinq jours, en attendant le jeune Andronique. D'ailleurs, il ne vouloit pas paroître interessé, & croioit que tirer l'argent de l'Empereur par quelque sorte de larcin, seroit une action indigne de lui, & qui répandroit quelque sorte de tâche sur les actions les plus éclatantes de sa vie. Ceux qui étoient esclaves de la passion du bien, considérerent ce généreux mépris de tant de richesses qu'il lui étoit aisé de retenir, & dont il avoit alors si grand besoin, comme l'effet d'une vertu fort élevée au dessus de la nature. Le quatriéme jour de la semaine Sainte il partit, & il s'arréta aux environs de Constantinople pour attendre ses troupes & son argent.

3. Le sixiéme jour on pressa extrémement le Protostrator de partir ; mais il s'excusa, sur ce que son équipage n'étoit pas prêt, & il promit de partir dans trois jours.

4. Ce jour-là mesme on trouva auprés du lit du jeune Andronique un billet conçu en ces termes. *Je ne vous dirai pas maintenant mon nom ; mais je vous dis en vérité, que c'est aujourd'hui que s'accomplit cette parole, le temps va venir, & il est déja venu, auquel vous serez dispersez, & auquel vous me laisserez seul. Vous avez trop d'esprit pour ne pas entendre ce que cela veut dire.* Il conçut que le sens du billit étoit, que l'on dissipoit ses amis pour le

ſe perdre plus aiſément. Depuis la paix il fit une recherche fort exacte de l'auteur, ſans le pouvoir découvrir. On crut qu'il étoit mort dans cet entretemps.

5. Le dix-neuviéme jour du mois d'Avril, en la quatriéme Indiction, & en l'année ſix mille huit cens vint-neuviéme, la nuit d'entre le premier, & le ſecond jour de la nouvele ſemaine, il partit par la porte Gyrolimne, ſuivi de ſes domeſtiques, avec des chiens, & des oiſeaux, comme s'il eût voulu aller à la chaſſe, ſelon ſa coutume, ce qui fut cauſe que ſa ſortie ne fit point de bruit, ni de trouble. Deux jours auparavant ſes amis ſortirent avec le bagage, & il leur avoit donné un rendez-vous, où il les trouva, & entr' autres le Protoſtrator. Ils prirent tous enſemble le chemin d'Andrinople. Aiant rencontré dans les prairies qui ſont ſur les rives du fleuve Melas, quantité de chevaux qui appartenoient aux Officiers, & aux ſoldats de la garniſon de Conſtantinople, aux Senateurs, & à d'autres perſonnes de qualité, il défendit à ſes gens d'y toucher, & commanda à ceux qui les gardoient de les remener, de peur qu'on ne les leur enlevât. Il rencontra un peu aprés le grand Domeſtique & Syrgian, & continua de marcher avec eux.

6. Sur le midi du ſecond jour ils arriverent à Andrinople, où le jeune Andronique fut reçu par les habitans avec une auſſi grande joïe, que s'il eût été non un homme, mais un Dieu.

7. Le vieil Empereur fut d'abord un peu troublé du départ de ſon petit-fils; mais il n'eut pas ſi-tôt repris ſes eſprits, qu'il ſe perſuada qu'étant maître de toutes les armées de l'Empire, il lui ſeroit tres-aiſé de l'arréter. Il manda pour cet effet Manuël Tagaris, Général des troupes. Cét homme qui n'étoit que d'une naiſſance obſcure, s'étoit rendu fort illuſtre par ſon courage. Il avoit ſignalé ſa valeur & ſon experience par tant de glorieux exploits dans la guerre contre les Turcs, qu'il s'étoit fait admirer, & qu'il s'étoit procuré un mariage tres-avantageux avec Theodore Aſanine couſine de l'Empereur. Quand il fut venu trouver le vieil Andronique, ce Prince lui parla en

ces termes. *Mon petit-fils s'en est enfui cette nuit, & on ne sait pas bien où il est. Je ne doute point que dans peu de jours on ne me l'amene piés & mains liez. Cependant prenez le nombre des soldats que vous jugerez nécessaires pour poursuivre les fuïars, & quand vous les aurez trouvez, vous n'aurez qu'à les prendre & à revenir: car bien loin de se mettre en défense, ils n'oseront seulement vous regarder.*

8. Tagaris qui étoit fort experimenté dans la guerre lui répondit: *Vous êtes persuadé que c'est une expedition fort aisée, que d'aller prendre l'Empereur vôtre petit-fils, & de vous l'amener chargé de fers. Je vous supplie tres-humblement de me permettre de vous dire, que je ne suis pas de vôtre sentiment. J'aimerois mieux que mon opinion fût fausse, que de voir vôtre esperance vaine. L'évenement fera connoître la verité. Mais, enfin, puis que vous me commandez de poursuivre ces fugitifs, & que vous étes persuadé que quand je les aurai rencontrez, ils n'oseront se mettre en défense, je ne puis m'empêcher de vous déclarer ma pensée. L'Empereur vôtre petit-fils n'est point parti ni ses amis de Constantinople, sans avoir consideré le nombre des troupes qui sont ici, & sans avoir préparé leurs armes. Ils savent que s'ils sont pris, ils souffriront des traitemens aussi rudes que la mort; c'est pourquoi ils se surpasseront eux-mêmes, & combattront au delà de leurs forces, comme des hommes résolus à mourir. C'est une temerité qui approche de la fureur, que de hazarder un combat en nombre égal avec des gens de cette sorte. Il faut les surpasser en nombre, & les égaler en ardeur. Ce sont deux avantages qu'il n'est pas certain que nous possédions. Nous ne savons pas au vrai à combien montent ceux qui ont suivi sa fortune, ni de quel côté panchera l'inclination de nos soldats. De plus, comme ils sont partis avant le jour, ainsi que nous l'avons appris de ceux qui gardent les portes, ils seront en sureté, avant que nous les puissions joindre; ainsi, nous sommes en danger, ou de revenir sans rien faire, ce qui est une espece de défaite; ou d'en venir aux mains avec eux, & d'être vaincus. Ces raisons me font croire qu'il faut choisir une autre maniere de leur faire la guerre, que de les poursuivre.*

CHA-

## CHAPITRE XIX.

1. *Le vieil Andronique exige de ses sujets un nouveau serment de fidelité.* 2. *Le parti du jeune Andronique se grossit & se fortifie.* 3. *Voleries & brigandages.* 4. *Le vieil Andronique fait excommunier ceux qui suivent le parti de son petit-fils.* 5. *Il lui envoie offrir la paix par Theolepte, & par Callicrinite.* 6. *Differente disposition de ces deux Ambassadeurs.* 7. *Réponse du jeune Andronique.* 8. *Inquiétude de son aieul.*

1. LE vieil Empereur persuadé par ces raisons, & par le consentement unanime avec lequel ceux qui étoient presens les approuverent, perdit l'envie de faire poursuivre les fugitifs, & se contenta de faire prêter serment à ses sujets, de ne point suivre le parti d'Andronique Paleologue; car c'est ainsi qu'il vouloit que l'on l'appelât à l'avenir, au lieu de l'appeler Empereur. On lui préta ce serment; mais ce fut tout ce que l'on fit à son avantage.

1. Cela n'empécha pas que plusieurs, tant du Senat que de l'armée, ne partissent, non seulement de Constantinople, mais aussi des autres villes, pour se joindre au jeune Andronique, si bien qu'en peu de temps il eut une armée considérable.

3. Ce changement-là ne se put faire, sans que l'on commît des vols & des violences. Ceux qui rencontroient les receveurs des deniers publics, les leur prenoient, à moins qu'ils ne les eussent détournez. Ces receveurs mêmes supposoient qu'ils avoient été volez, & profitoient de l'argent au lieu de le paier. Les particuliers qui avoient des differens avec ceux qui étoient demeurez fermes dans l'obéïssance du vieil Empereur, ruïnoient leurs terres, & enlevoient leurs troupeaux.

4. Le Patriarche étant mort la nuit même que le jeune

Andronique étoit parti de Constantinople, l'Empereur assembla les Evéques qui y étoient, & leur persuada de retrancher de l'Eglise ceux qui avoient suivi, ou qui suivroient le parti de son petit-fils.

5. Mais parce que cette excommunication n'empécha pas le concours de plusieurs personnes qui continuoient de se déclarer en sa faveur, il apprehenda que les suites ne fussent tout à fait fâcheuses, & pour cela, il envoia Theolepte Evéque de Philadelphe, & Callicrinite premier Cetonite, pour offrir la paix à son petit-fils, & pour lui promettre par écrit tout ce qu'il desireroit.

6. Ces Ambassadeurs étant arrivez proche d'Andrinople, trouverent le jeune Empereur qui faisoit la revuë de ses troupes, & ils s'approcherent pour lui proposer le sujet de leur ambassade. Les soldats les envelopperent à l'heure-même, & aiant entendu qu'ils parloient de paix, ils s'exhorterent les uns les autres à les tuer. Callicrinite troublé par la vuë des épées nuës, & par l'apprehension du danger, descendit aussi-tôt de cheval, & embrassa les genoux de l'Empereur. Theolepte aussi intrepide, & aussi peu ému que s'il eût été au milieu de plusieurs statuës immobiles & insensibles, voiant Callicrinite presque mort de peur, lui dit: *Mon cher ami, pourquoi apprehender si fort la mort, puisque si vous l'évitez maintenant, il la faudra subir une autre fois? Que si c'est une nécessité inévitable, ne vaut-il pas mieux s'y soûmettre, lors qu'elle est accompagnée de quelque avantage, que lors qu'elle en est dépourvuë, & quel plus grand avantage, que de mourir dans une ambassade entreprise pour la paix?* S'étant en suite tourné vers le grand Domestique, vers Syrgian, & vers le Protostrator, qui se tenoient autour de lui pour empécher que l'on ne le blessât, il leur dit: *Si vous avez le pouvoir de reprimer la fureur de ces insolens, que n'en usez-vous? Si vous ne l'avez pas, qu'ils fassent ce qu'ils voudront, ils ne peuvent rien faire que ce que Dieu leur aura permis.* La grandeur de courage & la fermeté que cet Evéque fit paroître dans un peril si extréme, donna de l'admiration. Le fremissement des Soldats dura encore quel-

que

que temps; mais s'étant enfin appaisé, l'Empereur tira ces Ambassadeurs à part, & aiant entendu le sujet de leur ambassade, il leur fit cette réponse.

7. *C'est le propre des ames basses de succomber sous les adversitez, & de faire ou de dire alors des choses indignes d'un homme de cœur. D'un autre côté, il n'appartient qu'aux temeraires, & qu'à ceux qui ne se connoissent pas eux-mêmes, de s'enfler & de s'énorgueillir dans la prosperité. Mais c'est le fait des hommes courageux & sages, de conserver une perfaite égalité dans l'une & dans l'autre fortune. Quand j'ai été cité devant vous pour étre jugé, la crainte de la mort ne m'a point fait dissimuler la verité, & l'assurance où il semble que me met l'état présent, ne me fait point changer de langage. Ie dis toûjours constamment la même chose, & je prens toujours Dieu à témoin, que je ne me sens coupable d'aucun des crimes que vous m'imputez, & que je ne vous ai donné aucun sujet de concevoir cette colére si violente, dont vous étes animé contre moi. Ie souhaite avec passion de faire la paix, & de rentrer dans vos bonnes graces. Mais l'emportement que les gens de guerre qui se sont fort multipliez font paroître & que vous pourrez apprendre par le rapport de vos Ambassadeurs, ne permet pas que je puisse encore traiter. Sachant néanmoins vos intentions, je m'efforcerai de les suivre, & je prendrai le temps de faire quelque chose qui vous sera sans doute agréable.* Le jeune Empereur aiant renvoié les Ambassadeurs avec cette réponse, & avec de bonnes espérances ils allerent rapporter au vieil Andronique l'ardeur dont les soldats avoient paru animez, & par ce rapport ils le remplirent d'inquiétude; mais ils le r'assurerent un peu, par la réponse favorable du jeune Empereur, dont le parti croissoit & se fortifioit de jour en jour, même dans Constantinople; au lieu que le parti contraire diminuoit & s'affoiblissoit.

## CHAPITRE XX.

*1. Le jeune Andronique propose à son armée de faire la paix. 2. Ils demandent la guerre. 3. Il les remercie de leur affection; & tâche de moderer leur zele. 4. Il consulte le grand Domestique, le Protostrator, & Syrgian. 5. Il résout en particulier avec le grand Domestique, de mener l'armée vers Thessalonique. 6. Il le propose aux gens de commandement. 7. Ils rejettent sa proposition.*

1. LE jour suivant le jeune Andronique aiant assemblé les Chefs & les Soldats, blâma l'insolence qu'ils avoient commise le jour précedent, & leur representa que le mal ne produit jamais le bien. Il ajoûta, qu'il pardonnoit aux auteurs de ce desordre, parce qu'ils avoient cru ne rien faire qui ne lui fût agréable, mais que s'ils tomboient à l'avenir dans la même faute, il les châtieroit avec la rigueur qu'ils mériteroient. Il proposa en suite le sujet de la déliberation en ces termes. *L'Empereur mon aieul nous a fait savoir qu'il desire la paix, & a promis de nous accorder ce que nous demanderons. Que chacun en dise son avis.*

2. Il s'éleva à l'heure même un cri de toutes les voix, qu'ils ne vouloient point de paix, & qu'il n'y avoit point à déliberer là-dessus. *Vous avez couru*, disoient-ils, *le dernier peril, & vous n'en êtes échapé que par une protection particuliere du Ciel, & vous voulez vous jetter dans un autre. Nous vous supplions tres-humblement de renoncer à ce dessein. Puisque l'Empereur vôtre aieul offre de vous accorder tout ce que vous lui demanderez, qu'il se demette de la Souveraine puissance, qu'il vive en particulier où il lui plaira, & qu'il vous laisse gouverner l'Empire. S'il n'en veut rien faire, nous irons droit à Constantinople, dont les habitans viendront au devant de nous pour se rendre. Si vous êtes de cet avis-là, nous n'avons qu'à l'executer. Si vous n'en êtes pas,* dites-

*dites-le nous franchement, afin que nous pourvoions à nôtre sureté.*

3. Les gens de guerre aiant parlé de la sorte, comme d'une commune voix, le jeune Empereur reconnut bien que le temps n'étoit pas propre à leur faire changer de sentiment. Il vit que c'étoient des furieux, dont il étoit impossible de moderer la violence, & sur tout les François soudoïez, parmi lesquels il y en avoit d'une noblesse fort ancienne, & fort illustre. De plus, la plûpart lui étoient inconnus, & comment gouverner des gens qu'on ne connoît pas, & à qui l'on ne sauroit parler? Il se contenta donc alors de les remercier du zele qu'ils témoignoient pour ses interéts, & de leur représenter que l'affaire sur laquelle ils déliberoient étant de la derniere importance, puis qu'il s'agissoit de toute leur fortune, il y faloit faire une serieuse reflexion, & il remit l'assemblée au lendemain.

4. Il s'enferma en suite avec ses trois meilleurs amis, & il leur demanda leur avis touchant le même sujet. Syrgian opina le premier en ces termes. *Ce que nous avons proposé dans les premieres conferences que nous avons eües à Constantinople, n'est procedé d'aucune aversion particuliere que nous eussions contre l'Empereur vôtre aieul, ni d'aucun desir de lui rendre de mauvais offices. Nous ne cherchions tous que vôtre sureté comme nous y étions obligez. En soutenant vos interéts nous combattions les siens, & en vous maintenant nous tâchions de l'abattre. La même chose arrive encore aujourd'hui. Il n'y a point d'homme d'esprit qui puisse blâmer la genereuse impatience que les gens de guerre témoignent de le combattre. Si, aprés cela, il lui arrive quelque chose de fâcheux, il ne nous pourra étre imputé, puisque nous aurons été entraînez par l'effort de la multitude. Puisque toute l'armée est de cet avis, & que nous n'y trouvons rien que nous puissions reprendre avec raison, nous sommes obligez de le suivre.* Le Protostrator fut du même sentiment : Le grand Domestique dit : *Qu'il n'avoit pas la vanité de se croire seul plus sage que tous les autres, & qu'ainsi il n'avoit garde de s'opposer à un avis qu'ils*

*avoient tous unanimement embrassé.* Aprés quoi ils se leverent.

5. La nuit suivante le jeune Andronique examina encore la même affaire avec le grand Domestique seul, & ils trouverent que le sentiment des gens de guerre étoit raisonnable, que la division aiant éclaté, ils étoient dans l'attente de l'évenement, & qu'ils ne souhaitoient rien tant que de changer de maître. Que l'on ne pouvoit attaquer Constantinople sans mettre le vieil Empereur dans un extréme peril, parce qu'alors la plûpart l'abandonneroient. Aprés avoir porté leur pensée de tous côtez, & aprés avoir songé à tous les moiens possibles pour empécher que cela n'arrivât, ils jugerent qu'il n'y en avoit point de plus propre que d'aller à Thessalonique, pour donner le loisir au vieil Empereur d'amasser des troupes. Aprés avoir pris cette resolution ils allerent se coucher.

6. Les principaux de l'armée, entre lesquels étoient les François, s'étant assemblez le lendemain, le jeune Empereur leur demanda s'il ne leur étoit point venu quelque nouvele pensée touchant la délibération du jour précédent, parce que la consultation étant demeurée imparfaite, sans que chacun eût eu le loisir de repasser par son esprit tout ce qui y avoit été proposé, ils pouvoient avoir eu depuis d'autres vuës, & d'autres lumieres. Le grand Stratopedarque répondit, *Qu'il ne lui étoit rien venu de nouveau dans l'esprit, & qu'il n'avoit aussi rien oüi proposer à personne*: Le Chevalier Pierre de Pinioles dit au nom des François, *que l'on ne pouvoit prendre de résolution, ni plus juste, ni plus necessaire, que celle du jour précédent.* Tous les autres approuverent cette réponse, & aiant conjuré l'Empereur de leur permettre d'assiéger Constantinople, il demeura un peu de temps dans le silence, puis il le rompit pour leur dire. *Il me semble que Salomon a eu grande raison de dire, que le salut consiste dans la multitude des Conseillers. Pour moi, aiant medité plusieurs fois sur cette affaire, j'ai trouvé quelque chose qui n'a point été proposé, & que je serai bien-aise de vous expliquer,*

*afin*

*afin que vous en jugiez. Depuis que je suis arrivé en cette ville, les habitans m'ont donné beaucoup de marques de leur amitié. Les autres villes de Thrace jusqu'à Christopole se sont declarées en ma faveur. Les soldats qui étoient dans les Bourgs & dans les Villages se sont rangez sous mes enseignes. Je leur suis obligé d'avoir ainsi embrassé mes interéts, avant que je leur eusse fait aucune grace. Mais il y a un grand nombre de Villes considerables depuis Christopole jusqu'à l'Acarnanie & la Dalmatie, où il y a des garnisons composées de sages Chefs, & de bons soldats, qui n'ont point encore suivi nôtre parti, comme je l'avois esperé, j'en ai je vous l'avouë une grande inquiétude, & comme je suis persuadé qu'il faut faire tout ce que nous pourrons pour les obliger à se joindre à nous, j'estime aussi qu'il faut aller de ce côté-là. Quand nous aurons reçu un si puissant renfort, & que nous n'aurons plus d'ennemis derriere nous, nous en marcherons avec plus d'assurance contre Constantinople.*

7. Voila ce que dit le jeune Empereur pour persuader son armée d'aller vers l'Occident ; mais ils demeurerent fermes dans leur premier avis, & soûtinrent qu'il ne faloit point aller ailleurs qu'à Constantinople, qu'ils l'emporteroient aisément, & qu'il valoit mieux terminer la guerre que de la prolonger.

---

## CHAPITRE XXI.

*1. Ils demandent au grand Domestique son avis. 2. Il le leur dit. 3. Veritable motif de cét avis. 4. Réponse des gens de guerre. 5. Le jeune Empereur leur permet d'asiéger Constantinople. 6. Il en donne avis à son aieul.*

1. COmme le grand Domestique ne disoit rien, ils lui demanderent pourquoi il demeuroit ainsi dans le silence ?

2. C'est, repartit-il, *parce que je voi que vous ne déliberez plus, mais que vous parlez d'exécuter ce que vous avez résolu.*

*résolu. Si vous délibériez encore, peut-être que je vous dirois quelque chose d'assez à propos : Néanmoins, puis que vous me demandez mon sentiment, je vous le dirai volontiers. Premierement, je m'étonne de ce que vous étes persuadez que vous prendrez aisément Constantinople. Si vous avez sur ce sujet des lumieres qui me soient cachées, vous me ferez grand plaisir de me les découvrir. Si vous n'en avez point, il est plus étrange que vous soiez si fort éloignez de mon sentiment. Quand à moi, je tiens que c'est une entreprise tres-difficile & tres-perilleuse, que d'attaquer cette ville si grande, si peuplée, si puissante en hommes, en armes, & en richesses ; cette ville honorée par la demeure d'un Empereur si sage, & si prudent, qui regne depuis tant de tems, qui est cheri de ses sujets, & qui ne manque point d'argent pour paier ses armées. Un des anciens Sages de Grece avertit de ne pas trop esperer que ces sortes d'entreprises réussissent, quand il dit, qu'il y a bien loin entre la bouche & le verre. C'est comme une loi établie parmi les Capitaines, de faire une espece de compensation de leurs bons, & de leurs mauvais succés. Celui-là est réputé fort hureux, ou qui gagne quelque chose en remportant la victoire, ou qui ne pert pas tout en perdant la bataille. Considérez, s'il vous plaît, en quel desordre nous tomberons si nous attaquons Constantinople sans la pouvoir emporter. Ceux qui sont demeurez dans l'obeïssance du vieil Empereur, viendront aussi tôt nous attaquer, & ce sera un mal-heur que nous reconnoîtrons alors, que nous n'aurons attiré que par nôtre mauvais conseil. Nous nous trouverons battus par des ennemis qui fondront sur nous de tous côtez, les uns d'Orient, les autres d'Occident, les uns de Constantinople, les autres des autres villes. Ainsi étant enveloppez, ou nous perirons, ou si nous échapons, ce ne sera qu'avec perte, & avec honte. Nous ne souffrirons guere moins de l'infidelité de nos alliez, que de la violence de nos ennemis ; car quand nôtre parti paroîtra ruiné, il sera abandonné par ceux qui font aujourd'hui semblant de le soûtenir. De plus, nous avons besoin d'armes pour arréter les deserteurs, & d'argent pour paier les soldats que nous mettrons en garnison dans les places dont*

*nous apprehenderons la perte, & comme chacun voit, cela nous reduira à une extrême disette. J'ai eu d'ailleurs une autre pensée, qui est, que le Prince de Servie & le Roi de Bulgarie, qui bien que gendres du vieil Empereur, ne laissent pas d'être maintenant en mauvaise intelligence avec lui, pourront se reconcilier, & nous faire une guerre tres cruelle. Tous ces maux-là, & d'autres plus fâcheux encore nous arriveront infailliblement, si nous manquons de prendre Constantinople; au lieu que si nous allons vers l'Occident, nous n'y trouverons point de résistance. Les esprits de cette contrée étant naturellement portez à la revolte; ils suivront volontiers nôtre parti, les Gouverneurs nous livreront les places, soit qu'ils soient contraints à le faire par les habitans, ou qu'apprehendant le sort des armes, & ne sachant de quel côté panchera la victoire, ils jugent à propos de se déclarer pour celui qui leur paroîtra le plus fort. Outre cela le jeune Empereur aiant alors de l'argent, des charges, & des dignitez pour recompenser la fidelité de ceux qui s'attacheront à sa fortune, il attirera par l'esperance ceux qui d'eux-mesmes n'auroient pas été assez genereux pour se joindre à lui sans interêt. D'ailleurs, si les Princes des Nations voisines ne nous donnent du secours, au moins ils demeureront neutres; car c'est l'ordinaire des étrangers, ou de rechercher l'amitié, ou d'éviter la colere de ceux dont ils redoutent la puissance. Lors que nous aurons réduit l'Occident, & que nôtre armée se sera augmentée du double, nous marcherons vers Constantinople. Si elle se rent, à la bonne heure; si elle se défent nous l'investirons, & nous la réduirons avec le tems, parce qu'il n'y aura plus d'ennemis qui nous puissent forcer à lever le siége. Voila les raisons qui me font paroître l'avis de l'Empereur plus utile qu'aucun autre, & je l'embrasse de tout mon cœur. Je passe à dessein plusieurs autres choses, parce que si vous étes capables de changer de sentiment, ce que j'ai dit suffit pour vous porter à le faire? & si vous n'en étes pas capables, ce que j'ajoûterois seroit superflu.*

3. Voila ce que le jeune Empereur & le grand Domestique dirent à l'armée pour appuier leur avis, quoi qu'ils fussent

fussent bien que ce qu'ils disoient étoit contraire à leurs interéts; car ils avoient appris par le rapport des transfuges, & par les lettres de leurs amis, que dés qu'ils se présenteroient devant Constantinople, les habitans leur en ouvriroient les portes, tant par l'inclination qu'ils avoient pour le jeune Empereur, que par la terreur qu'ils avoient conçuë de ses armes, lors qu'ils avoient vû qu'il avoit amassé en si peu de temps des troupes si nombreuses, & qu'il avoit réduit à son obeïssance la haute & la basse Thrace. Mais parce qu'ils apprehendoient que le vieil Andronique ne courût un trop grand danger dans la prise de la ville, ils firent semblant d'étre persuadez qu'il étoit plus avantageux d'aller vers l'Occident. Ils n'osoient néanmoins avoüer qu'ils agissoient par ce motif-là, de peur de perdre les soldats, de la fidélité desquels ils n'étoient pas trop assurez.

4. Les Capitaines & toute l'armée adressant leur parole au jeune Andronique, répondirent, *Il faut avoüer que l'avis que vous avez proposé est fort judicieux, & qu'il procede d'une profonde expérience en l'art de la guerre. Il est vrai que l'Occident est d'une vaste étenduë, qu'il contient plusieurs villes fort celebres, & qu'il y a des soldats & des Capitaines qu'il ne sera pas mal-aisé d'engager dans nôtre parti. Mais nous ne saurions n'étre pas surpris d'étonnement, de ce que le grand Domestique qui nous rent la conquéte de tout l'Occident si aisée, nous rent en même temps la prise de Constantinople si difficile. Car si l'une est si aisée, comme il le dit, nous prétendons que l'autre l'est sans comparaison davantage. Puisque vous étes résolu d'aller en Occident, nous vous y suivrons malgré nous; au lieu que si vous vouliez aller à Constantinople, nous vous y suivriens avec une ardeur merveilleuse. Accordez-nous donc, s'il vous plait, cétte demande, qui étant tres-juste en elle-même, est aussi tres-avantageuse, dans l'état présent de nos affaires.*

5. Le jeune Empereur voiant que l'ardeur qu'ils avoient d'aller vers Constantinople ne se rallentissoit point, il leur en donna la permission, aprés avoir loüé le zele qu'ils avoient témoigné pour son service, en offrant d'al-

d'aller en Occident contre leur inclination. Ils reçurent cette permission avec de grans témoignages de joïe, & ils se préparerent à partir, s'imaginant étre déja maîtres de la ville.

6. Le jeune Andronique & le grand Domestique voiant que le vieil Empereur alloit étre exposé à un extréme peril, lui donnerent avis secretement de la résolution qui avoit été prise de former le siége. Si les soldats en eussent eu connoissance, quel tumulte n'eussent-ils point excité, & quelles plaintes n'eussent-ils point faites d'étre trahis par leurs Chefs? La lettre fut écrite par le grand Domestique en ces termes: *Divin Empereur, je prens Dieu à témoin, comme je l'ai déja pris plusieurs fois, que ma conscience ne me reproche rien que j'aïe fait tant pour exciter vôtre colére, ni lors que je suis demeuré à Constantinople, ni lors que j'en suis sorti: Maintenant que je suis en sureté, vous vous trouvez à vôtre tour dans le danger contre mon intention. Quelque effort que j'aïe fait pour persuader les gens de guerre d'aller vers l'Occident, je n'ai pu en venir à bout. Ainsi, je suis obligé d'aller attaquer la ville. J'ai feint une maladie pour marcher plus lentement. Aprés la premiere attaque je tâcherai de renvoier l'armée. Fortifiez-vous cependant dans vôtre Palais, & donnez la garde des portes à ceux à qui vous vous fierez le plus, & qui auront sous eux les meilleurs soldats. Pour peu de resistance qu'ils fassent, je retirerai mes troupes, sous pretexte que l'entreprise sera impossible. Je vous supplie de n'avoir aucun soupçon de cét avis, comme venant d'un ennemi, & de ne pas negliger de pourvoir à vôtre sureté. Je suis assuré que du moment que nous paroîtrons, il y aura plusieurs habitans qui souhaiteront de nous recevoir.* Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique à son aieul. Il l'envoia par un Domestique de Cantacuzene, dont la fidélité étoit éprouvée. En même temps il partit à la tête de cinquante mille hommes de cavalerie, ou d'un peu moins; car comme il y avoit quantité de volontaires qui n'étoient pas enrôlez, il étoit difficile de savoir leur nombre fort exactement, & il marcha

cha à petites journées, sous pretexte qu'il étoit indisposé.

---

## CHAPITRE XXII.

*1. Venceslas veut enlever le jeune Andronique, sous pretexte d'une ambassade. 2. Eugenie Paleologue, Religieuse, vient lui parler de la part de son aieul. 3. Il propose la paix à l'armée. 4. Le grand Domestique approuve sa proposition. 5. Les gens de commandement y consentent.*

1. IL arriva cependant de la part de Venceslas Roi de Bulgarie, un Ambassadeur nommé Martin, suivi de trois cens hommes armez de pié en cap, qui sous pretexte d'offrir du secours au jeune Empereur, avoit envie de l'enlever, comme l'évenement le fit reconnoître; car aiant vu qu'il avoit une puissante armée, il se retira sans lui rien dire.

2. Comme il ne marchoit qu'à petites journées, il se campa avant la Féte de la Pentecôte sur le bord du fleuve Melas, où Eugenie Religieuse, fille de la sœur de l'Empereur Michel Paleologue vint, de la part de son aieul, lui faire ce discours. *Ce n'est pas ici le temps d'examiner d'où procedent les differens qui se sont émus entre nous. Je vous remercie des derniers avis que vous m'avez donnez par vos lettres, & je ne puis que je ne vous loüe du soin que vous prenez de ma conservation. Je vous prie d'y ajoûter une autre faveur, qui est, de retenir vôtre armée jusqu'à ce que je sois retirée au Monastere qu'il vous plaira de m'assigner. Car bien que j'aie fait tout ce que vous m'avez mandé, je suis assurée de perdre la vie au premier bruit de vôtre marche. Toutes ces précautions que j'ai voulu prendre se sont trouvées inutiles. Contentez vous d'entrer dans la ville quand je serai en sureté; car quel fruit tireriez-vous de ma mort?*

3. Le jeune Andronique, qui de lui-même avoit déja dit,

dit, & fait tout ce qu'il avoit pu pour empécher qu'il n'arrivât aucun mal à l'Empereur son aieul, se sentit encore attendri par ce discours, & aiant recommandé à Eugenie de ne rien dire à personne de sa mediation, si ce n'étoit au grand Domestique, il assembla les gens de commandement avec la fleur de l'armée, & leur parla en ces termes. *Je pense qu'il qu'il n'y a personne parmi vous, qui ne sache que les differens qui se sont émus entre l'Empereur mon aieul & moi, m'ont mis dans un peril que je n'ai pû éviter qu'en m'éloignant. L'injustice de la persecution que je souffrois, vous a portez à me venir secourir. Maintenant que j'ai la sureté & les forces, pourrois-je m'en servir pour commettre des violences, & voudriez-vous seconder une entreprise si criminelle? Je n'ai jamais eu la pensée de traiter mon aieul en énnemi, ni de le priver de la vie ou de l'Empire. Je n'ai point eu d'autre intention que de me délivrer du danger. Puisque j'en suis délivré, j'aurois tort de refuser la sureté & la paix qu'il m'offre. Vous savez de quelle maniere vous reçutes ses Ambassadeurs devant Andrinople; le danger qu'ils coururent me donna un sensible déplaisir, que je ne manquai pas de têmoigner dans la harangue que je vous fis le jour suivant. Maintenant qu'il m'a envoié ma tante, pour m'offrir de se reconcilier avec moi, j'estime que je ne pourrois refuser ses offres sans impieté. On peut avoir trois raisons de mettre bas les armes. La premiere, lors que l'on a établi sa sureté: La seconde, lors que l'on a abbatu la puissance de ses ennemis: La troisiéme, lors que l'on s'en est défait. Nous possedons glorieusement les deux premiers avantages, & nous ne souhaitons pas de remporter le troisiéme. Dieu m'a mis en sureté, & mon aieul promet, avec serment, de m'y laisser. Si j'y avois toujours été je n'aurois point pris les armes. Quant à l'Empire, feu mon pere m'en a donné le titre, presqu'aussi-tôt que la vie & la possession m'en est assurée, puis que c'est une succession dont le droit ne m'est disputé par personne. Je n'ai jamais regardé l'Empereur mon aieul comme mon ennemi, & je n'ai jamais été si impie que de lui vouloir du mal. Je croi que faisant profession de m'aimer, vous se-*

*seriez fâchez que je tombasse dans un si déplorable mal-heur, que d'être condamné par le jugement de toute la terre comme un rebelle, & comme un parricide. Puis qu'il ne dépent que de nous de faire la paix, & puis que si nous la faisons elle nous apportera de la gloire, ce seroit non seulement une imprudence, mais une fureur, que de s'obstiner à la guerre. Quand nous aurions pris Constantinople, quel avantage aurions-nous, que nous n'aions déja? N'est-ce pas une étrange folie, de vouloir enlever par injustice, par violence, & peut-être par un parricide, ce que nous pouvons posséder paisiblement du consentement de mon aieul? Que si nous en étions repoussez, ne deviendrions-nous pas l'objet de l'exécration de toutes les nations, de ce que par l'ardeur d'une insatiable avarice, nous aurions refusé la paix qui nous étoit présentée? Toutes ces raisons me portent à l'accepter, & je vous conseille de suivre mon exemple, & en le suivant, vous aquerrerez la gloire d'être genereux, équitables & moderez; genereux, puisque vous aurez surmonté vôtre courage aussi bien que vos ennemis; équitables, puisque sans faire injure à personne, vous vous serez garentis de celles que l'on vous vouloit faire; & moderez, puis que vos prosperitez ne vous auroient point enflez d'orgueil.*

4. Le grand Domestique prenant la parole dit au jeune Empereur, *Tout ce que vous venez de dire est si juste en soi-même, & il nous sera si utile, & si glorieux, que je ne croi pas que personne s'y veüille opposer. Pour moi, si je trouvois qu'il y eût quelque chose à redire, je ne ferois point de difficulté de le déclarer; mais comme je n'y trouve rien qui ne soit tres-conforme à la justice, & à la prudence, je suis d'avis de l'exécuter sans user d'aucune remise.*

5. Quelques-uns des principaux Officiers, que le jeune Empereur & le grand Domestique avoient disposez en particulier à suivre leur sentiment, se déclarerent ouvertement, & dirent qu'il faloit embrasser la paix comme la cause de plusieurs biens. Syrgian & le Protostrator aiant appuié le même avis, la paix fut concluë par les voix de tou-

toute l'assemblée. Car bien que quelques-uns qui souhaitoient de perdre le vieil Andronique aimassant mieux la guerre, ils furent emportez par la multitude.

## CHAPITRE XXIII.

1. *Le jeune Andronique fait réponse à son aieul.* 2. *Il lui envoie par Apocauque le partage des Provinces pour le signer.* 3. *Le vieil Andronique fait réponse.* 4. *Il envoie le Traité à son petit-fils, afin qu'il l'approuve & qu'il le signe.*

1. LEs choses étant en cet état, le jeune Andronique renvoia sa Tante la Religieuse à Constantinople, avec la réponse qui suit: *Il seroit à souhaiter que tout ce qui a été fait ne l'eût point été. Je prens Dieu à témoin que je ne me sens coupable de rien, si ce n'est peut-être de quelque faute légére, comme je vous l'ai souvent protesté. Mais puisque Dieu a permis que cela arrivât pour châtier le nombre innombrable de nos péchez, je lui rens des actions de graces infinies, de ce qu'il m'a donné l'occasion de vous faire voir, avant que de mourir, la sincerité de mes intentions, la pureté de ma conduite, & la soûmission de mon obéïssance. Vous m'avez demandé par la bouche de vôtre cousine, ma tante, ce que vous avez jugé à propos. Et moi je prie Dieu, qui est le Souverain des Empereurs, qu'il vous conserve durant plusieurs années sur le trône, & qu'il me fasse la grace de me soûmettre à vos ordres, avec un profond respect; qu'il dispose de nous dans la suite comme il lui plaira. Si je meurs le premier, vous demeurerez maître absolu de l'Empire, & vous en ferez ce qu'il vous plaira. Que si vous étes appelé avant moi à une meilleure vie, vous me laisserez vôtre successeur. Nous suivrons en cela l'ordre de la divine Providence. Dans ce dernier combat où la necessité s'est trouvée contraire à mon devoir, elle m'a obligé de faire beaucoup de choses qui semblent blesser la bien-seance. Elle m'a empéché de vous remettre entre les mains les places*

*ces & les finances que je possédois, & de m'y remettre moi-mesme. Cette conduite, si contraire à mon inclination, se peut néanmoins excuser par deux raisons. La premiere est, que bien que j'eusse une extréme passion de vous donner des preuves de mon affection & de mon respect, dont Dieu qui voit tout voioit les sincéres sentimens au fond de mon cœur, & bien que je fusse persuadé que vous conserviez aussi pour moi l'amour & la tendresse que la nature a mise dans le cœur des Peres envers leurs enfans, j'étois toutefois retenu par une certaine timidité qui ne me permettoit, ni de dire ce que je pensois, ni de faire ce que je voulois, & cette timidité-là n'étoit pas blâmable dans la conjoncture du tems, ni dans la circonstance des affaires. La seconde raison, que j'estime la plus forte, est que plusieurs de ceux qui avoient suivi ma fortune desirant la guerre; les uns par crainte, les autres par haine, & les autres enfin par un miserable plaisir qu'ils prenoient dans le desordre, j'ai été contraint d'abandonner pour un peu de tems le parti le plus honnéte & le plus juste, à dessein d'y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez: & pour cela je vous propose les conditions qui suivent. Savoir, que vous aiez agréable de me laisser les païs, les villes, les troupes, & les revenus qui sont depuis Selivrée jusques à Christopole, & que vous reteniez Constantinople, & tout ce qui s'étent jusqu'à Selivrée, toutes les villes & toutes les Iles d'Orient; & en Occident, tout ce qui s'étent depuis Christopole jusqu'à la Dalmatie, & jusqu'à la ville de Duras, qui est de ce côté-là la frontiere de l'Empire. J'espere que dans un autre temps je vous remettrai entre les mains ce qu'il semble que je me reserve aujourd'hui, & que je me soumettrai moi-mesme à vôtre obéissance: mais en ceci je ne suis pas mon inclination, j'obéïs à la nécessité.*

2. Voila la réponse que le jeune Andronique fit à son aieul, & en mesme temps il lui envoia deux copies d'un acte qui contenoit le partage des Provinces, & des villes de l'Empire, afin qu'il le signât, & qu'il jurât sur les saints Evangiles de l'entretenir, & qu'en suite, il le lui renvoiât pour le signer. Apocauque fut choisi par le

le grand Domestique à la persuasion de Syrgian, pour aller porter ces actes à Constantinople.

3. Quand Eugenie fut de retour, & qu'elle eut rapporté au vieil Andronique le succés de son ambassade, & la conclusion de la paix, il en fut d'abord si surpris qu'il ne savoit s'il la devoit croire. Etant néanmoins revenu depuis de son étonnement, il accepta les conditions, & témoigna qu'il s'en sentoit fort obligé à son petit-fils. Il assembla à l'heure-même dans son Palais les Evéques qui se trouverent alors à Constantinople, préta le serment, fit lever l'excommunication qui avoit été prononcée contre son petit-fils, & commanda de l'appeler à l'avenir Empereur, & de le reconnoître pour tel. En renvoiant Eugenie pour aller querir le serment de son petit-fils, il témoigna du déplaisir de ce qu'on ne le lui avoit pas envoié par une personne d'une naissance plus relevée qu'Apocauque, & il lui dit, *Je prie Dieu de recompenser non seulement par les biens fragiles de cette vie qui est si courte, mais aussi par les biens solides de l'autre qui est eternelle, le soin que mon fils a pris de ma conservation, & le respect qu'il m'a témoigné. J'admire la pureté de sa vertu, la moderation de son esprit, l'excés de sa generosité, de ce qu'étant dans l'ardeur de la jeunesse, & dans la gloire de l'Empire, & de ce que possédant tous les avantages qui sembloient le devoir enfler de vanité, & lui inspirer du mépris, ou même de l'ingratitude pour nous, il a tenu secret tout ce que je lui avois mandé, ne l'aiant communiqué qu'au grand Domestique, & m'a fait une réponse pleine d'une telle prudence, & d'une telle retenuë, que je lui en suis doublement redevable, non seulement de ce que tout l'Empire s'étant déclaré en sa faveur, il se contente d'en retenir une petite partie; mais aussi de ce qu'il n'insulte point à nôtre foiblesse. Il y a toutefois une chose qui me fâche, qui est, que bien qu'il eût auprés de lui quantité de ses parens, & quantité d'autres personnes illustres, au lieu de les choisir pour m'apporter le formulaire du serment, il a choisi Apocauque homme obscur, & né de parens obscurs. Il n'y a pas long-temps qu'il étoit com-*

*commis des receveurs des impôts. Je dirai quelque chose de pis, ce miserable-là m'aiant autrefois trompé par ses promesses, fut fait Fermier des Gabelles, & lors que je lui demandois conte des deniers qu'il avoit reçus, & qu'il avoit dissipez, il se retira dans le parti de mon fils. Je pense qu'il n'y a personne, qui voyant qu'il honore si fort cét homme, que de le préférer à plusieurs autres qui sont d'une naissance illustre, ne se persuade qu'il ne l'a fait qu'à dessein de me fâcher. Mais quand ce n'auroit pas été son intention, on pourroit l'en soupçonner.*

4. Eugenie ayant reparti qu'elle ne croioit pas que ce fût par aucun mépris que le jeune Andronique eût pour lui, qu'il eût choisi Apocauque, ce Prince envoia avec elle Vardale premier Secrétaire, & Callinicrinite. Quand ils furent arrivez devant le jeune Empereur, & qu'ils lui eurent proposé la plainte que son aieul faisoit touchant le choix d'Apocauque, il répondit, *Dieu me garde de faire aucune chose, soit grande ou petite, qui ressente le moindre mépris pour l'Empereur mon Seigneur. Quand la faute seroit légére en elle-même, la veneration profonde que j'ai pour sa personne, & pour sa dignité, me la feroit trouver tres-grande. Je n'ai pas envoié Apocauque comme un Ambassadeur, ma Tante avoit cette qualité, je ne l'ai envoié que comme un Greffier. Chacun sait que nous avons accoutumé de nous servir de personnes de basse condition, pour porter les actes les plus importans. Que si néanmoins ce choix mérite d'être blâmé, qu'il ne m'en blâme pas, mais qu'il blâme le grand Domestique.* Il fit en suite le serment, en remit l'acte entre les mains des Ambassadeurs, & les renvoia fort contens.

CHA-

## CHAPITRE XXIV.

1. *Le jeune Empereur mande sa femme & visite ses places.* 2. *Il apprent que Syrgian traite avec son aieul.* 3. *Il lui découvre en particulier les avis qu'il avoit reçus.* 4. *Syrgian nie la verité.* 5. *Le jeune Empereur lui déclare les nouveaux avis que l'on lui avoit donnez contre lui.* 6. *Syrgian y répont par de fausses protestations de fidelité.* 7. *Il fortifie les places de son gouvernement, & se retire à Constantinople.* 8. *Le jeune Empereur harangue les gens de guerre.* 9. *Leur réponse.* 10. *Il délibére avec le grand Domestique.* 11. *Alliance entre le grand Domestique, & le Protostrator.*

1. LE jeune Empereur étant retourné à Andrinople au commencement du mois de Juin, aprés la Féte de la Pentecôte, il manda Irene sa femme, qui ne fut pas plûtôt arrivée de Constantinople, qu'elle accoucha d'un fils, qui ne vécut que huit mois. Il visita en suite les villes de son obéïssance, recompensa les plus considérables de son parti, par le gouvernement des places & des Provinces, & les autres par des pensions.

2. Au commencement du mois d'Août il reçut avis de Constantinople que Syrgian traitoit avec l'Empereur son aieul, & qu'il devoit bien-tôt le venir trouver. En ayant conféré avec le grand Domestique, ils jugerent qu'il se faloit informer plus exactement de la verité de ces avis, avant que d'en rien témoigner. Ayant donc écrit à ceux qui les avoient donnez, on leur manda qu'il n'étoit que trop vrai qu'il avoit traité, & que l'on ne l'avoit écrit la premiere fois qu'avec douleur.

3. Le jeune Empereur ayant reçu cétte réponse, prit Syrgian seul à seul, & lui dit. *J'ai appris que vous avez traité avec l'Empereur mon aieul, & que vous devez passer dans son parti. Je ne sai au vrai si c'est vous qui en avez fait la premiere proposition, ou si ayant été recher-*

*ché vous vous êtes laissé seduire par les promesses que l'on vous a faites. Si cét avis n'est pas veritable, ceux qui me l'ont donné ont tort, & j'ai à me reprocher à moi-même la creance que j'ai ajoutée à leurs rapports. Que si vous avez eu en effet cette pensée, soit par l'espérance de faire une plus grande fortune ailleurs qu'auprés de moi, ou par un autre motif, & que vous y vouliez reconcer sincérement, vous recevrez de moi à l'avenir les mêmes témoignages d'affection que par le passé. Il n'y a que le grand Domestique & moi qui ayons connoissance de vôtre dessein. Mais si au contraire ayant de l'aversion pour moi, & ne pouvant plus demeurer en ma compagnie, vous vous imaginez trouver de merveilleux avantages dans la Cour de l'Empereur mon aieul, je suis fâché de cette disposition, & j'ai regret de vous perdre. Je ne vous ferai point néanmoins de violence pour vous retenir malgré vous. Je n'ai point aquis de droit sur vous par les armes. Vous vous étes offert à partager ma bonne & ma mauvaise fortune. Vous avez confirmé vos offres par des effets, dont je n'ai perdu ni le souvenir ni la reconnoissance. Dieu qui m'a donné de l'affection pour mes amis, m'a aussi donné le pouvoir de recompenser leurs services. Je vous ay conferé, comme à quelques autres, des charges & des dignitez qui étoient duës aux travaux que vous aviez supportez à mon occasion, & au zele dont vous m'aviez paru animé pour tout ce qui me touche. Vous étant donné à moi de vous-même, il ne seroit pas honnete de vous retirer sans avoir pris congé. Je ne saurois me persuader que l'Empereur mon aieul ait envie de me faire la guerre, ni qu'il tâche de vous attirer à son parti à dessein d'affoiblir le mien. Je croi plutôt qu'il veut entretenir de bonne foi la paix que nous avons faite ensemble; ainsi, s'il souhaite de vous avoir aupres de lui, c'est sans mauvaise intention. Ce n'est pas que je ne m'étonne de ce qu'il ne m'a donné aucun temoignage de son amitié, depuis que je lui ai donné des preuves si convainquantes de la mienne. S'il me déclare la guerre, Dieu ne me refusera pas sa protection. Je vous prie de vous souvenir d'une parole que vous dites à Constantinople, au commencement que nous y délibérions sur l'état de nos affaires. Car aprés que vous eûtes opiné*

*avec*

*avec le Protostrator de la maniére que vous savez, & aprés que je me fus déclaré d'un sentiment contraire au vôtre, vous admirâtes la disposition d'esprit où Dieu m'avoit mis, & vous assurâtes que ma pieté lui feroit prendre soin de nôtre conservation. Considérez donc meurement ce que vous avez à faire.*

4. Syrgian nia tout ce que l'on publioit contre lui, & protesta que c'étoit une calomnie de ses ennemis, sans appuier ses protestations d'aucune preuve de son innocence. Ainsi il étoit aisé à un homme d'esprit de reconnoître qu'il se sentoit coupable. Le jeune Empereur lui repeta les mêmes discours, lui reïtera les mêmes assurances d'estime & d'affection, & le renvoia.

5. De nouveaux avis étant venus de jour en jour, qui portoient que la premiere nouvele de la trahison de Syrgian étoit veritable, que le vieil Empereur l'attendoit, & qu'il ne seroit pas si-tôt arrivé, qu'ils commenceroient la guerre, le jeune Empereur le prit à part, le cinquiéme jour du mois d'Octobre, & lui parla en ces termes. *Je ne croi pas que vous ayez oublié ce que je vous dis il n'y a que peu de jours, dans un entretien que nous eûmes ensemble. J'ai reçû depuis plusieurs avis, qui portent que vous êtes sur le point d'aller trouver l'Empereur mon aieul, & que vous ne serez pas si tôt auprés de lui qu'il me déclarera la guerre. Mes meilleurs amis me conseillent de vous arrêter, & m'assurent qu'en vous arrétant, j'étouferai la division dans sa naissance. Je vous repete ce que je vous ai déja dit, si vous voulez vous laisser persuader par mes raisons, j'en serai fort aise; sinon, faites ce qu'il vous plaira. Non seulement je ne vous ferai point arrêter, bien que cela ne dépende que de moi; mais je ne vous ôterai point vôtre gouvernement. Je vous avertis des choses avant qu'elles arrivent, afin que vous sachiez que je n'ai pas ignoré vos desseins; mais que je les ai méprisez.*

6. Syrgian repartit par de nouveles protestations, que ce n'étoient que des calomnies, par lesquelles on lui imputoit des crimes dont il étoit innocent, & s'en alla en suite, comme pour obéir à l'Empe-

reur, dans les villes de Thrace dont il étoit Gouverneur.

7. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il en fortifia deux, dont l'une se nomme Apros & l'autre Garelle; au mois de Novembre il se rendit auprés du vieil Empereur, & en même tems la guerre s'alluma entre l'aieul & le petit-fils. Ce dernier assembla promtement ses troupes, & leur parla en ces termes.

8. *Les biens de la paix, & les maux de la guerre sont également connus aux Princes & à leurs sujets. Quant à moi, je voudrois acheter la paix par la perte de tout ce que je posséde. Mais puis que l'Empereur mon aieul viole, par une infidelité que je ne croirois pas, si je ne la voiois, le traité qu'il a fait avec moi, & puis qu'il prent ouvertement les armes, sans que je lui en aye donné ni sujet ni pretexte, il ne nous reste rien que d'invoquer le secours de Dieu, qui a été pris à témoin de nos sermens, & de marcher contre les parjures, non tant pour leur nuire, que pour empécher qu'ils ne nous nuisent. Ce seroit une lâcheté que de les laisser entrer sur nos terres. J'espere que Dieu, au nom de qui nous avons juré la paix, combattra pour nôtre défense.*

L'armée s'écria tout d'une voix, *Nous remercions Dieu de ce que nous obéïssons à un Prince qui est si éloigné de l'injustice, qu'il est prêt de renoncer aux droits les plus légitimement aquis pour entretenir la paix. Dieu qui est justé, & qui selon les termes du Prophete aime la justice, ne vous abandonnera pas puis que vous ne faites que resister à la violence; & il ne nous abandonnera pas aussi, puis que nous ne faisons que soûtenir vos droits, étant préts comme nous sommes de mourir plusieurs fois, s'il étoit possible, pour la défense de vos intérêts, nous ne differerons point de prendre les armes.* Le jeune Empereur les ayant remerciez de l'ardeur qu'ils faisoient paroître pour son service, il rompit l'assemblée.

10. Il délibéra touchant la même affaire avec le grand Domestique, & avec le Protostrator seuls, qui suivirent entiérement l'avis de l'armée sans y rien changer.

11. Le jour suivant le Protostrator alla à Andrinople, pour

pour y faire le mariage d'Anne sa fille avec Manuël Asan frere de la femme du grand Domestique.

## CHAPITRE XXV.

*1. Le jeune Empereur en partant de Didymoteque, laisse le commandement entre les mains de la mere du grand Domestique. 2. Eloge de cétte Dame. 3. Lettre des gens de guerre au viel Empereur.*

1. LE jeune Empereur commanda à son armée de se tenir prête pour partir, & se tint prêt lui-même. Parmi les ordres qu'il établit avant son départ, il laissa à Didymoteque l'Imperatrice sa femme, & Theodore mere du grand Domestique, de laquelle il avoit une si haute estime, qu'il étoit persuadé qu'elle y pouvoit tenir lieu de garnison & de Gouverneur.

2. Elle avoit une suffisance si rare pour le maniment des affaires, & une prudence si éclairée, & si fort au dessus de son sexe, qu'il commanda aux Gouverneurs des places, & à tous les autres Officiers de lui obeïr. S'étant ainsi déchargé sur elle d'une partie de ses soins, & l'armée ayant emploié huit jours à s'aprêter, il alla à Chiorli où il se campa, & où il sejourna quelque temps, parce que la rigueur du froid étoit extréme, parce que toutes les troupes n'étoient pas encore arrivées au rendez-vous, & sur tout parce qu'il avoit envie de reprendre la ville d'Heraclée, qui s'étant renduë par trahison à l'Empereur son aieul, étoit sous le gouvernement de Syrgian.

3. Aprés y avoir consumé quelque tems, les gens de commandement jugerent à propos de demander la paix au vieil Andronique, ce que le jeune ayant approuvé, ils envoierent un soldat nommé Calocherete porter leur lettre, qui étoit conçuë en ces termes. *Puissant Empereur, aiant l'honneur d'être Romains d'origine, nous nous ré-*

 *joüis-*

joüissons des prosperitez générales de l'Empire: comme de nôtre felicité particuliere, & nous nous affligeons de ses disgrace comme de nôtre propre mal-heur. C'est ce qui nous fait souhaiter avec passion qu'il n'y ait point de division dans la famille Imperiale, parce que nous sommes persuadez que tant qu'elle sera bien unie, l'Empire conservera sa force & sa grandeur, au lieu que si elle étoit divisée, il seroit bien-tôt detruit, non seulement par les armes des étrangers, mais aussi par la fureur de ses enfans. S'étant élevé il y a quelque tems un different entre vous & vôtre petit-fils, vous n'eûtes pas si-tôt parlé de paix; que bien qu'il fût le plus fort, il posa les armes; ce qui nous combla de joïe, & ce qui nous fit considerer cette journée-là, comme le commencement de la felicité publique. Nous ne saurions aussi voir maintenant sans beaucoup de douleur, que vous rompiez la paix sans aucune raison legitime, qui nous paroisse, vous qui devriez tâcher de l'entretenir, quand le jeune Andronique se porteroit par une ardeur temeraire, à la rompre. Regardant cette rupture comme une source d'une infinité de mal-heurs, nous vous conjurons, au nom de Dieu, que vous avez pris à témoin de la verité de vôtre serment, de poser les armes, & de ne pas sacrifier à vôtre animosité le salut des peuples. Si vous nous faites la grace de nous accorder cette priere, nous serons toujours prêts d'exposer nos vies pour la défense de vos interêts, & de ceux de l'Empereur vôtre petit-fils. Que si l'envie du demon vous la fait rejetter, & que vous prêtiez l'oreille à des scelerats, qui font leur joïe de la douleur des autres, nous vous jurons par le nom de Dieu qui voit tout, & qui juge de tout avec une souveraine équité; ou que nous mourrons les armes à la main, ou que nous vous ferons avoüer que nous méritions que vous nous accordassiez la paix. Vous nous envoirez alors des Ambassadeurs, & vous reconnoîtrez qu'il vous auroit été plus avantageux de ne rien entreprendre. Au reste ne vous persuadez, ni ne vous laissez persuader par d'autres, qu'il y ait ni promesse, ni menace, ni crainte, ni esperance qui nous puisse séparer de vôtre petit-fils, pour qui nous nous sommes obligez par des sermens execrables de combattre jusques à la mort. Etant dans cette

*cette disposition, nous vous conjurons de prendre une resolution, dont vous n'aiez point sujet de vous repentir.* Ils signerent tous cette lettre, afin qu'elle eût plus de creance, & ils la donnerent à Calocherete pour la porter. Quand ce soldat fut arrivé au Palais du vieil Empereur, plusieurs de sa Cour dirent que Paleologue (car c'est ainsi qu'ils appeloient le jeune Andronique par mépris,) envoioit une seconde fois demander pardon à son pere, mais qu'il ne l'obtiendroit pas s'il ne le venoit demander lui-même à genoux chargé de chaînes. Le bruit qu'ils faisoient étant venu aux oreilles du vieil Empereur, il l'envoia appaiser, & commander de sa part à Calocherete de donner la lettre de son petit-fils, qu'il ne pouvoit alors recevoir lui-même, à cause des affaires importantes sur lesquelles il étoit occupé. Calocherete répondit qu'il avoit ordre de ne donner la lettre qu'à lui.

---

## CHAPITRE XXVI.

1. *Le vieil Empereur fait enlever de Thessalonique la mere du jeune Andronique.* 2. *Il donne audiance à Calocherete.* 3. *Il le renvoie sans lui rien promettre.* 4. *Le jeune Andronique s'approche de Constantinople.*

1. LE vieil Andronique étoit alors occupé à envoier Constantin Despote son fils en Occident pour en être Gouverneur, & pour faire en sorte d'enlever de Thessalonique l'Imperatice veuve du défunt Empereur Michel, & mere du jeune Andronique. Quand il apprit la violence que sa mere avoit soufferte en cette occasion, il en ressentit beaucoup de douleur. Voici comment la chose se passa. Cette Princesse aiant découvert le sujet du voiage de Constantin, & le jour auquel elle devoit être contrainte de s'embarquer pour faire voile vers Constantinople étant arrivé, elle se refugia dans l'Eglise, & s'étant jettée aux piés de l'Image de la sainte

te Vierge, elle protesta de n'en point partir. Constantin aiant inutilement emploié ses discours pour la persuader, mit la main sur elle pour la contraindre, mais n'en ayant pu venir à bout seul, il commenda à Paleologue grand Papias, à Sennacherim Protallagator, & à Jean Zaride de la traîner hors de l'Eglise. Ils s'aquiterent impitoiablement de cétte cruelle commission, & l'aiant arrachée de son azyle, ils la menerent à la mer, & la mirent entre les mains des Capitaines des galeres pour la conduire à l'Empereur.

2. Lors que le vieil Empereur fut délivré du soin que cétte affaire lui avoit donné, il fit venir Calocherete, lui demanda la lettre de son fils, & lui permit dire ce qu'il voudroit. Calocherete répondit qu'il étoit chargé d'une lettre, non de l'Empereur son fils, mais des plus considérables de son parti. Le vieil Andronique l'ayant luë, & ayant regardé les souscriptions, dit, *Ils me menacent, mais je saurai bien châtier leur insolence.* Calocherete prit la liberté de repartir, *Leur lettre commence par de treshumbles prieres, mais elles sont suivies d'une description fort fidéle, & fort veritable des mal-heurs qui arriveroient si vous les aviez méprisées. Je vous supplie de nous accorder la paix qui ne vous sera pas moins utile qu'à vos peuples, & qui preservera vôtre nom d'une tache fort honteuse. La premiere fois que l'Empereur vôtre petit-fils se sépara de vous, & qu'il s'enfuit à Andrinople, les uns rejettoient sur lui la cause de la division & du trouble, les autres sur vous. Lors qu'il eut levé une puissante armée, & que vous eûtes le premier proposé la paix qu'il accepta à l'heure-même, chacun loüa cét hureux changement, & fit des réjoüissances publiques de ce qu'il étoit delivré des maux dont il avoit été menacé. Mais aujourd'hui pendant que l'Empereur vôtre petit-fils parcourt les Provinces qui lui sont écheuës en partage, pendant qu'il repare les fortifications des places, pendant qu'il fait la revuë de ses troupes, pendant qu'il publie de bonnes loix, & pendant enfin qu'il s'applique avec une vigilance extraordinaire au reste du gouvernement, la guerre, s'allume tout d'un coup, sans que ni lui ni les siens*

en

*en aient donné aucun sujet. C'est pourquoi il sera chargé de loüanges pour le présent, & déchargé de reproches pour le passé. La voix publique condamnera la persecution que vous lui livrerez, & cette persecution attirera sur lui la compassion de tout le monde. Considérez de combien de maux vous serez auteur, pour lesquels vous serez puni par la justice de Dieu, & blâmé par celle des hommes. Je vous conjure d'avoir pitié de vous-même. Ne permettez-pas que vos peuples soient plus long-tems ruinez par la fureur des armes, ni que l'Empereur vôtre petit-fils, où remporte une victore qui lui seroit plus honteuse qu'une défaite, puis qu'elle seroit remportée sur son propre pere, où qu'il soit défait, & en suite exécuté à mort par vôtre ordre, ce qui rendroit vôtre nom aussi infame qu'il est maintenant illustre.* Calocherete aiant parlé de la sorte, & aiant répondu aux objections, tant de l'Empereur que de quelques-uns de sa Cour, il se jetta à ses piés, & le conjura de tout son cœur d'accorder aux gens de guerre la paix qu'ils lui demandoient, & de ne pas donner au demon, qui jette la guerre & le meurtre parmi les hommes, l'avantage sur le Sauveur, qui lui est venu apporter la reconciliation & la vie.

3. L'Empereur le releva, le remercia de ses avis, & lui commanda de dire à ceux qui l'avoient envoié, que leur ambassade étant impertinente, il ne leur feroit pas l'honneur d'y répondre, que quand ils en feroient de raisonnable il y répondroit. Ainsi Calocherete s'en retourna sans rien faire.

4. Le jeune Andronique ayant décampé de Chiorli alla à Heraclée, où il tint Syrgian assiégé durant un jour. S'en étant retiré il se campa proche de Daim. Le jour suivant il marcha vers Constantinople. Il rencontra à Regio Calocherete, qui lui apprit le mauvais succés de son Ambassade.

# CHAPITRE XXVII.

1. *Le jeune Andronique envoie des Ambassadeurs à son son aieul.* 2. *Il s'approche de Constantinople.* 3. *Il se retire à Didymoteque.* 4. *Il y demeure long-temps malade.* 5. *Le vieil Andronique renvoie les Ambassadeurs sans leur rien accorder.* 6. *Exploits de Syrgian.*

1. S'Etant campé en ce lieu-là il songea qu'il étoit de son devoir d'envoier aussi une ambassade à son aieul. Aiant choisi pour cet effet Jean Paleologue grand Connétable, frere du Protostrator, & Jean Apesfare, il leur donna cette lettre ci. *Puis que les plus qualifiez de ma Cour, les Commandans des gens de guerre, & d'autres personnes considérables se sont donné l'honneur de vous écrire avec ma permission, pour vous demander la paix sans l'avoir pû obtenir, je vous la demande avec eux, & nous vous supplions tous ensemble de ne nous la pas refuser, & de croire que nous n'avons point de plus forte passion, que de demeurer inséparablement attachez à vôtre service.* Il donna huit jours à ses Ambassadeurs, dans la pensée que c'étoit un temps qui suffiroit à son aieul pour prendre sa résolution, & il attendit cependant à Regio leur retour.

2. Douze jours s'étant écoulez sans qu'ils fussent revenus, il partit de Regio, & il s'approcha des murailles de Constantinople hors de la portée du trait. Il envoia quelques-uns des siens dire à ceux qui gardoient les murailles, qu'ils allassent dire à l'Empereur son aieul que ses Ambassadeurs n'étant pas revenus au jour qu'il leur avoit ordonné, il venoit lui-même lui demander pardon. Mais ceux qui étoient sur la muraille tirerent sans répondre une parole, & obligerent ceux qu'il avoit envoiez de s'enfuir.

3. Il demeura où il étoit jusques au soir qu'il se retira proche du Monastere de S. Côme, au quartier de Lympidaire, où il fut campé durant trois jours, aprés lesquels il

il fut obligé, tant par les pluies continuelles, que par la rigueur du froid, dont deux soldats étoient morts, & par les autres incommoditez de la saison, & du païs, de revenir à Didymoteque, & d'y licentier son armée. Pendant qu'il étoit devant Constantinople, il eut le déplaisir de se voir abandonné par Vocessas frere du Roi de Servie, qui le quitta pour suivre son aieul.

4. Il fut attaqué à Didymoteque d'une fiévre continuë qui le tourmenta quarante jours. Il eut en suite une perte de sang par le nez qui dura douze jours, & tomba enfin dans une fiévre quarte qui dura onze mois; cette fiévre s'étant appaisée il lui resta une douleur d'entrailles, & de rate, dont il n'a jamais été parfaitement gueri, bien que l'assiduité du travail & de l'exercice dissipât une partie de son mal.

5. Le vieil Empereur qui s'étoit autrefois fait admirer par sa profonde expérience au fait de la guerre, & au maniment des affaires, voyant que l'armée de son petit-fils étoit beaucoup plus puissante que la sienne, soit par le nombre, ou par l'ardeur des soldats, retint long-temps les Ambassadeurs, puis les renvoia sans leur rien répondre.

6. Ce qui contribua le plus à le porter à la guerre, ce fut l'arrivée de Syrgian, de qui il attendoit des exploits tout à fait extraordinaires aux environs de Rodosto. Il est vrai aussi que le jeune Andronique ayant envoié Andronique Paleologue à Stenimaque, à Zepene, & aux forts d'alentour en qualité de Gouverneur, Syrgian débaucha quantité de gens de guerre, les uns par présens, les autres par promesses, les autres par crainte & par force. Il fit des courses depuis Heraclée jusques à Constantinople, & s'empara des principales places de Thrace. Il envoia de l'infanterie & de la cavalerie pour s'assurer d'Apros & de Garelle, & pour s'opposer aux sorties de la garnison de Didymoteque. S'étant approché de Rodosto il corrompit les gens de guerre qui la gardoient, & s'en rendit maître. De là il alla ravager le champ de Bizie, & prit par capitulation la ville de Sergence. Il s'en retourna aprés cela à

Constantinople, d'où il partit bien-tôt aprés pour aller à Selivrée, dont les habitans lui ayant fermé les portes, il prit le bourg de Saccos dans le voisinage, & y laissa des troupes pour les incommoder par des courses continuelles. L'hiver finit en la cinquiéme indiction. Au mois de Mars & au commencement du printems, le jeune Empereur envoia des lettres dans l'étenduë de son obéïssance, par lesquelles il ordonna aux gens de guerre de se rendre quinze jours aprés à Didymoteque, comme ils firent.

---

## CHAPITRE XXVIII.

1. *Le jeune Andronique est en peine de trouver de l'argent.* 2. *Le grand Domestique lui en offre.* 3. *Belle parole de Theodore.*

1. IL étoit dans une extréme inquiétude de trouver de l'argent pour paier ses troupes. On ne levoit plus les impositions durant les troubles. Les laboureurs qui avoient accoûtumé d'en porter la plus grande partie, étoient hors de leurs terres, les uns ayant été ruinez par l'armée du vieil Andronique, & les autres n'ayant été traitez guere doucement par celle du jeune qui avoit ordre de les garder.

2. Le grand Domestique ayant remarqué qu'il étoit plus triste que de coûtume lui en demanda le sujet? Il répondit, *Que sa tristesse venoit de ce qu'il n'avoit point d'argent pour paier les gens de guerre, & de ce qu'il n'en pouvoit tirer des impositions accoûtumées. J'avois bien prevû ce manquement-là*, repartit le grand Domestique, *& dés que vous avez fait expedier les ordres pour commander aux gens de guerre de se rendre à Didymoteque, j'ai pourvû à leur paiement. Il n'y a qu'à les assembler demain, & à leur conter de mon argent ce qui leur faut. Que cela ne vous donne plus d'inquiétude, ni de peine.* L'Empereur répondit, *Je ne saurois rien dire qui ne soit au dessous de l'affection que*

vous

*vous me témoignez. Quand je considére les sommes immenses que vous avez emploiées depuis nôtre premier voiage, & celles que vous allez avancer encore aujourd'hui, elles ne me donnent guere moins de soin que la necessité qui en rent la dépense inévitable.*

3. Theodore qui étoit presente à cet entretien, dit, *Je considére cétte dépensé-là comme un gain, & non comme une perte. Quand on emploie son argent pour racheter ses péchez, ou pour sauver sa vie, on croit gagner quelque chose. Vous avez le cœur du grand Domestique, puis que vous avez son trésor. Si en voulant sauver nôtre argent nous perdions la vie, cet argent ne tomberoit-il pas entre les mains de nos plus irreconciliables ennemis? Mais n'épargnons ni l'argent ni la vie pour terminer glorieusement cétte guerre.*

---

## CHAPITRE XXIX.

*1. Le jeune Empereur se résout d'assiéger Apros. 2. Il envoie sommer les habitans. 3. Ils refusent de se rendre. 4. Il sont pris par force. 5. Le jeune Andronique offre la liberté aux prisonniers. 6. Quelques-uns prennent parti dans ses troupes, & les autres se retirent. 7. Les soldats rendent une partie du butin aux habitans.*

1. LE jeune Empereur aiant fait de tres-humbles remercimens à Theodore, alla tenir conseil avec les gens de commandement, pour résoudre s'il commenceroit la guerre par le siége d'Apros, & de Garelle, ou s'il attaqueroit auparavant d'autres villes plus éloignées qui s'étoient soûtraites à son obeïssance: On jugea que les plus éloignées étant les plus aisées à prendre, il faloit commencer par le siége d'Apros. Lors que tout fût preparé, on distribua une païe aux gens de guerre, & on partit de Didymoteque.

2. L'armée ne fût pas si-tôt campée, que l'Empereur envoia salüer de sa part ceux qui défendoient les murailles, & leur dire qu'il n'attribuoit leur changement qu'à

qu'à celui qui leur avoit fait la violence, & non à ceux qui l'avoient soufferte, & que s'ils se vouloient rendre, non seulement il oublieroit le passé, mais aussi il les recompenseroit à présent autant qu'ils le mériteroient.

3. Ils n'attendirent pas que la proposition fut achevée pour la rejetter avec colere, & pour dire, qu'elle n'étoit bonne à faire qu'à des gens qui craignent, & qui sont aisez à tromper, & non à eux qui étoient fort résolus de garder leur foi à celui à qui ils l'avoient donnée. L'Empereur envoia une seconde fois les exhorter à ne se pas perdre, dans un temps où il dépendoit encore d'eux, non seulement de se délivrer du danger, mais de se procurer un hureux repos. Ils ne se contenterent pas de faire des réponses outrageuses, ils jetterent des pierres, & tirerent des fléches; de sorte que le jeune Empereur desesperant de rien gagner sur leurs esprits par les paroles, commanda d'apprêter les échelles, pour attaquer le jour suivant les murailles. La confiance que les assiégez avoient en leurs murailles, & en leur garnison, leur faisoit mépriser les préparatifs & les efforts des assiégeans. En effet, ils avoient deux cens vint cavaliers qui étoient venus de Constantinople, deux cens fantassins tres-adroits à tirer de l'arc, trente qui lançoient des traits aevc des machines, entre lesquels il y en avoit un qui se signaloit par une adresse toute particuliere, cent cavaliers du païs pesamment armez, plusieurs autres armez d'arcs & de frondes qui étoient accourus des environs au bruit de la guerre, un grand nombre qui étoient à demi nus, & qui mettoient leur principale esperance dans leur vitesse, se vantant d'avoir au moins l'avantage de coure de telle sorte, que l'on ne les pourroit prendre.

4. L'attaque fut fort rude, & les assiégez se défendirent fort vaillamment jusqu'a la septiéme heure du jour. Mais enfin, les soldats du jeune Andronique surpassant leurs ennemis en hardiesse & en courage, dresserent leurs échelles, prirent la place de force, & la pillerent. L'Empereur qui apprehendoit que tout étant dissipé, la ville ne devint deserte, commanda de conserver les grains & les fruits,

fruits, afin qu'il restât dequoi vivre aux habitans. Il n'y eut qu'un homme de tué, & ce ne fut même qu'aprés le combat, & il fut tué par un François qu'il avoit blessé, comme il en avoit blessé plusieurs autres. Il y eut beaucoup de blessez de chaque côté. Les vainqueurs prirent toute la cavalerie, & toute l'infanterie qui étoit venue de Constantinople Trois jours aprés le jeune Empereur commanda de les amener devant lui, & il leur parla en ces termes.

5. *Vous n'avez agi ni selon la prudence, ni selon vos interêts, d'avoir répondu par des paroles aigres & outrageuses, aux propositions si civiles, & si honnêtes que nous vous faisions de nous donner vôtre amitié. C'est une marque de valeur, de ne pas s'étonner de l'approche des ennemis, & de les repousser vigoureusement; mais il n'y a que de l'extravagance & de la legereté à répondre à leurs honnestetez par des injures. Si vous étiez disposez à deferer à mes avis, je vous conseillerois d'être à l'avenir plus retenus dans vos discours, & plus vaillans dans l'occasion. Maintenant que vous êtes mes prisonniers, je puis disposer de vous selon les loix de la guerre; mais parce que je n'ai pas pris les armes à dessein de faire mal à personne, je vous rens vôtre liberté. Si vous voulez prendre parti parmi mes troupes, j'aurai soin de vous; sinon, je vous permets de vous retirer où vous voudrez.*

6. Les prisonniers l'ayant salué tres-profondement, & l'ayant remercié avec de grandes soûmissions d'un traitement si favorable, lui demanderent un peu de tems pour en conférer entr'eux. La cavalerie demanda permission de s'en retourner, à la reserve d'un petit nombre. L'infanterie prit parti dans l'armée du jeune Empereur. En faisant enrôler ces derniers, il leur assigna la païe qu'ils toucheroient chaque année, & en renvoiant les autres, il leur donna de l'argent pour faire leur voiage.

7. Ayant vû quantité d'habitans avec leurs femmes & leurs enfans qui étoient presques nus, & qui pleuroient la perte de leurs biens, il assembla les Commandans, & il leur dit, *Il faut qu'aujourd'hui nous nous montrions dignes de la victoire dont le Ciel vient de nous favoriser. Ce n'est, en effet qu'à sa protection, que nous devons attribuer la prise* de

*de cétte Place, sans que le courage ni le nombre de ses soldats, sans que la hauteur ni la force de ses murailles l'ayent pû garentir. De plus, n'est-ce pas un effet particulier de la Providence, que nous n'ayons pas perdu un soldat à l'attaque, ni tué un prisonnier depuis la victoire? Il est donc justé d'étre touchez de compassion du mal-heur des habitans. Quand on combat contre des étrangers, on les peut pousser à l'extremité; mais quand on combat contre des Citoyens, il se faut contenter d'avoir remporté l'avantage. Rendez aux vaincus tout ce qu'ils desireront du butin, & vous en tirerez trois utilitez. La premiere, que vous vous rendrez Dieu favorable, parce qu'il considére les biens qui sont faits aux miserables, comme s'ils lui étoient faits à lui-même, & qu'il les recompense en ce monde par une abondance d'autres biens, & dans l'autre, par une felicité éternelle. La seconde, que vous gagnerez mes bonnes graces, parce que je ne souhaite rien avec tant de passion, que de voir les prisonniers traitez favorablement. La troisiéme, que vous aquererez la gloire solide d'étre vaillans & magnanimes. Votre valeur a parû dans le combat, & vótre magnanimité paroîtra dans la clemence avec laquelle vous traiterez les vaincus.* Ce discours toucha si sensiblement toute l'armée, qu'il n'y eût personne qui ne donnât aux habitans, ou aux prisonniers, une partie du butin. Ceux qui avoient une noble ambition de se signaler par dessus les autres, firent une recherche exacte de ceux dont ils avoient le bien, pour le leur rendre sans en retenir aucune chose.

CHA-

## CHAPITRE XXX.

1. *Le jeune Empereur reduit plusieurs villes à son obéïssance.* 2. *Le Fort de Saccos est pillé & brulé.* 3. *L'Empereur licencie les troupes.* 4. *Paleologue Gouverneur de Rodosto débauche les peuples, & traite cruellement un Berger nommé Syrpane, dont il n'avoit pû ébranler la fidelité.* 5. *Ce Syrpane s'échape, & les habitans s'étant saisis de leur Gouverneur se remettent sous l'obéïssance du jeune Empereur.* 6. *Il les reçoit humainement.* 7. *Syrpane lui demande la grace du Gouverneur.*

1. SIx jours aprés la prise de la ville d'Apros, il mit le siége devant celle de Garelle; mais les habitans se rendirent aussi-tôt qu'ils furent sommez, soit par l'inclination qu'ils avoient pour lui, ou par le desir de profiter de l'exemple des habitans d'Apros. Le jeune Empereur leur ayant témoigné qu'il étoit fort content de leur conduite, il alla à Rodosto, dont les habitans se rendirent aussi, avec une parfaite soûmission. Il les assura de ses bonnes graces, & alla vers la ville de Sergence, qui s'étant aussi soûmise à son obéïssance, il marcha vers Selivrée, à dessein de reconnoître le zele que les habitans avoient fait paroître pour son service, & de les recompenser des pertes qu'ils avoient souffertes par les courses que la garnison de Constantinople avoit faites sur leurs terres durant l'hiver.

2. Quand il fut proche de la ville, il lui prit envie, & à ses gens, de se reposer sur l'herbe. Etant donc descendus de cheval, ils s'arréterent proche d'un petit fort nommé Saccos, qui étoit foible d'assiette, & n'étoit habité que par des laboureurs, mais qui avoit néanmoins une garnison que Syrgian y avoit mise, pour faire des courses sur les habitans de Selivrée. Ceux qui étoient dedans se méconnoissant eux-mémes, commencerent à outrager par de piquantes railleries ceux qui étoient de-

dehors, sans épargner l'Empereur. Il demanda en soûriant à ceux qui étoient prés de lui, s'il y avoit beaucoup de vin dans la place? Comme on lui eut répondu qu'il n'y avoit pas seulement autant d'eau qu'il en faloit, il dit, *ils ont donc mangé des herbes qui renversent l'esprit.* Aiant commandé à quelqu'un de les exhorter à se taire, il alla visiter les dehors du fort. Cependant ces miserables habitans, au lieu de cesser de dire des paroles injurieuses, les recommencerent avec plus d'insolence qu'auparavant, dont les goujats étant irritez, ils supplierent leurs maîtres de leur permettre d'en tirer vengeance. Ils ne l'eurent pas si-tôt obtenuë, que se servant de toute sorte de bois au lieu d'échelles, ils monterent sur la muraille, entrerent dans la place & la pillerent. Quelques-uns étant montez sur le toit d'une Chaumiere, au dedans de laquelle il y avoit grand feu; ils firent tomber le toit, & exciterent un embrasement qui gagna les Chaumieres voisines. Il n'y avoit au Fort qu'une porte qui avoit été bouchée à cause du siége; & parce qu'elle étoit proche de l'endroit par où le feu avoit commencé, les habitans & les soldats montoient le mieux qu'ils pouvoient sur la muraille, & se jettoient en bas à demi brûlez. D'autres étant enveloppez par le feu, n'avoient point d'autre ressource que des cris & des hurlemens; & certes c'étoit un spectacle déplorable de voir des hommes rotis, & consumez par la flâme comme des bêtes. L'Empereur, les gens de commandement, & les soldats quitterent tout autre soin pour éteindre l'embrasement; mais le feu ayant tout détruit, ils ne purent faire autre chose que témoigner par leurs gemissemens, & par leurs plaintes, le regret qu'ils ressentoient de cette perte. Six de ceux qui étoient entrez dans la place par dehors, cent vint-trois habitans, tant hommes que femmes, & enfans furent brûlez, sans conter les bêtes ni les meubles.

3. Le jeune Andronique en partit pour aller à Selivrée, & de là à Cariopole, où il licencia ses troupes, à la reserve de mille hommes. Il commanda néanmoins à ceux qu'il licencia de se rendre auprés de lui, au jour qu'il leur marqua, sans attendre de nouvel ordre.

4. Paleo-

4. Paleologue Gouverneur des Provinces des environs de Rodosto, débaucha les habitans des villes & les gens de guerre de l'obéïssance du jeune Empereur. Il y eut un Berger nommé Syrpane, Dace de nation, qu'il fit dépoüiller de son bien, qu'il fit battre à coups de bâtons, & à qui il fit arracher deux dens, & bruler la machoire, sans pouvoir ébranler sa fidelité. Enfin, lassé lui-même d'avoir exercé une si horrible cruauté, il le fit charger de chaînes, & resserrer dans une étroite prison.

5. S'étant échapé il amassa une grande troupe d'autres Bergers, & les joignit aux soldats qui avoient été envoiez pour s'opposer aux desseins de Paleologue. Les habitans des villes voyant cette conspiration des gens de la campagne, se sentant pressez par les troupes du jeune Andronique, & apprehendant la division changerent de parti. S'étant donc saisis & assurez de leur Gouverneur, ils allerent avec Syrpane trouver le jeune Empereur pour savoir son intention; les uns dans l'esperance de recevoir la recompense du zele qu'ils avoient témoigné pour son service, & les autres dans l'intention de lui demander pardon de l'infidelité avec laquelle ils s'étoient séparez de ses interéts, pour suivre la fortune de son aieul.

6. Le jeune Empereur reprit avec douceur ceux qui avoient changé de parti, les avertit de ne plus violer si légérement leurs sermens; leur fit de petis présens & les renvoia. Quant à ceux qui étoient demeurez fermes dans la fidelité qu'ils lui avoient promise, il en releva le mérite par des loüanges extraordinaires, leur distribua de magnifiques recompenses, & choisit pour les commander Tarcaniote grand Domestique, à qui il avoit donné ordre de prendre le Général, & de le lui amener chargé de chaînes.

7. Le jour suivant Syrpane parut devant le jeune Empereur, témoignant par ses gestes & par sa mine avoir quelque chose à lui dire. L'Empereur s'en étant aperçu, lui commanda de parler. A l'heure même, s'étant prosterné à terre, il lui demanda tres-humblement pardon de la hardiesse qu'il prenoit de parler à un aussi grand Prince que lui, n'étant qu'un Berger & un Barbare. L'Empereur

pereur lui aiant commandé une seconde fois de dire librement ce qu'il vouloit, il lui demanda grace pour le Gouverneur. L'Empereur lui aiant demandé s'il parloit serieusement, ou s'il vouloit railler, il jura qu'il parloit serieusement, & ajoûta, que bien qu'il fût coupable, l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur devoit mériter sa grace. L'Empereur lui demanda s'il avoit oublié les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de lui; qu'il l'avoit dépoüillé de son bien, qu'il lui avoit enlevé sa femme & ses enfans, qu'il lui avoit arraché deux dens, qu'il l'avoit déchiré de coups, qu'il lui avoit marqué la joüe avec un fer chaud comme au dernier de tous les esclaves, pour lui laisser sur le visage des marques durables de l'infamie de son supplice. Enfin, il lui demanda quelle raison il pouvoit avoir de parler en sa faveur. Il répondit, *Quelle plus grande raison en pourrois-je jamais avoir, que de voir que moi qui n'étois il y a peu de jours qu'un des derniers de ses esclaves, j'ai été élevé tout d'un coup par l'ordre de la Providence, & par un effet de vôtre bonté, à un si haut point de credit, que d'oser m'interposer pour demander la grace d'un de vos parens, & pour le délivrer du supplice qu'il mérite, & qui lui est déja preparé.* L'Empereur admirant la generosité avec laquelle il avoit oublié les mauvais traitemens qu'il avoit reçus, lui dit, *Si vous qui n'avez eu parmi des barbares qu'une naissance basse & obscure, avez des sentimens si relevez que de vouloir rendre le bien pour le mal, il n'est pas juste qu'un Empereur refuse de lui remettre une offense légére. Ie lui pardonne de bon cœur à vôtre priere.* Syrpane lui aiant rendu de tres-humbles graces le supplia de conserver au Général ses charges & ses revenus. Le jeune Empereur redoublant son admiration de ce qu'il s'empressoit avec tant de chaleur pour procurer des graces à un coupable, le lui accorda. Comme il étoit encore prosterné à terre, il reçut l'acte de pardon signé de la main de l'Empereur, puis il lui baisa les piés & s'en retourna fort content.

CHA-

## CHAPITRE XXXI.

*1. Constantin Despote est pris à Thessalonique. 2. Il demande permission au jeune Empereur de se faire Moine. 3. Constantin Paleologue, Iean Zaride, & Sennacherim Protallagator sont pris. 4. Les habitans de l'Ile de Lemnos se rendent au jeune Andronique. 5. Il poursuit les Turcs que son aieul avoit fait entrer dans l'Empire. 6. Ils s'en retournent en leur païs.*

1. LE même jour il arriva nouveles de Thessalonique, qu'il s'y étoit ému un different entre les deux partis, que le sien étoit demeuré victorieux, & que Constantin Despote s'étant retiré au Monastere de Cortéte, y avoit été pris, & qu'on l'y gardoit. Le jeune Empereur envoia des gens pour le lui amener, ausquels il fit faire serment qu'ils ne le tueroient point, & qu'ils ne permettroient point qu'on le tuât. Ils le trouverent en habit de Moine, & il s'en étoit couvert pour éviter la mort. Ils l'amenerent à Didymoteque, il fut suivi par plusieurs Senateurs de Thessalonique, par plusieurs Officiers de l'armée, par l'Evéque nommé Jeremie, & par Gerasime Abbé de Laure dans le mont Athos. Les gens de guerre qui étoient autour du jeune Empereur, usant de l'insolence qui est assez ordinaire à ceux de leur profession voulurent le massacrer; mais il les en empécha, en commandant de le mener en prison.

2. Quelques jours aprés il envoïa remercier le jeune Empereur de lui avoir sauvé la vie, & le supplier de lui permettre de demeurer dans la profession Monastique qu'il avoit embrassée, de peur que l'on ne crût qu'il l'eût fait par force, & non par inclination. L'Empereur se doutant que c'étoit plûtôt par le desir d'étre mis en liberté, que par un dessein sincere de se faire Moine qu'il faisoit cétte demande, envoia l'Evéque de Thessalonique & l'Abbé de Laure, lui dire qu'il ne pouvoit encore lui

lui accorder ce qu'il demandoit, qu'il seroit traité humainement par ses gardes; mais qu'il ne sortiroit pas si-tôt de prison. Il conjura instamment ces deux Ecclesiastiques de lui obtenir cette grace, protestant que c'étoit avec toute sorte de sincerité, sans déguisement, & sans contrainte, qu'il vouloit embrasser la vie Religieuse; ce que l'Evéque & l'Abbé ayant rapporté au jeune Empereur, il leur permit d'en ordonner, & d'en disposer eux-mêmes comme ils le jugeroient à propos.

3. Dans le même tems Constantin Paleologue, Jean Zaride, & Sennacherim Protallagator, qui avoient autrefois arraché par force la mere du jeune Empereur de l'Eglise où elle s'étoit refugiée, furent amenez à Thessalonique; chargez de fers. Les deux derniers eurent la barbe & les cheveux rasez, & furent menez au milieu de la place publique, en cet équipage ridicule. Constantin Paleologue fut mené en prison, & exemté de la honte d'un pareil traitement; à la priere du Protostrator, de qui il avoit l'honneur d'étre parent. Peu de temps aprés le jeune Empereur pardonna à tous les trois.

4. Les habitans de l'Ile de Lemnos quitterent bien-tôt aprés le parti du vieil Andronique, & vinrent demander un Gouverneur à l'Empereur son petit-fils, qui leur en donna un, & les renvoia aprés les avoir traitez fort humainement.

5. Cependant il arriva nouvele de Selivrée que les Turcs étoient venus d'Orient au secours du vieil Empereur, & qu'ils s'étoient joints aux troupes de Constantinople. Le jeune Empereur partit à l'heure-même de Didymoteque pour aller au devant d'eux, à dessein de les combattre en quelque endroit qu'il les rencontrât. Il les trouva trois jours aprés entre Chiorli & Selivrée; mais comme ils n'étoient pas assez forts pour en venir aux mains avec lui, ils s'enfuirent d'un côté, & les Romains de l'autre. Il divisa ses troupes en deux, & les envoia les poursuivre, mais ils ne purent les atteindre. Les uns prirent seulement trois Turcs, & les autres cinq Romains, & emmenerent des chevaux de bagage, & des valets qui n'a-

n'avoient pû ſuivre l'armée. Aprés cela le jeune Empereur ſe campa proche de Selivrée.

6. Les Turcs & les Romains s'étant ſauvez à Conſtantinople, ils raconterent leur défaite au vieil Andronique, & les premiers lui demanderent des vaiſſeaux pour s'en retourner en leur païs. Il leur dit tout ce qu'il put pour les retenir ; mais quoi qu'il pût dire, ils lui remontrerent que ce ſeroit en vain qu'ils s'expoſeroient aux incommoditez d'un ſiége, puis que ni eux, ni le grand Seigneur qui les commandoit ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour faire des ſorties, ni pour paroître à la campagne en préſence des troupes de l'Empereur ſon petit-fils : Ayant convaincu les Romains qui étoient préſens de la verité de ce qu'ils diſoient, ils monterent ſur les vaiſſeaux & firent voile.

---

## CHAPITRE XXXII.

*1. Le vieil Empereur envoie propoſer la paix à ſon petit-fils. 2. Réponſe du jeune Empereur. 3. Il délibére avec le grand Domeſtique. 4. Il harangue l'armée. 5. Avis du grand Domeſtique & des autres Chefs. 6. Diſcours du grand Domeſtique touchant la maniére de faire la paix. 7. Propoſition faite par le jeune Empereur. 8. Approuvée par le grand Domeſtique. 9. Par le Protoſtrator. 10. Et par les autres Chefs.*

1. LE vieil Empereur fruſtré de l'eſperance qu'il avoit miſe au ſecours des Turcs, étonné de la diſpoſition des eſprits des inſulaires, les uns étant fort ébranlez, & les autres s'étant déja déclarez contre lui, comme les habitans de Lemnos, & pluſieurs villes de terre-ferme ayant ſuivi le même exemple, il ſe réſolut d'envoier propoſer la paix à ſon petit-fils. Ayant choiſi pour cet effet Iſac premier Superieur des Monaſteres du mont Athos, homme fort intelligent, & fort pieux, il lui donna charge de parler en ces termes. *Si les hommes naiſ-*

*soient incapables de se porter au mal, ou s'ils se portoient toûjours du bien, il ne seroit arrivé aucun des malheurs qui sont arrivez au monde: Mais parce que l'ordre que Dieu avoit établi au commencement a été renversé par la malice de nôtre ancien ennemi, & que la nature a été corrompuë par le premier péché, elle est tombée dans une horrible confusion, dont nous sentons aujourd'hui les tristes effets. Car au lieu que je devois juger par la pureté de vôtre conduite de la sincérité de l'affection que vous me portiez, & au lieu que je devois chasser comme les ennemis de ma gloire ceux qui s'efforçoient de vous noircir par leurs calomnies, je me suis laissé tromper par leurs artifices, & prétant l'oreille à leurs faux rapports, j'ai excité la guerre au milieu même de la paix. Ie condamne mon imprudence maintenant que je la connois; étant d'un aussi bon naturel que vous étes, & conservant toûjours de la tendresse pour moi, je ne doute point que vous ne trouviez les moiens de terminer nos differens, & de nous procurer le repos à vous & à moi.*

2. Le jeune Empereur répondit, *Ie suis obligé de rendre à Dieu, qui est le maître des Empereurs, des actions de graces infinies, de ce que par une misericorde toute singuliere il n'a pas permis que j'aïe rien entrepris, ni que j'aïe rien exécuté contre l'Empereur mon Souverain, & de ce qu'il lui a fait reconnoître mon innocence, & l'injustice de mes ennemis. Bien qu'étant surpris par des scelerats, il ait fait quelque chose contre son devoir, je ne laisserai pas de lui rendre tout le respect qu'un fils doit rendre à son pere, & d'oublier les injures qui m'ont été faites sous l'autorité de son nom. Ie ferai pour sa satisfaction tout ce qui dépendra de moi, & pour cela je m'en vas tenir conseil.* L'Ambassadeur ayant reçu cétte premiere réponse, alla attendre dans le camp, jusqu'à ce qu'il eut la derniere résolution.

4. En suite le jeune Andronique conféra avec le grand Domestique, touchant les moiens d'établir une paix si ferme & si solide, qu'elle ne pût plus étre ébranlée par les discours dont les calomniateurs remplissoient les oreilles des deux Empereurs, & ils crurent qu'il n'y avoit point pour cela de meilleur moien, que de remettre l'ar-

l'armée, les villes, & l'Empire entre les mains du vieil Andronique, afin que quand il posséderoit seul la Souveraine puissance, il ne restât pas le moindre pretexte à la malignité de la calomnie.

4. Le jour suivant le jeune Andronique assembla les Chefs & les principaux de l'armée, & leur parla en ces termes. *Il n'est que trop aisé de reconnoitre les malheurs que produit la guerre; & sur tout la guerre civile. Il ne faut pour cela que jetter les yeux sur celle qui s'est élevée entre mon aieul & moi, elle a plus affoibli notre puissance en peu de tems, que tous nos voisins joints ensemble n'auroient pû faire en plusieurs années. Vous avez été tellement convaincus de la verité de ce que je dis, que dés le commencement de la guerre, vous avez envoié une Ambassade pour demander la paix, sans l'avoir pû obtenir. J'en ai depuis envoié un autre, par laquelle j'ai conjuré l'Empereur de ne pas permettre que nous nous ruïnassions mutuellement par une guerre civile, & je lui ai protesté que s'il avoit la bonté de m'accorder la paix que je lui demandois, je la recevrois comme une faveur particuliere. Dieu a apporté un si hureux changement, que ceux qui la refusoient alors, la demandent aujourd'hui. La premiere chose que nous avons à faire est, de lui rendre de tres-humbles actions de graces, de ce qu'il nous a toujours donné de l'avantage sur nos ennemis, & de ne nous point enfler de la prosperité présente. Figurons-nous que nous sommes au tems auquel nous jugions la paix néceessaire, & embrassons-là comme telle.*

5. Le jeune Empereur ayant parlé de la sorte, le grand Domestique dit, *Le discours que l'Empereur vient de faire nous a parfaitement instruits de nôtre devoir, & il ne s'y peut rien ajoûter. En effet, c'est le propre des hommes de cœur de se moderer dans leurs prosperitez, & c'est aux enfans une obligation, non seulement juste, mais indispensable de porter respect à leurs peres. D'ailleurs, ce n'est pas gagner que de perdre ses Concitoiens, ceux qui les défont, se défont eux-mêmes, & sont vaincus lors qu'ils s'imaginent être vainqueurs. Dieu qui penetre les replis les plus cachez des cœurs, voyant que nous usons moderement de la victoire,*

*ſans nous éloigner des ſentimens de la nature, ni ſans nous porter à la cruauté, nous comblera à l'avenir d'une plus riche abondance de ſes faveurs & de ſes bien-faits. La réſolution que nous voulons prendre étant non ſeulement juſte, mais neceſſaire; non ſeulement utile, mais glorieuſe, que reſte-t-il, ſinon que vous l'embraſſiez de tout vôtre cœur? pour moi, j'approuve entiérement l'avis qui a été propoſé, je l'appuie de mon ſuffrage, & j'accepte la paix avec joïe.*

6. L'Empereur voiant que l'aſſemblée ſe portoit d'un commun conſentement à la paix, demanda ſi ce ſeroit une paix ſolide & durable, qui ne pût plus étre troublée par des défiances, ni par des ſoupçons? Alors le grand Domeſtique, qui avoit conferé avec lui en particulier touchant la maniére de la faire, parla de telle ſorte, que ſon diſcours ſembloit étre fait ſur le champ, & naître de l'occaſion préſente. Voici donc ce qu'il dit. *L'accord que l'on propoſe doit étre fait de telle ſorte, qu'il ne reſte plus de pretexte aux calomniateurs des deux Empereurs d'exciter une nouvele guerre, qui leur cauſeroit de la confuſion & de la perte, & qui ſeroit la ruine entiére de leurs ſujets. Deux animaux d'une grandeur & d'une force extraordinaire ne ſe battent jamais enſemble, que tout ce qui ſe trouve ſous leurs piés ne ſoit rompu & écraſé. Deux Princes ne peuvent non plus prendre les armes, & donner des batailles, ſans que les terres de leurs ſujets ſoient ravagées. C'eſt pourquoi il ne ſuffit pas de faire la paix, mais il la faut ſi ſolidement affermir, qu'elle ne puiſſe plus étre ébranlée. Il vaudroit mieux démeurer en guerre, que de faire une paix comme la premiere, qui mériteroit plutôt le nom de tréve, que de paix. Une paix de cétte ſorte ſeroit violée par ceux, par qui l'autre l'a été, & elle ne ſerviroit qu'à les faire parjurer de nouveau.* Les gens de commandement & les ſoldats furent ravis de ce diſcours, parce qu'ils crurent que le grand Domeſtique vouloit dire, qu'il n'y auroit jamais de paix ſtable, que le jeune Empereur ne poſſedât ſans conteſtation ſa portion de l'Empire, & ils s'écrierent, qu'il n'y avoit rien de ſi juſte, ni de ſi

utile

utile que cét avis, & qu'il faloit faire la paix de cétte maniére.

7. Quand le jeune Empereur reconnut qu'ils étoient pris par leurs paroles, il dit, *Je suis aussi de ce sentiment. Il n'y a rien de si préjudiciable, ni aux Princes, ni aux sujets, qu'une guerre civile, & l'exemple dont le grand Domestique s'est servi pour le faire voir est tout à fait juste. Les armées des deux partis ne peuvent en venir aux mains, sans répandre beaucoup de sang, ni sans ravager les terres d'où se levent les impositions publiques; & d'où se tirent les revenus des particuliers. C'est pourquoi rien ne nous peut arriver de si désavantageux, que de faire une paix sujette à être rompuë. Cherchons donc les moiens d'éloigner tout ce qui la pourroit rompre, Ce qui porte les hommes à prendre les armes, c'est, ou l'opinion qu'on leur a fait une injure, & le desir de la venger, ou la passion de faire eux-mêmes injure aux autres. Si celui qui est attaqué se rent à celui qui l'attaque, il ne lui reste plus de pretexte de continuer la guerre. Car s'il est irrité des injures qu'il a souffertes, il s'appaise, quand celui qui les lui a faites est entre ses mains. Ou s'il n'a pris les armes que par ambition & par le desir de s'aggrandir, il les quitte, quand il posséde la victoire & la grandeur. Il faut donc pour joüir d'une paix ferme & inébranlable, que mettant nôtre confiance dans la bonté de Dieu, & dans l'innocence de nôtre conduite, nous remettions nos personnes, nos places, & nos revenus, entre les mains de mon aieul. Nous ôterons par là toute sorte de pretexte à nos ennemis de répandre des calomnies contre nous, & quand ils n'auront plus de moien de nous faire de mal, nous joüirons d'une paix profonde. Si nous demandions à partager l'Empire, c'est à dire, à déposséder un Prince qui regne depuis soixante deux ans, cela seul suffiroit pour lui faire croire que ce que les calomniateurs lui disent depuis si long-temps, que nous lui tendons des piéges, est veritable; & cela même leur fourniroit une ample matiere pour former tant de nouveles accusations, que nous serions contrains de prendre les armes. Ne vous étonnez-pas de ce que je dis, que ces esprits turbulens & inquiéts abuseront de la facilité de mon*

*aieul, & qu'ils useront de tant d'artifices, qu'ils lui feront prendre les armes, & ne demandez point si je me tiens exemt d'une pareille tromperie. Voici la disposition où je me trouve. Si j'avois appris, non par des rapports douteux, mais par des témoignages certains, que mon aieul tramât quelque chose contre moi, je ne prendrois les armes qu'à l'extremité, & lors que je serois réduit à la nécessité indispensable de me défendre. Quant à mon aieul, il a, pour parler ainsi, des gages & des assurances des calomnies ausquelles il prête l'oreille. Ceux qui ont l'autorité entre les mains, appréhendent de la perdre, & ajoûtent aisément foi à ceux qui leur disent que l'on a dessein de la leur ravir; au lieu que ceux qui n'ont que l'obéïssance en partage, sont fort éloignez des ces défiances & de ces soupçons. Aprés avoir fait une longue & serieuse réflexion sur toutes les raisons que je vous ai dites, j'ai trouvé qu'il n'y a point d'apparence de partager l'Empire, & qu'il le faut abandonner tout entier pour joüir du repos que nous désirons.* Le jeune Empereur mit, par ce discours, l'assemblée dans un triste silence, & dans un profond étonnement, n'y ayant personne qui se fût jamais imaginé qu'il eût voulu faire la paix à telle condition. L'Empereur s'étant tourné vers le grand Domestique, lui dit, *Il n'est pas maintenant temps de se taire, il est temps de dire vôtre avis sur ce que je viens de proposer.*

8. Alors le grand Domestique prenant la parole, dit, *Si nous faisions la guerre à des étrangers & à des barbares, qui sont comme naturellement nos ennemis, nous n'aurions qu'à chercher le moien de les vaincre, de leur ôter la vie, ou la liberté; & si nous leur conservions la vie, de leur imposer un tribut. Ou si la fortune nous étoit contraire, nous tâcherions de nous accommoder à la nécessité du temps. Mais puis que nous avons la guerre, non contre des barbares qui nous haïssent comme par un instinct secret, non contre des Chrétiens d'un autre état; car il est, peut-être permis de faire la guerre à des Chrétiens de céte sorte; mais contre nos proches, y a-t-il quelqu'un pour peu qu'il ait de soin de son salut,*

*ſalut, qui ne préfére la paix à la guerre? Si les deux Empereurs avoient partagé de telle ſorte l'Empire, que l'un eût l'Orient & l'autre l'Occident, & qu'ils euſſent levé deux armées aux deux extrémitez du monde, la guerre, qu'ils feroient paroîtroit ſupportable, en ce que ſi les Romains tuoient d'autres Romains, au moins ils ne tueroient pas leurs proches. Mais maintenant nous ſommes enveloppez dans une ſi mal-hureuſe confuſion, que les villes & les familles ſont diviſées & armées contre elles-mêmes. Les freres combattent contre leurs freres, les enfans contre leurs peres, les amis contre leurs amis, non par le mouvement d'aucune haine qu'ils ſe portent, mais par l'impreſſion de celle de leurs Princes. Il arrivera que celui qui aura tué ſon pere, ſon frere, ſon ami, les reconnoitra lors qu'il voudra les dépoüiller, & qu'il pleurera ſa victoire. C'eſt ce qui me perſuade que la paix nous ſera avantageuſe, & les autres en ſont perſuadez auſſi bien que moi. Il ne reſte qu'à examiner comment nous la rendrons ſtable & ſolide. Si je ſavois quelque choſe de plus propre pour avancer ce deſſein, que ce que vous avez propoſé, je le dirois librement; mais parce que je ne ſai rien qui ſoit, ni ſi juſte en ſoi-même, ni ſi utile à l'Etat, ni ſi glorieux pour vous, j'eſtime qu'il le faut exécuter, & eſpérer que Dieu donnera un hureux ſuccés à une ſi ſainte réſolution.*

9. Aprés que le grand Domeſtique eut achevé de parler, le Protoſtrator dit, *Je demeure d'accord que la paix eſt utile à l'Empire; mais j'avoüe qu'une paix telle que vous la venez de décrire, ne m'étoit jamais entrée dans l'eſprit. Je croiois que par le Traité nous demeurerions maîtres, tant de ce que nous avons pris durant cétte derniere guerre, que de ce que nous poſſédions auparavant. C'eſt pourquoi j'ai écouté avec grande attention tout ce qui a été dit touchant la paix; mais comme vous étes de cét avis-là, je ne ſaurois pas n'en pas étre, puis qu'en m'attachant à vôtre fortune, je me ſuis réſolu de vivre, & de mourir auprés de vous. Bien que j'aye cru que l'on devoit faire la paix à d'autres conditions, je n'empécherai pas qu'elle ne ſe faſſe à celles que vous avez agréables.*

10. Le jeune Empereur remercia le Protostrator de son avis, & demanda celui des autres. Aprés s'être tenus quelque temps dans le silence, ils répondirent : *Qu'il étoit le maître, & qu'il feroit ce qu'il lui plairoit.* Cette réponse ne procédoit que du respect qu'ils avoient pour lui, & non de l'impression que ses raisons eussent faites sur leur esprit. Le jeune Empereur fit semblant de ne se pas appercevoir de leur véritable disposition, loüa celle où ils avoient témoigné d'être, & rompit l'assemblée. Il emploia avec le grand Domestique, & le Protostrator, les sept jours suivans à persuader les gens de commandement d'agréer la paix à ces conditions, & de la faire agréer à toute l'armée. Car bien qu'il ne dépendît que de lui de la conclure, il jugea plus à propos de la faire recevoir d'un consentement général.

## CHAPITRE XXXIII.

1. *Réponse du jeune Empereur.* 2. *Joye de l'Empereur son aieul.*

1. LA paix ayant enfin été concluë, le jeune Empereur manda le Superieur de la sainte Montagne, & lui dit, *Vous rapporterez à mon aieul la disposition où vous avez trouvé l'armée, & de quelle adresse j'ai usé pour lui faire accepter la paix. Vous lui direz de plus, comme en mon nom, ce qui suit. Je prens à témoin l'œil de Dieu qui découvré tout, & ma propre consience, de la vérité de la protestation que je vous fais de nouveau, de n'avoir jamais ni rien medité, ni rien entrepris, qui vous ait pu porter à prendre les armes. C'est pour cela que je reçus comme une faveur singuliere la premiere proposition que vous me fites de la paix. En cétte derniere occasion j'ai suivi vos intentions, & j'ai fait tout ce que vous avez desiré quelque déplaisir qu'en aient eu les gens de guerre, comme vous le pourrez apprendre de vôtre Ambassadeur. Vous m'abandonnâtes par le Traité que nous fimes pour terminer la premiere guerre, le païs qui s'étent*

*tent depuis Christopole jusqu'à Selivrée, non par aucun besoin que j'en eusse, mais par d'autres raisons qui sembloient alors nécessaires. Maintenant que je voi que cétte condition de la premiere paix a été la source d'une seconde guerre, parce que les calomniateurs qui sont nos communs ennemis, & les pestes de l'Empire, en ont pris occasion de former des accusations, par lesquelles ils vous ont aigri contre moi, & vous ont engagé à me déclarer la guerre, bien que vous n'en eussiez aucun sujet raisonnable, j'appréhenderois, si je retenois non seulement la portion de l'Empire que vous m'avez accordée, mais aussi les conquétes que j'ai faites depuis, qu'ils n'envenimassent encore votre esprit par le poison de leur médisance, & qu'ils ne vous portassent à une autre guerre, qui me seroit plus insupportable que la mort; c'est pourquoi je vous remets entre les mains, non seulement les terres, les villes, les places, les revenus; mais je m'y remets moi-même, avec tout ce que je posséde, afin que vous en disposiez avec un pouvoir absolu. Ie vous avertis néanmoins que j'ai augmenté la paie des gens de guerre, & que j'ai assigné des terres à chaque soldat, d'où il tire dix écus de revenu. Ie vous supplie de ne les leur point ôter, puis que le prix des Fermes publiques n'en a point été diminué, & puis qu'un arpent de terre n'occupant pas trop un soldat, ils n'en sont pas moins prêts à obéir à tous les ordres qu'on leur donne. Ie souhaite aussi que l'argent que j'ai mis en reserve pour eux, leur soit distribué, comme je leur ai promis lors que je leur ai fait agréer la paix qu'ils n'auroient pas agrée sans cétte condition. Pour ce qui est de ma maison, vous en disposerez comme il vous plaira. Ie souhaiterois aussi pour des raisons particulieres, que mon oncle le Despote ne fût pas si-tôt mis en liberté. Il y sera mis aprés avec honneur, & il demeurera auprés de moi.*

2. Cet Ambassadeur aiant raconté la maniére dont la paix avoit été concluë, la résistance que les gens de guerre y avoient apportée, & le soin que le jeune Andronique avoit pris de ménager leurs esprits, le vieil Empereur fut d'abord surpris d'un tel étonnement, qu'il ne pouvoit croire ce qu'il entendoit. Quand il avoit envoié de-

mander la paix, il n'avoit pas tant fondé l'espérance de l'obtenir sur l'état de ses affaires, que sur le bon naturel de son petit-fils, & il se seroit contenté qu'en la lui accordant, il eût retenu tout ce qui s'étent depuis Berée jusqu'à Selivrée. De sorte qu'il eut une joïe toute extraordinaire de l'avoir obtenuë à des conditions plus avantageuses, & les grans & les petis en firent, à son exemple, des réjoüissances publiques.

## CHAPITRE XXXIV.

1. *L'Imperatrice Xéne vient faire jurer la paix à son fils.* 2. *Il va au devant d'elle, & jure la paix.* 3. *Il va vers Constantinople.* 4. *Il saluë l'Empereur son aïeul.* 5. *Il rent à Dieu des actions de graces, & s'en retourne à Didymoteque.*

1. IL commanda d'équipper deux Galeres, qui ne furent pas plûtôt prêtes, qu'il envoia l'Imperatrice Xéne à son petit-fils, tant pour le remercier des marques qu'il lui avoit données de sa soûmission, & de son obéïssance, que pour lui voir jurer par écrit la paix qui avoit été concluë.

2. L'Empereur son fils vint au devant d'elle jusqu'à un endroit nommé Epibate, proche de la ville de Selivrée, qui n'étoit pas encore alors fermée de murailles. Aprés l'avoir salüée tres-profondément, ils pleurerent ensemble la perte, l'une de son mari & l'autre de son pere; car ils ne s'étoient point vus depuis la mort de l'Empereur Michel. Aprés qu'elle eut fait les remercimens dont elle étoit chargée au nom du vieil Empereur, & qu'elle eut dit à son fils ce qu'elle désiroit, elle reçut de lui l'acte de son serment, & l'alla porter au vieil Andronique son beau-pere, qui ayant aussi juré d'entretenir la paix, à la chargé qu'il demeureroit seul maître de l'Empire, & que son petit-fils toucheroit le fonds nécessaire pour le payement accordé aux gens de guerre, & à condition aussi,

aussi, que les receveurs des impositions publiques ne troubleroient point les soldats dans la possession des terres qui leur avoient été assignées, & que l'on luy donneroit chaque année trente six milles pieces d'or pour la dépense de sa maison, & de celle de l'Imperatrice sa femme.

3. Quand le jeune Andronique eut reçu cét acte, il partit du lieu où il étoit campé, pour venir salüer l'Empereur son aieul, qui partit aussi de Constantinople pour aller au devant de lui.

4. Lors qu'ils furent proche l'un de l'autre, le jeune Empereur descendit de cheval pour salüer son aieul, de la maniére que les sujets salüent l'Empereur. Le vieil Andronique tourna la bride de son cheval pour obliger son petit-fils à remonter sur le sien, & à le salüer à cheval selon l'ancienne coûtume, qui est que quand deux Empereurs se rencontrent, ils demeurent à cheval pendant que leurs gens en descendent, & le plus jeune étant découvert, se baisse pour baiser la main de l'ancien, qui lui rent le baiser au front. Lorsque le jeune Andronique descendit de cheval, ce n'étoit pas qu'il ignorât l'usage; mais c'est qu'il voulut rendre à son aieul un plus grand honneur qu'il ne lui devoit. Comme il suivoit à pié, le vieil Andronique s'arréta, & alors le jeune Empereur lui baisa le pié à la vuë de tout le monde, qui versa des larmes de joïe, comme l'on en verse ordinairement dans les felicitez inesperées, & qui admira la modestie & la soûmission de ce jeune Prince. Etant en suite remonté à cheval, ils marcherent ensemble jusqu'à la porte de Constantinople. Là, le vieil Empereur permit à son petit-fils de s'en retourner à son armée; mais au lieu de le faire, il entra avec quelques-uns des plus qualifiez de son parti jusqu'au milieu de la grande ruë, où il prit congé de lui, & s'en retourna à son armée.

5. Le jour suivant il alla à l'Eglisa de la sainte Vierge, surnommée Hodegetrie, rendre ses actions de graces à Dieu, & de là au Palais pour salüer son aieul, où il y

avoit un concours extraordinaire, tant des habitans de Constantinople que des contrées d'alentour, qui ne se pouvoient lasser d'admirer le jeune Andronique, & de le regarder comme l'auteur de la felicité publique. Aprés avoir demeuré quinze jours à la Cour, & aprés avoir remis à son aicul les Provinces qu'il possedoit, il prit congé de lui au commencement du mois d'Août en la cinquiéme Indiction, & il s'en retourna à Didymoteque, où il étoit attendu par l'Imperatrice sa femme.

---

## CHAPITRE XXXV.

*1. Le vieil Andronique prent possession des Provinces qui avoient appartenu à son petit-fils. 2. Venceslas Roi de Bulgarie meurt. 3. Tertere son fils surprent la ville de Philippopole. 4. Il fait des courses aux environs d'Andrinople. 5. Expedition du jeune Andronique en Bulgarie. 6. Accusation & condamnation de Syrgian.*

1. Le vieil Empereur étant devenu maître absolu de tout l'Empire, du consentement de son petit-fils, il établit des Gouverneurs dans les Provinces tels qu'il jugea à propos, des fermiers pour y recevoir les impositions publiques, & des Greffiers pour y faire l'état des gens de guerre. Il choisit de plus de sages Ministres sur qui il se vouloit décharger d'une partie du poids des affaires.

2. Dans le même tems Venceslas Roi de Bulgarie beau-frere du jeune Andronique mourut de maladie, & laissa George Tertere son fils son successeur.

3. Pendant que la guerre étoit encore échaufée entre les deux Empereurs, Constantin Paleologue ayant débauché les Provinces des environs de Rodope de l'obéïssance du jeune Empereur, & les ayant soûmises à celle de l'ancien, Tertere y fit irruption, & y prit Philippopole ville fort grande & fort peuplée, assise dans un lieu commode, & capable de se maintenir, soit en tems de paix ou de guerre. Un de ses amis qui étoit ennemi du jeune Androni-

Andronique lui ayant mandé de Constantinople que les soldats & les habitans de Philippople étoient occupez à la campagne à serrer leurs grains, & que s'il y alloit à l'improviste il la prendroit infailliblement, il y alla suivant cét avis, & comme elle étoit hors de défense, il n'eut pas de peine à la prendre.

4. Le jeune Empereur étant venu à Didymoteque depuis la conclusion de la paix, Tertere envoia des gens de guerre, qui firent des courses jusqu'aux portes d'Andrinople, & qui ruinerent tous les villages d'alentour.

5. Le jeune Andronique les ayant poursuivis, les rencontra proche des frontiéres de Bulgarie, les chargea rudement, en tua un grand nombre, prit présque tout le reste, si bien qu'il n'y en eut que fort peu qui se sauvérent à la faveur de la nuit. Les vainqueurs pillerent le camp des vaincus, & en emporterent un ample butin. Jugeant depuis cétte rencontre que ce n'étoit pas assez de se défendre contre eux; mais qu'il faloit les attaquer, il entra dans la Bulgarie à la tête d'une nombreuse armée, & il y fit un effroyable dégât. Il n'y fit point de prisonniers, parce que c'est la coûtume de la guerre d'entre les Romains & les Bulgares de n'en prendre point de part ni d'autre. Il prit seulement quantité de meubles, & de troupeaux, & s'en retourna plein de gloire à Constantinople, pour s'y réjouïr avec son aieul, de l'heureux succés de cétte expedition, qui étoit la premiere qu'il eût jamais faite contre les Barbares.

6. Il trouva que Syrgian y avoit été mis en prison. Peu de jours aprés qu'il fut arrivé, l'Empereur son aieul fit une grande assemblée des principaux de sa Cour, au milieu de laquelle il commanda d'amener l'accusé, afin qu'il répondît à ce que l'on proposoit contre lui. L'accusation étoit d'avoir conspiré avec quelques Romains de tuer le vieil Andronique, & de se faire proclamer Empereur. Les accusateurs soûtenoient positivement que le crime étoit veritable, mais ils n'en apportoient point de preuve. L'accusé soûtenoit que c'étoit une calomnie;

mais il n'alleguoit rien pour justifier son innocence. Aprés plusieurs contestations entre l'accusateur & l'accusé, l'affaire paroissant en quelque sorte d'équilibre, le vieil Empereur demanda au jeune Andronique son petit-fils son avis; mais il s'excusa de le dire, de peur que s'il condamnoit Syrgian; on ne le soupçonnât de le condamner en haine de ce qu'il avoit autrefois trahi son parti. Aprés cela le vieil Empereur prononça que Syrgian étoit coupable des crimes dont il étoit accusé, & il le condamna à demeurer en prison attaché à une colonne. Il courut un bruit, que par un article secret du traité de paix, il avoit été accordé au jeune Andronique que Syrgian seroit condamné à une prison perpetuelle : mais c'étoit une pure calomnie.

---

## CHAPITRE XXXVI.

1. *La Bulgarie se soûmet à l'Empereur.* 2. *Voceslas frere du feu Roi se rent maître de quelques places.* 3. *Le jeune Andronique assiége la ville de Philippopole.* 4. *Il la bat avec une machine d'une merveilleuse invention.* 5. *La machine tombe dans un creux.* 6. *On leve le siége.* 7. *Michel est proclamé Roi de Bulgarie.* 8. *Il leve des troupes.* 9. *Le jeune Andronique se prépare à l'aller combattre.* 10. *Il apprent la mort subite de Voceslas.* 11. *Il s'en retourne à Andrinople.* 12. *Il y reçoit avis que Voceslas n'étoit qu'assoupi, & qu'il étoit revenu de son assoupissement.*

1. LE jeune Andronique étoit encore à Constantinople, lors que Tertere Roi de Bulgarie mourut. Il ne fut pas si-tôt mort, que toutes les villes qui sont depuis Mesimbrie jusqu'à Stilbne se soûmirent d'elles-mémes à l'obéïssance de l'Empereur, & qu'elles reçurent les Gouverneurs qu'il lui plut de leur donner.

2. Voceslas frere de Tertere partit de Constantinople au premier bruit de sa mort, & reduisit sous sa puissance

ſance les villes qui s'étendent depuis Stilbne juſqu'à Copſis, & envoia demander la permiſſion de prendre le titre de Deſpôte de Bulgarie, à la charge de relever de l'Empereur.

3. Le jeune Andronique partit en même tems à la tête d'une armée fort nombreuſe, qui avoit été levée à Conſtantinople & en Thrace; pour aller aſſiéger Philippopole. Mais il y avoit dedans une ſi forte garniſon, qu'il ne put remporter aucun avantage. Tertere s'en étant rendu maître apprehenda que les Romains ne la ſurpriſſent comme il l'avoit lui-même ſurpriſe, & pour éviter cet inconvenient il y mit mille hommes de cavalerie, tant Bulgares qu'Alains, deux mille hommes d'infanterie des plus vaillans de la nation, armez de boucliers. Il y avoit quatre commandans, ſavoir Iwan Ruſſien, homme promt & agiſſant, & fort experimenté dans l'art de conduire une armée, Iſile & Temere Alains, & Inas Hongrois. Ces Chefs-là bien loin de vouloir abandonner la place, aprés la mort du Roi, s'y fortifierent à deſſein de s'y bien défendre. Ils ne firent point toutefois de ſorties. Ils ſe contenterent de fermer les portes & de tirer quantité de traits, par leſquels ils incommoderent tres-notablement les aſſiégeans.

4. Le jeune Andronique continua le ſiége durant quatre mois, ſans manquer un ſeul jour à battre les murailles. Mais ne pouvant prendre la place de cétte maniére, un Ingenieur Allemand lui promit de faire une machine, avec laquelle il lui ſeroit aiſé de s'en rendre maître. Il bâtit donc comme une maiſon de bois, qui rouloit ſur ſeize roües, & qui étoit capable de contenir cent hommes, qui la remüoient par dedans. Il fabriqua au deſſus une tour de bois à cinq étages, à chacun deſquels on devoit mettre huit Allemans armez d'arbaleſtes. Lors que la machine fut achevée, & qu'elle fut remplie de ſoldats, on donna un aſſaut général au ſon de la trompette. Cependant la machine s'avançoit lentement, comme ſi c'eût été une créature animée. Quand elle fut à la portée du trait, ceux de dedans commencerent à ti-

à tirer ſur ceux qui défendoient les murailles. Les aſſiégez ne pouvant réſiſter à la force de ces traits contre leſquels il n'y avoit point d'armes qui fuſſent à l'épreuve, y furent tous, ou tuez, ou bleſſez; de ſorte que la muraille demeura vuide, & que l'on ſe préparoit à en approcher la tour, lors qu'elle fut renduë inutile par un étrangé accident.

5. Il y avoit autrefois hors de la ville une citerne, dont l'ouverture avoit dépuis été couverte de planches, & de terre; de ſorte qu'il n'en paroiſſoit aucune marque. Les charitots paſſoient par deſſus; mais quand la tour y fut, elle écraſa les planches, & tomba au fond, ſans toûtefois qu'aucun de ceux qui étoient dedans fût tué.

6. Ainſi la ville fut garentie d'un peril extréme. Car les aſſiégez ayant repris courage, & étant remontez ſur les murailles, les Romains ceſſerent de les attaquer.

7. Dans le même tems les principaux de la nation des Bulgares conſidérant que leur Roi Tertere étoit mort ſans avoir laiſſé d'heritier de ſa Couronne, ils manderent Michel Gouverneur de Videne, fils de Tzeantzimere, qui rapportoit ſon orgine aux Bulgares & aux Comanes, le proclamerent Roi, & le mirent dans Ternove où eſt le Palais des Rois.

8. Dés qu'il fut en poſſeſſion du Roiaume, il ramaſſa une armée, tant des ſoldats du païs, que des Hongrovalaches, & des Scythes, & ne ſe jugeant pas aſſez fort pour aller attaquer le jeune Empereur, qui étoit alors devant la ville de Philippopole, il alla aſſiéger les places qui s'étoient renduës aux Romains depuis la mort de Tertere, & fit le dégât ſur les terres qui en dépendent.

6. Le jeune Empereur en ayant eu avis, tint Conſeil, où il reſolut de lever le ſiege de Philippopole, & de chercher Michel pour le combattre. Ayant pris cétte reſolution, il commanda à Voceſlas Deſpote de Bulgarie de s'en retourner en ſon Palais qui étoit proche, & d'amener trois jours aprés ſes troupes à Potuque, petite ville ruinée par les guerres, & aſſiſe à une journée de diſtance

ce du lieu où Michel étoit campé. Vocessas alla à Copsis suivant cét ordre, & il y assembla ses troupes. Le jeune Empereur ayant donné le gouvernement de Stenimaque & de Zepene à George Bryenne, & y ayant laissé des garnisons capables de s'opposer aux courses de celle de Philippopole, il marcha avec toute son armée vers Potuque, pour y attendre Vocessas.

10. Apeine y fut-il arrivé, qu'il y apprit qu'il étoit mort subitement. Celuy qui apporta le premier cétte nouvele, bien-loin d'étre cru, passa pour un homme qui avoit perdu le sens. Il en arriva bien-tôt aprés un second, qui rapporta la même chose, & à qui l'on n'ajoûta pas plus de foi qu'au premier. Enfin, il en arriva un troisiéme, qui assura que Vocessas étoit mort, & qu'il avoit vû porter son corps à Copsis sur un lit, pour lui rendre l'honneur de la sepulture. On crut ce dernier témoin, parce qu'il disoit qu'il avoit vû ce qu'il rapportoit.

11. Aprés cela, l'Empereur ne fut plus d'avis d'aller combattre Michel, parce que les deux armées n'étoient plus égales, & que les ennemis étoient avantageusement postez sur des montagnes, & entourez de vallées, d'où ils pouvoient extrémement incommoder avec leurs arcs. De plus il y avoit une partie considérable des soldats qui ne se pouvoient trouver au combat. Les troupes de Vocessas qui montoient à trois mille hommes n'étoient plus attenduës. Tous ceux qui avoient été blessez devant Philippopole, s'étoient retirez dans leurs maisons, pour s'y faire traiter de leurs blessures. Il y en avoit plusieurs qui avoient été donnez à Bryenne, pour étre mis en garnison à Stenimaque, & en d'autres villes. Voila pourquoi l'Empereur jugea qu'il feroit mieux de s'en retourner, que de combattre, bien qu'il fût fort fâché de se retirer sans s'être vengé de ses ennemis.

12. Huit jours aprés il reçut une lettre, par laquelle on lui mandoit que Vocessas étoit en vie. Il avoit mangé une trop grande quantité de champignons, dont ses entrailles ayant été extraordinairement refroidies, il avoit

avoit perdu le sentiment durant trois jours, & avoit été tenu pour mort. Mais ayant pris de la theriaque & d'autres contrepoisons il revint à lui.

## CHAPITRE XXXVII.

*1. Michel rappelle Ivvan Gouverneur de Philippopole, & en envoie un autre en sa place. 2. Ivvan sort pour aller au devant de son successeur, & passe la nuit avec lui, hors des murailles. 3. Bryenne surprent la ville cétte nuit-là. 4. Michel poursuit Vocesslas, qui ne lui pouvant plus résister se refugie à Constantinople. 5. Il pille les terres des Romains. 6. Le jeune Empereur lui écrit. 7. Il lui fait réponse. 8. Le jeune Empereur demande à son aieul permission de lui faire la guerre. 9. Le grand Domestique la conseille.*

1. LEs villes que Michel tenoit assiégées composérent avec lui, lors qu'elles n'espérerent plus d'étre secouruës par les Romains. Il envoia à Philippopole des troupes toute fraiches, avec un nouveau Gouverneur, & manda Ivvan avec sa garnison, pour les recompenser des peines & des fatigues qu'ils avoient supportées durant le siége.

2. Lors que le nouveau Gouverneur fut arrivé prés de Philippopole, il fit savoir le sujet de son arrivée à Ivvan, qui à l'heure même sortit avec toute sa garnison, & passa la nuit avec lui, à dessein de le mettre le jour suivant en possession de la place.

3. Dans la même nuit Bryenne dressa une embuscade, pour enlever les bestiaux des habitans de Philippopole, aussi-tôt que le jour commenceroit à paroître. Mais ayant appris qu'Ivvan étoit sorti avec sa garnison, pour recevoir ceux qui venoient remplir sa place, il s'approcha des murailles. Les habitans qui cherchoient une occasion de secoüer le joug de la domination des Bulgares, furent ravis d'avoir trouvé celle-ci, & le reçurent avec joïe dans

dans la ville. Il entra ainsi sans peine dans cétte place, que le jeune Empereur n'avoit pu réduire par un long siége. Ivvan ayant appris le jour suivant que la place étoit prise, s'en retourna avec celui qui lui devoit succeder au gouvernement.

4. Michel Roi de Bulgarie envoia en suite des troupes contre Voceslas qui étoit maître de Copsis, & de trois autres forts; mais comme il recevoit de l'Empereur des hommes, des chevaux, & de l'argent, il se défendit un an & plus. Enfin, toutefois voiant que ses gens lassez de soûtenir des attaques continuelles, & dépourvus de toutes choses, avoient envie de se rendre, il les quitta, & vint trouver l'Empereur.

5. Ils se rendirent alors à Michel, qui mena aussi-tôt ses troupes sur les terres des Romains, & qui ravagea durant douze jours la partie Orientale de Thrace jusqu'à la ville de Vera. Il ne put, néanmoins, en enlever beaucoup de butin, parce que les païsans s'étoient retirez de bonne-heure dans les forts.

6. Le jeune Empereur ne sortit point de Didymoteque pour s'opposer à ces courses; mais étant plein de colére & de dépit, de ce qu'il manquoit de troupes, il écrivit à Michel la lettre qui suit. *Vous avez pris le tems de lever une armée, pour venir faire le dégât sur mes terres. N'ayant point de troupes maintenant, je ne puis tenir la campagne, ni vous donner bataille; mais je désirerois avec passion me battre contre vous seul à seul.*

7. Le Roi lui fit réponse, *Que s'il exposoit sa personne au lieu de se servir de son armée, il seroit aussi ridicule qu'un artisan qui prendroit un fer chaud avec les mains, au lieu de le prendre avec des tenailles, & qu'il se garderoit bien d'accepter le cartel de défi que sa colére lui faisoit présenter: Qu'ils feroient bien-tôt la paix ensemble, pour tourner leurs armes contre leurs communs ennemis.* Aprés avoir fait cétte réponse il s'en retourna en Bulgarie.

8. Le jeune Empereur partit de Didymoteque, & alla à Constantinople, où percé de la douleur que les courses des ennemis lui avoient apportée, il dit à l'Empereur son

son aieul : *Qu'aiant des troupes comme ils en avoient, il n'étoit pas juste qu'ils demeurassent en repos, ni qu'ils demandassent la paix*, & il le supplia de lui permettre d'aller reprimer l'insolence des ennemis, & venger les injures qu'ils en avoient reçuës, & qu'aprés cela l'on traiteroit des moiens de faire la paix s'il le jugeoit à propos.

9. Le grand Domestique qui étoit présent ayant pris la parole, dit ce qui suit. *Bien que les mauvais traitemens soient égaux quand on les considére en eux-mêmes, cela n'empéche pas que la qualité de ceux qui les font ne les rendent ou plus, ou moins supportables. De là vient la soûmission avec laquelle les hommes obeïssent à ceux qu'ils jugent dignes de commander, & la passion qu'ils ont de se défendre quand leurs égaux les veulent assujettir à leur puissance. Les Bulgares qui nous font maintenant la guerre sont beaucoup au dessous de nous. Vous surpassez infiniment leurs Rois en courage, en sagesse, en expérience. Vous possédez un Etat d'une plus grande étenduë, qui produit de plus nombreuses armées, & de plus amples revenus. C'est donc une chose ridicule qu'ils osent nous attaquer, sans que vous employiez vôtre pouvoir pour châtier leur temerité. Je suis persuadé que ce vous est une obligation indispensable. Pour moi qui suis toûjours prêt d'obeïr à vos commandemens, je m'offre à servir contre eux, de ma personne, de mes gens, & de mon bien, & de ne rien épargner pour l'interêt de vôtre gloire. Je ne doute point que toutes les personnes de qualité ne soient dans la même disposition, vous n'avez qu'à nous donner les ordres, & nous delibérerons touchant la maniére de faire cétte guerre.*

CHA-

## CHAPITRE XXXVIII.

1. *On tient Conseil, & le grand Domestique y propose le premier son avis.* 2. *Le Protostrator le confirme.* 3. *On se leve sans rien resoudre.* 4. *Les deux Empereurs écoutent les avis d'un lieu hors de l'assemblée.* 5. *Ils délibérent ensemble.*

LE vieil Empereur ayant approuvé cétte proposition, & ayant permis de tenir Conseil, les principaux, tant de ceux qui avoient suivi la fortune du jeune Andronique; que de ceux qui étoient demeurez attachez au parti du vieil, s'assemblerent dans le Palais Imperial pour y délibérer touchant la maniére de faire la guerre aux Bulgares. Ces derniers ayant demandé aux autres le sujet de l'assemblée, & ceux-ci ayant prié le grand Domestique de le proposer, il le fit en ces termes, *Mes Compagnons, tout le monde demeure d'accord qu'il est également juste & de condamner la lâcheté de ceux qui perdent la gloire qu'ils avoient aquise, & de rire de la vanité de ceux qui s'attribuent celle qui ne leur appartient pas. C'est pourquoi je ne parois pas ici pour vous animer à en défendre une qui ne soit pas legitement à vous: mais pour vous exhorter à ne pas ternir celle que vos ancétres vous ont laissée. Ne trouvez pas, s'il vous plaît étrange que je mette en délibération cétte affaire, qui sembloit n'y devoir être mise que par les Empereurs. Car j'estime qu'il est plus à desirer qu'un état soit libre comme une Republique; ou Monarchique comme un Roiaume, soit riche ou florissant, bien que les particuliers qui le composent ne le soient pas, que les particuliers le soient sans que l'Etat le soit, parce que si l'Etat est ruiné, ces particuliers seront enveloppez dan sa ruine avec toutes leurs richesses. Lors donc que l'Etat peut être delivré des maux qui le menacent, n'est-il pas juste que les particuliers y contribuent de tout leur pouvoir? Vous savez tous les injures que le Roi de Bulgarie nous a faites. Au lieu que nos autres ennemis n'ont pillé nos terres que comme en passant, & qu'ils se sont retirez* du

*du moment qu'ils ont été découverts ; celui-ci est venu jusqu'à Vera & jusqu'à Trajanopole, & a fait le dégât durant douze jours. Que si quelqu'un s'imagine que parce que plusieurs ont usé de cétte sage prevoyance de s'enfermer dans les places fortes, la perte n'a été que légére, & que nous la devons supporter avec patience, il se trompe extrémement. Car si nous ne reprimons avec vigueur l'insolence de cétte premiere incursion, ils en feront bien-tôt une seconde & une troisiéme ; & ils ne s'attaqueront pas seulement au simple peuple, mais ils ruïneront les belles maisons, & les grandes terres des plus accommodez de l'Empire. C'est pourquoi il est nécessaire de nous unir tous ensemble pour leur résister, avec la même fierté que ceux qui ont été avant nous leur ont résisté. La possession où ils étoient de les vaincre, faisoit qu'ils ne les attaquoient qu'avec mépris. Nous n'avons qu'à imiter leur generosité, pour remporter des victoires égales à celles qui les ont rendus si célebres. Nous avons des armées plus puissantes que les leurs, & des provisions plus abondantes. Il y a dans cétte assemblée des personnes qui surpassent leurs Rois en prudence, en valeur, en expérience. Non seulement l'Empire est puissant en général, mais nos familles sont riches en particulier. Que si nous ne nous servions de nos biens dans une occasion aussi importante que celle-ci, je ne sai pour quelle autre nous les pourrions reserver. Les surpassant en tant de maniéres, il faut leur montrer qu'ils ne doivent pas entrer sur nos terres, & leur apprendre à se contenter de celles qu'ils possédent. N'appréhendons point les travaux pour délivrer l'Empire. Les ennemis mêmes ne sauroient trouver à redire à ce que je vous propose, & je ne propose rien que je ne sois prêt d'exécuter. Il y en a plusieurs parmi vous qui me surpassent en prudence & en valeur. Mais il n'y en a point qui me surpasse en fidélité, ni en zele. J'emploierai mes amis, mes domestiques, mon bien, ma propre vie, pour l'interêt de l'Etat, pour le service de nos Princes, pour nôtre propre gloire, & non seulement pour nôtre propre gloire, mais aussi pour nôtre sureté, puis qu'il ne s'agit pas moins ici de nôtre sureté, que de nôtre gloire. Ne faisons pas paroître moins de courage que nos peres, qui en courant les hazars, & en supportant*

*tant les fatigues, nous ont mis en état de ne pouvoir être méprisez par des ennemis tels que sont les Bulgares, & soions persuadez que la perte de la réputation que nous avons aquise, seroit beaucoup plus fâcheuse, que les perils où nous nous exposerons ne seront terribles.*

2. Le grand Domestique ayant parlé de la sorte, le Protostrator dit, *Ne vous imaginez pas que le grand Domestique soit seul de l'avis qu'il a proposé. Nous en sommes aussi bien que lui, & nous estimons que nos affaires ne seront jamais en bon état, si nous ne prenons une résolution digne & de nos ancêtres, & de nous-mêmes.* Les serviteurs du jeune Empereur furent tous de ce sentiment.

3. Ceux du vieux n'oserent l'improuver comme mauvais; mais ils firent entendre, que dans la circonstance du tems il n'étoit pas nécessaire, & aprés avoir avancé quelques discours; pour montrer que la paix étoit préférable à la guerre, ils se leverent sans rien résoudre. Cétte irrésolution ne procedoit que de ce qu'ils préféroient leur intérêt particulier au bien public.

4. Les deux Empereurs étoient cachez en un endroit d'où ils entendoient tout ce qui se disoit dans l'assemblée. Le jeune demeura dans le silence; mais le vieux condamna la lâcheté de ses gens, loüa la generosité de ceux de son petit-fils, admira le zele dont ils brûloient pour la prosperité, & pour la gloire de l'Empire. Il donna sur tout de grans éloges au grand Domestique, d'avoir proposé un avis si judicieux, & si utile dans la conjoncture présente. Il dit qu'il s'imaginoit voir en sa personne une fidéle image des excellentes qualitez de son aieul maternel, tant il avoit de vavacité pour découvrir le bon avis, d'éloquence pour l'expliquer, & de promtitude pour l'exécuter. Il ajoûta que s'il n'avoit point d'enfans qu'il pût laisser heritiers de la Couronne, il conseilleroit aux Romains de le choisir pour son successeur.

5. Il confére en suite avec l'Empereur son petit-fils touchant cétte guerre, & ils firent réfléxion sur une parole que Michel Roi de Bulgarie avoit fait dire au jeune

jeune Andronique, *Qu'ils se reüniroient bien-tôt pour attaquer leurs communs ennemis*, ce qu'ils ne purent expliquer que de la pensée que Michel avoit peut-être d'épouser Theodore sœur du jeune Andronique, & veuve du feu Roi de Bulgarie; Ils résolurent que le jeune Andronique marcheroit à la téte de l'armée, comme pour aller en Bulgarie, & que si Michel demandoit sa sœur en mariage, il mettroit ses troupes dans les villes, ou que s'il ne le faisoit pas, il continueroit son entreprise.

6. Cétte résolution ne fut pas si-tôt prise, qu'il commença à amasser ses troupes; mais avant qu'elles fussent en corps d'armée, deux Ambassadeurs, dont l'un se nommoit Guide, & l'autre Pantze le vinrent trouver de la part du Roi de Bulgarie, pour lui dire, *Quil avoit épousé sa sœur, & qu'ainsi il desiroit reünir si étroitement les Romains & les Bulgares, qu'ils semblassent ne faire tous ensemble qu'un mesme Etat.* Le jeune Andronique les reçut fort civilement, & leur témoigna qu'il avoit l'alliance du Roi de Bulgarie fort agréable, & leur fit de riches présens. Il envoia incontinent aprés Andronique Paleologue grand Stratopedarque, & Jean Aplesfare, en Ambassade au Roi de Bulgarie son beau-frere, pour confirmer la paix qui fut long-temps entretenuë par les deux nations. Il licentia aussi-tôt ses troupes, & manda à l'Empereur son aieul ce qu'il avoit fait.

CHA-

## CHAPITRE XXXIX.

1. *Les Scythes sont accoutumez à faire irruption sur les terres de l'Empire.* 2. *Ils en font deux au tems de Michel Paleologue second.* 3. *Ils en font une autre au tems du vieil Andronique.* 4. *Le jeune Empereur assemble quelques troupes pour les repousser.* 5. *Il en défait un parti.* 6. *Les Scythes donnent la sepulture à leurs morts.* 7. *Le jeune Andronique les poursuit, & confére avec un de leurs Chefs.*

1. LEs Scythes Hyperboréens, cétte formidable nation dont le nombre est innombrable, & dont la puissance est invincible, avoient autrefois accoûtumé de faire tous les ans irruption sur les terres de l'Empire, & d'en emmener quantité de prisonniers. Les Empereurs précédens se trouvant trop foibles pour les reprimer, tâchoient de les adoucir par les présens qu'ils faisoient aux Seigneurs de leur païs, & par les femmes qu'ils leur donnoient en mariage, dont ces Barbares étoient d'autant plus contens, qu'ils étoient persuadez que les Empereurs avoient succedé à Alexandre & à Darius. On élevoit pour cét effet dans le Palais de jeunes filles d'une exquise beauté, dont les unes étoient de bonne naissance, & les autres n'étoient que de basse condition. Quand l'occasion s'en présentoit on les marioit à ces Seigneurs, qui trompez par cét artifice s'abstenoient de faire des courses sur nos terres.

2. L'année que Michel Paleologue second mourut, ils parcoururent une partie de la Bulgarie, & vinrent jusqu'à la ville d'Andrinople, sans néanmoins faire beaucoup de dégât, parce qu'ils n'étoient pas en grand nombre. L'année suivante ils se répandirent dans la Thrace, durant que le jeune Andronique avoit son armée devant Constantinople. Ils n'y firent pas toutefois beaucoup de mal, parce que les gens de commandement ayant été aver-

avertis de leur arrivée, avoient retiré dans les places les païsans & leurs meubles.

3. Mais dans la septiéme indiction ils inonderent toute la Thrace au nombre de six vint mille, commandez par deux Généraux, dont l'un se nommoit Taitac, & l'autre Toglu Targan, & aprés y avoir campé durant quarante jours, ils enleverent une quantité inestimable de butin.

4. Le jeune Empereur ne put assembler contr'eux toutes ses troupes, parce que la plupart étoient dispersées en differentes garnisons; mais en ayant assemblé le plus qu'il put, il fit des courses autour d'eux pour arréter leurs brigandages. N'ayant toutefois rien executé de considérable pendant quinze jours, il s'en retourna à Andrinople, où il laissa une grande partie de ses troupes, à cause des provisions qui y étoient, & n'en ayant retenu qu'un fort petit nombre, il alla avec le grand Domestique à Didymoteque.

5. Ils recontrerent proche du fort de Promusule, entre Didymoteque & Andrinople, un parti de Scythes, qui emmenoient quantité de prisonniers & de butin. L'assiette du lieu étoit telle, que les Romains voioient les Scythes sans en être vus. Le jeune Empereur & le grand Domestique ayant déliberé ensemble, ils résolurent de fondre sur eux, bien qu'il leur parût qu'ils les surpassoient trois fois en nombre. Il se trouva qu'ils étoient non trois fois, mais dix fois plus qu'eux; car outre ceux qui paroissoient, il y en avoit de cachez sur le bord de l'Hebre. Ayant pris cétte résolution, ils la déclarerent à leurs soldats, qui firent paroître sans marchander une plus grande ardeur qu'eux-mêmes, d'en venir aux mains avec ces voleurs, & de réprimer leur insolence. Etant donc descendus de cheval, ils implorerent l'assistance du Ciel, puis s'étant armez du signe de la Croix, & étant remontez à cheval, ils coururent à toute bride contre les Barbares, qui ne les eurent pas si-tôt aperçus, qu'ils fondirent aussi sur eux; étant soûtenus par d'autres de leur nation. Le choc fut fort rude, mais Dieu combattant pour les Romains, ils défirent entiérement les Barbares, en tuerent un grand nombre, & no-

& noyerent les autres dans l'Hebre, si bien qu'il ne s'en sauva que vint-huit, qui passerent ce fleuve à nage. Les Romains ayant dépoüillé les morts, pillé le bagage, repris le butin & les prisonniers, s'en retournerent à Didymoteque.

6. Ceux d'entre les Scythes qui s'étoient échapez de la défaite, l'ayant racontée à leurs Chefs, ils choisirent à l'heure-même les plus vaillans qu'ils eussent dans leurs troupes, & les envoierent au lieu où le combat s'étoit donné, afin que s'ils y rencontroient les vainqueurs, ils tâchassent de leur arracher la victoire; afin aussi qu'ils donnassent la sepulture aux morts de leur parti, & que si parmi eux ils trouvoient des blessez qui respirassent encore, ils eussent soin de les assister. Etant donc venus sans rencontrer d'ennemis, ils enterrerent leurs morts, entre lesquels ils ne trouverent point de blessez en vie, & au lieu de s'en retourner en leur camp, ils s'en retournerent en leur païs.

7. Le jeune Empereur ayant appris qu'il y avoit une armée de Scythes dans la Morée, partit de Didymoteque pour les aller attaquer. Ces Barbares ayant traversé l'Hebre, proche d'une ville nommée Tzernomiane, l'Empereur le fit aussi traverser à ses troupes par le même endroit. Ce fut-là que les troupes qu'il avoit laissées à Andrinople s'étant jointes à lui, elles lui témoignerent la joye qu'elles avoient de sa victoire, & le regret aussi qu'elles ressentoient de n'y avoir point eu de part. Aprés cela ils se mirent à poursuivre tous ensemble les ennemis. Quand ils furent arrivez au fleuve Tuntza, ils virent que les Scythes l'avoient passé. L'assiette du lieu fut cause qu'il leur arriva encore en cét endroit, ce que nous avons déja dit qui leur arriva en un autre. C'est que les Scythes ne virent qu'environ cent des plus avancez, parmi lesquels étoit le jeune Empereur. Lors que les Scythes les eurent aperçus, au lieu de s'avancer, ils firent ferme, tant parce que la riviére étoit débordée durant le printems, qu'à cause que ne voyant pas tous les Romains, ils apprehendoient d'en ve-

nir aux mains avec un nombre inégal, & de n'en pas sortir à leur avantage. Les Romains ne trouvoient pas aussi qu'il fût à propos de hazarder un combat avec des ennemis qui les surpassoient si fort en nombre, qu'ils étoient plus de dix contre un. Cela n'empécha pas néanmoins, que le jeune Empereur n'eût une petite conférence à travers le fleuve, avec un Capitaine nommé Taspugas. Le Barbare lui ayant demandé quelles gens ils étoient? ils répondit par la bouche d'un soldat qui savoit les deux langues: Qu'ils étoient des hommes qui cherchoient comme lui à gagner quelque chose. Qu'au reste ils avoient agi en voleurs, d'être entrez sur les terres des Romains sans leur avoir déclaré la guerre, & d'avoir pris des païsans qui ne savoient pas manier les armes. Qu'ils devoient avertir de leur arrivée, & n'attaquer que des gens capables de se défendre; & que s'ils les avoient vaincus alors, ils auroient eu droit de les faire prisonniers. Taspugas répondit que ces reproches-là ne le regardoient point, parce qu'étant soûmis au pouvoir d'un autre, il étoit obligé de faire ce qui lui étoit commandé, & d'entrer dans un païs, d'y demeurer, où d'en sortir, selon qu'il plaisoit à ceux ausquels il étoit tenu d'obéïr. Il demanda ensuite au jeune Empereur si c'étoit lui qui avoit défait un parti de Scythes? il répondit que non, & qu'il n'en avoit point entendu parler. Que peut-être ces Scythes-là avoient rencontré d'autres Romains & avoient été vaincus, comme il arriveroit encore à ceux qu'il conduisoit, sans la riviére qui les séparoit. Le Barbare avoüa que cela pourroit arriver. Il ajoûta que les Romains avoient usé de leur victoire avec trop de cruauté, de n'avoir donné la vie à personne. Il se retira sans sçavoir que c'étoit l'Empereur à qui il avoit eu l'honneur de parler. Les Scythes s'en retournerent incontinent aprés en leur païs. Il courut un bruit que le vieil Empereur les avoit attirez en Thrace, en haine de ce que cétte Province avoit suivi le parti de son petit-fils. Mais bien que ce bruit-là fut fort commun, il ne laissoit pas d'être faux, & il est certain que le vieil Empereur ne contribua en rien, ni

ni à cétte derniere irruption des Scythes, ni aux précédentes.

## CHAPITRE XL.

1. *La jeune Imperatrice meurt.* 2. *Le vieil Empereur conseille à son petit-fils de se remarier.* 3. *Il envoie demander pour lui en mariage la Pr.ncesse de Savoye.*

1. PEndant que le jeune Empereur séjournoit, tantôt à Didymoteque, & tantôt à Andrinople, l'Imperatrice sa femme tomba malade vers le tems de la moisson. Comme d'ailleurs il avoit dessein d'aller à Constantinople, il l'envoia devant lui à cause de sa maladie. Son mal s'étant augmenté, elle mourut à Rodosto le quatorziéme jour du mois d'Août, en la septiéme indiction, sans laisser d'enfans. Son corps fut enterré à Constantinople, dans le Monastere de Libe, avec une magnificence conformer à sa dignité.

2. L'Empereur son époux demeura lui-même malade à Bizie. Mais dés qu'il se sentit un peu soulagé, il continua son voiage, & ayant appris à Heraclée la mort de l'Imperatrice sa femme, il s'y arréta quinze jours pour la pleurer, Aprés cela il se rendit à Constantinople, où il demeura jusqu'au mois de Novembre, avec l'Empereur son aieul, qui songea aussi-tôt à l'engager dans un second mariage, tant parce qu'il étoit dans la fleur de son âge, n'ayant que vint-sept ans, que parce qu'il n'avoit point d'enfans qui pussent lui succéder, ce qui est la chose que l'on juge la plus desirable pour les Princes. Le consolant donc de la mort de l'Imperatrice sa femme, il lui conseilla d'en prendre une autre. Le jeune Andronique se soûmit entiérement au jugement de son aieul, & lui témoigna qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il trouveroit lui être le plus avantageux.

3. Pendant qu'ils s'entretenoient ensemble du païs où il pourroit s'allier, ils apprirent que le Prince de Savoye,

que les Latins appellent Comte, étoit mort, & qu'il avoit laissé deux enfans, un fils qui lui avoit succedé dans ses Etats, & une fille qui étoit à marier. A l'heure-même ils choisirent Andronique Tornice Paracemomene, & Jean Zibelet natif de Chypre, & parent du Roi de cétte Ile-là, & ils les envoyerent en Savoye pour demander la Princesse en mariage. Ils trouverent qu'elle n'étoit pas encore promise, bien qu'elle eût été demandée par des Ambassadeurs du Roi de France, qui étoient arrivez avant eux. Le Comte de Savoye préfera l'Empereur au Roi de France, & en donnant à sa sœur la qualité d'Imperatrice, il lui donna un train fort magnifique, & lui fit beaucoup plus d'honneur que par le passé. Car au lieu qu'autrefois ils ne la consideroit que comme sa sujette, tant parce qu'il étoit l'aîné, que parce qu'il étoit Souverain, il commença alors à l'appeler Madame, & s'entretenant avec les Ambassadeurs, il leur dit, *Que le droit d'aînesse & le titre de sa dignité l'avoient élevé au dessus de sa sœur; mais que puisque Dieu l'avoit destinée à un trône plus haut que le sien, il se soûmettoit à ses ordres, & la respectoit comme étant au dessus de lui.* Ce qui fait voir tres-clairement, que non seulement les Barbares, mais aussi les Italiens & les autres peuples les plus polis, avoüent que l'Empire Romain surpasse tous les Etats de la terre en magnificence, & en grandeur.

---

## CHAPITRE XLI.

### *Ceremonie du Sacre de l'Empereur.*

LE second jour du mois de Fevrier, en la huitiéme Indiction, le vieil Empereur fit sacrer son petit-fils dans l'Eglise de sainte Sophie, par Isaïe Patriarche de Constantinople. Je croi devoir rapporter ici les ceremonies que l'on a accoûtumé d'observer au Sacre des Empereurs. Quand le jour qui a été choisi pour cétte ceremonie

nie est arrivé, les personnes élevées aux premieres dignitez, les Officiers de l'armée, le Patriarche, & le peuple, s'assemblent dés le matin, au Palais, à la seconde heure du jour. On met l'Empereur qui doit étre sacré sur un Bouclier, dont le devant est soûtenu par son pere, s'il est encore vivant, & par le Patriarche; & le derriere par les Despotes, & par le Sebastocrator s'il y en a, & s'il n'y en a point, par les plus considérables du Senat. Ils levent le Bouclier le plus haut qu'ils peuvent, & ils montrent le jeune Empereur à tout le peuple; qui jette cependant des cris de joye. Ils abaissent aprés cela le Bouclier, menent l'Empereur à l'Eglise, & quand il y est arrivé, ils le conduisent dans un cabinet de bois, qui a été fait exprés, où ils le revêtent de la robe de pourpre, & lui mettent la couronne sur la tête, aprés néanmoins qu'elles ont été benies par le Patriarche. Il y a proche du cabinet un échafaut paré de tapis de pourpre, & dessus il y a autant de trônes d'or qu'il y a d'Empereurs. Ces trônes-là sont plus élevez que les trônes ordinaires, & on y monte par quatre ou cinq degrez. Les Empereurs étant sortis de ce cabinet, se vont asseoir sur ces trônes. Les Imperatrices ont aussi des trônes, & celles qui ont été couronnées, portent leur couronne sur la tête; au lieu que celles qui ne l'ont pas été ne portent qu'un cercle d'or. Avant la Preface le Patriarche sort de l'enceinte de l'autel, & monte au pupitre, suivi des principaux du Clergé, vétus d'étoles. Il les envoie un peu aprés, pour faire approcher les Empereurs, qui à l'heure-même descendent de leurs trônes, & montent au pupitre. Le peuple se tenant dans un profond silence, le Patriarche recite les prieres accoûtumées, les unes tout bas, & les autres à haute voix, par lesquelles il attire les graces du Ciel sur le Prince qu'il va sacrer. Alors ce Prince ôte sa couronne de dessus sa téte, ceux qui sont dans l'Eglise ayant aussi la téte nuë. Le Patriarche fait le signe de la Croix sur la téte de l'Empereur, avec les saintes Huiles, en disant à haute voix, *Saint*; ceux qui sont au pupitre lui répondent, en disant trois fois, *Saint*, & en suite

 tout

tout le peuple le repete encore trois fois. Aprés cela les Diacres revétus de leurs tuniques, apportent la couronne qu'ils tenoient, non sur l'autel, comme disent quelques-uns, mais dans l'enceinte, & le pere de l'Empereur la lui mét sur la téte, avec le Patriarche, qui chante, *Il est en digne*, ceux qui sont au pupitre répondent trois fois, *Il en est digne*; Puis, tout le peuple de même qu'aprés le Sacre. Le Patriarche recite d'autres prieres, & l'Empereur descend du pupitre, non par le degré par où il est monté, mais par un autre qui est du côté de l'autel. S'il n'a point de femme il se remet sur son trône; mais s'il en a une, l'ordre est de la Couronner. Elle se leve donc de dessus son trône, étant soûtenuë des deux côtez par les plus proches de ses parens, où à leur défaut par des Eunuques, qui la conduisent devant l'autel, où l'Empereur prenant la Couronne de la main des Eunuques, où des parens, la lui met sur la téte. Elle se prosterne devant l'Empereur son mari, comme sa sujette. Le Patriarche se tenant debout à l'entrée de l'enceinte de l'autel, prononce les prieres pour l'Empereur, pour l'Imperatrice, & pour le peuple. Que s'il arrive que l'Empereur ait été couronné avant que d'être marié, en se mariant il couronné sa femme avec les ceremonies que je viens de décrire. L'Empereur & l'Imperatrice ayant été ainsi couronnez, remontent sur leur trône comme auparavant, & ils s'y tiennent assis durant l'Office, si ce n'est lors que l'on chante la Préface, où lors que l'on lit les Epîtres des Apôtres, où les saints Evangiles; car alors ils sont debout comme les autres. Il y à aux deux côtez de l'Eglise des galeries de bois, où les Chantres chantent des hymnes sur le sujet de la ceremonie. Lors qu'il est tems de porter comme en procession les Saints dons avant la célébration des mysteres, les Diacres viennent inviter l'Empereur, qui s'avance à l'heure même avec eux vers le petit Autel, où les signes visibles des choses Saintes sont exposez. Se tenant hors de l'enceinte il met son manteau par dessus sa robe, & il tient de la main droite une Croix qu'il a accoûtumé de tenir,

nir, tant qu'il a la Couronne en tête, & de la gauche le bâton, comme pour remplir la place de celui que dans l'ordre de l'Eglise, on nomme le Député. Il marcha durant toute la Procession en cét équipage, environné de sa garde Angloise, & de quantité de jeunes gens des meilleures familles, au nombre de cent, où environ, dont les uns ont des armes & les autres n'en ont point. Les Diacres & les Prêtres le suivent en droite ligne, portant les vases sacrez & les especes saintes. Lors qu'aprés avoir fait la procession ils sont arrivez à l'enceinte de l'Autel, ils demeurent tous derriére, & il n'y a que l'Empereur qui s'avance & qui trouve le Patriarche à l'entrée. Ils se saluënt reciproquement, le Patriarche demeurant dedans, & l'Empereur dehors. Incontinent aprés le premier de Diacres s'avance, & tenant un encensoir à la main droite, & le bas de la chape du Patriarche à la gauche, il encense de tous côtez l'Empereur; qui le saluë par une petite inclination de tête. Alors le Diacre lui dit tout haut, *Que Dieu se souvienne de vôtre Empire dans son Roiaume, maintenant, & dans les siécles des siécles, Ainsi soit-il.* Les Diacres & les Prêtres font l'un aprés l'autre la même ceremonie. L'Empereur saluë le Patriarche, & ôte son manteau, que le Referendaire de l'Eglise emporte selon la coûtume. Il se remet aprés cela sur son trône, d'où il se leve durant que l'on chante le Symbole de la Foi, & la priere Dominicale, & durant que l'on leve le Sacré Corps du Sauveur. Quand il n'est pas disposé à Communier, il demeure sur son trône depuis l'élevation de l'Hostie jusqu'à la fin de la célébration. Mais quand il y est disposé, les Diacres le viennent prendre, & alors il va avec eux jusques devant l'Autel. Là il prent un encensoir que l'on lui présente, & il encense l'Autel, ayant le visage tourné vers l'Orient, puis vers le Septentrion, en suite vers l'Occident, & enfin vers le Midi. Il se tourne une seconde fois vers l'Orient, & il encense le Patriarche, qui le saluë, & qui ayant reçu l'encensoir de sa main, l'encense à son tour. Cela fait, il ôte sa couronne, & il la donne aux

Diacres. Le Patriarche lui met entre les mains une partie du Corps du Sauveur, dont il se Communie lui-même, & en suite il boit le sang qui donne la vie, non avec une cuillier d'or comme le peuple, mais dans le Calice même, comme les Prêtres. Aprés la Communion il remet sa Couronne sur sa tête, & se retire de l'Autel. Aprés la célébration des Mysteres il participe encore avec le peuple au pain beni, & ayant reçu la benediction & l'eau benîte du Patriarche & des Evéques qui sont présens, il monte aux Galeries pour être vu par tout le peuple, & pour recevoir les acclamations publiques. Quand la ceremonie est achevée, l'Empereur & l'Imperatrice s'en retournent à cheval en leur Palais, suivis de tout le monde à pié. L'Empereur fait ce jour-là un magnifique festin, ayant la Couronne en tête. Il est servi par le grand Domestique, où en son absence par le Despote. Les jours suivans sont aussi emploiez en des réjoüissances publiques, & en des festins où il paroît avec des habits fort superbes, bien que ce ne soit plus avec la Couronne, ni avec la robe de pourpre. Les Senateurs dînent aussi en sa présence, à d'autres tables que la sienne. Lon maître d'Hôtel les sert. Le grand Domestique est assis à leur table, en une place fort honnorable. Je croi devoir remarquer une circonstance particuliere que j'avois omise. Le jour que l'Empereur est sacré il fait jetter au peuple par un Senateur des Epicombes, qui sont de petits sacs de toile où il y a trois pieces d'or, trois d'argent, & trois de cuivre. On en jette environ dix mille en la grande place qui est devant l'Eglise. Le jour suivant il n'y va personne du peuple; mais tous les gens de guerre, & tous les Officiers de l'Empereur s'y trouvent. Il descent lui-même à l'entrée de son Palais, & son Trésorier ayant plein sa robe de piéces d'or les jette au milieu de cétte grande multitude, & la remplit trois où quatre fois pour la vuider de la sorte. Voila les ceremonies qui sont ordinairement observées au Sacre des Empereurs, & qui le furent à celui du jeune Andronique.

CHA-

## CHAPITRE XLII.

*1. L'Imperatrice Anne arrive de Savoye à Constantinople. 2. Le jeune Empereur fait un voiage en Thrace. 3. Il revient, épouse l'Imperatrice, & la Couronne. 4. Les Savoyars apprennent aux Romains la maniére de faire les Tournois. 5. Le jeune Empereur va à Didymoteque. 6. Il défait un parti de Turcs. 7. Il va visiter le Roi de Bulgarie son beau-frere. 8. Il a avis que l'Empereur son aieul a dessein de lui faire la guerre.*

1. L'Année suivante au mois de Fevrier, en la neuviéme Indiction, l'Imperatrice Anne arriva de Savoye à Constantinople, avec un train fort superbe. Elle amena quantité de Cavaliers dans un équipage forte leste, & quantité d'autres personnes considérables de sa nation; de sorte que son entrée surpassa l'éclat & la pompe des entrées de toutes les autres Imperatrices qui étoient jamais venuës des païs étrangers. Elle fut parfaitement bien reçûe par le vieil Empereur, & elle reçut de lui tous les témoignages qu'elle pouvoit desirer de son amitié. Le jeune se rendit dans le même tems à Constantinople.

2. Mais cétte Princesse s'étant trouvée un peu mal, soit que l'indisposition vînt du changement d'air, où de la seule agitation du vaisseau, il fut obligé, tant par cétte indisposition, que par la nécessité de quelques affaires publiques, d'aller visiter plusieurs villes de Thrace, & d'y demeurer jusqu'à l'Autonne.

3. Il en revint au mois d'Octobre, en la dixiéme Indiction, & célébra la ceremonie de ses nôces, avec une pompe digne de la majesté & de la grandeur de l'Empire. Le mariage fut suivi du Sacre de l'Imperatrice, aprés quoi la plûpart des personnes qui étoient venuës avec elle s'en retournerent en Savoye. Zampée un des ornemens de son sexe, qui avoit des vertus qui la rendoient digne

de vivre dans une Cour aussi polie que la nôtre, y demeura avec ses filles.

4. Il y eut aussi quelques hommes illustres par leur naissance qui y demeurerent assez long-tems, & qui y furent toujours fort civilement traitez par l'Empereur. Ils n'avoient pas seulement de la hardiesse & du courage pour les combats, ils avoient encore de l'adresse & de la galanterie pour tous les exercices honnétes. Ils allerent souvent à la chasse avec l'Empereur, & ils apprirent aux Romains la maniére de faire des tournois, dont ils n'avoient auparavant nulle connoissance. Lors qu'ils s'en retournerent en leur païs il en vint d'autres en leur place, comme pour leur succéder. Les Romains s'adonnerent si fort à ces exercices, qu'ils y surpasserent les Savoyars, de qui ils les avoient appris, & l'Empereur s'y signala de telle sorte, que non seulement les Savoyars, mais les François, les Allemans, & les Bourguignons, ne pouvoient se lasser de l'admirer, & de dire, qu'il n'y avoit personne qui approchât de son adresse.

5. Aprés qu'il eut demeuré quelque tems à Constantinople, il prit congé de l'Empereur son aieul, & s'en alla à Didymoteque avec l'Imperatrice sa femme.

6. Quand il fut arrivé à un endroit nommé la grande Carie, il y apprit que les Turcs faisoient le dégât auprés de la montagne de Lépece. Les soldats de la garde marcherent de ce côté-là dés la pointe du jour, & il demeura derriére avec le grand Domestique pour se divertir à la chasse. Ayant délibéré un peu aprés avec lui, & ayant trouvé ensemble, qu'il n'y avoit point de danger d'attaquer les Turcs, il rappela les soldats, & il fit un escadron. Il envoia devant ses espions pour découvrir l'endroit où étoient les ennemis. Ils ne le découvrirent pas néanmoins, parce qu'ils évitoient les grans chemins, & qu'ils ne marchoient que par des sentiers écartez, à dessein de voler les passans. Ils ne laisserent pas de rencontrer l'Empereur contre leur attente. Le choc fut si rude, que tous les Barbares demeurerent morts sur la place. De nôtre côté il n'y eut n'y homme n'y cheval qui ne fût blessé.

blessé, bien qu'il n'y en eût pas un de tué. L'Empereur fut blessé d'une fléche au pié : Son cheval reçut sept coups, dont il mourut bien-tôt aprés le combat. Le grand Domestique courut le dernier danger. Son cheval fut percé sous lui de tant de coups, qu'il ne se pouvoit plus remuer. Il eut lui-même ses habits tout déchirez, il reçut des coups de pierres, des coups de pieux, & de coups de traits ; on le tirailla, & on lui prit son poignard, & avec tout cela, quoi qu'il eut les bras & les jambes nuës, il n'eut aucune blessure. Il dit depuis, *Que bien que dés sa plus tendre jeunesse il se fût trouvé en une infinité de combats, il n'avoit jamais essuié de peril si extréme que celui-là.*

7. L'Empereur étant retourné à Didymoteque y demeura fort long-tems incommodé de sa blessure. Vers la saison de la recolte le Roi de Bulgarie son beau-frere souhaita de le voir. Mais bien que l'incommodité qui lui restoit lui fit apprehender la fatigue d'un voiage, néanmoins, son aieul lui ayant conseillé de l'entreprendre, il alla avec l'Imperatrice sa femme à Trzernomiane, où il se divertit durant huit jours avec le Roi son beau-frere.

8. Quand il fut de retour à Didymoteque, il y trouva des Lettres, par lesquelles on l'assuroit qu'il étoit aisé de juger par les discours & par les actions de son aieul, qu'il avoit envie de lui faire la guerre. Etant fort surpris de cétte nouvelle, à laquelle il ne s'étoit point attendu, il écrivit pour réponse à ceux qui la lui avoient mandée, *Qu'il les remercioit de leur soin, que le desir qu'il avoit que l'avis qu'ils lui avoient donné fut faux, l'empêchoit d'y ajoûter foi; qu'il les prioit néanmoins de s'informer exactement de la verité, & de lui faire savoir ce qu'ils avoient appris.* Aprés avoir fait cétte réponse, il communiqua au grand Domestique, & au Protostrator l'avis qu'il avoit reçu, & ayant fait ensemble une revuë fort exacte de toute leur conduite, ils ne trouverent point qu'ils eussent donné au vieil Andronique le moindre pretexte de rompre la paix. Ils crurent pourtant qu'il ne laisseroit pas de la rompre.

## CHAPITRE XLIII.

*1. Iean Hyperſebaſte conjure avec ſes deux beaux-freres contre le vieil Empereur. 2. Le jeune Empereur en donne avis au grand Logothete. 3. Obligations qu'Andronique Protoveſtiaire, & Metochite grand Logothete avoient au jeune Empereur. 4. Ils ſe reconcilient enſemble pour conjurer ſa perte. 5. Le vieil Empereur ſe prépare à faire la guerre à l'Empereur ſon petit-fils.*

1. L'Empereur Michel Paleologue premier du nom, eût ſix enfans, trois fils & trois filles. Le premier des fils ſe nommoit Andronique, & ce fut lui qui regna aprés lui. Le ſecond ſe nommoit Conſtantin, & le troiſiéme Theodore. Ils eurent tous des enfans. Conſtantin n'eut qu'un fils nommé Jean, qui épouſa Irene fille de Metochite grand Logothete, & qui fut honoré par l'Empereur Andronique ſon aieul de la dignité de Panhyperſebaſte. Ayant été continué deux où trois fois gouverneur de Theſſalonique, & des autres Villes d'Occident, il s'y établit de la maniére qu'il crut étre la plus avantageuſe à ſes intérêts, & y maria la Princeſſe Marie ſa fille à Etienne Crale de Servie. S'étant fortifié par céte alliance, il réſolut de s'en ſervir pour ſouſtraire à l'obéiſſance du vieil Andronique les places dont il étoit Gouverneur, & pour les ſoûmettre au joug de ſa tyrannie. Il alla pour cét effet en Servie; mais il ne put rien exécuter de ce qu'il prétendoit, parce que les habitans des villes dont il étoit Gouverneur ayant reconnu ſon deſſein le traiterent comme un ennemi. Dans le même tems deux fils du grand Logothete, ſavoir Demetrius-Ange Gouverneur de Strombize, & Michel Laſcaris Gouverneur de Melanique, écrivirent une lettre au Panhyperſebaſte leur beau-frere, & à ſa femme leur ſœur, par laquelle bien qu'ils ne leur déclaraſſent pas ouvertement la revolte qu'ils avoient formée, ils ne laiſſoient

pas

pas néanmoins de marquer certaines choses qui en pouvoient faire naître le soupçon. Ces lettres étoient pleines de certaines façon de parler ambiguës, *Qu'il faloit se souvenir de leur anciénne amitié, & de leur étroite habitude, & qu'ayant plusieurs raisons d'être unis ensemble, ils avoient sur tout celle de leur alliance.*

2. Les soldats, qui à cause de la révolte du Panhypersebaste, avoient ordre de garder les passages, ayant intercepté ces lettres, ne crurent pas les devoir porter au vieil Andronique, de peur d'attirer sur eux la colére du grand Logothete qui étoit fort puissant; mais ils les porterent à Didymoteque, & ils les remirent entre les mains du jeune Andronique, qui les loüa de leur discretion, & les en recompensa. Il envoia aussi-tôt ces lettres-là au grand Logothete, & il l'exhorta comme pere, & comme Ministre d'Etat, d'user de son autorité avec un si sage temperament, que ses enfans ne ressentissent aucun prejudice du mal qu'ils avoient voulu faire, ni qu'ils n'eussent plus le pouvoir de le faire à l'avenir. Il ajoûta que le meilleur expedient étoit de leur ôter leurs gouvernemens, & de leur en donner d'autres. Sa lettre finissoit de cétte sorte. *J'ai trouvé à propos de ne montrer ces lettres qu'à vous seul, afin qu'étant aussi prudent que vous étes, vous fassiez ce qui sera le plus avantageux pour le bien général de l'Etat, & pour l'intérêt particulier de vos enfans.* Le grand Logothete, bien loin de remercier le jeune Empereur, du soin qu'il prenoit de la conservation de sa famille, lui fit une réponse pleine d'aigreur, qu'il finit par ces termes, *Qu'un âne*, selon le Proverbe, *peut bien se froter à un autre âne.* Lors que le jeune Empereur & ses amis s'examinoient eux-mêmes, ils croioient avoir donné lieu à la guerre, en offensant le grand Logothete, qui depuis, avoit animé contre eux le vieil Andronique. C'est la conjecture qu'ils faisoient; car ils n'en savoient rien de certain.

3. Je croi devoir rapporter ici en peu de paroles les obligations qu'Andronique Paleologue Protovestiaire, & Metochite grand Logothete, les deux principaux au-

auteurs cétte troisiéme guerre, avoient au jeune Empereur, pour faire connoître la grandeur de leur ingratitude par celle de ses bien-faits. Le Protovestiaire étoit fils d'Anne sœur du vieil Andronique, & de Michel Gouverneur de Patras & de Thessalie, ayant conçu une violente aversion contre le grand Logothete, à cause d'un different qu'ils avoient eu ensemble, il dit plusieurs choses à son desavantage au jeune Empereur, & ajoûta. *Qu'il avoit envie de le roüer de coups, quand il se devroit éxposer par là au danger du dernier supplice, que s'il arrivoit qu'une action aussi hardie que celle-là lui attirât quelque fâcheuse affaire, il le supplioit de ne lui pas refuser sa protection.* Le jeune Empereur usa de toutes sortes de raisons, & de toutes sortes de remontrances, pour détourner le Protovestiaire d'une entreprise si insolente, & quand il vit que ses remontrances ni ses raisons ne servoient de rien, il le menaca d'un rigoureux châtiment, ajoûtant, *Si vous aviez fait ce que vous dites sans m'en parler, vous auriez fort mal fait; mais, enfin, je n'y aurois point de part. Maintenant que vous m'avez déclaré vôtre dessein, vous ne pouvez plus l'exécuter sans donner sujet de croire que je l'aïe approuvé, ni sans me faire regarder comme l'auteur de l'outrage que vous feriez au grand Logothete, qui manie les principales affaires de l'Empire, sous l'autorité de mon aieul.* Ces paroles étonnerent si fort le Protovestiaire, qu'il perdit l'envie qu'il avoit de mal-traiter le grand Logothete. Peu de jours aprés le vieil Empereur, soit qu'il eût été trompé par de faux rapports, ou qu'il agît par d'autres motifs, s'emporta d'une si furieuse colere contre le Protovestiaire, que peu s'en falut qu'il ne le fit arréter, & qu'il envoia dire à l'Empereur son petit-fils par le grand Logothete, que le Protovestiaire avoit eu l'insolence de le dechirer par des médisances atroces, ce qui suffisoit pour le rendre digne du dernier supplice; mais qu'outre cela il avoit conspiré de se revolter contre eux, & que pour l'en empécher il avoit résolu de s'assurer de lui, & qu'il lui en donnoit avis, afin qu'il secondât ses intentions. Le jeune Empereur fit cétte réponse. *Tres-saint Empereur, je demeure d'accord que mon Oncle*

*cle le Protovestiaire ne sait pas commander à sa langue, & qu'il laisse souvent échaper des paroles fort injurieuses, & fort offençantes. Ceux qui ont l'honneur d'approcher des Empereurs doivent étre si civils, & si honnétes, si discrets & si retenus à parler, qu'ils puissent servir aux autres de modele de vertu. Ie ne saurois croire que le Protovestiaire ait eu envie de se revolter, & je ne l'en ay oüi accuser par personne. Quant à l'indiscretion de ses paroles, il vaut mieux la lui pardonner, que de l'en punir, & il suffira de le menacer des châtimens qu'il souffrira en l'autre vie pour les fautes que l'on lui pardonne en celle-ci, à moins qu'il ne travaille serieusement à s'en corriger. Par ce moien on le changera, & en le changeant on conservera un des premiers hommes de l'Empire.* Aprés lui avoir proposé ce conseil, il le conjura de s'appaiser, & de pardonner au Protovestiaire, ajoûtant, *Qu'il étoit néanmoins le maître absolu, & qu'il feroit ce qu'il lui plairoit.* Soit que le vieil Empereur fût persuadé par ces raisons de son petit-fils, ou que sans en étre persuadé il admirât sa vertu, il renonça au dessein qu'il avoit de punir le Protovestiaire. Ainsi le jeune Andronique rendit de fort bons offices au grand Logothete, & au Protovestiaire; à l'un, en l'empéchant d'étre batu, & à l'autre, en l'empéchant d'étre mis en prison.

4. Ces deux hommes s'étant reconciliez bien-tôt aprés, & étant devenus amis intimes, d'ennemis implacables qu'ils étoient auparavant, ils conspirerent ensemble de susciter une nouvele guerre au jeune Andronique, en aigrissant contre lui par leurs calomnies, l'esprit de l'Empereur son aieul. Il donna le gouvernement de Bellegrade au Protovestiaire, & il lui commanda de s'y rendre, & d'y préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre.

5. Les amis que le jeune Empereur avoit à Constantinople, lui ayant donné avis des préparatifs qui se faisoient contre lui, il tint conseil avec le grand Domestique, & avec le Protostrator, où la confiance qu'ils avoient en leur innocence, & en la justice de leur cause, les fit résoudre à user de la même moderation, & de la même patience que par le passé, sans se soûlever jamais contre le vieil Empereur.

pereur. Ils trouverent néanmoins à propos de se montrer à Constantinople, dans la créance, où que la guerre éclateroit aussi-tôt qu'ils y seroient arrivez, où qu'elle seroit dissipée par leur présence.

---

## CHAPITRE XLIV.

*1. Le jeune Empereur va à Selivrée. Son aieul lui envoie défendre de venir à Constantinople. 3. Sa réponse. 4. Le vieil Empereur défent au Patriarche de faire mention de son fils dans les prieres publiques. 5. Réponse du Patriarche.*

1. AU commencement du mois d'Octobre, en la dixiéme Indiction, ils partirent de Didymoteque pour aller à Selivrée, & ils ne menerent avec eux que leurs domestiques sans aucunes troupes, de peur de donner la moindre jalousie au vieil Empereur

2. Il ne laissa pas d'envoier à son petit-fils Clidas Diccophylax, & Nifon Evéque de Moglene, pour lui défendre de venir à Constantinople, ajoûtant, *Qu'il ne lui permettroit pas d'y entrer, parce qu'il avoit violé la paix, & le serment avec lequel il l'avoit jurée.*

8. Le jeune Empereur fut extremément fâché de ce discours, & aprés s'étre tenu un peu de tems dans le silence, comme pour songer à ce qu'il avoit à dire, il répondit, *Je souhaiterois avec passion que l'Empereur mon aieul n'eût pas perdu la mémoire des marques effectives & sensibles que je lui ay données de la sincérité de mes soûmissions & de mes respects; mais puisqu'au lieu de passer dans son esprit pour un fils fort obéissant & fort fidéle, comme j'espérois, Dieu à permis en punition de mes pechez que j'y passe pour un perfide, & pour un parjure, j'estime que ce m'est une hureuse rencontre dans mon mal-heur, qu'il m'ait envoié des hommes aussi éclairez que vous, & aussi capables de découvrir la verité. Ie vous prie donc ce me dire dequoi il m'accuse, & d'écouter mes défenses; car je croi avoir plus de moiens qu'il n'en faut pour justifier mon innocence.*

Com-

Comme ils lui eurent reparti qu'ils n'avoient point d'autre ordre que de lui dire qu'il ne vînt point à Constantinople, il leur dit, *Rapportez à l'Empereur mon aieul que je prens à témoin Dieu, qui s'appele, & qui est la verité, que je ne me sens point coupable de l'avoir offensé, soit par mes paroles, ou par mes actions, ni dans les guerres précédentes, ni dans celle-ci qu'il me veut faire si injustement. C'est pourquoi je le conjure de moderer sa colére, & de ne rien entreprendre ni contre la justice, ni contre ses propres intérêts. Que si la jalousie du demon qui m'a causé tant de maux, a effacé de son esprit le souvenir de mon obéïssance, & de mes services, & a ouvert ses oreilles aux calomnies de mes ennemis, je le supplie, au moins, de ne me pas condamner sans m'entendre, mais de me déclarer de quoi on m'accuse, afin que je me puisse justifier. Si je fais voir mon innocence, ce sera pour moi un bon-heur tres-singulier. Si au contraire, je suis convaincu, je ne refuse pas d'étre condamné, & je me soûmets aux plus rigoureux supplices.* Le jeune Empereur ayant parlé de la sorte, les Ambassadeurs lui demanderent s'il étoit bien assuré de n'avoir rien fait au prejudice des Traitez de paix, parce qu'ils espéroient en ce cas-là, de dissuader l'Empereur de prendre les armes.

4. Mais leur espérance fut vaine; car bien qu'ils rapportassent au vieil Empereur que le jeune Andronique protestoit d'avoir tres-religieusement entretenu les Traitez, il ne s'adoucit point pour cela, & sans leur faire de réponse, commanda au Patriarche de ne plus permettre que l'on fit mention de son nom dans les Eglises, comme on n'en faisoit déja plus dans les Chapelles du Palais.

5. Le Patriarche lui demanda pour quelle raison on avoit retranché son nom des prieres publiques dans ces Chapelles, & il ajoûta, *Que quand il seroit tombé en quelque erreur, on n'auroit pas dû effacer son nom, sans avoir auparavant emploié les exhortations, les remontrances, & les autres moiens possibles pour le ramener à la verité; qu'ayant été établi de Dieu pour conserver dans l'Eglise la pure-*

*pureté de la doctrine, & pour y procurer le salut des ames, il étoit prét d'aller non seulement jusqu'à Regio, où étoit le jeune Andronique; mais jusqu'aux extrémitez de la terre, si cela étoit nécessaire pour le bien d'une ame qui fût en danger de son salut. Il faut*, ajoûta-t-il, *qu'avant toutes choses je l'aille trouver. Si Dieu touchant son cœur par sa grace, pendant que je lui éclairerai l'esprit par mes discours, il reconnoit la verité, s'il renonce à l'erreur, & qu'il embrasse la saine doctrine; ce sera un bon-heur parfait & achevé en toutes maniéres, puis que l'Eglise aura recouvré en sa personne un fils selon l'esprit, que vous en aurez recouvré un selon la chair, & que tous les Romains auront recouvré un Empereur Orthodoxe. Que si je le trouve endurci dans le mal, & qu'il ferme opiniâtrément les yeux aux lumieres de la verité, sans me donner aucune espérance de changement, je ne me contenterai pas d'ôter son nom des Eglises de Constantinople; mais je le dénoncerai à tous les Chrétiens de la terre, comme un membre retranché du corps de l'Eglise.* L'Empereur aiant répondu, *qu'il n'accusoit pas son petit-fils d'avoir renoncé à la foi; mais qu'il l'accusoit d'avoir violé la paix qu'il avoit jurée avec serment, & de s'étre soulevé contre lui avec une desobéïssance pleine d'insolence; qu'il avoit cru que c'étoit un bon moïen de le corriger, que de retrancher son nom des prieres publiques; que quand il feroit paroître de l'amendement, il ne manqueroit pas de son côté à ce qui seroit de son devoir. Je vous supplie*, reprit le Patriarche, *tres-excellent Empereur, de m'accorder une grace, qui est, de me permettre de l'aller trouver pour lui faire une remonstrance. Car j'espére que s'il a commis quelque faute, il la reparera, & que nous éviterons la guerre.* L'Empereur faché de ce discours lui dit, *Vous deviez obéir à ce que je vous avois commandé, sans alleguer tant de raisons au contraire. Mais puisque vous avez trouvé à propos d'en user autrement, faites ce qu'il vous plaira.* La différence des sentimens où l'Empereur & le Patriarche se trouverent, fut cause que l'on ne fit plus mention du jeune Andronique dans les Chappelles du Palais, & que l'on la fit toûjours dans l'Eglise de sainte Sophie, & dans les autres de Constantinople.

CHA-

## CHAPITRE XLV.

*1. Le jeune Andronique écrit à son aieul, pour le conjurer de ne point commencer la guerre. 2. Le grand Domestique lui écrit pour le même sujet.*

1. IL sejourna depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Decembre, dans le fort d'Ennacosie, qui est proche de Regio, & il ne cessa de conjurer, durant tout ce temps-là, l'Empereur son aieul, d'avoir pitié de ses sujets, & de ne les pas jetter dans de nouveaux troubles, & pour le toucher il lui écrivit cétte lettre. *Je ne veux point d'autre témoin que vous-même, de l'affection & du zele que j'ai toujours eu pour le bien de l'Empire. Vous savez que quand la ville de Pruse fut assiégée par les Turcs, & qu'elle fut réduite à manquer de tout, je me rendis avec une diligence extraordinaire à Constantinople, sans y avoir été mandé, & je vous exhorté avec toute l'ardeur qu'il me fut possible, de leur envoier du sécours, & vous supplié de me permettre de passer à Triglie, avec des troupes pour charger les assiégeans, si j'en trouvois l'occasion, & pour porter des vivres dans la place. Si j'eusse reüssi en ce point, il y a apparence qu'elle eût soûtenu long-tems le siége, puis qu'elle étoit bien fortifiée. Mais quelque desir que j'eusse de m'exposer pour le secours de cétte ville, vous ne me le voulutes pas permettre, ce qui fut cause de sa prise. Ce n'est pas pour tirer vanité de cela, que je le rapporte, ce n'est que pour choisir une preuve, entre plusieurs autres que je pourrois produire pour vous convaincre, que si je souhaité alors d'exposer ma vie pour la conservation d'une seule place, je dois avoir maintenant un extréme déplaisir, du danger où la guerre que vous meditez va precipiter tout l'Empire. Car il est certain qu'une bataille qui nous commettra ensemble, nous dis-je qui ne devrions emploier nos armes que contre des ennemis étrangers, sera le comble de nôtre commune ruïne. C'est pourquoi je vous supplie autant que je puis, de renoncer à la haine que*

*vous avez conçuë contre moi, & de préferer la paix à la guerre. Que si les discours empoisonnez des calomniateurs ont si fort endurci vôtre cœur, qu'il soit devenu insensible à mes prieres, au moins, ne me refuserez-vous pas la grace de me juger avec deux ou trois personnes. Si je dissipe les accusations dont on me charge, je me tiendrai fort hureux. Si je suis convaincu, vous n'aurez pas la peine de chercher le coupable, puis que vous l'aurez entre les mains. Bien loin de vous demander sa grace, je vous conjure dés à présent de le punir avec toute la rigueur qu'il méritera. Que si vous n'avez pas agréable que je me présente pour être jugé, trouvez bon que le grand Domestique se présente en ma place. S'il est condamné, le supplice qu'il souffrira ne me sera pas moins sensible que si je le souffrois moi-même.* Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique. Le grand Domestique écrivit la même chose en substance. Voici les termes de sa lettre.

2. *Tres-excellent Empereur, je croi que vous étes persuadé du zele que j'ai pour vôtre service. Mes actions en sont un témoignage plus que suffisant, puis que non seulement j'ai prodigué mon bien, mais que j'ai exposé ma vie pour l'intérêt de l'Empire. Maintenant que je voi que vous rompez la paix, sans en avoir de sujet, & que j'envisage les malheurs que produira la guerre civile, je suis penetré d'une douleur plus sensible que la mort. Détournez les mal-heurs qui menacent vos sujets, en vous reconciliant avec vôtre petit-fils, qui autant que j'en puis juger ne vous a offensé, ni par ses actions, ni par ses paroles. Vous savez qu'il ne fait, & qu'il ne dit rien sans ma participation. Ne préférez pas au bien public les avis des calomniateurs, qui font leur joïe de vôtre misere commune. Ne prétez pas l'oreille à leurs discours, puisque vous avez reconnu par experience que leurs entreprises sont vaines & temeraires, & qu'ils se veulent charger d'un poids qu'ils ne sont pas capables de porter. En renonçant à la guerre, vous prendrez une résolution qui ne vous sera pas moins utile qu'à nous; au lieu qu'en l'entreprenant vous en prendrez une qui vous sera plus préjudiciable, qu'elle ne nous le sera. L'Empereur vôtre petit-fils demande*

à se

*se justifier, & il veut bien vous prendre pour juge de son innocence. Il n'y a personne qui n'avouë que sa demande est raisonnable. Que si vous ne le voulez pas entendre, il vous supplie de permettre que je rende raison de sa conduite. Si vous consentez qu'il paroisse, sa présence toute seule dissipera les calomnies, comme des toiles d'araignée. Si au moins vous me permettez de me présenter, j'espére vous faire voir tres-clairement, que bien loin d'avoir commis aucun crime, il n'a jamais manqué au respect qu'un fils doit rendre à son pere. Si le pouvoir que vous avez donné aux calomniateurs sur vôtre esprit, est assez fort pour nous faire refuser l'une & l'autre de ces deux conditions, j'espére que Dieu ne nous refusera pas avec la même rigueur ce que nous lui demanderons. Ie ne dirai rien du succés qu'auront vos affaires. Le temps le fera voir. Ie vous supplie de garder ma lettre, afin de juger par l'évenement, si je vous aurai donné un bon conseil.*

---

## CHAPITRE XLVI.

*1. Le vieil Empereur refuse d'entendre son petit-fils, & le grand Domestique. 2. Le jeune Andronique écrit au Patriache. 3. Les Prelats portent sa lettre au vieil Empereur, & ils le supplient de permettre ou que son petit-fils vienne à Constantinople pour se justifier, ou que le Patriarche l'aille trouver. 4. Le vieil Empereur refuse l'une & l'autre condition, & consent seulement que quelques Prelats lui aillent proposer les crimes dont il étoit accusé. 5. Ils y vont au nombre de vint-quatre, & ils lui demandent ce qu'il a à dire pour sa défense*

1. LE vieil Empereur ayant lû les lettres de son petit-fils & du grand Domestique, n'y fit point d'autre réponse, sinon, qu'il n'étoit pas aisé de leur accorder le jugement qu'ils demandoient à Constantinople.

2. Le jeune Andronique fort fâché que la justice lui fut ainsi déniée, & desespérant de rien obtenir de son aieul,

aieul, écrivit au Patriarche en ces termes. *Seigneur Patriarche, vous savez, & les Saints Evêques qui sont avec vous savent aussi les différens qui se sont élevez pour mes pechez; entre l'Empereur mon aieul & moi. Dieu dont la sage Providence dispose de tout avec un ordre admirable, les avoit dissipez, & nous avoit rendu une paix profonde; mais à peine joüissions-nous avec une pleine confiance de cet hureux calme, qu'il s'est élevé tout d'un coup une furieuse tempête, qui menace le vaisseau de l'Etat d'un triste naufrage. La disposition présente de nos affaires est semblable à celle des malades. Ils résistent à la premiere & à la plus violente attaque du mal, parce qu'ils ont éncore alors toutes leurs forces, & toute leur vigueur; mais ils succombent à la plus légere qui revient une seconde, ou une troisiéme fois, parce qu'ils sont dans la foiblesse de la convalescence. La même chose nous arrivera maintenant, étant abbatus comme nous le sommes par les guerres civiles & étrangeres que nous avons soûtenuës: il ne nous restera plus de forces pour soûtenir celle-ci. Il y a soixante jours que je demeure à Régio, & que considérant le danger qui me menace, & qui ne me menace pas seulement en particulier; car ce seroit peu de chose; mais qui menace aussi tout l'Etat. J'ai supplié l'Empereur mon aieul avec toute sorte de soûmission & de respect de me pardonner, bien que je ne me sente coupable d'aucune faute. Quand j'ai vû que cétte voie étoit inutile, j'en ai tenté une autre, je l'ai prié d'examiner avec un petit nombre des principaux de l'Empire, les accusations dont on me charge, ou s'il n'avoit pas agréable de me donner audiance, de la donner au grand Domestique, & d'écouter ce qu'il diroit pour ma justification. Il a rejétté ces deux conditions, & il a violé la justice en me condamnant sans m'ententre. S'il avoit prononcé une condamnation contre moi, je l'aurois subie telle qu'elle auroit été. Mais je ne puis souffrir qu'il me témoigne une colere implacable, dont les effets tendent à la ruine de l'Empire. C'est pourquoi je vous conjure, vous qui étes remplis de l'esprit de Dieu, de ne pas permettre que nous trempions nos mains dans le sang de nos Citoyens, & d'obtenir de l'Empereur mon aieul, ou que j'aille vous trouver, ou*

*que*

*que vous veniez ici, afin que je me justifie devant vous des crimes que l'on m'impute.*

3. Cétte lettre du jeune Andronique fut mise entre les mains du Patriarche par celui qui en avoit été chargé. Elle n'eut pas si-tôt été luë dans l'assemblée, qui les Evéques ayant jugé qu'elle ne contenoit rien que de juste, ils l'allerent montrer au vieil Empereur, & ils l'appuierent de leurs suffrages. Ils insisterent principalement sur ce point, que la demande qu'il faisoit de se justifier devant le Patriarche, étoit une preuve certaine, ou qu'il étoit innocent, ou que s'il étoit coupable, il avoit un desir sincére de se corriger, & qu'ainsi elle ne lui pouvoit étre refusée.

4. Le vieil Empereur ne pouvant résister à l'instance si pressante du Patriarche & des Evéques, ne voulut pas permettre, ni qu'il vînt pour étre jugé, ni que le Patriarche l'allât trouver: Il consentit seulement, que quelques Evéque, quelques Senateurs, & quelques Archimandrites, lui portassent les chefs de l'accusation que l'on formoit contre lui, & qu'ils reçussent sa réponse.

5. On en choisit vint-quatre de l'assemblée, avec lesquels on envoia encore Nifon Evéque de Moglene, & Clidas Diceophylax, qui étoient chargez des articles de l'accusation, Gregoire Archevéque de Bulgarie, homme tres-intelligent dans les affaires, tres-versé dans les siences prophanes, & tres-consommé dans celles de l'Eglige, & Theodore Xantopule personnage recommandable par d'excellentes qualitez. Le jeune Andronique fut ravi de les voir. Il les invita de se reposer, & à la pointe du jour suivant, il les assembla avec les principaux de sa Cour. Aprés que l'assemblée eut gardé quelque tems le silence, l'Archevéque le rompit de cétte sorte. *Tres-puissant Empereur, vous avez demandé, ou que l'on vous reçût à Constantinople, pour vous justifier des accusations que l'on forme contre vous, ou que l'on vous envoiât le Patriarche pour en prendre connoissance. Mais parce que cela n'a pas éte jugé facile à exécuter, nous avons été deputez par l'Empereur & par le Patriarche, pour entendre ce qu'il vous plaira de*

*de dire pour vôtre défense.* Alors le jeune Andronique parla de cétte sorte.

---

## CHAPITRE XLVII.

1. *Discours du jeune Andronique.* 2. *Lecture de l'accusation.* 3. *Instance contre le jeune Andronique.*

1. *VOtre présence me donne beaucoup de joie, parce qu'elle me fait joüir de l'avantage que je souhaite depuis long-tems d'avoir une occasion telle qu'elle pût étre de me justifier des crimes que l'on m'impute. Aprés avoir donné par toute la suite de mes actions, autant de preuves que j'ai fait de la profonde soûmission que j'ai pour toutes les volontez de l'Empereur mon aieul, j'estime que c'est une tres-grande injustice, qu'il ne m'ait pas donné la moindre marque de son amitié. Il devoit comparer mes actions avec les discours des calomniateurs, & reprimer leur insolence; afin qu'ils servissent d'exemple aux autres à l'avenir. Mais puis que les choses ont eu un cours tout contraire à celui qu'elles devoient avoir, & puis qu'aiant oublié la sincérité de ma conduite, il a ajoûté une pleine créance aux discours de ceux dont le principal emploi est d'entretenir la mauvaise intelligence entre nous, & de travailler à la ruïne de la felicité publique, que me reste-il sinon, de gemir de la persecution que je souffre, & de demander, ou que l'on me pardonne les crimes que l'on m'impose, par la plus fausse, & par la plus noire de toutes les calomnies, ou du moins, que l'on me juge selon ces regles de la Justice? C'est ce que j'ai fait depuis deux mois, durant lesquels j'ai souffert, comme vous savez, avec toute ma suite, les injures de l'air, & les incommoditez de la saison. Il auroit été à souhaiter que l'on m'eût donné la liberté de me justifier en présence de l'Empereur, du Patriarche, & de tout l'Empire, afin que dissipant publiquement les accusations dont on me charge, je pusse faire voir à tout le monde l'injustice & la violence de mes calomniateurs, ou qu'étant convaincu, je fusse condamné & puni. Mais puis que l'Em-*

*l'Empereur mon aieul a mieux aimé que je fusse jugé d'une autre maniere, je rens de tres-humbles graces ; premierement à Dieu ; qui est le Souverain des Empereurs, de ce qu'il m'a donné cétte occasion de me justifier ; à l'Empereur mon aieul, de ce qu'il ne me l'a pas refusée ; au Patriarche, de ce qu'il a parlé en ma faveur ; & à vous, de ce que vous avez pris la peine de venir ici. Au reste, je vous supplie de me traiter à la rigueur, & de ne point considérer ma dignité, si vous trouvez que je sois coupable. Que si dans le cours de ma défense je suis obligé de faire voir des injustices, ou des parjures que mon aieul ait commis, ne me l'imputez pas, s'il vous plaît, parce que je ne le ferai que contre ma propre inclination, & par la nécessité inévitable de vous exposer la verité, pour ne me pas trahir moi-même. Vous n'aurez pas, pour cela droit de le condamner, parce que vous n'étes pas ses Juges. Puisque vous m'avez ordonné de me défendre, il est juste que mes accusateurs proposent les crimes dont ils me chargent, afin que i'y réponde dans le même ordre qu'ils les auront proposez.* Le jeune Andronique ayant parlé de la sorte, les juges approuverent son discours ; & commanderent à ceux qui étoient chargez de l'accusation de la proposer.

2. Alors le Diceophylax & l'Evéque de Moglene s'avancerent au milieu de l'assemblée, & reciterent les Chefs l'un aprés l'autre. Mais le jeune Empereur y ayant répondu, on trouva qu'il n'y avoit rien de solide, & que les soupçons y tenoient lieu de preuves. Enfin les accusateurs dirent, *Le Traité de paix porte, que l'Empereur vôtre aieul possedera seul toute l'autorité du gouvernement, que vous obeïrez à ses ordres comme son suiet, & que si vous y contrevenez vous serez un injuste, & un parjure. Cependant vous avez pris quatre mille piéces d'or aux Fermiers de l'Empire, sans la permission & sans le consentement de vôtre aieul.*

3. *Je ne puis nier,* répondit le jeune Andronique, *que je n'aie pris quatre mille pieces d'or ; mais ie ne demeure pas d'accord qu'en cela i'aie contrevenu aux ordres de l'Empereur mon aieul & mon Souverain.* Les Juges lui dirent, *ce que*

*vous répondez nous paroît semblable à une enigme ; car si le Traité porte que vous ne ferez rien sans le consentement de vôtre aieul, comment est-ce que vous n'avez point contrevenu au Traité, en prenant de l'argent sans son consentement ? Ou le Traité ne porte pas qu'il aura seul le gouvernement ; ou vous étes inexcusable d'en avoir usurpé une partie.* Alors Xantopule l'un des Juges, ayant dit qu'il n'étoit pas juste de condamner Andronique sans l'avoir auparavant entendu, & tous les autres en étant demeurez d'accord, il se défendit de cétte sorte.

## CHAPITRE XLVIII.

### *Réponse du jeune Andronique.*

*JE souhaiterois extremément que l'Empereur mon aieul eût pris la peine d'examiner exactement la suite de ma conduite, comme il y étoit obligé ; car s'il l'avoit fait, il ne m'accuseroit pas aujourd'hui d'audace, d'impudence, & ce qui est plus fâcheux, de pariure. Un juge qui veut iuger équitablement doit étre dégagé de toute sorte de préoccupation, & celui qui ne l'est pas ne sauroit éviter de se tromper. Je ne serois pas réduit à la nécessité de me défendre, s'il avoit fait une serieuse réfléxion sur la premiere guerre, sur le Traité qui l'a terminée, sur les soins que i'ai pris de rétablir la paix, & sur les assurances que je lui ay données de la sincérité de mon affection, & de la soûmission de mes respects. S'il avoit, dis-je, fait cétte refléxion, je ne serois pas exposé aux maux que je souffre, les Romains ne trembleroient point par la crainte de ceux qui les menacent, & il ne seroit lui-même ni agité d'inquiétude, ni chargé de des-honneur, d'avoir excité une guerre qui ne se peut terminer qu'à la ruïne de l'Etat. Mais il semble avoir perdu le souvenir de toutes ces choses, quand il forme contre moi les accusations que vous avez entenduës. Quelques insupportables qu'elles soient, le respect que je lui porte, & l'apprehension de le couvrir de blâme, m'empéchent de les repousser de la maniere*

que

*que je le pourrois faire. Mais je ne saurois sans impieté demeurer dans le silence, durant qu'il m'accuse de perfidie & de parjure, puisque j'ai dequoi m'en justifier. Je ferai donc voir que j'ai observé inviolablement les Traitez & mes sermens; mais si je fais voir en même-tems que mon aieul les a violez, ne me l'imputez pas, s'il vous plaît, ne l'imputez qu'à la nature de l'affaire. La premiere chose que j'ai à dire est, que je n'ai pas juré seul d'observer la paix, mon aieul l'a juré aussi-bien que moi. Si l'un des deux y a contrevenu, & que l'autre se soit vengé de la contravention, on n'y peut rien trouver à redire, comme mon aieul en convient. Si j'y ai contrevenu, & qu'il s'en soit vengé, il pretent avoir eu droit de le faire, & il soûtient que vous le devez juger de la sorte en sa faveur. Ie suis fort aise de ce que Cocalas grand Logariaste est ici présent, parce qu'il contribuera à ma justification, & qu'il servira de témoin de la verité de ce que j'ai à dire. Comme il est beau-pere de mon oncle le Protovestiaire, il pourra lui mander ce que l'on m'objecte, & ce que je répons. Et plût à Dieu que le Protovestiaire fût ici lui-même. Considerez-donc, je vous prie, lequel des deux a violé son serment. Ie n'emploirai point pour ma justification de paroles étudiées, ni de témoins corrompus. Ie n'emploirai que les lettres mêmes de l'Empereur mon aieul, par lesquelles vous verrez avec quelle chaleur, & avec quel empressement il m'a suscité la guerre. Lisez mot-à-mot l'ordre qu'il envoia au Protovestiaire au mois de Iuillet en la dixiéme Indiction. Seigneur Andronique Paleologue Protovestiaire, mon tres-cher Cousin, j'ai reçu vôtre relation, & j'ai appris par sa lecture, combien vous avez pris de soin & de peine; continuez toujours de la même sorte; car vous savez que je ne vous ay envoié en vôtre gouvernement que pour céte affaire. Avant que j'eusse reçu vôtre relation, l'Apocrisiaire du Crale étoit venu ici, & il m'avoit appris comment son maître est avec vous, & comme il étoit prêt de nous assister, non seulement de ses troupes, mais de sa personne, dont j'ai été encore plus particulierement assuré par vôtre témoignage. Aquitez-vous promtement de vôtre devoir, je ne manquerai pas au*

*mien; faites en sorte seulement que je ne vous previenne pas. Voila le premier ordre :* En voici un autre qui est du mois de Septembre, en l'onziéme Indiction. *Lisez, Seigneur Andronique Paleologue Protovestiaire, mon tres-cher Cousin, vous savez les ordres que je vous avois donnez, & combien je vous avois recommandé de faire en sorte que je ne vous prévinsse pas. Je prevois cependant que vous serez prevenu. Car pour moi je n'attens plus que le signal de la part de ceux qui sont sur les lieux. Où est vôtre diligence? où sont vos promesses? depuis le mois de Juillet ie n'aï rien appris d'exact de ceux du pais. Je n'ai rien appris que par le rapport de la renommée. Enfin, ie n'attens que le signal, Cocalas qui est ici présent lui a écrit lui-même, pour le blâmer de sa négligence, & pour lui reprocher que l'Empereur étoit mal satisfait de lui, & qu'il le chargeoit lui-même de confusion, par le peu de soin qu'il avoit de satisfaire à ses promesses, parce qu'il avoit assuré qu'il ne manqueroit pas d'exécuter ce qui lui avoit été ordonné. Mais de peur que ces lettres-ci ne paroissent obscures, & que l'on ne s'imagine qu'elles ayent été écrites sur un autre sujet que le mien, j'en produirai d'autres qui les éclairciront, & qui feront voir qu'elles contenoient une déclaration expresse de la guerre contre moi. Celles que je veux produire sont du mois d'Octobre en l'onziéme Indiction. Lisez, Seigneur Andronique Paleologue Protovestiaire mon tres-cher Cousin, j'ai reçu toutes vos relations, je les ay luës, & je suis fort content de la conduite que vous avez tous gardée. Je vous ay fait réponse à chacun en particulier par Calerque, où plutôt par Michel Asan, mon tres-cher Cousin, qui vous informera plus particulierement de mes intentions. Mais parce que la guerre ayant été portée de mer en terre, vous pourriez ignorer ce que j'ai ordonné, je vous avertis qu'il y a un si grand nombre de troupes sur terre, que le moindre d'entre vous qui y paroitra, sera capable de donner bataille à mon petit-fils. Que sera-ce donc quand vous aurez joint toutes vos forces ensemble? Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage. Ie m'en vas lâcher mon Leopard. Faites ce que la prudence vous conseillera. Ie suis prêt de fondre dessus. Voila ce que* l'Em-

*l'Empereur mon aieul à écrit à son Cousin, sans avoir aucun crime dont il me pût accuser. Et ainsi il a violé le premier les Traitez & les sermens. Mais pour vous faire voir qu'il s'est servi de plusieurs personnes pour me susciter la guerre, & qu'il y a long-tems qu'il s'y prepare, je vous rapporterai une lettre que Cocalas que vous voiez ici devant vous, a ecrite au Protovestiaire son gendre; En voici les termes. L'Empereur étoit fort fâché de ce que vous tardiez tant à lui écrire, & de ce que vous ne l'informiez point de ce que vous faisiez. Il est appaisé maintenant qu'il a reçu de vos lettres. Il a trouvé mauvais, néanmoins, que vous les ayïez hazardées si inconsidérement, parce que si elles fussent tombées entre les mains du jeune Empereur, il eût reconnu avec combien d'adresse, & avec combien d'artifice on trame cétte guerre-ci contre lui. Vous avez manqué en cela. Mettez vos lettres dans une poche, comme vous voyez que nous y mettons les nôtres, c'est un endroit où personne ne s'aviseroit jamais de les chercher. Commencez de vôtre coté; car vous apprendrez par l'instruction que l'on vous envoie, que l'Empereur a déja commencé du sien. J'espére, toutefois, que vous verrez la fin avant que d'avoir entendu parler du commencement. Tous les Capitaines, & tous les Officiers qui sont auprés du jeune Empereur, tiennent le parti de l'ancien, parce qu'ils ont été enrichis de ses bien-faits, soit en charges, où en lettres patentes. Ils n'attendent que ses ordres pour se saisir de lui, & pour le lui amener tout lié. Travaillez avec application à la même affaire, & signalez-vous par quelque action qui soit digne de vôtre habileté & de vôtre expérience. Jugez, s'il vous plaît, par toutes ces choses, qui est celui qui a violé les Traitez. Si aprés avoir reconnu une contravention si manifeste aux articles de la paix, j'y ay contrevenu moi-même, il n'est pas juste, pour cela, de me condamner; & pour avoir pris l'argent dont on a parlé, je ne suis ni perfide, ni parjure. Mais j'ai un autre moien pour prouver qu'en le prenant, je n'ai fait qu'exécuter les Traitez. Les Traitez portent, que des deniers de l'Epargne il me sera délivré une certaine somme pour la défense de*

de ma maison ; pour celle de l'Imperatrice ma femme, & pour le payement des gens de guerre. Il y a quatre ans & quatre mois que ces Traitez ont été signez, & depuis ce tems-là il m'est dû trois cens cinquante mille besans d'or. Cela se peut aisément justifier par les regitres des Fermiers des impôts. Quel mal ay-je fait en prenant une si petite somme, au lieu d'une si grande qui m'est duë ? Iugera-t-on que l'Empereur mon aieul ait pu me priver de ces sommes si considérables qui me sont duës, sans commettre d'injustice, & sans violer son serment, & que je n'aie pu m'accommoder d'une tres-mediocre, qui m'appartenoit legitimement, sans être accusé de parjure, sans être poursuivi comme un criminel, & sans être accablé de miseres ? Quand on ne m'auroit privé que de la somme destinée pour la dépense de ma maison, ce seroit toujours une injustice que l'on m'auroit faite. Ie l'aurois, néanmoins, supportée avec patience ; je n'en aurois point fait de plaintes ; je n'en aurois point excité de troubles ; je me serois contenté de supplier mon aieul de me traiter plus favorablement, & de subvenir à mes besoins ; mais je ne croi pas être obligé de souffrir que les gens de guerre soient privez de leur paie, l'unique source de leur subsistence, ni que ce soit fermeté & grandeur de courage, que de regarder leur mal-heur sans en être touché de compassion. Considérez donc, je vous prie, le tort qu'on leur fait. On veut qu'ils soient toujours prêts pour les expeditions militaires, & qu'ils n'aient point de pretexte de demeurer dans leurs maisons lors qu'on leur commande d'en partir. On ne leur permet de s'adonner, ni à la marchandise, ni à l'agriculture, ni à aucun autre exercice dont ils puissent tirer ce qui leur est nécessaire pour vivre. On ne s'est pas contenté de cela, on leur a retranché leur paye, bien que l'on ait promis de la leur donner tous les ans, & même avec un serment solennel. I'ai long-tems negligé leurs intérêts, de peur de me rendre fâcheux & incommode à mon aieul. Mais si j'ai pu mépriser l'argent dans mes affaires particulieres, ay-je pû abandonner la protection des gens de guerre ? La pieté que j'ai euë pour mon aieul, auroit-elle justifié la dureté avec laquelle je serois demeuré insensible à leur misere ? Ay-je pu les laisser mourir

de

*de faim, par la plus inhumaine de toutes les cruautez? Plusieurs d'entr'eux n'ont point trouvé d'autre moyen de se nourrir, & de nourrir leur enfans, que d'envoier leurs femmes durant la nuit, demander l'aumône de porte en porte. J'ai supplié tres-humblement l'Empereur mon aieul, d'avoir la bonté de leur payer ce qu'il leur devoit, & enfin, étant vivement touché de leur pauvreté, j'ai pris, pour les soulager, l'argent dont on me fait aujourd'hui un crime. Jugez si je suis pour cela un injuste, un perfide & un parjure. Ie croi avoir montré tres-clairement, que bien loin d'avoir violé les Traitez, ni les sermens, je les ay tres-religieusement entretenus, depuis même que mon aieul les a violez. Si quelqu'un a d'autres preuves contre moi, qu'il les produise. Si pour avoir pris une somme si légére sur trois cens cinquante mille besans d'or qui m'étoient dus je suis coupable, je ne refuse pas d'etre condamné.*

---

## CHAPITRE XLIX.

1. *Le jeune Empereur s'emporte contre Cocalas.* 2. *Theodore Cabasilas l'appaise.* 3. *Les Prelats le prient de trouver des voies d'accommodement.* 4. *Il leur en propose, & ils en conférent ensemble.* 5. *Il les renvoie & il les charge d'une réponse pour l'Empereur son aieul.*

1. PEndant qu'il parloit, & avant qu'il eût produit la lettre écrite au Protovestiaire, Cocalas l'interrompoit, & lui reprochoit avec la derniere impudence, qu'en prétant l'oreille aux discours des calomniateurs, qui lui avoient supposé que l'Empereur son aieul se préparoit à la guerre avec les premiers de sa Cour, il avoit donné lieu aux troubles dont l'Empire étoit agité; mais depuis que la lettre eut été luë, & qu'il eut été manifestement convaincu, il demeura dans un triste & honteux silence. Alors le jeune Andronique se tournant de son côté lui dit, *Grand Logariaste, il n'est pas étrange qu'un homme commette des injustices; car naturellement ils ont tous*

*une plus forte inclination au vice qu'à la vertu ; mais c'est un crime si extraordinaire de se parjurer, & d'inventer de noires calomnies pour perdre l'innocence, qu'il ne semble digne que de celui qui a été appelé homicide dés le commencement.*

Theodore Cabasilas Logothete de l'armée, homme sage, & de bon sens, qui étoit dans les bonnes graces de l'ancien & du jeune Empereur, voyant que celui-ci s'emportoit avec vehemence contre les calomniateurs, lui dit pour l'adoucir par une agréable raillerie, *ne vous en étonnez pas, ce sont les piéges ordinaires de cét imposteur.* C'est ainsi que les compagnons de Cocalas avoient accoûtumé de l'appeler durant sa jeunesse. Ce mot-là fut trouvé fort à propos, & il fit soûrire le jeune Empereur.

3. Il continua, cependant, à exhorter les Prelats à le condamner, s'ils trouvoient qu'il fût un perfide & un parjure. Ils répondirent, *Qu'ils n'avoient pas dequoi le condamner ; mais qu'ils le prioient de trouver, comme la premiere fois, des moiens de détourner les maux dont l'Empire étoit menacé.*

4. *J'aurois*, repartit-il, *extrémement souhaité que la guerre n'eût jamais été excitée, où qu'elle eût été à l'heure-même assoupie ; la suite de mes actions est une preuve convainquante de la verité de mes paroles. Voici le troisiéme mois que je suis ici, & que je conjure l'Empereur mon aieul, de ne pas précipiter l'Etat dans un abime de mal-heurs. Mais rien n'est capable de le fléchir. Bien que je n'aye intercepté que les lettres dont vous avez entendu la lecture, je suis assuré qu'il en a écrit d'autres contre moi, & qu'il me dresse toujours des piéges. La passion que j'ai pour la paix m'a fait negliger le soin de pourvoir à ma sureté, & à celle de mes amis qui ont suivi ma fortune, & ce n'est que par la confiance que j'ai en la protection du Ciel, que j'évite les embuches que l'on me dresse incessamment pour me perdre. Je croi que si l'Empereur mon aieul avoit agréable de payer aux gens de guerre la moitié de ce qui leur est du, ils se tiendroient en repos :* Les Evéques ayant répondu qu'il n'étoit pas possible de payer une si grande somme dans un tems où

les

les finances étoient épuisées; mais que s'ils se vouloient contenter de ce qu'on pourroit leur donner contant, on leur payeroit le reste aux termes qui seroient convenus. Le jeune Andronique dit, *Qu'en faveur de la paix, il ne demandoit que le quart, au lieu de la moitié.* Les Prelats admirant la generosité toute extraordinaire qui le mettoit si fort au dessus de la passion du bien, promirent que le quart seroit payé. Alors de jeune Andronique voyant qu'ils reconnoissoient la justice & l'équité de ses demandes, eut encore la generosité des'en départir pour le bien de l'Etat, & de leur dire: *Il est bien raisonnable que je vous recompense de la fatigue de vôtre voyage, & de la peine que vous avez euë de demeurer ici tout le jour sans boire & sans manger. Ie remets le quart en vôtre considération. Que mon aieul m'abandonne seulement ce que les Fermiers ont retenu sous de vains pretextes, & dont il me sera aisé de les convaincre, & quand je l'aurai j'en appaiserai les gens de guerre. Ne vous étonnez pas, néanmoins, de ce qu'aprés avoir dit, que ce n'est pas à supporter le mal-heur d'autrui que paroît la grandeur de courage, je me relâche si facilement de ce qui est du aux soldats: Car si on leur paye exactement à l'avenir les sommes qui sont portées par les Traitez, j'espére qu'ils me remettront d'eux-mêmes, ce qu'ils avoient droit de demander pour le passé. D'ailleurs, j'apprehenderois d'être accusé de vouloir continuer la guerre, si je differois pour leur intérêt de conclure la paix, & ainsi, j'aime mieux leur être à charge, que de laisser à mes ennemis le moindre pretexte de demeurer sous les armes.* Les Prelats & les autres députez admirant de nouveau l'élevation de l'ame du jeune Andronique, & le desir sincére qu'il avoit de rétablir l'union & la concorde entre les membres de l'Etat, ils lui demanderent permission de s'en rétourner, dans la créance que la paix seroit concluë aussi-tôt qu'ils auroient rapporté à l'Empereur son aieul la disposition où ils l'avoient trouvé.

5. En les renvoyant il les chargea de dire à son aieul, *Dieu qui voit tout, sait avec quelle ardeur je souhaite que vous joüissiez long-tems de l'Empire, & vous pouvez aussi le sa-*

*voir vous-même. Si j'avois voulu, je vous aurois privé dés la premiere guerre d'une partie des villes & des Provinces, & peut-être de toutes. Mais je n'ai eu garde de vous donner ce déplaisir, & j'ai cru qu'il étoit juste de vous laisser joüir de l'autorité Souveraine, tant qu'il plairoit à Dieu de vous laisser joüir de la vie. Ie ne vous l'ai pas néanmoins laissée sans peine, ni sans danger. La soûmission avec laquelle j'accépté la paix, & avec laquelle je vous rendis les places que j'avois conquises, priva ceux qui avoient suivi mon parti du fruit de leurs travaux & de leurs fatigues, & ainsi je me trouvai de tous côtez en d'étranges perplexitez. Il étoit mal-aisé de vaincre la juste prétension qu'ils avoient d'en venir à une bataille, & dangereux de les obliger à poser les armes. Comme la plûpart s'étoient rangez sous mes enseignes par l'amitié qu'ils me portoient, & par l'espérance de quelque fortune, je ne pouvois tromper, ni cétte esperance; ni leur amitié, en faisant la paix contre leur consentement, sans me mettre en hazard de les rendre mes ennemis. Mais le desir que j'avois de vous contenter me fit mépriser ce hazard, & me porta à travailler avec quelques-uns à gagner leur esprit, & à tirer leur consentement dans la créance que vous reconnoîtriez un jour l'affection que je vous faisois paroître dans un tems si difficile. Cependant, sans considérer tout ce que je viens de dire, vous avez prété l'oreille aux discours de certains hommes perdus, qui pretendant trouver leurs avantages dans la ruïne de l'Empire, vous conseillent de prendre les armes contre moi, bien que j'eusse sujet de les prendre le premier, pour me venger de la perfidie avec laquelle on a violé les Traitez, & on m'a dressé des piéges; l'extréme respect que j'ai pour vous m'a fait demeurer ici durant trois mois, durant lesquels je n'ai cessé de vous conjurer d'appaiser vôtre colére. L'arrivée des Evéques & des Senateurs, que vous avez choisis, pour prendre connoissance des crimes dont on m'accuse, m'a comblé de joie. Ie leur ay répondu dans la verité & dans la justice, à chaque chef d'accusation, comme vous le pourrez apprendre par le recit qu'ils vous en feront. Ie vous conjure encore maintenant de ne pas permettre que nous ruïnions l'Etat, & que nous nous ruïnions nous-mêmes par une*

*une guerre civile. Prenez, s'il vous plaît, huit jours pour délibérer, & aprés ce tems-là, faites-moi savoir la résolution que vous aurez prise. Si Dieu, qui est l'auteur de la paix vous en inspire le desir, nous nous tiendrons tout à fait hureux. Que si au contraire il permet, pour la multitude de nos pechez, que vous vous portiez à la guerre, je vous dirai le moyen le plus court & le plus seur de me vaincre. Ce Dieu qui est le principe de tous les biens, le pere de tous les hommes, le maître de tous les Rois, vous a fait mon pere & mon Souverain, & il m'a fait vôtre fils & vôtre sujet. Vous n'avez qu'à commander que je me rende chargé de chaînes dans une prison, je m'y rendrai à l'heure même; & si vous n'êtes pas content des chaînes & de la prison, je me soûmettrai à ce qu'il y a de plus bas, & de plus honteux dans les supplices. Que si, au lieu d'user de ce droit-là, vous prétendez me réduire par la force de vos armes, je le dirai à regret; mais je le dirai néanmoins, vous prendrez un mauvais conseil, dont l'événement retombera sur vous-même. Vous savez que par la protection du Ciel, & par l'assistance de mes amis, vos entreprises ont reussi à mon avantage contre vôtre attente. Celles que vous ferez aujourd'hui ne vous reussiront pas plus hureusement que les premieres. C'est pourquoi si vous avez une si forte aversion de la paix, usez du pouvoir que la nature vous a donné sur moi en qualité de pere, & ne vous fiez pas à un secours de figuier, en vous fiant à la prudence, où à la valeur de ces Chefs, que vous avez envoiez faire des levées en Occident. Quelque opinion que vous ayez de leur mérite, sachez qu'ils sont beaucoup au dessous non seulement de moi, mais de ceux qui se sont attachez à ma fortune. Si vous consentez à la paix, vous donnerez de la joie à Dieu, & à ses Anges, & vous nous délivrerez des perils qui nous environnent. Si vous suivez un autre avis, je prens à témoin l'œil de la providence eternelle, & les puissances celestes qui president à ce monde où nous vivons, que quelque injure que j'aie soufferte, je ne laisserai pas d'avoir la paix dans le cœur, comme vous l'y auriez vous-même, si vous saviez choisir ce qui est le plus avantageux pour le bien de vos peuples, & pour votre propre repos.*

## CHAPITRE L.

1. *Cocalas devance les Evêques, & raconte au vieil Empereur tout ce qui s'étoit passé.* 2. *Le vieil Empereur renvoie les Evêques sans vouloir entendre leur rapport.* 3. *Le Patriarche demande audiance pour eux.* 4. *Le vieil Empereur la refuse.* 5. *Remontrance du Patriarche.* 6. *Violence exercée contre lui, & contre d'autres Ecclesiastiques.* 7. *Le jeune Empereur tient conseil.* 8. *Avis du grand Domestique.* 9. *Suivi par le Protostrator.* 10. *Proposition faite par le jeune Empereur d'aller demander la paix à Constantinople.* 11. *Replique du grand Domestique.*

1. LEs Députez étant partis pour s'en retourner à Constantinople, Cocalas les devança, & fit un recit exact au vieil Empereur, de la maniére dont les chefs d'accusation avoient été proposez à l'Empereur son petit-fils, & de ce qu'il y avoit répondu. Ils reconnurent alors qu'ils avoient mal fait d'envoier des députez, parce que cela les mettoit dans la nécessité, ou d'accepter la paix, ou de passer pour injustes en la refusant.

2. Quand les députez furent de retour, & qu'ils eurent salüé le vieil Empereur, il leur commanda de s'en retourner en leurs maisons, jusqu'à ce qu'il les mandât pour entendre leur rapport. Il avoit envie d'ensevelir ainsi l'affaire dans le silence, de peur, ou d'étre obligé à faire la paix, ou d'étre convaincu d'une injustice toute manifeste en faisant la guerre.

3. Six jours s'étant écoulez sans que l'on eût parlé de la députation, le Patriarche fâché de cétte longueur, envoia dire au vieil Empereur qu'il y avoit six jours que les députez étoient revenus, qu'ils n'avoient pu avoir l'honneur, depuis ce temps-là, de lui rapporter ce que l'Empereur son petit-fils leur avoit dit, & que puis qu'il avoit eu le loisir de délibérer, il étoit juste de leur donner audiance. Il promit de le faire, mais six autres jours

jours s'étant passez, sans qu'il eût satisfait à cétte promesse, le Patriarche l'envoia prier de ne plus user de remise, & de mander l'Archevesque & les autres Prelats, pour apprendre par leur bouche ce que son petit-fils avoit allegué pour sa défense.

4. Il fit réponse qu'il n'appartenoit à aucun d'eux de prendre connoissance de la maniére dont il gouvernoit sa maison, & que le Patriarche n'avoit qu'à se méler des affaires de l'Eglise, sans se méler de celles de l'Empire & des Empereurs.

5. Il s'imaginoit l'épouvanter par cétte réponse, & le réduire au silence; mais le jour suivant il lui envoia dire ce qui suit. *Tres-saint Empereur, je ne cesserai jamais de vous avertir de vôtre devoir, ni même de vous contraindre à le faire. Si vous prétendiez me réduire à une telle oisiveté, que je ne pusse, ni voir, ni entendre, ni parler, il faloit me le dire avant que je fusse élevé au gouvernement de l'Eglise. Si ces conditions-là m'eussent alors paru justes, & honnétes, je serois maintenant obligé à les garder. Que si au contraire je les eusse jugées indignes d'un Patriarche, j'eusse renoncé à la dignité, & je l'eusse cedée à un autre qui eût été d'humeur à s'y soûmettre. Mais puis que par la misericorde de Dieu je suis établi dans l'Eglise, non seulement pour y conserver la pureté de la doctrine, mais aussi pour y proteger l'innocence des gens de bien, je dois m'opposer comme un mur d'airain, à tous ceux qui voudront commettre des violences, soit qu'ils soient d'une condition basse & méprisable, ou qu'ils soient d'une qualité éminente & auguste: & c'est à ces derniers que je dois résister, avec d'autant plus de vigueur, que leurs crimes sont les plus pernicieux. Si nous nous contentions de reprendre les personnes mediocres, qui ne tombent qu'en des fautes légéres, sans oser parler aux grans, dont les pechez sont énormes à proportion que leur qualité est élevée, nous ressemblerions à des Medecins qui employeroient leur art à couper des ongles & des cheveux, & qui négligeroient une maladie dont le poison mortel s'attaqueroit à la source de la vie. Ie ne saurois me souvenir, sans un extréme étonnement, de ce que vous m'avez envoié dire, que je me méle des af-*

*affaires de l'Eglise, & que je vous laisse gouverner l'Empire comme il vous plaira. C'est comme si le corps disoit à l'ame, je ne veux rien avoir de commun avec vous, & je n'ai que faire de vôtre secours pour exercer mes fonctions. Ie m'en aquiterai comme je pourrai, aquitez-vous des vôtres comme vous voudrez. La penitence est le remede commun de tous les pechez, soit qu'ils ayent été commis contre Dieu, ou contre les hommes. Mais pour faire cétte penitence il faut reconnoitre sa faute, & se soûmettre à celui que l'on a offensé. C'est ce qu'il est évident que vôtre petit-fils a fait, au delà de tout ce qu'il étoit obligé de faire, & au temps de la premiere guerre, & en cétte derniere occasion. Il vous a remis la premiere fois entre les mains une partie considérable de l'Empire, qu'il avoit droit de retenir. Il est certain que cétte premiere fois-là il n'avoit point donné sujet à la guerre. Quand il vous vint saluër aprés la conclusion de la paix, & cétte circonstance-ci est extremément remarquable, au lieu de marcher à côté de vous, selon la coûtume des Empereurs, il descendit de cheval, & il vous baisa le pié pour vous donner des assurances d'un plus profond respect, & d'une plus parfaite obéissance. Depuis trois mois entiers que vous vous préparez à la guerre, il n'a point cessé de vous exhorter à la paix. Quand les Evéques & les autres députez que vous lui avez envoyez, ont examiné les chefs d'accusation que l'on proposoit contre lui, ils ont reconnu qu'il n'avoit point fait d'injustice; mais qu'il en avoit souffert, & ils ont entendu de sa bouche des paroles dignes d'une réputation immortelle. Pour moi, quand je les ay aprises, j'ai admiré la grandeur de sa vertu, & j'ai loüé Dieu de ce qu'il lui a donné une sagesse si rare, & je me suis persuadé qu'en étant ravi vous-même, vous donneriez à vos sujets la satisfaction & la joie de voir la famille Imperiale dans une parfaite intelligence. Mais au lieu de cela vous avez méprisé mes conseils, & vous m'avez imposé silence. Bien loin de le garder je parlerai plus haut que jamais. Comme j'ai une obligation étroite de proteger ceux qui sont persecutez injustement, je protegerai de tout mon pouvoir l'Empereur vôtre petit-fils, & je le protegerai avec d'autant plus de*

*zele,*

*zele, que la persecution qu'il souffre est plus violente, & que les effets en retomberoient sur un plus grand nombre de personnes. Je vous dirai une chose que j'ai plus de peine à dissimuler que le reste, qui est, que je ne saurois comprendre avec quelle apparence de Justice vous pouvez éloigner vôtre petit-fils, aprés que je l'ai sacré par vôtre ordre. Ne serois-je pas digne des foudres & des anathemes, si je me taisois dans le tems que je vois une injustice si odieuse? C'est pourquoi je vous conjure encore une fois, au nom de l'Eternelle verité, de rejetter les conseils pernicieux qui vous ont corrompu l'esprit, & de ne pas donner l'avantage à la calomnie sur l'innocence.*

6. Voila ce que le Patriarche envoia dire à l'Empereur par Gregoire Cutalas Cartophylax, & par Cyberiote Superieur General des Monasteres. Il n'eut pas si-tôt entendu ce discours, que tout transporté de colére, il commanda de mettre en prison les deux députez du Patriarche, de garder dans le Palais Macaire Metropolitain de Serres, de chasser le Patriarche hors de son Eglise, & de l'enfermer dans le Monastere de Mangane, sans que personne eût la liberté de le visiter, & de tenir tous les députez dans leur maison, comme dans une prison, sans qu'ils en pussent sortir, ni que d'autres y pussent entrer.

7. Quinze jours s'étant écoulez, depuis le départ des Prelats & des autres députez, sans que le jeune Andronique eût reçu aucune nouvele, ni de l'Empereur son aieul, ni du Patriarche, il prit ce long silence-là pour un mauvais presage, & consulta avec le grand Domestique, & avec le Protostrator touchant ce qu'ils avoient à faire.

8. Le grand Domestique parla la premier en ces termes. *Il n'est plus tems de demeurer en repos, il en faut venir aux mains. Il ne nous reste plus rien à tenter qui nous puisse donner la moindre espérance d'étoufer la guerre. Aprés avoir perdu tant de tems à supplier l'Empereur de nous accorder la paix, si nous en perdions davantage on ne l'attribueroit plus à courage, ni à constance, mais à foiblesse & à consternation. Vous n'avez manqué à aucun devoir que vous*

ayez

*ayez pû lui rendre. Vous l'avez conjuré de ne point prendre les armes. Vous avez témoigné à ses deputez une extréme aversion de les prendre. Le tems qui s'est passé depuis le retour de ces députez, à été plus que suffisant pour vous faire une réponse favorable. Son long silence & ses grans préparatifs sont des preuves certaines qu'ils veut la guerre. Nous savons qu'il a envoié faire des levées en Occident. Ne demeurons donc pas plus long-tems dans l'oisiveté; mais préparons-nous à une vigoureuse défense, sans nous flater d'aucune espérance d'accommodement.*

9. Le grand Domestique ayant parlé de la sorte, le Protostrator appuya son avis. *Si nous ne savions pas, dit-il, que le vieil Empereur fait des préparatifs, & qu'il leve de tous côtez contre nous, il faudroit encore délibérer, avant que de prendre les armes, de peur d'exiter la guerre, pendant qu'il auroit intention d'entretenir la paix. Mais puis que nous apprenons par le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, qu'il romt ouvertement les Traitez, & qu'il ne le desavouë pas lui-même, il est nécessaire de pourvoir à nos intérêts.*

10. Le jeune Empereur étoit dans le même sentiment, & il croyoit aussi bien qu'eux, qu'il ne faloit plus differer. Mais conservant pourtant quelque reste d'espérance d'accommodement, il soûtenoit qu'il faloit l'aller demander à Constantinople. Que si l'on le leur accordoit par quelque sorte de honte, ou de respect, ils auroient ce qu'ils desiroient. Sinon, qu'il prendroient Dieu & les hommes à témoin qu'ils n'auroient rien omis de ce qui avoit dépendu d'eux, pour entretenir leurs Traites & leurs sermens & pour conserver le repos & la tranquillité de l'Empire.

11. Le grand Domestique prenant la parole dit au jeune Empereur. *Nous irons à Constantinople, puis que vous le commandez. Mais je m'étonne de ce que vous vous imaginez que le respect ou la honte pourront obtenir la paix, aprés que tout ce que nous avons fait ne l'a pû optenir. Ie vous prie de me pardonner si je vous dis, que vous ressemblez à ceux qui sont tourmentez d'une fiévre chaude, & qui ne songent qu'à des fontaines & à des riviéres, & parce qu'ils*

vou-

*voudroient que tout ce qu'ils voient fût une source d'eau, ils se fâchent de ce que cela n'est pas, bien qu'ils sachent que cela ne peut être. Il vous arrive la même chose. Vous souhaitez la paix avec tant d'ardeur, que l'impossible vous paroît possible; & que vous vous figurez des expediens fort aisez dans une affaire déplorée. Pour moi je desespére de la paix pour plusieurs raisons, mais principalement pour le long-tems qu'il y a que vous n'avez reçu nouveles du Patriarche. Il y a suiet de croire que l'on fait garde aux portes, & que l'on ne laisse sortir personne; c'est peut-être pour cela qu'il ne vous écrit point, ou peut-être que c'est aussi pour ne vous pas mander de mauvaises nouveles.*

---

## CHAPITRE LI.

1. *Le jeune Empereur reçoit des lettres de Constantinople.* 2. *Il s'approche des murailles, & demande à conferer,* 3. *Le vieil Empereur refuse la conference.* 4. *Replique de l'Empereur son petit-fils.* 5. *Il amasse des troupes.* 6. *Exil d'Andronique Tornice & de Manuel Lascaris.*

1. AUssi-tôt qu'ils eurent résolu d'aller à Constantinople, ils partirent de Regio avec treize cens hommes des plus vaillans qu'ils eussent parmi leurs troupes. Quand ils eurent passé le pont, le jeune Andronique reçut des lettres, par lesquelles on lui mandoit le détail de tout ce qui étoit arrivé depuis le retour des députez. Il remercia celui qui lui avoit donné cet avis, par la même voie par laquelle il l'avoit reçu.

2. Il commanda en suite à ses gens de prendre leurs armes, n'étant pas dans les regles de la guerre de marcher autrement dans un païs ennemi. A la vuë des murailles il fit faire ferme à ses troupes, & n'étant accompagné que du grand Domestique, du Protostrator, & de trente autres, il s'approcha de la porte Gyrolimne. Il y avoit plusieurs gens de guerre sur les murailles, & entre autres Phocas Maroles qui les commandoit. Le jeune An-

Andronique le saluä à haute-voix, mais il ne répondit rien, & se contenta de lui faire une profonde reverence. Il n'osa le saluër comme son Souverain, de peur d'irriter le vieil Empereur, & il eut aussi trop de civilité & trop de prudence pour le traiter comme un particulier. Le jeune Andronique lui commanda d'aller dire de sa part à l'Empereur son aieul, qu'il le prioit, où de lui permettre d'entrer dans la ville, où de prendre la peine de venir à une tour pour conférer avec lui ; où enfin, s'il ne lui vouloit pas faire cét honneur, de lui envoier au moins le Marquis son oncle, qui étoit revenu depuis peu de Lombardie, avec qui il seroit bien-aise de s'entretenir aprés une si longue absence, & par l'entremise de qui il pourroit conférer avec lui. Ce Marquis se nommoit Theodore. Il étoit fils du vieil Empereur, & de l'Imperatrice Irene fille du Marquis de Montferrat. Il possédoit en Lombardie la Souveraineté qui lui étoit échuë par la succession de sa mere, & il venoit quelquefois à Constantinople, tant pour y visiter ses parens, & ses amis, que pour y recevoir des presens de l'Empereur son pere.

3. Maroles rapporta pour réponse au jeune Andronique, que l'Empereur son aieul lui commandoit de se retirer, sans tâcher de surprendre la ville, ni de débaucher ses sujets ; qu'il ne pouvoit ni l'aller trouver, ni lui permettre de venir, ni lui envoier le Marquis. Il y avoit auprés de Maroles un Officier du vieil Empereur, nommé Marc Caballaire fils de Barbas Caballaire, qui dit grossierement au jeune Andronique, qu'il se retirât avant que de manger sa tête. Le jeune Andronique lui répondit en riant, que cela ne se pouvoit faire, ni durant sa vie, ni aprés sa mort, & qu'ainsi il se trompoit en toutes maniéres. Il chargea en suite Maroles, d'aller dire à l'Empereur son aieul ce qui suit.

4. *Dieu sait, vous savez vous-même, & la suite de mes actions ne témoigne que trop, qu'il n'y a point de soin que je n'aye pris pour suivre en toutes choses vos intentions, & pour obéir à vos volontez. Ie croyois que vous en seriez plus persuadé que nul autre, parce qu'en effet vous avez sujet de l'é-*

*l'être. Mais puis que l'envie du démon a répandu des tenebres si épaisses sur vôtre esprit, qu'elle vous a empéché de voir tous les témoignages d'affection & obeïssance que je vous ay rendus en toutes rencontres, & puis qu'ajoûtant une pleine créance aux calomnies de certains hommes perdus, vous prenez les armes, & vous tramez des entreprises pour me perdre, comme je l'ai reconnu par vos lettres que j'ai interceptées, & que j'ai mises entre les mains de vos deputez, puis que quand je me suis jetté à vos piez, & que j'ai embrassé vos genoux, pour vous demander la paix, vous me l'avez refusée, & que vous avez lâché vôtre Pantere contre moi; je remets entre les mains de Dieu nos traitez & mes sermens, je m'en rapporte à son jugement, & j'obéis à la nécessité qui m'oblige à prendre les armes, je suis assuré que vous reconnoîtrez dans peu de tems la temerité avec laquelle vous avez rejetté ce qu'il faloit embrasser, & embrassé ce qu'il faloit rejetter.* Le jeune Andronique ayant parlé de la sorte, descendit de cheval pour se prosterner devant son aieul, bien qu'absent, comme s'il eût été present. Maroles le salüa du haut des murailles; mais sans lui parler non plus que la premiere fois.

5. Le jeune Andronique ayant salüé les autres qui étoient sur la muraille, se retira & alla à Selivrée, où aprés avoir laissé Apocauque pour y donner les ordres nécessaires, & pour le venir trouver en suite, il partit pour Dydymoteque, où il avoit ordonné aux troupes de se rendre. Elles y arriverent bien-tôt aprés lui, à la reserve de mille Comanes qui étoient de Dalmatie, & qui s'étoient rangez sous les enseignes de Michel second.

6. Andronique Tornice & Manuel Lascaris furent chassez en ce tems-là de Thrace, par le commandement du vieil Empereur, & menez dans les Iles de Lemnos, de Tassos & de Lesbos. On ne savoit point le sujet de cét exil. On disoit seulement qu'ils avoient traité avec les Scythes pour les faire entrer en Thrace, à dessein de se donner à eux avec leurs femmes & leurs enfans, & de les suivre quand ils s'en retourneroient en leur païs. Mais il n'y en avoit point de preuve. Le jeune Andronique res-

ressentit beaucoup de douleur de leur disgrace, sans oser néanmoins la témoigner de peur de déplaire à son aieul.

## CHAPITRE LII.

*1. Le jeune Empereur va en Macedoine. 2. Il confére avec l'Imperatrice Xene sa mere. 3. Il offre le combat aux Chefs de l'armée de son aieul. 4. Ils le refusent & se retirent à Pheras. 5. La ville de Siene se rent au jeune Empereur. 6. Il range ses troupes & les fait marcher vers Pheras. 7. Il envoie faire des propositions d'accommodement aux Chefs de l'armée de son aieul. 8. Qui les rejettent. 9. Il tient un conseil, où le grand Domestique est d'avis de se retirer.*

1. LOrs que les troupes furent assemblées, le jeune Empereur déclara le Protostrator Gouverneur de Thrace, & lui ayant laissé une partie des troupes pour s'opposer aux courses de la garnison de Constantinople, il partit avec le reste pour aller en Macedoine combattre l'armée de l'Empereur son aieul. Il laissa à Didymoteque l'Imperatrice sa femme, & Theodore sa tante, mere de Cantacuzene grand Domestique.

2. Quand il fut à Grationopole, ville assise sur la frontiére de Thrace, il y trouva l'Imperatrice Xene sa mere qui l'attendoit. Elle avoit obtenu de l'ancien Empereur durant la paix, permission de se retirer à Thessalonique, dans un Monastere où elle avoit pris l'habit de Religieuse. Mais la guerre ayant éclaté durant son voyage, elle s'étoit arrétée à Grationopole, de peur de recevoir quelque insulte de l'insolence des gens de guerre qui étoient en Occident, & qui au premier bruit des armes avoient arrêté tous ceux qui étoient soupçonnez de favoriser le parti du jeune Andronique son fils.

3. Aprés avoir passé quelques jours avec elle, il apprit que l'armée d'Occident étoit campée proche de Drama & de Philippopole, qui sont deux villes de Macedoine,

ne, & à l'heure même ayant fait sa priere à Dieu, & à sa tres-sainte Mere, & leur ayant offert un sacrifice de loüange, il fit attacher au haut d'un étendart le serment qu'il avoit toujours inviolablement gardé, & marcha droit vers les ennemis. Ils étoient commandez par Michel Asan neveu du vieil Empereur, par Monomaque Hyparque, par Andronique Paleologue Protovestiaire, & par Demetrius Despote fils de l'Empereur. Les douze cohortes des Serviens étoient conduites par le Crale, qui s'étoit signalé par sa valeur parmi la noblesse de sa nation. Il n'eut pas plûtôt commencé sa marche, qu'il leur envoia dire ce qui suit. *Mon oncle Despote, mes cousins, & tous tant que vous êtes qui avez commandement dans l'armée, Dieu qui sait tout, sait qu'elle affection, quel respect, & qu'elle obéïssance j'ai toujours euë pour l'Empereur mon aieul, & que bien loin de lui donner le moindre sujet de me faire la guerre, j'ai usé de toute sorte de moyens pour le porter à entretenir la paix, & ma propre consience m'en rent un fidéle témoignage. La confiance qu'il a prise aux assurances que vous lui avez données de me perdre, l'a rendu inflexible aux prieres que je lui ay faites de ne point violer nos Traitez. Quand j'ai appris qu'aprés avoir donné le meilleur ordre que vous aviez pû aux affaires d'Occident, vous vous étiez avancez jusqu'à Drama, & jusqu'à Philippopole, je me suis douté que vous me cherchiez comme il étoit vrai. Etant plus jeune que vous, je n'ai pas cru vous devoir causer de la fatigue, en demeurant plus long tems en Thrace; mais ayant fait attacher au haut d'un étendart le serment par lequel mon aieul a juré la paix, je me suis mis en chemin pour vous venir offrir le combat, c'est à vous à vous y préparer.* Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique.

4. Les commandans l'aiant luë, & ayant appris d'ailleurs que le jeune Andronique s'étoit avancé jusqu'à Xantée, ne se trouverent pas assez forts pour donner bataille, & se retirerent à Pheras, dans la créance que quand il sauroit qu'ils seroient enfermez dans une ville aussi bien fortifiée que celle-là, & aussi bien fournie

nie de toute ſorte de proviſions, il n'oſeroit les y attaquer.

5. Il n'eut pas pourtant ſi-tôt appris qu'ils y étoient, qu'il s'alla camper vis à vis d'eux, dans une petite ville nommée Siene, dont les habitans avoient dés auparavant embraſſé ſon parti dans le fond de leur cœur, à la perſuaſion d'Alexis Zamplacon; mais quand ils virent qu'il leur donnoit, non des eſpérances éloignées, mais un ſecours preſent, ils ſe déclarerent ouvertement, & ils ſe livrerent à lui.

6. S'étant repoſé deux jours, pour donner le loiſir à ſes ſoldats de ſe delaſſer de la fatigue du chemin, & de l'incommodité des pluyes qui étoient fort grandes, parce que la ſaiſon étoit fort avancée, & que le mois de Janvier étoit commencé: Il fit ſonner la trompette le matin du troiſiéme jour, pour donner le ſignal de prendre les armes. Il rangea en ſuite ſes gens en bataille, & il les fit marcher dans un bon ordre, & dans un profond ſilence. Lors qu'ils furent proche de Pheras, ils paſſerent un petit ruiſſeau nommé Libobiſte, & ils demeurerent debout tout prêts à en venir aux mains. Mais tout le jour s'étant paſſé ſans que les ennemis euſſent fait aucune ſortie, ils demeurerent au même endroit la nuit ſuivante. Les commandans de l'armée d'Occident s'aſſemblerent cétte même nuit, & tinrent conſeil avec Crele Chef des troupes auxiliaires des Serviens, pour réſoudre s'ils devoient donner bataille. Ils jugerent qu'il n'étoit pas à propos, & qu'il y avoit trop de danger, & pour les Romains, & pour leur ſecours. Le bel ordre, le profond ſilence, la longue patience, la genereuſe réſolution de mourir ou de vaincre, dans laquelle ils voyoient l'armée du jeune Andronique, les remplirent de frayeur, & leur firent trouver qu'il leur ſeroit plus avantageux de ſe tenir à couvert dans leur ville, que de paroître à la campagne, dans la créance que le jeune Andronique ne pourroit continuer long-temps le ſiége: Pour lui il rangea ſes troupes en bataille dés la pointe du jour ſuivant, & demeura en cet état juſqu'à midi, dans l'eſpérance d'attirer ceux de la ville au combat.

7. Mais

7. Mais quand il vit que perſonne ne paroiſſoit, il leur envoya un de ſes domeſtiques nommé Luc George, homme fort prudent & fort propre pour les ambaſſades. Lors qu'il fut proche de la porte, les uns dirent qu'il le faloit recevoir, les autres qu'il ne le faloit pas. Mais parce que Crele Chef des Serviens étoit du premier avis, ils ne voulurent pas lui déplaire, & ils ouvrirent la porte à Luc, qui les ayant tous ſalüez de la part du jeune Andronique, leur dit, *L'Empereur mon maître trouve étrange que vous l'ayez laiſſé depuis deux jours à la porte de vôtre ville, expoſé dans une ſaiſon auſſi rude que celle-ci aux rigueurs du froid; & aux autres injures de l'air. Il m'a envoié vous reprocher vôtre incivilité, & vous inviter, ou à le recevoir, ou à le venir trouver. Vous voyez bien que je raille, & que je dis ceci de moi-même. Mais voici ce que j'ai à dire ſerieuſement, & de ſa part. L'Empereur mon aieul trompé par les calomnies de mes ennemis, a rompu le Traité que nous avions fait enſemble, & a pris les armes contre moi, ſans que je lui en aie donné de ſujet, & ſans que j'aye manqué de ma part à l'obſerver. Quelque priere que je lui aie faite d'entretenir la paix, & quelque moyen que j'aye employé pour l'y porter; je n'ay rien pu obtenir. Je me perſuade que ſa fierté procedoit de l'eſpérance qu'il avoit miſe en vôtre valeur, & des promeſſes que vous lui aviez faites de me vaincre. Mais maintenant que cétte eſpérance ſe diſſipe, que ces promeſſes ſe trouvent vaines, & que les affaires reüſſiſſent autrement qu'il ne penſoit, je vous ſupplie de l'informer du veritable état des choſes. Je m'aſſure que quand il ſaura à quoi ſon parti eſt réduit, il aura un peu moins d'averſion pour l'accommodement. Ie demeurerai ici ſans rien faire, durant le tems dont nous ſerons convenus, juſqu'à ce que celui que vous aurez envoyé ſoit de retour. Si l'Empereur mon aieul refuſe la paix, nous ſerons contrains de faire la guerre. Que ſi par un effet de la bonté de Dieu, il poſe les armes, je vous donnerai des aſſurances certaines, par un ſerment ſolennel de ne garder aucun reſſentiment contre ceux d'entre vous qui auroient été auteurs de la guerre, de vous accorder à tous une amniſtie générale, & de vous cherir comme mes fidéles ſujets.*

8. Luc

8. Luc ayant parlé de la sorte de la part du jeune Empereur, ils le firent retirer pour un peu de tems pendant qu'ils déliberoient, puis l'ayant rappelé ils lui dirent: *Qu'ils ne pouvoient rien faire de ce que le jeune Empereur proposoit; qu'il n'y avoit point d'apparence de le recevoir dans la ville; qu'ils ne sortiroient pas aussi pour lui donner bataille; que s'ils avoient eu envie de la donner, ils seroient sortis le jour même qu'il arriva; que s'il les attaquoit, ils se défendroient du haut de leurs murailles; qu'il ne leur appartenoit pas d'envoier personne à l'Empereur pour lui donner des conseils; qu'ils se contentoient de suivre ses ordres; qu'ils se conduiroient à l'avenir selon que les occasions les y obligeroient, & que pour lui il pouroit faire ce qu'il jugeroit à propos.*

9. Lors que Luc fut de retour, & qu'il eut rapporté cétte réponse au jeune Andronique, il assembla les principaux de son armée pour résoudre ce qu'il y avoit à faire. Le grand Domestique fut d'avis de se retirer, plutôt que d'assiéger une ville qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir forcer, ni de demeurer devant, puis que ceux que y étoient enfermez avoüoient eux-mêmes qu'ils n'osoient faire de sorties. *Peut-être*, ajoûta-il, *que quelqu'un me dira, qu'il ne faut pas croire des ennemis qui disent souvent le contraire de ce qu'ils pensent. Ce n'est pas par leurs paroles, mais c'est par l'état des affaires, que je juge qu'ils aimeront mieux soûtenir un siége que de hazarder une bataille. Puis que nous ne pouvons ni les prendre par force dans leur ville, ni les attirer par adresse à la campagne, il n'est pas juste de perdre ici le tems, ni de fatiguer nos troupes. Il vaut mieux les mener en un païs où elles trouveront des vivres en abondance, & où nous résoudrons ce que nous aurons à faire.* Cet avis ayant été approuvé par le jeune Empereur, & par toute l'assemblée, ils décamperent, & arriverent en deux jours à la ville de Siene.

## CHAPITRE LIII.

*1. Le jeune Empereur marche vers Thessalonique. 2. Ceux de son parti lui en ouvrent les portes. 3. Défaite de trois cens hommes, qui venoient au secours de la Citadelle. 4. Guerison miraculeuse du jeune Empereur. 5. Siége de la citadelle. 6. Sa reddition.*

1. SUr ces entrefaites arriva Filomate, qui venoit assurer le jeune Empereur de la part des amis qu'il avoit à Thessalonique, que s'il avoit agréable d'y venir, il s'en rendroit maître sans peine. A l heure même il mít à part les bétes de charge, le bagage, les soldats qui avoient de méchans chevaux, & les ayant laissez à Siene sous la conduite Zamplacon, il partit avec le grand Domestique, les autres Chefs, & la fleur de ses troupes, comme pour aller assiéger Drama. Mais durant la nuit étant retourné sur ses pas, il prit le chemin de Thessalonique, & ayant passé le Strymon, proche d'une petite ville nommée Marmarion, il commanda à ses gens de descendre de cheval, & de se reposer. Aprés s'étre un peu reposez, ils marcherent tout le jour & toute la nuit suivante, & à la pointe du troisiéme jour ils arriverent à Cortete. Le jour precedent il s'étoit répandu un bruit à Thessalonique que la ville de Siene s'étoit renduë au jeune Andronique, que l'armée d'Occident s'étoit renfermée dans celle de Pheras sans oser soûtenir sa présence, que s'en étant retourné à Siene il avoit envoié Apocauque Paracemomene, & Alexis Paleologue à Thessalonique, sous pretexte d'une ambassade vers Cumne grand Stratopedarque Gouverneur de cétte ville, & vers l'Archevéque; mais en effet, pour entretenir une intelligence secrete avec ceux de son parti, & pour chercher des moyens de surprendre la ville. Quelque recherche que Cumne Gouverneur ait pu faire de l'auteur de ce bruit-là, il ne l'a pu découvrir. Il

crut néanmoins, qu'il étoit à propos que le lendemain l'Archevéque prît la peine d'aller à Cortete, pour renvoyer Apocauque & Alexis, au cas que le bruit fût veritable, & pour les assurer que s'ils entroient à Thessalonique, ils y seroient arrêtez comme des espions, & comme des traîtres. A la pointe du jour suivant l'Archevéque partit pour aller à Cortete, & le Gouverneur sortit avec sa suite par une autre porte, nommée la porte des neuf ordres des Anges, pour découvrir ce qui se passoit à la campagne.

2. La ville étoit dans l'attente de l'évenement. Ceux du parti du jeune Andronique avoient ordre de se tenir dans leurs maisons, ou s'ils paroissoient en public, d'y paroître à pié, & sans armes. Ayant donc appris de la voix de la renommée l'arrivée de l'Empereur, ils monterent sans armes au haut de la muraille, du côté la porte dont nous venons de parler. Quand l'Archevéque fut proche de Cortete, il fut fort surpris d'y trouver l'Empereur, & il condamna le dessein de son voyage, comme fait hors de saison. L'Empereur l'ayant salüé l'effroya si fort, qu'il s'enfuit sans rien répondre. Ceux du parti du jeune Empereur ayant reconnu ses enseignes, jetterent des pierres du haut des murailles sur ceux qui étoient en bas. Ceux-ci se voyant poursuivis par derriere, & attaquez par devant, rentrerent dans la ville & en fermerent les portes. Mais ne pouvant soûtenir l'effort des pierres que l'on continuoit de leur jetter d'enhaut, ils se retirerent dans la Citalle, dont George Lysique natif de Berée étoit Gouverneur. Ceux qui étoient sur les murailles en descendirent à l'heure même, ouvrirent les portes, & reçurent le jeune Empereur, à l'obéïssance duquel tous les habitans vinrent en foule se soûmettre.

3. Il ne fut pas si-tôt dans la ville, qu'apprehendant que les Chefs qui commandoient dans celle de Pheres, n'envoyassent du secours à la Citadelle, & qu'ils n'en rendissent le siége plus long, & la prise plus difficile, il fit garder les avenuës. Ceux qui les gardoient ayant rencontré trois

trois cens hommes qui venoient de Pheres pour ſoûtenir le courage des habitans de Theſſalonique, ils les chargerent rudement, en tuerent un grand nombre, & firent les autres priſonniers.

4. Le jeune Empereur ayant bouché les chemins de la Citadelle, alla viſiter le Tombeau de Saint Demetrius Martyr, d'où coule ſans ceſſe un baûme miraculeux. Aprés qu'il l'eût remercié de l'hureux ſuccés de ſon entrepriſe, & qu'il eût imploré ſon interceſſion, il lui prit envie de mettre de la liqueur precieuſe qui coule de ſon tombeau, ſur une bleſſure qu'il avoit reçuë au pié, dans une bataille contre les Turcs, & dont il n'avoit pû être gueri depuis quatorze mois, quelque ſoin que les Medecins euſſent pris de lui apporter du ſoulagement, & il eſpera que les Reliques des Saints auroient plus de force que l'art des hommes. La gangrene mangeoit ſes chairs, & luy cauſoit des douleurs inſupportables. Ayant donc ôté ſon ſoulié & défait ſes bandages, ô admirable Providence de Dieu pour la gloire de ſes Martyrs, la charpie parut hors de la playe, & le pié fut trouvé parfaitement ſain, ſans qu'il y reſtât de cicatrice. Il eut une plus grande joye de cette gueriſon, qu'il n'en avoit eu de la réduction de la ville. Les habitans ayant appris le miracle, chanterent des hymnes en actions de graces.

5. Il ſe retira ſur le ſoir dans ſon Palais, & ayant pris les armes à la pointe du jour ſuivant, il marcha vers la citadelle, à deſſein d'attaquer ceux qui la défendoient, à moins qu'ils ne ſe rendiſſent volontairement. Il envoya d'abord les ſommer de ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, & leur offrir, non ſeulement de leur pardonner, mais de les traiter favorablement: Ayant refuſé ſes offres, ils furent attaquez, & ils ſe défendirent durant deux ou trois heures avec vigueur. Mais aprés cela, deux des habitans, tant de la citadelle que de la ville, qui n'étoient pas fort affectionez au ſervice du vieil Empereur, s'étant ſéparez des autres, ils demanderent une petite tréve.

6. L'ayant obtenuë ils déclarerent à Lyſique Gouverneur de la citadelle, qu'ils ne lui permettroient pas de

disposer de la fortune de leur patrie, puis qu'étant citoyen d'une autre ville qui suivoit le parti du vieil Andronique, il pourroit s'y retirer, & obtenir sa grace. Ils dirent aux autres, qu'il ne leur étoit plus utile de se défendre, depuis que la ville s'étoit renduë, & depuis que le secours qui venoit de Phéres avoit été défait, que l'armée du jeune Empereur étoit si puissante, qu'ils ne pouvoient résister; & que pour peu qu'ils entreprissent de le faire, ils se mettroient en danger, ou de tuer leurs amis & leurs proches, ou d'être tuez eux-mêmes. Lysique & les autres ne pouvant empécher l'effet de cétte résolution, ils demanderent une amnistie au jeune Empereur, & l'ayant obtenuë ils lui livrerent la Citadelle.

## CHAPITRE LIV.

1. *Le jeune Empereur tient conseil,* 2. *Le grand Domestique propose d'aller à Edesse, & à Castoria.* 3. *Ange Gouverneur de cétte derniere ville met la garnison sous les armes, à dessein de la rendre au jeune Andronique.* 4. *Les Anges donnent des gardes à la femme de Demetrius & à celles des autres Chefs du parti du vieil Andronique.* 5. *Les Chefs se séparent & se retirent où ils peuvent.* 6. *Les Bulgares se revoltent.* 7. *Le Protovestiaire se refugie chez le Crale.* 8. *Demetrius est amené chargé de chaînes au jeune Andronique.* 9. *Il est reçu à Edesse.*

1. LE jeune Empereur étant entré dans la citadelle, & ayant fait enrôler sous ses enseignes les soldats qui avoient servi sous celles de son aieul, il s'en retourna en son Palais, où il tint conseil avec les principaux, tant de son armée que de la ville, pour résoudre où ils iroient dans cétte circonstance de tems, où il ne leur étoit pas permis de demeurer en repos.

2. La plûpart furent d'avis d'aller à Bérée. Il n'y eut que le grand Domestique qui fut d'avis d'aller à Edesse, & delà à Castoria. Voici les raisons sur lesquelles il se fonda.

De-

*Demetrius Despote, Monomaque, & Isâc Raoul, ayant leurs femmes & leurs enfans à Edesse, ils ne manqueront pas,* dit-il, *de tâcher de s'en emparer, tant pour conserver des personnes qui leur sont si cheres, que pour s'assurer d'une place, qui étant forte & par son assiette & par ses murailles, peut être aisément défenduë. Je sai bien que quand ils s'en empareroient, nous ne laisserions pas de la reprendre; mais nous ne la reprendrions qu'avec beaucoup de tems, & beaucoup de peine, au lieu que si nous nous y présentons maintenant, les plus puissans qui gouvernent le peuple comme ils veulent, & qui depuis long-tems sont mes intimes amis, nous y recevront avec joye, & si même avant que de nous y présenter, nous leur envoyons les ordres de l'Empereur avec mes lettres ils ne manqueront pas d'y déferer. Si les Chefs du parti contraire y veulent entrer, ils leur fermeront les portes. Ange gendre du Protovestiaire est Gouverneur de Castoria, ville forte par son assiette, qui est au milieu d'un lac. Nous sommes unis non seulement de parenté & d'affection; mais outre cela il a de la déference pour moi, parce que j'ai eu soin de l'élever & de lui apprendre l'art de la guerre, & il fera plus en ma considération qu'en celle de son beau-pere. Quand nous serons maitres de ces deux places, les habitans de Bérée offriront d'eux-mèmes de se rendre, sans nous donner la peine de les assiéger.* Le grand Domestique ayant proposé cét avis, l'Empereur l'approuva, & en suite toute l'assemblée.

3. Cétte résolution n'eut pas si-tôt été prise, que l'on dépécha à Edesse & à Castoria des couriers, pour y porter les ordres du jeune Empereur, & les lettres du grand Domestique. Dés qu'Ange Gouverneur de Castoria les eût reçuës, il fit mettre sa garnison sous les armes, à dessein de rendre la place.

4. Les plus puissans d'Edesse, & qui disposoient avec un pouvoir absolu du peuple, étoient les trois freres Anges, surnommez Radipores, & Lascaris. Ils n'eurent pas plûtôt reçu les ordres, & les lettres dont je viens de parler, qu'ils donnerent des gardes à la femme de Demetrius Despote, & à celles des autres Chefs du parti du vieil Andronique.

5. Leurs maris étant survenus, & ayant trouvé que les habitans avoient changé de parti, ils se refugierent chez le Crale de Servie. Nous avons dit qu'ils avoient envoyé trois cens hommes de Phéres, pour secourir la citadelle de Thessalonique ; mais quand ils furent que ces trois cens hommes avoient été défaits, & que la citadelle s'étoit renduë, ils prirent ce qu'ils avoient de troupes, & feignant d'aller secourir la ville de Thessalonique, comme si elle n'eût pas été réduite à l'obéïssance du jeune Empereur, ils se retirerent au lieu où ils avoient laissé leurs femmes & leurs enfans. Quand ils furent partis de Phéres, des soldats originaires de Thessalonique ayant appris que leur ville s'étoit renduë, les abandonnerent pour suivre le même parti. Les habitans de Bérée firent de même.

6. Les Bulgares qui servoient dans leurs troupes, se revolterent, & ayant rencontré les troupeaux du Protovestiaire, ils les pillerent en sa présence, & comme il voulut les leur arracher d'entre les mains, bien loin de les lui abandonner, ils prirent encore le cheval d'un de ses valets, pour lui faire voir que s'il ne se retiroit, ils ne l'épargneroient pas lui-même. Le reste de l'armée, & tout ce qu'il y avoit de personnes accommodées dans les villes d'Occident, se declarerent pour le jeune Empereur.

7. Le Protovestiaire n'osant aller à Acride, où il avoit laissé sa femme & ses enfans, il se retira avec le Despote, & cent cinquante hommes chez le Crale de Servie.

8. Ceux de Phéres qui avoient suivi le Despote, & les autres Chefs du parti du vieil Empereur, se saisirent d'eux, lors qu'ils se virent abandonnez, & aprés avoir pillé leur bagage, ils les amenerent chargez de chaînes au jeune Andronique.

9. Ce Prince étant parti de Thessalonique il arriva le jour suivant à Edesse, dont les habitans vinrent au devant de lui, & se prosternerent à terre pour le salüer en qualité de leur Souverain. Quand il fut dans la ville, il y disposa de tout avec un pouvoir absolu : Il ordonna qu'on lui déclareroit le bien que le Despote & les autres

Chefs

Chefs y avoient, pour en ordonner comme il le jugeroit à propos, & que l'argent & les meubles de leurs femmes leur seroient conservez. Elles déclarerent ce qui leur appartenoit, & ce qui appartenoit à leurs maris. Mais la femme du Despote ne déclara qu'une partie de ce qu'elle avoit, de peur qu'on ne le lui prît, & elle donna le reste à garder à un Moine, ce qui demeura secret durant quelque tems; mais les Gouverneurs des lieux en ayant eu connoissance, ils le dissiperent. Le jeune Empereur en ayant depuis été averti, ordonna que les femmes joüiroient, & de leur bien & de celui de leurs maris, afin qu'elles eussent dequoi les assister dans les païs étrangers où ils s'étoient retirez. Quand à elles, il les fit mener d'Edesse à Thessalonique, & de Thessalonique à Didymoteque, pour y demeurer avec l'Imperatrice sa femme.

## CHAPITRE LV.

1. *Le jeune Empereur est reçu à Edesse.* 2. *Il envoye des gens de commandement se saisir de la ville d'Acride.* 3. *Le Protovestiaire se refugie chez le Crale de Servie.* 4. *Il paroît à la tête d'une armée.* 5. *Sa femme est envoyée à Thessalonique.* 6. *Son trésor est découvert.* 7. *Le jeune Empereur l'offre au grand Domestique.* 8. *Qui le refuse.* 9. *Les habitans de la compagne se soûmettent à l'obéïssance du jeune Empereur.* 10. *Les Chefs du parti du vieil Andronique supplient le Crale de donner bataille.* 11. *Crele l'en dissuade.* 12. *Le jeune Empereur va en Pelagonie.* 13. *Les Chefs conjurent Crale de les secourir.* 14. *Il le refuse.* 15. *Ils se plaignent de ce refus.* 16. *Double réponse à leur plainte.* 17. *Ils s'enferment dans trois petites villes, resolus d'y soûtenir un siége.* 18. *Nicephore se rent maître de la ville de Melenique.*

1. LE jeune Andronique alla le jour suivant à Edesse & à Castoria: Il fut reçu avec joye dans la premiere de ces deux villes, par Ange qui en étoit Gouverneur, & qui pour cet effet avoit commandé à ses gens de se mettre sous les armes.

2. En partant pour la seconde, il envoia Toceſſas Deſpote de Bulgarie, Bryenne grand Drungaire, & Exotroque grand Eteriarque à Acride, avec deux mille chevaux, pour tâcher d'y entrer avant que le Protoveſtiaire y fût arrivé. Ils firent telle diligence, qu'ils y arriverent les premiers, & ils furent ſi hureux, que de trouver les habitans diſpoſez à les recevoir, & à ſuivre la fortune du jeune Andronique.

3. Le Protoveſtiaire y étant venu trop tard, & s'étant vû fruſtré de l'eſperance qu'il avoit fondée ſur cétte place, il ſe refugia chez le Crale, comme les autres, & tous enſemble s'efforcerent de le perſuader de prendre leur protection, & de les venger des pertes qu'ils avoient ſouffertes.

4. Il s'avança à leur perſuaſion, à la téte d'une nombreuſe armée, juſqu'aux frontieres des Romains.

5. Le jeune Empereur n'étant demeuré qu'un jour à Caſtoria, vint à Bérée, où il commanda à la femme du Protoveſtiaire de s'en aller à Theſſalonique, & delà à Didymoteque, avec ſes meubles & ſon bagage.

6. L'apprehenſion où elle étoit que l'on eût envie de la tromper, & de lui ôter ſon argent, fut cauſe qu'elle dit qu'elle n'en avoit point, & qu'elle le donna à garder à ſes amis. Peu de jours aprés qu'elle eût été conduite à Theſſalonique, on trouva ſes meubles & ſes ornemens eſtimez vint mille beſans d'or, entre les mains d'un particulier à qui elle les avoit confiez. Un homme qui avoit obligation particuliere au grand Domeſtique, lui vint dire preſque dans le même tems, que les bien-faits qu'il avoit reçus de lui l'obligeoient à lui découvrir l'endroit où le Protoveſtiaire avoit caché ce qu'il avoit de plus precieux. Le grand Domeſtique ayant envoyé un Officier de ſa maiſon, de la fidelité duquel il étoit tres-aſſuré, avec celui qui lui avoit donné cét avis, ils lui apporterent deux coffres, dans l'un deſquels il y avoit un grand vaſe de bronze, rempli de douze mille beſans d'or, de ceintures, & de coupes d'or, de l'argent en barres & en lingots, des ornemens à l'uſage des fem-

femmes, dont le prix montoit à quarante mille besans d'or.

7. De grand Domestique ayant recompensé celui qui lui avoit donné cét avis, alla rapporter à l'Empereur de quelle maniére ces richesses avoient été découvertes. *Puis que vous les avez découvertes*, repartit le jeune Empereur, *il est bien juste qu'elles vous appartiennent. Vous savez*, répondit le grand Domestique, *que je n'ai jamais pris le bien de personne, ni dans cétte guerre, ni dans les autres, & je n'ai pas envie de donner sujet de croire, qu'ayant toujours été au dessus de l'interêt, j'y aye succombé en cétte occasion. On ne pourra pas trouver étrange*, repartit l'Empereur, *qu'ayant été tant de fois dépoüillé de vôtre bien, par ceux du parti ennemi, & par le Protovestiaire même, vous en repreniez maintenant une partie. Au contraire*, repliqua le grand Domestique, *on auroit sujet de trouver étrange, qu'aprés avoir souffert des pertes considérables durant la derniere guerre, sans avoir voulu les reparer lors que j'en ay eu le pouvoir, je changeasse aujourd'hui de conduite, & je renonçasse à ma generosité ordinaire pour un gain fort léger.*

8. Le jeune Empereur cedant à son avis fit distribuer l'argent aux soldats, donna les meubles, & une partie des vases aux Commandans, & fit porter le reste à l'Epargne.

9. Huit jours aprés qu'il fut arrivé à Acride, les païsans d'alentour, ceux d'Albanie, de Deaboles, & de Colonée, se vinrent soûmettre à son obéïssance, & il manda aussi ceux qui habitoient sur les frontieres, qui vinrent à l'heure même lui prêter le serment de fidélité.

10. Le Crale qui avoit levé une puissante armée, & qui étoit sur la frontiére qui sépare son Etat d'avec l'Empire, fut sollicité par les Romains qui s'étoient refugiez chez lui, de donner bataille au jeune Empereur. Mais il n'en voulut rien faire, de peur de ne pas remporter l'avantage. Il attendit le retour de Crele qui étoit allé conduire du secours à la ville de Phéres. Quand il fut arrivé il lui demanda s'il étoit à propos de hazarder une bataille ; il lui répondit qu'il lui conseilloit de faire plutôt la paix,

& d'assurer par un accommodement le repos de ses peuples.

11. *J'ai vû*, lui dit-il, *le jeune Empereur à la tête d'une armée, qui n'est pas fort nombreuse; mais qui est si bien équippée, que sa vuë toute seule imprime de la terreur. Les soldats obéissent avec un tel ordre, & avec une telle promptitude aux commandemens de leurs Chefs, que l'on diroit que ce ne seroit qu'un seul corps, & non une multitude. Ils ont une hardiesse si merveilleuse, & une intrepidité si éprouvée, que bien qu'ils fussent inferieurs en nombre à leurs ennemis, ils n'ont pas laissé de les poursuivre, jusqu'à leurs murailles. Ils sont demeurez tout le jour à la portée du trait, les provoquant au combat avec une ardeur nompareille. Personne n'ayant osé sortir, ils se retirerent à quelque distance; & ayant passé toute la nuit à découvert, ils reprirent leurs armes à la pointe du jour suivant, & recommencerent à nous défier. Mais aprés que nous eûmes avoüé nôtre foiblesse, & que nous eûmes refusé d'en venir aux mains, ils s'en retournerent à Siene, avec un ordre & une discipline que l'on ne sauroit assez admirer. Pour moi, je ne conseillerois jamais de donner bataille, sans une extréme nécessité, à une armée si bien composée, & conduite par de si bons Chefs. Maintenant que les troupes d'Occident, qui sont fort nombreuses, & fort aguerries, il y a moins d'apparence de le faire que jamais.* Crele ayant parlé de la sorte au Crale, les gens de commandement résolurent de ne point faire la guerre au jeune Andronique; ce qui ne les empécha pas, néanmoins, de demeurer campez au même endroit.

12. Le jeune Empereur aprés avoir demeuré huit jours à Acride, en partit pour aller à Pelagonie, & affecta pour deux raisons de s'éloigner du chemin de Castoria. L'une pour établir dans les forts & dans les places où il alloit, les ordres qu'il y jugeoit nécessaires: L'autre pour faire voir qu'il n'apprehendoit point la rencontre de Crale, qu'il savoit étre sur la frontiere.

13. Quand les Romains refugiez furent que le jeune Empereur étoit à Pelagonie, ils presserent extremément le Crale de lui donner bataille.

14. Mais

14. Mais il leur répondit, *Qu'il ne la donneroit point, à moins qu'il ne fût attaqué. Qu'il leur avoit donné le secours qui lui avoit été possible, lors qu'il avoit envoyé douze cohortes à Pheres; qu'il avoit regret de les avoir envoyées, parce qu'en les envoyant, il avoit offensé un Prince de qui il n'avoit point reçu d'injure; que les Empereurs pouvoient faire ensemble la paix où la guerre, comme ils le jugeroient à propos; mais qu'il ne prendroit aucune part en leur different.*

15. Cete réponse ruïnant l'unique espérance qui leur restoit, ils commencerent à exciter de furieuses tempêtes, & à l'animer avec une ardeur inconcevable de prendre les armes.

16. Les principaux d'entre les Serviens tâcherent de l'appaiser par une remontrance fort judicieuse, dont je rapporterai les propres termes. *Il ne faut point*, leur dirent-ils, *vous tourmenter avec tant de violence, pour obtenir de nous ce que nous ne saurions vous accorder. Vous deviez avant que la guerre se fût échaufée, ôter les sujets des differens qui se sont élevez entre vos Empereurs, & travailler avec toute l'application dont vous étiez capables, pour rétablir entre eux une parfaite intelligence. C'étoit la chose du monde la plus desirable pour eux-mêmes, la plus avantageuse pour vôtre intérêt particulier, & pour le bien général de l'Empire. Mais au lieu de tenir cétte sage conduite, vous en avez tenu une toute contraire. Vous avez parcouru les villes pour exciter la fureur de ceux qui se portoient à la guerre contre le jeune Andronique, & vous avez traité en ennemis ceux qui témoignoient de l'inclination pour la paix, aussi bien que ceux qui prenoient les armes pour sa défense. Aprés avoir pris tant de peine pour allumer le feu de la guerre, recevez-en maintenant la juste recompense que vous meritez. Pour nous, nous exhortons nôtre Prince à faire une serieuse réflexion sur la severité des châtimens dont Dieu punit les injustices, & à ne se pas engager légérement à en commettre une aussi grande que seroit celle de faire la guerre au jeune Empereur; sans en avoir de sujet. S'il étoit attaqué, nous lui conseillerions de se défendre. S'il suit nôtre conseil, nous en aurons beaucoup de joye, sinon, qu'il prenne seul vôtre protection;*

 *car*

*car il ne sera secondé par aucun de nous.* Le Crale confirma leur discours par celui-ci. *Vous voyez les sentimens où sont les premiers de mon Etat. Quand je me porterois à la guerre par des motifs particuliers d'aversion, & d'inimitié contre le jeune Andronique, la disposition où se trouvent mes sujets m'obligeroit à m'en abstenir. Mais je suis de même avis qu'eux, & pouvant me maintenir aisément dans une possession paisible de mes Etats, je n'ai garde de commettre une injustice qui me mettroit en danger de les perdre. Ce n'est pas que je ne sois prêt d'employer tout mon pouvoir pour vous procurer la sureté de vos personnes. J'envoyerai si vous voulez une ambassade au jeune Andronique, pour demander une amnistie en vôtre faveur, & comme j'apprens qu'il est d'un naturel fort doux, j'espére de l'obtenir. Que si cela ne vous est pas agréable, je vous envoyerai à Michel Roi de Bulgarie mon allié, qui vous fera conduire à Constantinople. Si ce parti vous déplaît, vous en pouvez prendre un autre, qui est d'aller à Venise, d'où il vous sera aisé de vous en retourner sur des galeres, ou sur des vaisseaux en vôtre païs. Je vous proposerai encore un autre moyen de vous sauver. Vous avez des garnisons à Prillape, à Prosaque, & à Strombize, qui sont trois petites villes si fortes d'assiette, qu'elles passent pour imprenables. Vous pouvez y demeurer jusqu'à ce que la guerre des deux Empereurs soit terminée.*

17. Les Romains refugiez ne savoient quel parti prendre ; ni quel expedient embrasser dans une si fâcheuse conjoncture. Néanmoins aprés avoir pesé toutes les raisons, ils choisirent de s'enfermer dans les trois places que je viens de nommer, & d'y soûtenir le siége. Prillape échut au Protovestiaire, & à quelques autres, Prosaque à Michel Asan, & Strombize au reste des Romains.

18. Dans le même tems, Nicephore Basilique se rendit maître de la ville de Mélénique, dont il étoit gouverneur, & protesta de ne se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre des Empereurs, tant que leur guerre dureroit.

CHA-

## CHAPITRE LVI.

*1. La ville de Prillape se rend au jeune Empereur aprés la mort du Protovestiaire. 2. Les Serviens s'emparent de celle de Prosaque. 3. Le jeune Empereur somme les villes de Strombize, & de Mélénique, de se rendre. 4. Il reçoit nouvele de la victoire que le Protostrator avoit remportée. 5. Il regrette la perte de ses ennemis. 6. Il fait le dénombrement de ses troupes, & augmente leur paye. 7. Il apprend la ligue que l'Empereur son aieul avoit faite avec les Bulgares. 8. Il s'approche de Constantinople, & il demande la paix à l'Empereur son aieul. 9. Qui la refuse. 10. Deux particuliers offrent au grand Domestique de faire entrer le jeune Empereur dans la Ville.*

1. LE Protovestiaire mourut en fort peu de tems. On disoit que c'étoit de l'excés du déplaisir qu'il avoit conçu de ses adversitez, & de ses malheurs. Ceux qui se trouverent aprés sa mort dans la ville de Prillape la rendirent au jeune Empereur, en s'y rendant eux-mêmes.

2. Les Serviens surprirent celle de Prosaque, & en chasserent Michel Asan.

3. Le jeune Empereur étant allé de Pelagonie à Thessalonique, y employa quelques jours à regler des affaires importantes, & mena, en suite, ses troupes vers Strombize. Quand il y fut arrivé, & qu'il eut reconnu qu'il ne pouvoit forcer la ville à cause de la bonté de ses murailles, il somma les habitans de se rendre. Mais lorsqu'ils eurent refusé de le faire, & qu'ils eurent protesté de garder leur ville jusqu'à la fin de la guerre, il alla à Mélénique, où ayant reçu une pareille réponse de Nicéphore, il s'en retourna à Thessalonique.

4. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il reçut des lettres du Protostrator gouverneur de Thrace, par lesquelles il lui mandoit que le vieil Empereur ayant amassé ce qu'il avoit de gens de guerre à Constantinople, & aux environs, il les avoit envoyez contre lui sous la conduite de Constantin Asan, qu'ils en étoient venus aux mains, proche

du

du fleuve Mélas, que le combat ayant été long-tems douteux, la victoire s'étoit enfin déclarée en sa faveur, qu'il avoit poursuivi les vaincus jusqu'aux portes de Constantinople, qu'il en avoit tué un grand nombre, & entre autres leur Chef, & pris un grand nombre prisonniers.

5. Le jeune Andronique rendit à Dieu des actions de graces publiques pour une victoire si signalée; mais s'étant tourné, à l'heure même, vers ceux qui étoient présens, il leur dit, *Qu'il n'avoit pas moins de douleur de la défaite des ennemis, que de joye de sa victoire, non seulement parceque ceux qui avoient été tuez étoient leurs citoyens, mais parcequ'ils étoient peut-étre leurs amis, & leurs proches; qu'en tuant de si vaillans hommes, qui devoient mourir par le fer des étrangers, plûtôt que par celui de leurs citoyens, ils avoient ressemblé à ceux qui étant tourmentez par la rage, déchirent, & mangent leur propre corps, ce qui est un malheur déplorable, & une fureur desesperée, qui les rendroit odieux aux Grecs & aux Barbares, & peut-étre aussi criminels, & aussi punissables devant Dieu, que les vaincus; Que pour goûter une joye qui fût toute pure, il auroit fallu élever des trophées pour la défaite des ennemis étrangers, mais que puisque l'envie du demon avoit mêlé des sujets de tristesse parmi la joye de sa victoire il remercioit Dieu, & de ce qu'il la lui avoit accordée; & de ce qu'il lui avoit fait la grace de faire & de dire tout ce qui avoit dépendu de lui pour entretenir la paix, bien qu'en cela tout ce qu'il avoit pu faire n'avoit été que comme s'il eût écrit une une chose aussi mobile, & aussi instable que l'eau.* Ceux qui entendirent ce discours admirerent la moderation qu'il conservoit dans la prosperité, & l'égalité d'esprit qu'il faisoit paroître dans le changement des affaires.

6. Il remercia le Protostrator, distribua des récompenses aux Chefs qui avoient servi sous lui, augmenta la paye aux soldats, & fit faire une revuë & un dénombrement de leurs compagnies.

7. Pendant qu'il étoit occupé à donner ces ordres, il reçût de nouvelles lettres du Protostrator, par lesquelles il lui donnoit avis, que le vieil Empereur avoit fait une ligue avec

avec le Roi de Bulgarie, bien que peu auparavant ils fussent en mauvaise intelligence. Il jugea d'abord, que cétte ligue ne pouvoit étre faite que contre lui; il crut, néanmoins, devoir demeurer en Occident, pour y donner ordre à ses affaires, jusqu'à ce qu'il eût appris quelque chose de plus précis. Il apprit bien-tôt aprés, par d'autres léttres du Protostrator, que l'alliance étoit concluë, & qu'elle avoit été ménagée par des Romains, qui s'étoient autrefois réfugiez en Bulgarie, & qui, depuis, étoient revenus à Constantinople.

8. Le jeune Andronique ayant tenu conseil avec les principaux de son parti, la résolution y fut prise de ne se pas arrêter davantage à Thessalonique. Ayant donc choisi Sire Gui de Lesignan son cousin, natif de Chypre, qui fut depuis Roi d'Armenie, pour lui donner le commandement des armées d'Occident, il partit avec ses troupes, & il vint à Didymotéque, & de là à Constantinople. Ayant trouvé, du côté de la porte Gyrolimne, un nommé Pépane, assis auprés du Palais de Blaquernes, pour en garder la muraille, par l'ordre du vieil Empereur, il lui commanda de lui aller dire, qu'il étoit venu pour lui demander ses bonnes graces, & la paix; que ce qui étoit arrivé en Occident n'étoit pas sans remede, qu'il ne dépendoit que de lui de faire une sincére reconciliation, que s'il vouloit poser les armes, il oublieroit tout le passé, & se tiendroit dans une entiére soûmission à tous ses ordres.

9. Pépane ayant rapporté toutes ces choses au vieil Empereur, il revint dire au jeune, pour réponse, qu'il se retirât, & qu'il ne perdît point le tems à demander ce qu'il ne pouvoit obtenir. Le jeune Andronique lui ayant demandé s'il n'avoit que cela à lui dire, & Pépane lui ayant répondu que non; il repartit: *J'obéïrai au commandement de l'Empereur mon aieul, & j'irai où il plaira à Dieu de me conduire.*

10. S'étant retiré il passa la nuit suivante dans les préries, qui sont proche du pont du Chameau, & le jour suivant s'étant approché de la porte, il conjura encore l'Em-

l'Empereur son aieul de renoncer à la guerre; mais n'ayant pas seulement été écouté, il s'en alla sur le bord du fleuve Melas, où le Protostrator étoit campé avec le reste de l'armée: Le grand Domestique étant demeuré derriére pour quelque empéchement qui lui étoit survenu, un homme fort mal vétu s'approcha de lui, & lui dit qu'il avoit quelque chose à lui déclarer en particulier. L'ayant tiré à l'écart, à telle distance des murailles qu'ils les perdoient de vuë, il luy commanda de dire ce qu'il vouloit. Alors, ayant appelé un de ses compagnons, il dit, *Qu'ils étoient anciens amis & proches voisins, qu'ils avoient vû avec douleur les injustices que le jeune Andronique avoit souffertes, & qu'ils avoient souhaité avec passion de l'en venger, sur tout depuis qu'il s'étoit justifié à Regio, où ils étoient présens, & depuis qu'il avoit instamment supplié son aieul de ne point commencer la guerre; qu'ils avoient long-tems cherché l'occasion d'exécuter leur dessein, & qu'enfin ils l'avoient trouvée; que par un ordre secret de la divine Providence, le Chef de la garde leur avoit confié celle de l'endroit de la muraille, qui est au dessus de la porte de saint Romain, depuis que le jeune Andronique étoit parti pour la guerre d'Occident, que dés lors ils avoient cru lui pouvoir rendre un service tres-considérable, qu'ils en avoient jetté le dé en proposant à leurs compagnons de lui livrer la ville; qu'ils en étoient demeurez d'accord, & que comme ils seroient de garde la nuit suivante, ils pouvoient faire monter le jeune Empereur sur les murailles.* Quand ils eurent parlé de la sorte, le grand Domestique envoya prier l'Empereur de s'arréter, & il demanda à ces deux hommes comment ils s'appeloient, & ce qu'ils demandoient d'un si grand service? Ils répondirent que l'un s'appeloit Camaris, & l'autre Castalien, & qu'ils ne demandoient point de recompense, parce qu'ils n'agissoient que par un motif d'honneur, & pour l'intérét public. Les ayant pressez encore une fois de demander ce qu'il leur plairoit, sans en avoir pu tirer d'autre réponse, il les mena au jeune Empereur, & en l'abordant il lui dit, *Dieu, à qui vous avez offert depuis peu ce que vous aviez, vous en recom-*

*compense amplement*, & en disant cela il le fit souvenir d'une action qu'il avoit faite il n'y avoit pas long-tems.

## CHAPITRE LVII.

1. *Le grand Domestique fait souvenir le jeune Empereur d'une réponse fort genereuse qu'il avoit faite un peu auparavant.* 2. *Il lui présente les deux particuliers qui offroient de lui livrer la ville.* 3. *Il promet de les recompenser.* 4. *Il reçoit nouvele de l'arrivée du Roy de Bulgarie.* 5. *Il part pour aller au Fort de Logos.* 6. *Il découvre le dessein des Bulgares.* 7. *Il en donne avis à l'Empereur son aieul.* 8. *Qui fait semblant de mépriser l'avis, & ne laisse pas de le suivre.*

1. LOrs qu'il étoit encore à Thessalonique, six des principaux du parti du vieil Andronique, ayant conspiré ensemble de lui livrer Constantinople, lui demanderent pour recompense, qu'il déposât le grand Logothete, & qu'il le disgraciât, sans le pouvoir jamais rappeler. Ils lui proposerent encore d'autres conditions, moyennant lesquelles ils lui promirent de le rendre maître de la ville, quand il lui plairoit d'y venir. Il leur répondit, *Je n'ai point commencé la guerre, ni je n'ai point souhaité que d'autres la commençassent. Depuis qu'elle a été commencée, j'ai cherché tous les moyens de la terminer. Dieu qui sait toutes les choses avant même qu'elles arrivent, sait que je dis la verité, vous le pouvez savoir vous-mêmes, & ce qui est arrivé depuis, en est un témoignage plus que suffisant. Puis que le refus que l'Empereur mon aieul fait de consentir à la paix nous réduit à cétte fâcheuse extremité, qu'il faut, ou que l'un des deux Empereurs soit dépoüillé de l'autorité Souveraine, ou que les sujets se ruïnent eux-mêmes par leur division, je souhaiterois de réduire Constantinople à mon obéïssance, soit par votre moyen, ou par une autre voye, parce que je suis persuadé que sans cela la guer-*

*guerre civile sera eternelle. Je ne voudrois pas pourtant réduire non-seulement Constantinople, mais autant de villes qu'il y a de tours à Constantinople, aux conditions que vous me proposez. Si j'avois la Souveraine puissance entre les mains, je déposerois le Logothete, non parce que vous le desirez, mais parce qu'en le déposant, je me délivrerois d'une infinité de fâcheuses inquiétudes. Je ne ferois pas pour cela profession d'inimitié avec lui; car pourquoi me priverois-je des effets de l'amour de Dieu, en lui portant une haine irreconciliable, puis qu'il est certain que nous serons mesurez de la même mesure dont nous aurons mesuré les autres, & que les pechez que j'ai commis contre Dieu sont & plus nombreux, & plus atroces; que ceux qu'il a commis contre moi. Je serois bien-aise d'être maître de Constantinople, & je croi que cela seroit avantageux au bien de l'Empire; mais je ne le voudrois pas être à cette condition; si vous en avez quelqu'autre, je suis prêt de l'écouter.*

2. C'est de cétte Histoire dont le grand Domestique lui rappeloit la mémoire, & en même tems il lui présenta les deux hommes qui offroient de l'introduire dans la ville. Ils lui répeterent ce qu'ils avoient dit au grand Domestique, & ils l'assurerent d'exécuter ce qu'ils promettoient. Le jeune Empereur ayant loüé leur affection pour son service, il leur demanda quelle recompense ils en desiroient recevoir? Ils répondirent qu'ils ne desiroient point de recompense; mais enfin ayant été pressez plusieurs fois, ils demanderent vint arpens de terre. Le jeune Empereur leur repartit en soûriant: *J'espére avec la grace de Dieu vous donner une recompense qui sera digne de l'importance de vôtre service, & de l'ardeur de vôtre zele.*

4 Sur ces entrefaites il arriva un courrier de la part du Gouverneur de Scopele, qui venoit donner avis que le Roi de Bulgarie étoit à une petite ville nommée Diampole, assise sur la frontiére, avec un secours fort considérable de Scythes.

5. Le jeune Empereur ayant conferé à l'heure-même, avec le grand Domestique, sur ce qu'il y avoit à faire, ils

ils résolurent d'aller à un petit fort, assis au milieu des montagnes, nommé Logos, tant parce qu'il est proche de Constantinople, que parce qu'il est de fort difficile accés; Ayant pris cétte résolution ils commanderent à Camaris de les suivre, & à Castalien d'aller dire à ses compagnons ce qu'il avoit negocié. Lors qu'ils furent arrivez au fleuve Melas, où le reste de l'armée étoit campée, sous la conduite du Protostrator, ils lui raconterent la proposition qui leur avoit été faite de les rendre maîtres de Constantinople, la nouvele qu'ils avoient reçuë de l'arrivée du Roi de Bulgarie, & la résolution qu'ils avoient prise de s'assurer du fort de Logos. Le Protostrator ayant approuvé leur dessein, ils marcherent de ce costé-là.

6. Ils apprirent le jour suivant que trois mille Bulgares commandez par Ivvan Russien, alloient à Constantinople au secours du vieil Empereur. Examinant ensemble les motifs qui auroient pû porter le Roi de Bulgarie à rompre le Traité d'alliance, ils jugerent que son intention n'étoit pas de secourir le vieil Andronique; mais de se saisir du Palais, sous pretexte de le garder, & se rendre en suite maître de Constantinople, & de tout l'Empire. Ce qui fortifioit leur conjecture, c'est, qu'il menoit un secours de Scythes à dessein de se servir d'eux contre les habitans, dans l'apprehension que les Bulgares ne voulussent pas servir contr'eux. La verité de ce soupçon fut confirmée par l'évenement; car on reconnut depuis, qu'un transfuge des Romains avoit donné cét avis au Roi de Bulgarie, & lui avoit promis de conduire si adroitement l'affaire, qu'elle réüssiroit hureusement. Le jeune Andronique voulant découvrir la verité, envoia commander à Ivvan de sortir hors des terres de l'Empire, & lui dire, qu'il n'avoit pas dû y entrer, puis qu'il étoit en bonne intelligence avec le Roi de Bulgarie son beau-frere. Que s'il étoit venu pour le secourir, il n'avoit pas besoin de son secours, que s'il étoit venu contre lui, il étoit prêt d'en venir aux mains. Ivvan jura par écrit que le Roi son maître desiroit sin-

ſincérement entretenir l'alliance qu'il avoit faite avec le jeune Andronique, & que ce n'étoit point contre lui qu'il avoit pris les armes.

7. Quand le jeune Empereur eut cét acte entre les mains, il ſe confirma dans l'opinion qu'il avoit touchant le ſujet de la marche des Bulgares, & envoya George Pepagomene ſupplier l'Empereur ſon aieul de ne pas rejetter ſes avis, comme les avis d'un ennemi; mais de les recevoir comme utiles au bien de l'Empire; qu'il ſe ſervît des Bulgares s'il le jugeoit à propos; ſans leur permettre d'entrer en grand nombre avec leurs armes dans le Palais; mais tour à tour, & ſans armes, qu'il redoublât la garde à l'heure de ſes repas, & qu'il ne confiât ni la ville, ni ſon Palais, à d'autres troupes qu'à des troupes Romaines.

8. Le vieil Andronique ayant écouté toutes ces choſes, commanda à Pepagomene de dire à ſon petit-fils qu'il ſe mélât de ſes affaires, ſans avoir la vanité d'inſtruire perſonne, & qu'il avoit plus d'expérience que lui. Il ne laiſſa pas néanmoins d'exécuter de point en point tout ce qu'il lui avoit mandé.

## CHAPITRE LVIII.

*1. Ambaſſade envoyée par le jeune Andronique au Roi de Bulgarie. 2. Réponſe de ce Roi. 3. Preparatifs pour l'eſcalade des murailles de Conſtantinople.*

1. LE jeune Andronique envoia Jean Roger à Michel Roi de Bulgarie, pour lui dire qu'ayant ſeu qu'il étoit en armes ſur la frontiére, ſans avoir appris le ſujet de ſon armement, il envoyoit vers lui pour lui déclarer que s'il avoit envie de rompre le Traité de paix, & de violer ſon ſerment, il ſeroit bien-aiſe d'en étre aſſuré pour pourvoir à ſa défenſe; que ſi c'étoit par un autre motif, il avoit auſſi intérêt de ne le pas ignorer; que cela ſeul qu'il venoit ſans étre mandé, étoit une préſomption vio-

violente qu'il venoit contre lui, & que ce qu'il avoit envoié à ses ennemis trois mille hommes, sous la couduite d'Ivvan, étoit un acte manifeste d'hostilité. Qu'au reste il s'étonnoit qu'il eût osé envoyer du secours à Constantinople, sachant qu'il n'en étoit pas éloigné. Que pour défaire ce secours-là il n'avoit pas besoin d'employer les armes de ses soldats, qu'il n'avoit qu'à en donner charge aux païsans, & qu'il leur rendroit le retour en leur païs aussi difficile, que le retour à la vie l'est à ceux qui sont morts.

2. Le Roy ayant oüi ce discours, & ayant appris que le jeune Empereur étoit aux environs de Constantinople, assez proche des trois mille hommes qu'il y avoit envoyez sous la conduite d'Ivvan, il fut agité d'une si étrange frayeur, qu'ils ne fussent taillez en piéces, que ne voyant point d'autre moyen de les sauver que de persuader l'Empereur qu'il ne les avoit pas envoyez contre lui, il prit une croix pleine de reliques qu'il avoit au cou, & en la donnant à l'Ambassadeur, il lui dit, *Vous, asseurerez l'Empereur, que je jure au Nom du Sauveur qui a esté attaché pour nous à la Croix; que je n'ay point contre-venu au Traité que nous avons fait ensemble; que ce n'est point contre lui que j'ai envoyé les trois mille hommes qu'Ivvan commande; & que je le supplie de ne les point mal-traiter. Au reste, qu'il ne s'étonne pas de ce qu'ayant autant de riches reliquaires que j'en ai, je ne lui envoye qu'une croix de cuivre. C'est qu'elle est fort célébre par les miracles que Dieu a faits par elle sous le regne de mon pere, & par ceux qu'il continuë encore de faire sous le mien. Je la lui donne, comme le gage le plus précieux, & le plus certain, que je lui puisse donner de ma fidelité. Que s'il reconnoit que je sois un fourbe, & un trompeur, qu'il me vienne attaquer avec cétte croix, à la faveur de laquelle il remportera la victoire. Pour l'assurer que je n'use point ici d'une fausse excuse, je rappellerai mes troupes.* Et à l'heure-même, il donna à l'Ambassadeur des meilleurs coureurs qu'il eût dans son écurie, afin qu'il arrivât avant que l'Empereur eût fait aucun mauvais traitement à ses gens. Il en-

envoya avec lui un Officier de sa maison qui portoit à Ivvan un ordre exprés de revenir, & une aile enflammée, qui est parmi les Bulgares, le symbole de la diligence. Quand ils furent arrivez, qu'ils eurent présenté au jeune Empereur la croix du Roy de Bulgarie, & qu'ils lui eurent rapporté les excuses qu'il luy faisoit, il en parut assez content, & il envoya sa lettre, & l'aile enflammée, à Ivvan, qui ne les eut pas si-tôt reçuës, qu'il remena ses troupes. Voila quel fut le succés de cétte affaire.

3. Dans le tems même que cétte ambassade se faisoit, le jeune Andronique préparoit les échelles, & les autres machines nécessaires pour l'exécution de l'entreprise qu'il meditoit sur Constantinople. Lorsque tout fut prêt, Camaris en alla avertir ses compagnons, puis il revint le jour auquel l'Eglise solemnise la memoire de la descente de l'Esprit Saint, dire à l'Empereur, qu'il avoit la garde de la muraille, & qu'il ne s'agissoit plus que d'exécuter ce qu'ils avoient projetté. Aprés donc avoir célébre les saints Mysteres, & aprés avoir recité les hymnes du soir, ils décamperent de Logos, & ils marcherent le reste du jour, & une grande partie de la nuit suivante, jusqu'à ce qu'étant arrivez à un endroit nommé Clepte, ils s'y reposerent. Le lendemain ils en partirent & ayant marché tout le jour, ils arriverent sur le soir à un endroit nommé Amblyope, assez proche de Constantinople; là, ils rangerent leurs troupes, & ils mirent chacune de leurs deux échelles, qui étoient toutes-deux d'un bois fort dur, & fort solide, sur douze soldats dont il y en avoit huit Romains, & quatre Allemands. Le jeune Empereur en conduisoit une, & le Grand Domestique l'autre. Le jeune Empereur ayant appris qu'il y avoit des Allemans qui avoient été choisis pour porter les échelles, appela le Grand Domestique, pour lui commander de mettre des Romains en leur place, de peur que des étrangers n'eussent part à la gloire d'une action si memorable. Il défendit aussi aux personnes remarquables par leur naissance, où par leurs char-

charges, de montrer les premiers, de peur qu'ils n'en tiraſſent occaſion de s'élever au deſſus des autres. Cét ordre fut ponctuellement exécuté. On donna les deux échelles à vint-quatre ſoldats Romains, auſquels on commanda d'y monter les premiers, & de repouſſer ceux qui y voudroient monter avant eux. Le jeune Andronique marchoit derriere, avec cent hommes choiſis, & le grand Domeſtique un peu plus loin, avec cent autres, dans la diſtance qui étoit néceſſaire pour faire en ſorte qu'ils ne ſe mélaſſent point enſemble. Les chevaux de ces deux cens hommes étoient menez en main, par deux cens autres qui étoient auſſi à cheval, & qui ne ſuivoient que de loin, de peur que les habitans n'entendiſſent le bruit de leur marche. Cinq cens autres venoient un peu aprés, pour ſoûtenir ceux qui étoient devant, au cas qu'il euſſent beſoin de ſecours. Le reſte de l'armée étoit rangée en bon ordre à Amblyope, ſous le Protoſtrator, & elle gardoit un grand ſilence, de peûr d'étre découverte par les ennemis.

## CHAPITRE LIX.

1. *Les échelles ſont appliquées aux murailles.* 2. *L'Empereur & le grand Domeſtique s'en approchent.* 3. *L'Empereur y veut monter.* 4. *Le grand Domeſtique l'en diſſuade.* 5. *L'échele du jeune Empereur ſe romt.* 6. *Synadene accourt pour défendre la muraille, & eſt pris.* 7. *Les ſoldats de la garniſon ſe déclarent pour le jeune Empereur.* 8. *On lui ouvre les portes.* 9. *Il s'entretient avec l'Empereur ſon aieul.* 10. *Il rent graces à Dieu.* 11. *Il remene le Patriarche à ſon Egliſe.*

1. LEs vint-quatre ſoldats qui portoient les écheles, & qui étoient conduits par Camaris, arriverent aiſément juſqu'au pié de la muraille, ſans avoir été apperçus par les gardes. Lors qu'ils les eurent déchargées, & que ceux qui les attendoient les eu-

eurent tirées avec des cordages, ils y monterent les premiers.

2. Cependant le jeune Empereur & le grand Domestique marchoient derriére avec leurs gens, lors que les nuagés les déroboient à la vuë des ennemis. La Lune étoit alors en son plein, & le Ciel étoit couvert de nuées, non continuës, mais entrecoupées, & éparses de côté & d'autre lors que la Lune luisoit, ils se couchoient sur le ventre pour n'étre pas vus par ceux de la ville, & lors qu'une nuée se venoit interposer entre la Lune & eux, ils marchoient à la faveur de cétte obscurité passagere. Avançant ainsi de fois à autres, ils se trouverent enfin à la portée du trait des murailles.

3. Lors que ceux qui étoient sur les murailles les eurent apperçus, ils jetterent de grans cris pour appeler les habitans à leur secours. Ceux de dehors n'apprehendant plus d'être découverts, accoururent aux écheles. L'Empereur voulut monter le premier, & invita le grand Domestique à faire de même, dans la créance que leur présence étonneroit leurs ennemis, & qu'ils feroient plus eux-seuls, que toute une multitude.

4. Mais le grand Domestique lui représenta que ce seroit une faute que d'en user ainsi, parce que s'ils montoient les premiers, chacun s'empresseroit de telle sorte à les suivre, que dans la confusion personne ne pourroit monter, qu'il étoit donc à propos de demeurer en bas pour empécher le desordre.

5. Le jeune Empereur se rendit à ces raisons du grand Domestique, & permit à ceux qui étoient auprés de lui de prendre le devant; mais comme plusieurs se pressoient de monter en même tems, les cordages de l'échele se rompirent. Ainsi il ne resta plus que l'échele du grand Domestique, au bas de laquelle l'Empereur & lui se mirent, & firent monter leurs gens l'un aprés l'autre, donnant de grans coups à ceux qui se precipitoient inconsidérement.

Quand il y en eut un peu moins de cent de montez, Synadene fils de Maroles Capitaine du guet, accourut au bruit pour s'opposer aux ennemis, qu'il croyoit encore en

en bas. Il ne fut pas si-tôt au haut des murailles, qu'il fut pris avec ceux qui le suivoient, par ceux qui y étoient montez par dehors avant luy.

7. Ils crierent en même tems à la garnison qu'il faloit se rendre au jeune Empereur, & que si quelqu'un osoit lui résister, il n'éviteroit pas d'en être puni dans le jour. Les soldats témoignerent par leurs cris, la joye qu'ils avoient de son arrivée, & se montrerent disposez à le servir autant qu'il seroit en leur pouvoir.

8. Alors le jeune Empereur & le grand Domestique ayant dit qu'il n'y avoit qu'à ouvrir les portes, sans se donner la peine de monter davantage à l'échelle, cela fut fait à l'heure même, & ils entrerent dans la ville avec leurs gens, & le Protostrator bien-tôt aprés, avec toute l'armée.

9. Le jeune Empereur étant allé au Palais, il se prosterna à son ordinaire pour salüer l'Empereur son aieul. S'étant assis ensemble, le vieil Empereur se reconnut en quelque sorte coupable du mal qui étoit arrivé, en disant qu'il se souvenoit bien de ce que son petit-fils lui avoit dit, voulant marquer par là, qu'il se repentoit de n'avoir pas suivi ses avis. Il ajoûta, *Que le Diable avoit toujours la même inclination de nuire aux hommes, qu'il avoit euë dés le commencement du monde, & que bien qu'il ne fit pas tout le mal qu'il vouloit, il en faisoit une partie, comme il avoit fait en cétte derniere rencontre.* Le jeune Empereur avoüa que cela étoit veritable. Metochite grand Logothete qui étoit présent à cet entretien, leur dit, *Jusques à quand serons-nous dans ce miserable état? car si vous ne vous reünissez ensemble, nous n'aurons jamais de repos.* Le jeune Empereur ne répondit rien; mais il s'étonna de l'entendre parler de la sorte, parce qu'il étoit mieux informé de tout ce qui s'étoit passé que nul autre.

10. Il pria en suite son aieul de lui permettre d'aller faire ses prieres dans l'Eglise de la Mere de Dieu; & le lui ayant permis, il le quitta, & alla s'aquiter de ce pieux devoir.

11. De là il alla au Monastere de Mangane, où ayant adoré les instrumens de la passion du Sauveur, que l'on y garde religieusement, & ayant remercié le Patriarche autant que le tems le lui pouvoit permettre, de ce qu'il avoit bien voulu étre enfermé dans ce Monastere pour son sujet; il le remena à son Eglise sur un cheval magnifiquement harnaché; aprés quoi il alla passer la nuit dans l'appartement des Porphyrogenetes. Une partie de l'armée demeura dans la ville, & l'autre qui étoit la plus grande, s'alla camper par ordre du jeune Empereur, dans la prérie qui est proche du pont du Chameau. Il n'y eut aucune autre maison pillée que celle du Logothete, qui le fut à l'insu de l'Empereur. Tel fut le commencement, le progrés, & la fin de la guerre des deux Empereurs. Je l'ai écrite dans la verité la plus exacte comme j'avois promis de le faire. Elle dura six ans & un mois; car ayant commencé le dix-neuviéme jour du mois d'Avril de l'année six mille huit cent vint-neuviéme depuis la création du monde, en la quatriéme Indiction, elle ne finit que le dix-neuviéme jour du mois de Mai, de l'année six mille huit cent trente cinquiéme, en l'onziéme Indiction.



HISTOI-

# HISTOIRE DES EMPEREURS ANDRONIQUES.

*Ecrite par Cantacuzene.*

## LIVRE SECOND.

### CHAPITRE PREMIER.

*1. Le jeune Empereur se rent maître de la Souveraine autorité, & regle les emplois de son aieul. 2. Il relegue le grand Logothete. 3. Il donne le gouvernement de la ville au Protostrator. 4. Il visite le Patriarche, & lui demande grace pour les Evéques qui l'avoient abandonné. 5. Il recompense d'autres Ecclesiastiques. 6. Il pardonne à Marc Caballaire.*

1. J'Ai rapporté jusqu'ici ce qui s'est passé dans la guerre, & dans la reconciliation des deux Empereurs. Je rapporterai desormais ce que le jeune Andronique a fait seul depuis qu'il s'est rendu maître absolu de l'Empire. Le lendemain du jour qu'il entra à Constantinople, il regla avant toutes choses le pouvoir de son aieul. Il se reserva toute l'autotité, sans lui en laisser aucune part. Il ordonna néanmoins de lui rendre les honneurs qui sont dûs aux Souverains, & il permit à toute la famille Royale, & à toute la Cour de le visiter. Il lui assigna vint-quatre mille pieces d'or pour la dépense de sa maison, moitié à prendre sur les impositions publiques, & moitié à l'Epargne. Il lui ceda le Palais Royal, & il alla loger dans celui de Demetrius Despote. Il le visitoit

toit fort souvent, s'entretenoit familierement avec lui, le consultoit sur les affaires les plus importantes, & lui rendoit tout le respect qu'il lui devoit. Il n'y avoit presque personne qui usât de la liberté qu'il avoit donnée de le visiter, parceque chacun apprehendoit de se rendre suspect de tramer quelque nouvele revolte.

2. Il relegua le grand Logothete dans un Monastere de Didymoteque, où il demeura quelque tems, jusq'à ce qu'il eut la permission de revenir dans sa maison.

3. Il donna le gouvernement de la ville au Protostrator, & parce que les biens de plusieurs personnes de l'un & de l'autre parti, avoient été pillez durant le desordre de la guerre, il ordonna que l'on ne feroit aucune recherche des meubles; mais que les immeubles seroient rendus à ceux à qui ils appartenoient, & il chargea le Protostrator de l'exécution de son Ordonnance.

4. Un peu aprés, il alla visiter le Patriarche pour le remercier de la part qu'il avoit prise en ses interests, pour l'entretenir avec un peu plus de loisir qu'il n'avoit pû faire à leur premiere entreveuë, & sur tout, pour luy demander la grace des Evêques qui l'avoient abandonné, lorsqu'il avoit été chassé de son Eglise, & renfermé dans un Monastere, comme dans une prison, & qui, au lieu de s'opposer à cétte violence, y avoient consenti. Mais quelques instantes que fussent les prieres qu'il luy fit en leur faveur, il n'en remporta point d'autre réponse, sinon, qu'il étoit juste de les punir de l'injure qu'ils luy avoient faite.

5. Estant de retour en son Palais, il manda le Metropolitain de Phéres, Cutale Cartophylax, & Cyberiote superieur des Monasteres, & les ayant remerciez de l'affection qu'ils luy avoient témoignée dans les mauvais tems, jusqu'à souffrir la prison pour la défense de sa cause, il les recompensa par de nouvelles dignitez. Mais parce que Cutale ne voulut pas changer de Charge, il releva celle qu'il avoit, & lui donna le titre de grand Cartophylax.

6. Il commanda, quelque tems aprés de luy amener

Marc

Marc Caballaire : fils de Bardas, qui dans le commencement de la guerre, lui avoit dit des paroles outrageuses, du haut des murailles. Le reproche que sa consience luy en faisoit, l'obligea de se cacher dans un lieu sous terre le jour de la prise de la Ville ; si bien que ceux qui le cherchoient eurent beaucoup de peine à le trouver. Mais, enfin, l'ayant trouvé, ils l'amenerent à l'Empereur. Le bruit s'étant répandu que l'on menoit cét insolent au Palais du Prince, le peuple accourut en foule, pour étre spectateur du genre de son supplice. Aussi-tôt qu'il eut passé le pas de la porte, & qu'il eut apperçu le jeune Empereur, il fut surpris d'une telle fraieur, qu'il tomba à terre. Ceux qui le tenoient l'ayant relevé, ils le conduisirent triste, abatu, & trempé de larmes. Tout le monde attendoit dans un profond silence, l'arrest de sa condamnation. Quelques-uns ne le pouvoient voir ainsi pâle & tremblant sans en témoigner de la compassion par leurs soupirs, & leurs pleurs. Les plus éclairez considéroient cétte action comme une image du jugement dernier, & ils se représentoient à eux-mêmes la confusion inexprimable que les coupables auront devant ce Juge terrible, & incorruptible, puisque l'épouvante d'un accusé, qui n'étoit que devant un Juge mortel, & qui ne pouvoit, tout-au-plus, estre condamné qu'à un supplice promt & passâger, étoit, néanmoins, si extréme que peu s'en faloit qu'elle ne luy causât la mort. L'Empereur, qui avoit moins envie de punir Caballaire, que d'instruire le peuple, par son exemple, lui dit, *Que vous avois-je fait, pour parler de moy, en ma présence, en des termes si injurieux ; car si c'avoit été en mon absence, peut-être que vous seriez excusable ?* A cétte parole il se laissa tomber, & frappa la terre plusieurs fois de sa tête, de sorte que l'on s'attendoit qu'il expireroit par l'excés de sa fraieur. L'Empereur étant demeuré un peu de tems dans le silenee, lui commanda, de se lever ; mais soit qu'il n'entendît pas, ou qu'il eût perdu ses forces, il ne fit que se rouler par terre, sans rien voir, & sans rien dire. L'Empereur

fit signe de la main à ceux qui le tenoient, de le relever. Quand il fut debout, il lui commanda de reprendre ses esprits, & d'écouter ce qu'il avoit à lui dire. *Plus vous apprehendez*, lui dit-il, *plus vous tremblez, & plus vous vous attendez à un rigoureux supplice ; plus vous-vous faites justice à vous-même, & plus vous reconnoissez ce que vous avez merité. Il est vray aussi que vous avez dit des paroles qui ne peuvent être expiées que par les plus rudes châtimens. Mais parce que je me reconnois coupable d'une infinité de pechez, que j'ai commis contre le Souverain de tous les hommes, & que je lui en demande pardon, avec d'autant plus de soûmission, que sa puissance est plus relevée, je vous pardonne de tout mon cœur. J'ay, pourtant, eu deux raisons de vous faire chercher, & de vous faire amener ici. L'une est, pour apprendre au peuple, par vôtre exemple, à ne pas lâcher indiscretement des paroles injurieuses contre des personnes dont il doit respecter la dignité, & pour lui faire reconnoître, par une épreuve sensible, la verité de cétte parole d'un Sage de l'antiquité, qu'il vaut mieux tomber dans un precipice que dans une faute de la langue. L'autre est pour vous délivrer de la crainte & du peril dont vous auriez été continuellement inquiété. Car si je ne vous avois mandé pour vous pardonner, vous auriez mené une vie aussi miserable que celle de Caïn, & vous auriez été, comme luy dans une terreur perpetuelle, & dans une apprehension violente d'être tué par le premier qui vous auroit rencontré. Maintenant, que je vous ay pardonné, vous vivrez non seulement sans crainte, mais avec joye, n'y ayant personne qui vous puisse inquiéter, depuis que je vous ay fait grace.* Quand le peuple, qui s'étoit attendu à voir Caballaire condamné à quelque genre de supplice extraordinaire, le vit gratifier d'un pardon si favorable, il admira la clemence incomparable de l'Empereur, & étant tout transporté de joye, il lui dit : *Il vous appartient d'appeler Dieu vôtre Pere, avec une sainte hardiesse, & de luy demander pardon de vos pechez avec une pleine confiance, puis que vous remettez si genereusement les offenses que l'on commet contre vous.*

CHA-

## CHAPITRE II.

1. *Le Grand Domestique va trouver le Patriarche pour l'affaire des Evêques. 2. Ils conviennent d'un jour auquel ils se présenteront pour être jugez. 3. Le Patriarche s'étonne que le Grand Domestique ait donné cétte parole. 4. Il accuse les Evêques en pleine assemblée. 5. Le Grand Domestique parle en leur faveur. 6. Ils demandent pardon au Patriarche. 7. Qui le leur accorde. 8. Liberalité de l'Empereur.*

1. L'Empereur ne pouvant souffrir l'opiniâtreté avec laquelle le Patriarche refusoit de pardonner aux Evêques qui l'avoient offensé lui envoya le Grand Domestique, pour tâcher de l'appaiser. Mais quelques raisons, & quelques prieres qu'il pût employer, il le trouva inflexible, & il ne tira point d'autre réponse de luy, sinon, qu'il faloit qu'ils rendissent raison de leur conduite devant des Juges.

2. Alors le Grand Domestique prenant la parole lui dit : *Ce seroit leur imposer une condition déraisonnable, que de les obliger de vous reconnoitre pour Juge, vous qui étes leur accusateur. Si vous voulez promettre de considérer serieusement ce qu'ils diront pour leur justification, & de vous laisser plûtôt conduire à la justice de leurs raisons, qu'à l'emportement de vôtre colére, ils se présenteront au jour qui leur sera assigné.* Le Patriarche repartit, *vous ne pouvez nier que la connoissance des causes de cétte nature ne m'appartienne, & aux Evêques mes confreres ; mais puis que je suis accusateur en celle-ci, je ne prétens pas demeurer Juge. Quand je le demeurerois, je ne suis pas tombé dans un tel excés de fureur, que de vouloir suivre la colére plûtot que la justice, dans une affaire où j'ay intérest.* Aprés qu'ils furent convenus d'un jour, le Grand Domestique prit congé, & s'en retourna.

3. Quand il fut parti, le Patriarche dit à ceux qui étoient pré-

présens qu'il ne comprenoit pas sur quoy le Grand Domestique fondoit l'assurance qu'il avoit de promettre que les Evêques se présenteroient pour se justifier, aprés qu'ils s'étoient condamnez eux-mêmes, & qu'il faloit qu'il eût recours à quelque moyen nouveau, & extraordinaire. Quelques-uns répondirent, qu'ils ne pouvoient non-plus s'imaginer ce qui le portoit à entrer dans un si grand engagement. Les autres dirent, qu'ils se doutoient qu'il n'étoit pas bien informé de l'affaire, & que l'on lui en avoit déguisé la verité; & qu'étant accablé d'une infinité d'autres soins, il n'avoit pû s'en instruire. Que s'il savoit que sans aucune cause legitime, & par le seul motif d'une lâche complaisance pour les volontez d'un Prince injuste, ils avoient arraché un Pasteur du milieu de son troupeau, ils l'avoient enfermé dans une prison comme un scelerat, & ils s'étoient ingerez de gouverner son Eglise, il les auroit plûtôt condamnez, qu'il n'auroit promis qu'ils se viendroient justifier. Le Patriarche leur dit: *Bien que vôtre avis ne soit pas sans fondement, je ne le croi pas néanmoins veritable, & me persuade plûtôt que le Grand Domestique étant un homme d'une prudence fort profonde, comme chacun sait, il a inventé quelque chose que nous ne saurions deviner. Au-reste, puis que nous avons promis d'assambler les Evêques à un jour préfix, il faut satisfaire à nostre promesse.*

4. Ce jour-là étant arrivé, tous les Evêques s'assamblerent, dans le Palais du Patriarche. Le Grand Domestique y mena les Evéques accusez, & se chargeant de leur affaire, il leur défendit de parler. Le Patriarche les ayant donc accusez de ce qu'ils l'avoient chassé du Siége de son Eglise, & de ce qu'ils l'avoient mis en prison, ils ne répondirent rien. Mais aprés que l'assamblée fut demeurée quelque tems dans un profond silence, le Grand Domestique parla de cétte sorte.

5. *Nôtre Seigneur Jesus-Christ nous dit dans son Evangile, si vôtre Iustice n'est plus abondante que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Or, selon ce que j'ai appris par vos Pre-*

Predications, avoir une justice plus abondante que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, n'est autre chose que de ne pas rendre injure pour injure, mais de rendre plûtôt le bien pour le mal. C'est pourquoy le même Sauveur continuant à nous donner de saintes, & de salutaires loix, nous ordonne que si quelqu'un veut plaider contre nous, pour nous prendre nôtre robe, nous lui laissions encore emporter nôtre manteau, & que si quelqu'un nous donne un soufflet sur la joüe droite, nous lui présentions encore la gauche. Voulant en un autre endroit nous porter à l'observation de ces divins preceptes, il dit: *Que vôtre main gauche ne sache point ce que fait vôtre main droite.* Et aprés: *Lors que vous prierez, entrez en un lieu retiré de vôtre maison, & fermant la porte, priez vôtre Pere en secret.* Et ailleurs: *Que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel.* Bien que ces loix paroissent contraires, il me semble qu'elles nous obligent, nous autres qui ne sommes que des hommes fort imparfaits, & qui pourrions aisément être détournez de l'espérance des recompenses éternelles, par la vuë des travaux qu'il faut supporter pour les obtenir, de cacher nos bonnes œuvres avec tout le soin qui nous est possible; mais que pour vous qui êtes nos Maîtres & nos Docteurs, & qui nous êtes proposez comme les modeles de la perfection Chrêtienne, vous devez faire luire vôtre lumiere devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel. Que si vous qui êtes nôtre lumiere, & qui êtes obligez de nous éclairer dans les tenebres des erreurs, des plaisirs, & des tristesses du monde, nous paroissez tellement implacables dans vôtre colére, que vous refusiez opiniâtrément de pardonner les injures que l'on vous a faites, ne nous rendrez-vous pas par cet exemple plus durs & plus intraitables que les bêtes les plus farouches & les plus cruelles? Comme vous avez des Couronnes à attendre de la main d'un Juge debonnaire & favorable, si vous vous rendez des exemplaires de vertu; aussi avez-vous des châtimens à apprehender de la même main de ce Juge severe & terrible, si vous devenez des sujets de chute &

*& de scandale. Ie vous proposerai un exemple tout recent d'humanité & de douceur, qui est tiré d'entre nous autres qui sommes engagez dans les miseres de la vie du monde. L'Empereur qui est au comble de la puissance, & en la fleur de la jeunesse, c'est à dire, en un état si perilleux & si glissant, que ceux qui veillent avec le plus d'application sur eux-mêmes, se laissent aisément emporter à leurs passions, a eu la generosité de pardonner au plus scelerat de tous les hommes, qui s'étoit efforcé de gayeté de cœur de l'outrager ; & vous qui êtes le Docteur commun des peuples, & qui leur devez servir de modele de vertu, vous ne pardonnerez pas à vos confreres, qui ne vous ont offensé que par foiblesse ? Vous persisterez encore à demander la vengeance sans vous laisser fléchir, ni par la soûmission de nos prieres, ni par l'extremité des miseres qu'ils ont souffertes, soit lors qu'ils ont été mis en prison, ou lors qu'ils ont été exposez au mépris du peuple, ou enfin lors qu'ils ont été tourmentez par la crainte du châtiment ? Vous n'y persisterez pas sans doute. Permettez-moi de vous rappeler en la memoire une parole que vous me donnâtes la premiere fois que je vous parlé en leur faveur. Ie vous dis, prenez-garde qu'étant tout ensemble Iuge & accusateur, vous ne considériez pas autant qu'il faut les raisons de leur défense. Vous me promîtes de considérer ces raisons. Voici le tems de satisfaire à vôtre promesse.*

6. En disant ces paroles il se leva, & ayant pris les accusez, il pria les autres Evéques de faire la même chose que lui, & ils se jetterent tous aux piés du Patriarche, & ils lui dirent, *Nôtre Pere, pardonnez-nous la faute que nous avons commise contre vous, afin que Dieu vous pardonne celles que vous avez commises contre lui.*

7. Le Patriarche dit alors au grand Domestique, qu'il lui avoit tendu un filet, d'où il ne lui étoit pas possible de se dégager, & qu'ainsi ne se pouvant plus défendre, il feroit ce qu'il desiroit. A l'heure même il pardona aux Evéques qui l'avoient offensé, & il pria Dieu de leur pardonner. Il souhaita au grand Domestique l'abondance des graces du Ciel, en recompense de la peine qu'il avoit prise de parler en leur faveur. Il les embrassa tous l'un

aprés

aprés l'autre, & il leur donna sa benediction, comme une marque certaine d'une reconciliation sincére. Les Evéques allerent remercier l'Empereur, de la bonté qu'il avoit euë de prendre le soin de leur rétablissement, & ils lui souhaiterent que Dieu le comblât de ses benedictions & de ses graces.

8. Ce Prince non content d'avoir exercé ses liberalitez en particulier, envers les personnes les plus qualifiées de l'Empire, envers ses amis, & envers les gens de guerre, crut devoir faire des largesses au peuple. Il ôta la plus grande partie des impôts. Il remit aux proprietaires des vignes, & des terres assises dans les lieux publics, le tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer, & il confirma cétte exécution par des lettres sellées de la bulle d'or.

---

## CHAPITRE III.

1. *Le Roi de Bulgarie fait irruption sur les terres de l'Empire.* 2. *Il promet de donner bataille, & au lieu de la donner il s'en retourne.* 3. *L'Empereur entre à son tour sur les terres des Bulgares.* 4. *Le Roi prent la ville de Bucele.* 5. *Les deux armées se tiennent en presence.* 6. *Les deux Princes parlent d'accommodement* 7. *L'Empereur range son armée en bataille.* 8. *Le Roi rend la ville de Bucele & fait la paix.*

1. DAns le même tems, Michel Roi de Bulgarie entra avec une puissante armée, & avec des Scythes auxiliaires sur les terres de l'Empire, & courut & pilla durant plusieurs jours les villes de la haute Thrace.

2. L'Empereur n'en eut pas si-tôt appris la nouvele, qu'ayant assemblé le plus grand nombre de gens de guerre qu'il lui fut possible, il alla en diligence à la ville de Bizye, & il se prépara à une bataille. Lors que le Roi sut que l'Empereur y étoit arrivé, il crut devoir avoir recours à la ruse, & il lui envoia dire que puis qu'il avoit envie d'en venir aux mains, il ne fatiguât point son armée par

une longue marche, qu'il viendroit le jour suivant à Bizye lui présenter le combat. Il partit à l'heure même avec son armée, & ayant marché sans relâche le reste du jour & la nuit suivante, il se rendit aux frontieres de son Etat. L'Empereur commanda à ses gens dés la pointe du jour de prendre les armes, & il envoya des coureurs pour découvrir si les ennemis s'approchoient. Ils lui amenerent six Bulgares, qui ayant été interrogez, dirent que le Roi s'en étant retourné le jour précedent, & qu'étant demeurez derriére pour piller, il avoient été pris.

3. Voila comment l'Empereur fut trompé par le Roi; mais il s'en vengea en entrant à son tour sur ses terres, & en prenant de force la ville de Diampole.

4. Le Roi revint deux mois aprés sur les terres de l'Empire, & prit une petite ville des Odrysiens, nommée Bucéle, par la trahison de ceux qui avoient charge de la garder, & il s'y campa sans faire d'autre desordre.

5. L'Empereur qui étoit à Didymoteque n'eut pas plutôt appris l'arrivée des ennemis, qu'il alla promtement à Andrinople, & y amassa ses troupes à dessein de donner bataille. Le Roi s'y preparoit aussi de son côté, & mandoit qu'on lui envoyât des renforts; il assiégea cependant une autre petite ville nommée Provate.

6. Lors qu'ils furent prêts de part & d'autre, de sorte qu'il n'y avoit plus qu'à en venir aux mains: l'Empereur envoya dire au Roi, *Qu'il croyoit qu'il avoit oublié le Traité de paix qu'ils avoient fait ensemble à Thernomiane, & qu'ils avoient confirmé par un serment solennel, puis qu'il étoit venu faire le dégât sur ses terres, que bien qu'il eût été attaqué injustement, il ne prenoit qu'à regret les armes pour sa défense, tant parce que leurs sujets étant d'une même Religion, ils devoient plutôt se reünir pour combattre les ennemis de Dieu, que de se ruïner les uns les autres; que parce qu'étant son beau-frere, il souhaitoit de l'avoir pour ami, pourvû néanmoins, qu'il lui rendît la ville qu'il avoit prise par trahison, sinon qu'il attacheroit au haut d'un étendard la croix qu'il lui avoit autrefois envoyée pour gage de sa fidelité,*

*&*

*& qu'il marcheroit contre lui*. Le Roi lui fit réponse, *Que sa femme & lui étant enfans d'un même pere, il étoit juste qu'elle partageât sa succession*. L'Empereur repartit, *Qu'il étoit prêt non seulement de lui abandonner la ville de Bucéle, mais de lui donner sa part des autres villes de l'Empire, conformément à la loi ancienne établie par les Romains, qui porte que l'ainé des enfans de l'Empereur lui succedera à la Couronne, & que ses freres lui obéiront comme ses sujets*. Le Roi repliqua, *qu'étant Souverain, il ne pouvoit devenir son sujet; mais que s'il vouloit reprendre Bucéle, il lui donnât, en échange, Sozopole, ville fort grande, & fort peuplée, assise sur les bords du Pont-Euxin*.

7. L'Empereur au lieu de faire réponse commanda aux Ambassadeurs, d'attendre dans le camp, & dés la pointe du jour suivant, il ordonna à ses gens, de prendre leurs armes, & aussi-tôt, on vit non-seulement les hommes, mais les chevaux, dans un bel ordre, & dans un superbe équipage. Il y avoit des soldats qui avoient des pourpoints de cuir. Il y en avoit d'autres qui avoient des cottes de maille. L'armée n'étoit pas seulement terrible, par ce grand appareil, mais aussi par son nombre, qui étoit si prodigieux, que jamais on n'en avoit vû de semblable. Toutes les troupes d'Occident y étoient, avec les Macedoniens, & les Thraces. Toutes les troupes d'Orient, tant celles qui étoient pesamment armées, que celles qui étoient armées à la légére. Lorsque toute cétte multitude fut rangée comme pour donner bataille, l'Empereur manda les Ambassadeurs, & leur dit, *Vous voyez la disposition, où est mon armée, allez donc dire à vôtre Maître, qu'ayant souhaité ardemment la paix, je lui ai envoyé deux fois des Ambassadeurs pour la conclure avec lui; mais puisqu'il ne m'a point fait de réponse raisonnable, je suis prêt de l'attaquer, avec une pleine confiance en l'invincible vertu de la croix qu'il m'a mise entre les mains pour me servir de gage de sa fidélité*.

8. Les Ambassadeurs userent d'une diligence extraordinaire pour aller rapporter à leur Roy la réponse de l'Empereur, & pour lui représenter l'état de son armée &

la disposition avec laquelle elle commençoit à marcher, pour venir fondre sur luy. Le Roy qui n'avoit jamais cru les Romains assez hardis pour en venir à un combat, voyant qu'ils s'avançoient dans une si genereuse résolution, ne voulut pas hazarder, dans un païs ennemi, une rencontre aussi rude que celle-là auroit été, & envoya prier l'Empereur de retirer ses troupes, & promettre de rendre Bucele, & d'entretenir la paix à l'avenir. L'Empereur voyant que ce seroit pour luy une retraite honorable, & une victoire sans effusion de sang fut fort aise de remener son armée. Ce que ce Roi offroit de rendre Bucele, à quoy il n'avoit pu auparavant estre porté ni par la douceur des paroles, ni par la force des raisons, étoit une preuve certaine qu'il se reconnoissoit vaincu. Le succés qu'avoient eu les irruptions que ces peuples avoient faites autrefois sur les terres de l'Empire, sous le regne du vieil Andronique, & les conférences par lesquelles on les avoit arrétées, leur persuadoient que les Romains les regardoient comme une nation invincible, & qu'ils n'auroient jamais l'assurance de les combatre. Mais quand ils virent l'Empereur à la téte d'une formidable armée, ils changerent de sentiment, & jugerent à propos de se retirer. C'est la coûtume ordinaire des Barbares, de pousser impetueusement ceux qui leur cedent, & de n'oser s'approcher de ceux qui les attendent de pié ferme. Les soldats Romains étoient animez d'une telle ardeur de combattre, qu'ils se fâcherent d'être privez des dépouilles qu'ils s'imaginoient avoir déja entre les mains. La paix ayant été concluë, & le Roy ayant rendu Bucele, les deux Princes se virent à cheval, & renouvelerent leur ancienne amitié. Ils convinrent de se revoir de tems-en-tems, au lieu où ils aviseroient. Aprés cela, le Roy s'en retourna en son Royaume; L'Empereur revint à Constantinople, l'armée fut mise en quartiers d'hiver; & la paix a duré, depuis, entre les deux nations.

CHA-

## CHAPITRE IV.

1. *Le grand Domestique demande le soulagement, la translation, & enfin, la liberté de Syrgian.* 2. *L'Empereur se plaint à lui de ce qu'il avoit demandé ces trois graces-là, à trois fois.* 3. *Le grand Domestique en rend la raison.* 4. *L'Imperatrice Xéne est fâchée de la délivrance de Syrgian.*

1. NOus avons vû dans le livre précédent comment Syrgian fut mis en prison par le commandement du vieil Andronique. Lorsque le jeune Empereur eut pris Constantinople, & qu'il se fut rendu maître de la puissance souveraine, le grand Domestique se souvint de ce prisonnier, & l'étant allé visiter, il le supplia, d'abord, de le délivrer de la pesanteur de ses chaînes, & depuis, il le pria d'avoir la bonté de le faire transferer à la tour d'Aneme, & de lui permettre d'y vivre avec sa femme, & ses enfans. Enfin lors que le Prince revint de Thrace, il lui demanda la liberté entiére de Syrgian.

2. L'Empereur s'étant un peu recueilli, lui dit, *Qu'il étoit fâché d'avoir entendu de sa bouche ce qu'il en venoit d'entendre, parce que cela même étoit indigne de leur amitié, que l'affection qu'il avoit pour lui, étoit si violente, que si par quelque motif secret, il lui prenoit envie de quitter ses parens, ses amis & sa patrie pour aller vivre dans un païs étranger, il tâcheroit de la lui faire perdre, en lui en représentant l'extravagance; mais que s'il n'en pouvoit venir à bout, il le suivroit plûtôt, que de se priver de sa présence; de plus, que si celui dont la puissance est infinie, laissoit à son choix de mourir pour lui sauver la vie, il seroit prêt d'accepter la mort; que quand il l'auroit vû fondre sur lui l'épée à la main, il ne pourroit le haïr, qu'il feroit toujours, avec une extréme joie, ce qui lui seroit agréable, & que jamais il ne desireroit rien de lui à quoi il ne se portât avec une ardeur & une promptitude nompareille; que cela étant veritable, comme le grand Do-*

*Domestique le savoit luy-même, il s'étonnoit de ce qu'il ne lui avoit pas témoigné ouvertement, qu'il souhaitoit que Syrgian sortît de prison ; mais que montant comme par degrez, il avoit d'abord demandé qu'il fût soulagé de ses chaînes, puis qu'il fût transferé dans une prison plus douce où il pût voir sa femme & ses enfans, & enfin, qu'il fût entiérement délivré. Au lieu,* lui dit-il, *d'user d'abord de la liberté que nous donne nôtre amitié, & de me déclarer franchement vôtre volonté, vous l'avez comme divisée, & vous avez usé d'une maniére qui fait juger ou que vous doutiez du pouvoir que vous avez sur mon esprit, ou que vous me croyez capable de manquer de déferance pour vous. Puisque vous souhaitez que Syrgian sorte de prison ; il en sortira ; mais je suis fâché que vous ne me l'ayez pas dit dés le commencement.*

3. L'Empereur ayant parlé de la sorte, le grand Domestique lui répondit, *Ce que vous dites est tres-veritable, que vous n'étes jamais d'un sentiment contraire au mien, & j'en suis encore plus persuadé par vos actions, que je ne le suis par vos paroles. Je croi n'avoir pas besoin de vous prouver que je suis dans une pareille disposition à vôtre égard, & vous m'en avez autrefois rendu des témoignages que je tiens fort avantageux. Quand je fais réfléxion sur nôtre amitié, je reconnois que vous me surpassez par l'éminence de vôtre dignité ; mais je prétens vous égaler en toute autre chose. Je suis prêt de faire & de souffrir pour l'amour de vous, non seulement tout ce que vous avez dit ; mais tout ce que l'on se peut imaginer. Repassant par mon esprit ce que les Historiens & les Poëtes ont dit à l'avantage des amitiez qu'ils ont célébrées, je trouve que bien que ces derniers ayent accoûtumé d'exaggerer les choses au delà de la verité, ils n'ont rien qui ne soit au dessous de celle par laquelle nous sommes unis ensemble. S'il se présentoit à mon esprit des raisons suffisantes de douter, s'il n'y a point quelque degré de perfection dans l'amitié auquel la nôtre ne soit pas encore parvenuë, je serois tourmenté par des inquiétudes mortelles, & le regret d'étre surpassé par un autre en une chose aussi honnête que celle-là, me rendroit la vie insupportable. Je ne serois pas content, si je n'étois convaincu par des demonstrations aussi certaines que sont celles des Mathe-*

thematiques, que l'on n'a jamais formé aucune idée de l'amitié pour sublime, pour parfaite & pour excellente qu'elle puisse être, qui ne soit beaucoup au dessous de celle que nous avons l'un pour l'autre. C'est dans cétte pensée que saint Iean l'Evangeliste nous exhorte à avoir la même charité pour Dieu, que pour nos amis. En effet, si je dépendois aussi absolument de sa volonté, que je dépens de la vôtre, si je preferois son service à toutes choses, comme j'y preferé le vôtre, de quelle ardeur, & de quel zele ne serois-je pas animé pour accomplir ses saints Commandemens? Que si, comme vous venez de dire, il n'y a rien que vous estimiez tant que mon amitié, & s'il est vrai que de mon côté je ne desire rien tant que de déferer à vos sentimens, comment se pourroit-il faire que de propos déliberé, je vous eusse dit des choses capables de vous donner du déplaisir? Ie vous ferai un recit fort exact de ce qui s'est passé touchant Syrgian. Vous savez pour quelle raison il fut condamné à la prison par l'Empereur vôtre aieul. Depuis que nous sommes rentrez dans Constantinople, j'ai cru qu'il y auroit de l'inhumanité & de l'ingratitude ne le pas consoler dans son affliction, & de ne lui pas faire connoître, au moins par quelque visite, que pour être dans la disgrace, il n'étoit pas tout à fait dans l'oubli, ni dans le mépris. L'étant allé visiter dans la prison, & ayant été témoin de la misere qu'il y souffroit, sur tout de la pesanteur de ses chaînes, je fus touché de compassion, & je souhaité de lui procurer du soulagement. Ie vous supplié donc d'avoir la bonté de le décharger du poids de ses fers, estimant que ce lui seroit une assez grande consolation. Comme il ne connoissoit pas assez la grandeur de vôtre clemence, & qu'il connoissoit trop celle de sa faute pour espérer sa liberté, il ne m'en parla point dans les entretiens que nous eûmes ensemble; mais la suite de ses entretiens m'ayant donné une pitié plus vive & plus sensible des maux qu'il souffroit, je crus que s'il étoit transferé dans une prison où il eût la liberté de parler à sa mere, à sa femme, & à ses amis, nous n'en aurions pas moins de sureté, & il en auroit plus de joye; & dans cétte pensée je vous demanday cétte grace. Sa mere qui est ma cousine, se voyant par mon moyen dans la possession d'un bien qu'elle n'avoit osé espérer, me conjura

*jura d'obtenir ce qui manquoit à sa liberté. Alors considérant le lien de parenté dont nous étions unis, & celui de l'amitié que nous avions contractée dans les armées; car nous avions fait ensemble nos premieres campagnes, sous nôtre oncle Ange grand Stratopedarque, qui a non seulement surpassé tous les Capitaines de son siecle; mais qui a au moins égalé ceux qui nous paroissent les plus excellens dans les Histoires anciennes. De plus, rappelant dans ma mémoire le premier combat où nous nous étions trouvez ensemble contre les Turcs, & d'ailleurs m'assurant que si vous lui pardonniez, il reconnoîtroit combien il avoit eu tort d'offenser un aussi bon Prince que vous, & que changeant de conduite, & demeurant à l'avenir dans une inviolable fidelité, j'en tirerois deux avantages: L'un, que je vous fournirois une occasion de faire éclater vôtre clemence; & l'autre, que je conserverois un homme illustre, qui s'étoit perdu par son imprudence. Toutes ces raisons jointes aux prieres de sa mere, me porterent à vous demander sa liberté. Si je m'étois défié le moins du monde qu'il eût été capable de continuer dans ses crimes, bien loin de m'employer pour sa délivrance, je me serois employé pour la continuation de sa détention. Et je n'aurois pu en user autrement, puis que j'ai toujours été fort résolu d'aimer ceux qui vous aiment, & de ne pas aimer ceux qui ne vous aiment pas.* Voila ce que l'Empereur & le grand Domestique dirent ensemble.

4. Lors que la délivrance de Syrgian eût été résoluë, & que la nouvele en eût été portée à Xene, mere de l'Empereur, elle conçut un sensible déplaisir, de ce que le grand Domestique avoit rendu un si bon office à un ennemi de son fils, & principalement de ce qu'il s'étoit mélé de cétte affaire-là sans lui en parler. Il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas su qu'elle souhaitoit que Syrgian demeurât en prison. Cela n'empécha pas l'exécution de l'ordre qui avoit eté donné pour sa liberté.

CHA-

## CHAPITRE V.

1. *Les Allemans viennent demander de l'argent à l'Empereur.* 2. *Le grand Domestique est chargé de leur faire réponse.* 3. *Il demande d'être déchargé d'une partie du soin des affaires.* 4. *L'Empereur consent qu'il se fasse soulager par Apocauque.* 5. *Il va à Cyzique, & il confére avec Tamer Cam fils de Giaze.* 6. *Il confére avec le Roi de Bulgarie.*

1. IL arriva dans le même tems des Ambassadeurs d'Allemagne, qui venoient demander de l'argent au vieil Andronique. Ils disoient que l'ancienne alliance dont ils étoient unis avec les Romains, les avoit mis en possession de s'entr'aider mutuellement dans leurs besoins; que les Allemans avoient toujours été tres-affectionnez aux Empereurs, & qu'ils s'étoient employez autant qu'il leur avoit été possible, pour la conservation de leurs intérêts, & pour le rehaussement de leur gloire, que la fidelité & la constance de leurs services, leur faisoit espérer d'obtenir les secours qui leur étoient nécessaires. Le jeune Empereur chargea le grand Domestique de leur faire telle réponse qu'il jugeroit à propos.

2. Le grand Domestique les ayant donc mandez, il leur dit, *Que l'Empereur n'ignoroit pas combien l'alliance des Romains & des Allemans étoit ancienne & étroite, jusques-là même, qu'ils sembloient ne composer tous ensemble qu'une seule nation, qu'il étoit juste qu'ils s'entr'aidassent dans leurs nécessitez; que si avant la guerre civile, ils étoient venus demander de l'argent, on leur en auroit accordé telle somme qu'ils auroient voulu; mais que les finances ayant été épuisées par cétte guerre, on ne pouvoit les assister qu'en leur donnant des troupes, avec lesquelles ils vaincroient leurs ennemis; qu'ils ne pouvoient avoir besoin d'argent que pour faire des lévées, & qu'ainsi, en leur donnant des soldats, on leur donnoit ce qu'ils demandoient.* Ils répondirent, *Qu'ils de-*

*demandoient de l'argent, & non pas des hommes; que leur païs produisoit les plus belliqueux de la terre, & que pour en composer de formidables armées, il ne leur manquoit que l'argent nécessaire pour les payer.* Voila l'adresse dont on usa pour renvoyer ces Ambassadeurs; mais pour adoucir ce refus, en leur donnant congé, on leur fit de magnifiques présens, l'Empereur trouva la réponse du grand Domestique fort judicieuse; mais il dit, *Que s'ils eussent accepté les offres qu'il leur faisoit de leur donner des troupes, il ne savoit comment on eût pu y satisfaire.* Le grand Domestique repartit, *Qu'il avoit formé le même doute; mais qu'il avoit jugé qu'il n'y avoit point de honte à leur avoüer que l'on n'avoit point d'argent, puis qu'ils avouoient qu'ils n'en avoient point eux-mêmes; qu'il ne leur avoit offert des troupes que dans la créance qu'ils ne les accepteroient pas, & que s'ils les eussent acceptées, il leur eût reparti, qu'il faloit du tems pour faire les levées, & que d'ailleurs, n'étant pas assurez que leur Prince en voulût, il faloit savoir ses intentions, avant que de rien entreprendre.*

3. Depuis que le jeune Empereur se fut retiré à Andrinople, au commencement de la mauvaise intelligence d'entre lui & l'Empereur son aieul, le grand Domestique fut chargé du soin de toutes les affaires les plus importantes; de sorte qu'il ne s'expedioit point de lettres qu'il ne les eût luës auparavant, de peur qu'il ne s'y glissât des fautes, par la negligence, ou par la malice de ceux qui étoient employez à les écrire. Il trouvoit en cela une peine inconcevable, qu'il enduroit avec patience pour le bien de l'Etat. Mais lors que la guerre civile fut appaisée, il crut se devoir procurer un peu de repos. Etant donc un jour allé trouver l'Empereur, il lui représenta fort au long le travail qu'il avoit souffert dans le maniement des affaires, & lui demanda un peu de relâche, & la permission de se décharger sur un autre de la garde des Seaux, de l'Intendance des Finances, & de la recepte des revenus.

L'Empereur lui répondit, *Qu'il n'ignoroit pas les peines & les fatigues qu'il avoit euës par le passé, puis qu'il avoit été chargé du poids de toutes les affaires; qu'il s'étoit souvent étonné*

*né comment il avoit pû suffire seul à tant d'emplois, & qu'il avoit quelquefois gemi de le voir accablé sous un si pesant fardeau; qu'il considéroit que durant le desordre des gens de guerre le danger étant plus grand d'être surpris, il avoit supporté seul le poids des affaires; & qu'il consentoit que puis que Dieu leur avoit rendu la paix, il choisit quelqu'un sur qui il se déchargeât d'une partie de ses soins.* Le grand Domestique se rendit à cét avis, & choisit pour cét effet Apocauque Paracemomene.

5. Dans le même tems l'Empereur passa à Cyzique, tant pour adorer l'Image de la Mere de Dieu, qui est dans l'Eglise d'Hirtacion, & qui n'a point été faite par la main des hommes, que pour visiter le païs où il n'avoit jamais été. Il avoit encore un autre dessein dans son voyage, & c'étoit sans doute le principal. C'est qu'il vouloit traiter d'accommodement avec Tamer Cam fils de Giaxe Prince de Phrygie, qui pilloit les villes que les Romains ont en Orient, sur l'Hellespont. Etant donc allé de Cyzique à Pegas, petite ville assise sur l'Hellespont, il manda Tamer qui le vint trouver aussi-tôt, & qui se présenta devant lui avec beaucoup de soûmission & de respect. Du plus loin qu'il le put voir, il descendit de cheval avec tous les Turcs qui le suivoient. S'étant tous un peu avancez les autres s'arréterent, & saluerent l'Empereur de loin en baissant la tête, & il s'approcha seul, se prosterna contre terre, & lui baisa le pié. Etant en suite remonté à cheval, ils s'entretinrent seul à seul. Aprés que l'Empereur l'eut exhorté à la paix, & qu'il lui eut promis d'amples recompenses ils se séparerent. Le jour suivant il revint conclure la paix, & s'en étant retourné chargé de présens, il confirma par ses actions les paroles qu'il avoit données.

*6.* Dés que l'Empereur fut de retour à Constantinople, Michel Roi de Bulgarie lui envoya dire, que le bruit des armes ayant rendu leur premiere conférence fort courte, & fort tumultueuse à Androniple, il souhaitoit de l'aller trouver pour renouveler leur alliance. L'Empereur ayant agreé sa proposition, ils s'assemblerent entre Anchiale & Sozopole, en un endroit nommé le precipice,

où

où ils firent une paix perpetuelle, aprés quoi ils se separerent.

## CHAPITRE VI.

*1. L'Empereur prent résolution d'attaquer les Turcs. 2. Ils se retirent dans les montagnes. 3. Il tient conseil où il est résolu de n'aller pas plus avant. 4. Disposition des deux armées. 5. Harangue de l'Empereur. 6. Divers petits combats, où les Romains remporterent toujours l'avantage.*

1. L'Empereur ne pouvant souffrir que les Turcs eussent l'insolence de faire continuellement des courses sur les terres de l'Empire, se résolut d'attaquer ceux qui habitoient en Bithynie, sous des tentes au milieu du printems. Mais avant que d'exécuter cétte résolution, il jugea à propos de consulter Contophre Gouverneur de Mesothynie, qui dans son Gouvernement avoit aquis une connoissance particuliere des affaires de ses peuples, & qui d'ailleurs étoit fort intelligent & fort habile. Il loüa fort cétte entreprise, & dit, *Qu'il tiendroit fort heureux le jour auquel les Romains se vengeroient des injures que les Turcs leur avoient faites.* Il ajoûta, *Qu'il ne faloit point differer, parce que les Barbares n'ayant point de demeure fixe, ils se retireroient bien-tôt dans les montagnes, comme ils avoient accoûtumé pour éviter les grandes chaleurs.* La résolution ayant été prise, l'Empereur assembla les troupes de Constantinople, de Didymoteque, d'Andrinople & de Thrace, le tems ne lui permettant pas d'amasser celles de Macedoine, & du reste de l'Occident. Orcane étant venu dire que si l'on ne se hâtoit, on ne trouveroit plus les ennemis, & qu'ils se seroient retirez dans les montagnes, il fit voile sur la fin du printems, & il arriva à Scutarion.

2. Le bruit de l'arrivée de la flote Romaine ne fut pas si-tôt répandu parmi ces barbares, que tous ceux qui étoient

toient diſperſez en Bithynie enleverent leurs tentes & leur bagage, emmenerent leur troupeaux, & ſe retirerent plus avant dans les montagnes qu'ils n'avoient accoûtumé. Orcane Sultan des Turcs de ce païs-là ayant appris que l'Empereur venoit par la Meſothynie, contrée dont les avenuës ſont fort difficiles, & qui eſt comme fortifiée par la nature, amaſſa ce qu'il avoit de gens de pié & de cheval, & s'empara des hauteurs les plus inacceſſibles.

3. L'Empereur ayant marché durant deux journées, découvrit le matin de la troiſiéme, les Turcs qui étoient ſur les montagnes. Ayant encore un peu avancé, il ſe campa en un lieu nommé Pelecane, où ayant aſſemblé les gens de commandement, il tint conſeil avec eux, pour réſoudre ce qu'il failoit faire. L'avis fut de ne ſe pas engager plus avant, tant parce que ceux qu'ils pourſuivoient avoient pris la fuïte pour éviter la ſervitude, que parce que les chemins par où il les faloit pourſuivre étoient étroits & difficiles, & enfin parce qu'étant certain que l'on trouveroit en face des troupes de cavalerie & d'infanterie, il n'étoit pas à propos de s'expoſer au danger ſans en pouvoir tirer aucun fruit. Mais que pour ne pas donner lieu de croire que ce fut la crainte qui les obligeât de ſe retirer, il faloit le lendemain ſe ranger en bataille dans la campagne, & combatre les ennemis, s'ils oſoient ſortir de leurs détroits, ſinon s'en retourner en ſi bon ordre, qu'il fût aiſé de juger que leur retraite, bien loin de proceder de lâcheté, ne procedoit que de ce qu'ils n'avoient point trouvé d'ennemis, contre qui ils puſſent ſignaler leur valeur. Cétte réſolution ayant été priſe, ils paſſerent la nuit proche de Pelecane.

4 A la pointe du jour ſuivant, les hymnes accoûtumées ayant été chantées, l'Empereur commanda aux trompettes de ſonner la charge, & aux ſoldats de prendre leurs armes. Les ayant priſes ils ſe rangerent vis à vis des Turcs, & ſe tinrent préts à ſe battre. Orcane rangea de ſon côté ſon armee, & en plaça une partie en embuſcade pour fondre inopinément ſur les Romains. Il s'étoit tenu ſur les hauteurs avec le principal corps de ſes troupes, & il avoit

avoit choisi trois cens cavaliers des plus adroits à tirer de l'arc, ausquels il avoit commandé de tirer de loin, & aprés avoir tiré de prendre la fuïte, puis de tirer en fuyant, & enfin de retourner à la charge. Il arriva par hazard que l'espace qui étoit demeuré vuide entre les deux armées étoit uni & égal du côté des Romains, rompu & inégal du côté des Turcs, ce qui donnant de l'avantage à ces peuples, leur donnoit aussi beaucoup d'assurance. De plus, Orcane envoya mille hommes pour fondre sur les Romains par derriére, & deux mille pour les battre des deux côtez. L'Empereur voyant que les ennemis étoient descendus des montagnes, choisit trois cens hommes des plus vaillans de son armée, & leur parla de cétte sorte.

5. *Vous n'ignorez pas à quel point de réputation & de gloire, la vertu Romaine est parvenuë, & quelle frayeur elle a jetté dans le cœur de ses ennemis. Vous savez que nos ancêtres on réduit l'Europe, l'Afrique, & presque tout le monde sous leur puissance. Que si nous avons receu quelque perte depuis peu de tems, il ne faut pas pour cela perdre courage. Nôtre défaite n'est pas une preuve de nôtre lâcheté, ce n'est qu'un effet de la justice de Dieu, qui s'est servi du bras des étrangers pour châtier nos crimes. Ainsi, nôtre courage étant demeuré debout, & nôtre espérance ayant survécu à nôtre disgrace, il n'est pas juste de tomber dans l'assoupissement, ni dans la langueur. Au contraire, il faut faire réfléxion, que si les hommes peuvent manquer de bonheur dans leurs entreprises, ils ne doivent pas manquer de constance dans leur mal-heur. Les Barbares ne vous surpassent pas en expérience, & vous les surpassez en courage. Vous voyez comme ils se cachent dans leurs montagnes, & comme ils n'ont pas l'assurance d'en venir aux mains. Portez-vous en gens de cœur, & soûtenez la réputation de vos ancêtres qui commence à déchoir. Ne vous imaginez pas n'aller combattre que pour la conquête d'une terre étrangere, persuadez-vous plûtôt que vous allez combattre pour la conservation de vôtre patrie, & pour celle de vôtre propre liberté. Si combattant d'une maniére digne de vous, vous remportez la victoire, nous rentrerons dans la possession de ce que les Barbares*

*bares*

*bares nous ont ôté, & nous nous maintiendrons dans la jouïssance de ce que nous possédons. Si je combattois en cétte occasion, les lâches pourroient espérer de se cacher. Mais comme je serai hors du combat pour étre spectateur & arbitre de la conduite que vous y tiendrez, personne ne peut espérer d'échaper à ma justice. Bien qu'ayant été élevez dés vôtre jeunesse dans l'exercice des armes, vous n'ignoriez pas la maniére dont il faut combattre contre les peuples étrangers, je ne laisserai pas de vous en avertir. S'ils combattent rangez par phalanges, il faut vous défendre en gardant vos rangs. Mais parce qu'autant que j'en puis juger, leur dessein est d'escarmoucher de loin, & de se retirer aussi-tôt dans les montagnes, marchez en bon ordre, jusqu'à ce que vous soyez à la portée du trait, & lors que vous y serez, usez de toute la promptitude, de toute l'impetuosité qui vous sera possible, pour remplir l'espace qui sera demeuré vuide entre les deux armées, & pour ôter aux ennemis le loisir de vous accabler par la multitude de leurs traits, ou de vous échaper par leur vitesse. Ne vous engagez pas trop avant dans la poursuite, & ne vous precipitez pas dans le danger par l'excés de vôtre valeur. Quand vous serez arrivez à l'endroit où sont les troupes auxiliaires des Turcs, revenez en la plaine, & reprenez vos rangs pour vous tenir en défense.* L'Empereur ayant animé de la sorte ses soldats, pria Dieu de leur accorder son secours, & la victoire. Ils se prosternerent contre terre pour saluër l'Empereur, & lui promirent, ou de vaincre, ou de mourir; & s'étant munis du signe de la Croix, ils marcherent d'un pas lent & en bon ordre, sous la conduite d'Exotroque grand Heteriarque. Les Barbares s'avancerent aussi vers eux.

6. Lors qu'ils furent à la portée du trait, les Romains pousserent leurs chevaux à toute bride contre les Turcs, qui résisterent quelque tems avec assez de vigueur, & qui tirerent quantité de traits sur les Romains, dans l'espérance de les repousser. Mais quand ils virent qu'ils n'en fondoient pas sur eux avec moins d'ardeur, ils prirent la fuïte, & dans cétte fuïte, il y en eut quarante de tuez. Tous les autres se sauverent dans les détroits des

montagnes, & se joignirent à leurs troupes auxiliaires. Il n'y eut aucun Romain de tué, ni de blessé. Il n'y eut que quelques chevaux blessez. Etant retournez dans la plaine, ils y attendirent encore les ennemis. Les Perses s'étant arrétez fort peu de tems dans les montagnes, prirent un renfort dont le nombre surpassoit celui de leurs morts, & vinrent attaquer une seconde fois les Romains. Cétte seconde rencontre eut un succés pareil à celui de la premiere. Les Romains firent paroître la même ardeur & la même fougue. Les Perses prirent encore la fuite, dans laquelle il y en eut trente de tuez, du côté des Romains il n'y eut que des chevaux blessez, comme la premiere fois, il n'y eut point d'homme blessé, ni tué. Orcane ayant vu d'une hauteur cétte seconde défaite de ses gens, leur envoya du secours pour relever leur courage. L'Empereur loüa de son côté la valeur par laquelle les siens s'étoient signalez, & les exhorta à n'en rien rabattre, les assurant qu'ils seroient toujours victorieux. Les deux partis en étant revenus aux mains, les Turcs firent une plus vigoureuse résistance qu'auparavant; mais cédant toutefois à la vertu Romaine, ils tournerent le dos, & ne perdirent dans leur retraite, qu'un tres-petit nombre de soldats. Ces petits combats durerent tout le jour, pendant les plus grandes chaleurs du mois de Juin, & les Romains y remporterent toujours l'avantage, sans pouvoir néanmoins remporter une entiere victoire, parceque les inégalitez dont le champ de bataille étoit comme entrecoupé, donnoient le moyen aux uns de tirer comme à couvert, & ôtoient aux autres celui de se servir de toutes leurs forces. Orcane croyant avoir une belle occasion de faire un nouvel effort, choisit mille hommes, qu'il envoia avec trois cens autres charger les Romains. L'Empereur les voyant descendre, loüa Exotroque d'avoir donné des marques si glorieuses de sa profonde experience, & les soldats d'avoir signalé leur courage, & il en envoya d'autres sous la conduite de Manuel Tagaris grand Stratopedarque. Le combat ayant été fort rude, il y eut du côté des Romains plusieurs chevaux, & peu de soldats blessez, & un tué; & du côté des Turcs cin-

cinquante ſoldats tuez. Orcane voulant donner de la hardieſſe aux ſiens, & de la terreur aux ennemis, rangea en bataille durant ce combat, les troupes qu'il avoit auparavant miſes en embuſcade ; mais quand il vit que ce deſſein ne lui reüſſiſſoit pas, & que les Romains n'en combattoient pas avec moins d'ardeur, il commanda à Parzale ſon frere de fondre ſur eux avec toutes ſes forces ; & un peu aprés il deſcendit de la hauteur avec ſa ſuite, pour remarquer de plus prés quel ſeroit l'évenement du combat. Quand l'Empereur vit que les Barbares fondoient de la ſorte, il commanda à toute ſon armée de faire ferme, & ayant pris ſeulement trois bandes, il ſe mit à la téte de celle du milieu ; le grand Domeſtique à la tête de celle qui étoit à main droite, & Jean Ange à la tête de celle qui étoit à main gauche, & ils chargerent tous enſemble ſi rudement les Barbares, qu'ils ne purent ſoûtenir le premier choc. Ils les pourſuivirent juſqu'à l'entrée des montagnes, & juſqu'à l'endroit où Orcane attendoit le ſuccés de la bataille. Il y eut quinze Turcs de tuez, & du côté des Romains il n'y eut ni homme ni cheval bleſſé. L'Empereur aima mieux remener ſes gens dans la plaine, que de forcer les pas des montagnes. Les Perſes demeurerent ſur une hauteur ſans oſer en deſcendre.

## CHAPITRE VII.

*1. L'Empereur tient conseil. 2. Le grand Domestique est d'avis de s'en retourner. 3. Son avis est suivi. 4. De jeunes gens de l'armée Romaine s'engagent sans ordre contre les Barbares. 5. L'Empereur & le grand Domestique vont aprés eux pour les faire retourner. 6. Le grand Domestique est en danger. 7. Blessure de l'Empereur. 8. Sebastopule est entouré par les Turcs, & ne se retire qu'avec perte. 9. L'Empereur mande au Protostrator le succés de son expedition.*

1. L'Empereur voyant que les Barbares n'avoient plus envie d'en venir aux mains, tint conseil avec les commandans, pour résoudre ce qu'ils avoient à faire. Le grand Domestique s'avança le premier, & proposa son avis en ces termes.

2. *Tout ce que nous avons entrepris nous a heureusement reüssi selon nos souhaits. Nous nous sommes rangez en bataille sans que les barbares ayent osé s'y ranger. Ils n'ont point néanmoins eu de repos qu'ils n'ayent éprouvé leurs forces contre les nôtres. Bien qu'Orcane se soit abstenu de combattre, pour nous faire croire que quand il combattroit, son parti en seroit plus redoutable; nous n'avons que trop reconnu que quand il y auroit été, il n'en auroit remporté aucun avantage La victoire nous a accompagnez dans toutes les rencontres, & nous n'avons perdu qu'un homme, au lieu que les ennemis en ont perdu trois cens. Ils reconnoissent bien aussi que nous les surpassons en forces & en courage. Les goujats de nôtre armée étant allez chercher du fourage tout proche d'eux, ils n'on osé les en empécher, quelque ardeur qu'ils ayent de voler & de piller. Maintenant que le jour est sur son declin, j'estime qu'il est à propos de nous en retourner au camp, & d'y passer la nuit. Demain dés la pointe du jour nous prendrons nos armes, & nous marcherons vers Constantinople. Que si les barbares quittent les pas des montagnes, & qu'ils de-*

*descendent dans la plaine, Dieu accordera la victoire au parti qu'il lui plaira. Que si au contraire ils se tiennent dans leurs retraites, comme je me persuade qu'ils feront, nôtre retour nous sera tres-honorable, puis qu'il sera accompagné d'une double victoire, je veux dire de celle que nous avons remportée, & de celle que les ennemis nous ravirent le lendemain, en refusant le combat.*

3. Le grand Domestique ayant parlé de la sorte, & l'Empereur ayant approuvé son avis avec les gens de commandement, on sonna la trompette, on emporta les enseignes, & toute l'armée retourna au camp, en chantant des chansons de joye sur le sujet de la victoire.

4. Orcane demeura sur les hauteurs, avec la plus grande partie de ses troupes, & envoya le reste poursuivre les Romains jusques dans leur camp. Les plus jeunes de l'armée Romaine ne pouvant souffrir que les Barbares les suivissent, allerent les harceler.

5. Le grand Domestique se défiant de leur imprudence, & d'ailleurs étant fâché de ce qu'ils avoient violé si ouvertement la discipline, que de quitter leurs rangs pour aller combattre sans ordre, commanda à un de ses Lieutenans de remener au camp les troupes qu'il conduisoit, & ayant pris un petit nombre de vaillans hommes pour les aller chercher, il rencontra l'Empereur qui ayant aussi donné ses troupes à Asan fils d'Andronique, alloit dans le même dessein que luy, pour châtier la temerité de ceux qui s'étoient engagez d'eux-mêmes avec les ennemis. Ils les trouverent en grand danger; car les Barbares ayant reconnu qu'ils étoient détachez du corps de l'armée, les avoient enfermez.

6. Le cheval du grand Domestique étant tombé de lassitude, il fut mort s'il n'eut été jetté sur un autre par le secours de l'Empereur, & de quelques autres qui étoient proche de lui.

7. Bien que celui de l'Empereur eût reçu une blessure mortelle, il ne tomba que lors qu'il fut hors de danger. L'Empereur combattant vaillamment reçut un coup à la cuisse, dont il fut parfaitement gueri au bout de

dix jours. Enfin les nôtres, aprés s'être battus en gens de cœur, & aprés avoir tué, non un grand nombre, mais les plus illustres des ennemis, s'en retournerent rejoindre l'armée. Depuis cela les Turcs n'oserent non plus approcher des Romains que du feu.

8. Au reste un certain Sebastopule qui avoit l'honneur d'être parent de l'Empereur, & qui étoit Bulgare de nation, & qui commandoit trois cens hommes qui n'étoient pas en fort bon état, ni pour les armes, ni pour les chevaux, s'étant détaché de l'armée il alla contre les Turcs. Ces Barbares l'ayant vu venir avec grande impetuosité, firent semblant de s'enfuïr. Il les poursuivit avec une temerité aveugle. En suite les Barbares tournerent visage, pousserent des cris de joïe, & fondirent avec violence sur les Romains, qui ne la pouvant soûtenir, prirent honteusement la fuite. Il y eut vint cinq Cavaliers, & autant d'hommes de pié tuez en cétte rencontre. Les autres se sauverent à la faveur d'un promt secours qui leur fut envoyé de l'armée.

9. L'Empereur s'étant campé à Pelecane, manda au Protostrator le succés de son expedition, & luy ordonna de tenir des vaisseaux prêts pour faire passer l'armée; & parce qu'il apprehendoit qu'il ne se répandit de faux bruits touchant sa blessure, il l'assura qu'elle n'étoit point dangereuse, qu'elle n'étoit point cause qu'il s'en retournoit, & que son retour avoit été résolu avant qu'il l'eût reçüe. Le grand Domestique s'étant campé dans un lieu fort commode, prit quelques soldats pour faire garde durant la nuit à l'entrée du camp. Cétte entrée étoit étroite comme un Istme, ou comme une langue de terre, au lieu que le camp étoit d'une espace assez large.

CHA-

## CHAPITRE VIII.

1. *Harangue d'Orcane.* 2. *Approuvée par la plûpart des Chefs des Turcs.* 3. *Refutée par deux vieillars.* 4. *Un faux bruit répandu dans le camp des Romains y met le desordre.* 5. *Défaite d'une partie de leurs troupes.*

1. ORcane ayant assemblé les Officiers de son armée au commencement de la nuit, leur parla de cétte sorte. *Il n'y a plus personne parmi vous, qui puisse ignorer quelle est la hardiesse, & l'expérience des Romains. Je suis persuadé qu'ils n'ont jamais combattu avec tant d'adresse, & avec tant de vigueur, ni de nôtre tems, ni de celui de nos peres. Quoi que nous ayons fait durant tout le jour soit par ruse, ou par force, pour les mettre en desordre, nous n'avons pû en venir à bout. Ils ont conservé leurs rangs par leur expérience, & ils ont remporté la victoire par leur valeur. Ils ont tué un grand nombre des nôtres, au lieu que nous n'avons tué qu'un petit nombre des leurs. Ce qui se trouve plus admirable, c'est, qu'un parti de leurs gens étant demeuré derriére pendant que l'armée retournoit au camp, il a attaqué un parti de nos troupes, qui le supassoit en nombre, & a tué les plus hardis, & les plus avancez. Quelques autres ayant depuis attaqué si inconsiderémment les nôtres, que je croyois qu'aucun ne nous eschaperoit, ils se sont presque tous sauvez, contre toute sorte d'apparence. Il me semble que l'Empereur doit punir le chef de cétte entreprise, afin que son châtiment soit un exemple qui serve à reprimer la temerité des autres. Tout cela donne lieu de croire, qu'ils nous attaqueront demain avec plus d'ardeur, & plus d'impetuosité qu'auparavant, & que nous prendrons la fuite avec plus de precipitation, & de honte que jamais. Que si nous pouvons éviter le danger, & en même tems la confusion qui suit toujours les vaincus, n'est-ce pas une folie que de vouloir être les auteurs de nôtre perte? C'est pourquoi j'estime qu'il est à propos d'abandonner nôtre camp, & de nous retirer dans quelque pas de difficile accés, où nous attendrons ce*

*ce qui arrivera. Il vaut mieux nous retirer de la sorte, que de fuir lorsque nous serons poursuivis.*

2. La plûpart des Commandans approuverent cét avis, comme le plus utile qu'ils pussent prendre dans la circonstance du tems, & des affaires.

3. Il n'y eut que Caulauze Salingaris & Categiale Pacuture, qui étoient d'eux vieillars de l'âge d'Osman pere d'Orcane, tous deux consommez par une longue expérience dans la sience de la guerre qui dirent, qu'étant encore en état d'éprouver leurs forces contre les Romains, il n'y avoit pas d'apparence de leur accorder une victoire si aisée, qu'il n'y avoit point de difference entre abandonner le camp, & s'avoüer vaincus; qu'ils ne disconvenoient pas qu'ils ne fussent trop foibles pour donner bataille, mais qu'il n'y avoit encore aucune nécessité de fuïr, & qu'ils n'y étoient obligez ni par l'apprehension d'aucun mal, ni par l'attente d'aucun bien; que ce qu'ils trouvoient à propos de faire, c'étoit de serrer leurs meubles, & leur bagage, en quelque lieu fort assuré, de tenir les soldats légérement armez dans les vallées, & dans les forêts, d'en envoyer cent des plus vaillans battre la campagne, de ne point déplacer que l'on ne voye de quel côté les Romains tourneront que s'ils avoient dessein de les attaquer, ils ne pourroient venir droit à eux à cause de l'assiette du païs, qu'ils avoient trop de prudence pour s'engager en des chemins d'où ils ne se pourroient retirer, que s'ils s'y engageoient ce seroit le comble des souhaits des Turcs, parce qu'ils remporteroient un victoire qui ne leur coûteroit point de peine; que pendant que les Romains feroient le tour pour éviter les fondrieres & les precipices, les Turs auroient le loisir de gagner le pas des montagnes, & qu'ainsi, ils éviteroient la honte d'une fuïte; que les cent qui battroient la campagne se retireroient aisément avec leurs chevaux. Orcane & les autres se rendirent à leurs raisons, & résolurent de suivre leur avis le jour suivant.

4. Cependant, il se répandit un bruit que l'Empereur étoit dangereusement blessé, & ceux qui favorisoient le

ſe parti du vieil Andronique publierent, qu'il étoit prét de rendre l'eſprit. On n'a jamais ſu au vrai s'ils le diſoient par haine, ou s'ils en étoient perſuadez; car l'Empereur n'a point voulu approfondir la verité, de peur d'étre ſoupçonné d'avoir envie de ſe venger de l'inclination qu'ils avoient pour ſon ayeul. Il y en avoit qui conſeilloient aux ſoldats de ſe retirer en Bithinie, de peur d'étre égorgez par les Turcs, ſi l'Empereur venoit à mourir. Quelques-uns vinrent trouver le grand Domeſtique, & lui conſeillerent, comme ſes amis, d'emmener les troupes vers les villes des environs, dans le deſordre où ce bruit-là les avoit miſes. Il rejetta leur conſeil comme un conſeil pernicieux; mais ne ſe rebuttant pas pour cela, ils le preſſerent de communiquer l'affaire à l'Empereur, & de faire ce qu'il auroit agréable. L'Empereur ſe fâcha de cétte propoſition, & lui commanda de s'aller mettre à l'entrée du camp pour appaiſer la ſedition, & de ne pas permettre que les ſoldats ſe ruïnaſſent eux-mémes. Etant donc allé au camp, avec une extréme diligence, il trouva les ſoldats tout diſpoſez à partir. Ceux de Conſtantinople emportoient déja leur bagage, dans la créance que l'Empereur étoit mort, & ils épouventoient ſi fort les autres, par leur exemple, qu'il étoit impoſſible de les retenir. Le grand Domeſtique aiant trouvé la ſedition trop allumée pour eſpérer de l'éteindre, tourna ſes ſoins vers l'Empereur, & étant accouru à ſa tente, il trouva que les Officiers, étonnez du tumulte, l'avoient emporté dans un tapis, ſur un vaiſſeau, pour l'emmener à Conſtantinople. S'en étant donc retourné, il alla à Philocrene. Les ſoldats s'étoient diviſez en quatre bandes, dont la premiere s'étoit retirée à Philocrene, la ſeconde à Niceтiate, la troiſiéme à Diacibize, & la quatriéme à Ritzion.

5. Orcane, qui ne ſavoit rien de tout ceci avoit envoyé Parzale ſon frere, avec des troupes, pour découvrir l'état de l'armée Romaine, dans la créance qu'elle tramoit quelque entrepriſe contre lui. Parzale s'étant approché du camp des Romains, à la faveur des tenebres, & ayant entendu le bruit des ſoldats, le fit ſçavoir à Orca-

ne, qui le prit à mauvais presage. Il lui manda un peu aprés, que l'armée Romaine étoit partie du camp, en grande confusion, & qu'au lieu de retourner à Constantinople, elle se retiroit aux villes que je viens de nommer. Orcane n'eut pas sitôt reçu cét avis, qu'il décampa, & ayant fait une diligence extraordinaire, il arriva à la seconde heure du jour, assez proche de Philocrene. La clef de la porte ayant été égarée, les Romains qui vouloient entrer dans la ville, se trouverent mélez confusément avec les goujats, & avec le bagage, & hors d'état de soûtenir le choc des Turcs. La clef ayant été retrouvée, ils se jetterent avec impetuosité dans la ville, & parce qu'ils se pressoient trop pour entrer, il y en eut trois qui furent écrasez. Trente-deux qui ne purent entrer, furent percez par les Barbares, entre lesquels il y eut deux parens du grand Domestique, Manuel Tarcaniote, & Nicephore Cantacuzene. Il y en eut cent pris prisonniers. Mais la plûpart n'étoient que des goujats. Les ennemis prirent quatre cens chevaux. Quelques Romains s'étant, néanmoins, ralliez, combattirent fort vaillamment, & tuerent prés de deux cens Turcs, ce qui fut cause qu'Orcane retira ses troupes, & les campa dans le voisinage de la ville. Le jour suivant, quarante-sept hommes tant de cavalerie que d'infanterie, furent tuez : Exotroque grand Heteriarque fut de ce nombre. On disoit qu'il avoit été tué par un Romain, soit qu'il l'eût frappé dans l'obscurité de la nuit, sans le connoître, ou qu'il eût cherché ce voile pour couvrir son crime. Ce qui augmenta ce soupçon est, que l'on le vit à cheval, blessé à la tête, depuis que les Turcs se furent retirez, & ayant déja perdu la parole, incontinent aprés, il perdit la vie. Les troupes qui s'étoient dispersées dans les autres villes, revinrent ce jour-là à Philocrene, comme si elles y eussent eu leur rendez-vous, & de là, ayant passé le long du camp d'Orcane, elles arriverent à Scutarion, & passerent ensuite, à Constantinople, d'où chacun se retira chez soi. L'Empereur blâma ceux qui avoient répandu le bruit de sa mort ; mais il ne les voulut pas punir, de peur d'être accusé de le faire en haine de son aieul.

CHA-

## CHAPITRE IX.

*1. L'Empereur offre au grand Domestique de l'associer à l'Empire. 2. Le grand Domestique refuse cét honneur. 3. Contestation entr'eux sur ce sujet. 4. Protestation de l'Auteur.*

1. L'Empereur ayant séjourné peu de tems à Constantinople, & se trouvant parfaitement gueri de sa blessure, il alla à Didymoteque, & de là à Andrinople, où passant agréablement les jours, & les nuits, avec le grand Domestique, & où s'entretenant avec lui, non comme par occasion, mais comme de propos déliberé, touchant leur étroite amitié, il lui repeta ce qu'il lui avoit dit lorsqu'il lui avoit demandé la liberté de Sirgian. Le grand Domestique l'interrompant dans cétte longue repetition, lui dit, qu'il avoit toutes ces choses-là plus profondement gravées dans la memoire que les autres, & qu'il ne les oublieroit pas, même en l'autre vie s'il étoit possible d'y conserver le souvenir de ce qui se passe en celle-ci; mais qu'il ne pouvoit comprendre pour quelle raison il les répetoit. *J'avoüe*, reprit l'Empereur, *que vous ne la pouvez comprendre, & c'est pour cela que je vous la veux expliquer. Vous connoissez assez la sincérité, & l'ardeur de l'affection que je vous porte depuis long-tems; mais j'ay dessein de faire en sorte que les Romains, & les peuples les plus éloignez, la connoissent, en vous revêtant de la pourpre, & des autres ornemens de l'Empire, & en partageant avec vous le trône & la souveraine puissance. Bien que cét honneur soit fort extraordinaire, il ne laisse pas d'être au dessous de mon amitié. Il s'est vu d'autres Princes qui ont associé leurs amis à l'Empire; mais il ne s'est jamais vu d'autres amis, non pas même ceux qui ont été relevez par des éloges si hyperboliques dans les ouvrages figurez des Poëtes, qui ayent été unis par une aussi parfaite intelligence que nous, & par une aussi entiére conformité de sentimens, & de volontez. C'est pourquoi cét hon-*

*honneur qui paroît aux autres excesif, ne me paroît que mediocre, & ce n'est, à mon jugement, qu'une petite marque de ma grande affection, bien qu'en effet, l'Etat en puisse tirer de notables avantages dans la suite.*

2. L'Empereur ayant fait ce discours au grand Domestique, pour le persuader de partager avec lui son trône, & sa couronne, il lui répondit, que bien que l'Empire fût le comble des dignitez humaines, & bien qu'il attirât le respect, & l'admiration de tous les hommes, néanmoins, quand il le comparoit à leur amitié, il trouvoit, aussi bien que lui, qu'il n'avoit rien de si rare, ni de si excellent qu'elle; qu'il ne faloit pas s'étonner qu'il offrit de lui communiquer une partie de son autorité, puisqu'il offroit de donner pour lui sa vie; qu'il lui étoit infiniment redevable d'un si illustre bien-fait; qu'il le reconnoissoit autant qu'il pouvoit au fond de son cœur, & qu'il lui en rendoit de tres-humbles graces; qu'il lui avoit la même obligation que s'il l'avoit accepté; mais qu'il le prioit de l'excuser, si en ce point-là, il ne lui obéïssoit pas.

3. L'Empereur répondit, qu'il ne suffisoit pas de refuser ses offres, qu'il faloit montrer qu'elles n'étoient pas justes, & apporter des raisons du refus; que d'agir autrement, en se contentant de dire que jamais on ne se laisseroit persuader, c'étoit agir contre la prudence, & blesser l'amitié, que la protestation qu'il lui avoit souvent faite de lui déferer en toutes choses soit grande ou petite, suffisoit pour l'obliger à accepter ce qu'il lui offroit. *Il est vrai*, repliqua le grand Domestique, *que j'ay toujours fait profession de vous obéïr en toutes choses, & je suis aussi disposé que jamais, à vous obéïr en tout ce qui concerne vos interêts; mais puisque l'affaire que vous me proposez ne regarde que les miens, il n'est pas nécessaire que vous employez tant de paroles, pour m'obliger à me rendre à vôtre desir. Au contraire, puisque vous faites profession d'avoir autant d'affection pour moi, que j'en ay pour vous, il n'est pas juste que vos discours ayent beaucoup de pouvoir sur mon esprit, & que les miens n'en ayent point sur le vôtre. Que si ce pouvoir est égal de côté & d'autre, il est raisonnable que vous fassiez ce que je desire, en une*

af-

*affaire, où il ne s'agit que de mes intérêts.* Ces discours, & d'autres semblables, ayant été tenus de part, & d'autre, ils se séparerent sans rien conclure. L'Empereur voyant que le grand Domestique lui résistoit avec tant de fermeté, il se résolut de se servir de quelques autres, pour vaincre sa résistance. Ayant donc pris à part Andronique Asan, son beaupere, & Synadene Protostrator, & aprés les avoir entretenus touchant quelqu'autre sujet, il alloit leur proposer l'affaire, lorsque le grand Domestique s'en doutant, le fit lever, comme pour lui communiquer quelque chose de grande importance, & l'ayant tiré à l'écart, il le conjura, de ne point parler de ce qu'il avoit envie de dire, à ceux que nous venons de nommer, parce que cela ne serviroit de rien; que s'il avoit à se laisser persuader par quelqu'un, ce seroit par lui, plûtôt que par aucun autre, & qu'il s'étonnoit de le voir s'imaginer que d'autres gagneroient quelque chose sur son esprit, aprés qu'il n'y avoit rien gagné lui-même. L'Empereur fut fâché de ce que ce qu'il desiroit avec tant de passion, ne se pouvoit exécuter, & blâma durant plusieurs jours l'obstination du grand Domestique. Il s'abstint, néanmoins, de communiquer l'affaire à Asan, & à Synadene, qui bien qu'ils ne sussent pas ce que l'Empereur avoit eu envie de leur dire, se figuroient, toutefois, que c'étoit quelque chose de fort important, & croyoient que le grand Domestique leur avoit fait la derniere de toutes les injures, en les privant de cét honneur.

4. Au reste, que ceux qui prendront la peine de lire cétte Histoire, ne s'imaginent pas que ceci soit faux, parce qu'il n'a été rapporté par aucun autre. Dieu qui sait tout, & qui est présent à tout, m'est témoin que je n'ai rien écrit, ni par amitié, ni par haine, & que je n'ai rien tant consideré que la verité. Il n'y a rien de plus vrai que ce que j'écris ici, que le jeune Andronique fit plusieurs fois tous ses efforts pour associer le grand Domestique à l'Empire, & que celui-ci s'en étant excusé avec une perseverance invincible, il en eut de la douleur, & l'accusa d'opiniâtreté. Le grand Domestique ne prit donc pas

les marques exterieures de l'autorité absoluë, comme l'Empereur le desiroit; mais il en posséda presque tout l'effet. Il avoit les affaires les plus importantes entre les mains. Il souscrivoit les ordres en lettres rouges. Il en donnoit d'autres de vive voix qui étoient exécutez à l'heure-même. Lors que dans les expeditions militaires il n'avoit pas son équipage, il se servoit des tentes & des lits de l'Empereur, tant en sa présence qu'en son absence, bien que cela ne soit pas permis à son propre fils, sans un exprés commandement. Quand il passoit la nuit avec l'Empereur, il se servoit de ses brodequins: Il usoit quelquefois de cétte liberté en présence de l'Imperatrice; si bien que l'Empereur lui disoit quelquefois, quel mal y auroit-il de faire en public, ce que vous faites en particulier? Mais le grand Domestique s'en contentoit, & il n'en vouloit pas d'avantage. Voila le témoignage que j'ai cru devoir rendre à la verité.

---

## CHAPITRE X.

1. *Benoît Zacarie s'empare de l'Ile de Chio, & s'y maintient par adresse.* 2. *Martin & Benoît ses enfans tâchent de s'y maintenir par de pareilles voyes.* 3. *Calothete propose à la mere du grand Domestique un moyen de reünir cétte Ile à l'Empire.* 4. *L'Empereur en a beaucoup de joye.* 5. *Il comble Calothete de promesses & de présens.* 6. *Il envoye défendre de continuer de bâtir la Citadelle de l'Ile.* 7. *Martin méprise ses défenses.* 8. *Division entre lui & Benoît son frere.*

1. QUelques années avant ce que je viens de rapporter, Benoît Zacarie s'empara de l'Ile de Chio. Comme il étoit fort mal-aisé au vieil Andronique de la reprendre, à cause des frequentes incursions des Turcs, il fit un Traité avec lui, par lequel il consentit qu'il en joüiroit durant dix ans, sans en rendre de tribut, à la charge néanmoins, que les armes de l'Empire y demeu-

meureroient toujours arborées. Pendant ce tems-la Zacarie fortifia la ville, releva ce qui étoit tombé des murailles, les rehaussa en quelques endroits, & réduisit les habitans sous le joug de sa puissance. Lors que les dix années furent expirées, il envoya supplier l'Empereur de lui en accorder cinq autres, aux mêmes conditions, & depuis, il en demanda encore cinq autres.

2. Quand il fut mort, Martin & Benoît ses enfans ne furent pas moins heritiers de son adresse que de son bien, & avant que le terme de joüissance que l'Empereur avoit accordé fût expiré, ils lui en demanderent un autre, ne lui laissant ainsi qu'une vaine image de souveraineté, & retenant tout le profit du domaine.

3. Comme la fin du terme approchoit, un des principaux de l'Ile nommé Calothete, dont les ancétres avoient eu une habitude fort étroite avec les ancétres du grand Domestique, alla trouver sa mere qui étoit alors à Didymoteque, lui représenta la fourberie par laquelle les Latins se maintenoient si long-tems dans la possession de l'Ile, le prejudice que cela apportoit à l'Empire, parce que le revenu étoit de six-vints mille besans d'or par an, & l'exhorta à porter l'Empereur à équipper une flote, offrant d'employer son bien, son credit, & ses amis pour l'accomplissement d'un si grand dessein; qu'il y avoit un pretexte fort specieux de prendre les armes, tant sur ce que le terme étoit prêt d'expirer, que sur ce que Martin faisoit bâtir une Citadelle. Il ajoûta qu'il la supplioit que l'on examinât meurement l'affaire, avant que de l'entreprendre, de peur que si l'on l'entreprenoit sans l'exécuter, on ne le jetrât en un peril évident de la ruïne de sa fortune; qu'il avoit voulu lui déclarer l'affaire, avant que d'en parler à personne, dans l'assurance qu'il avoit que l'Empereur suivoit volontiers ses conseils. Elle le confirma dans un si loüable dessein, & elle lui promit qu'il ne lui seroit pas moins avantageux en son particulier, qu'aux Romains en général, & qu'en considération de ce qu'il le lui avoit déclaré, à cause de l'ancienne habitude qui étoit entre leurs familles, elle prendroit soin de le faire reüssir.

4. Elle

4. Elle manda incontinent aprés à l'Empereur & au grand Domestique, qu'elle les prioit de prendre la peine de venir à Didymoteque, où elle avoit une affaire de grande importance à leur communiquer. Etant partis à l'heure-même, ils apprirent avec beaucoup de joye, le sujet pour lequel elle les avoit mandez, & creurent qu'il ne faloit point faire de difficulté d'entreprendre la guerre pour une affaire de cétte consequence.

5. Ils manderent Calothete en secret, & lui ayant fait de riches présens, & de plus richez promesses, ils l'exhorterent par les paroles les plus douces & les plus obligeantes, à s'en retourner à Chio, pour travailler à l'exécution de leur dessein, pendant que de leur côté ils iroient équipper des galeres à Constantinople.

6. En délibérant touchant le pretexte qu'ils prendroient pour commencer la guerre, le grand Domestique proposa de fabriquer des galeres, d'amasser des armes, des matelots, & des soldats, & d'envoyer à Martin un ordre par écrit, qui contînt des plaintes, de ce qu'il bâtissoit une citadelle pour opprimer la liberté des habitans, & pour usurper l'autorité Souveraine, & des défenses de continuer les ouvrages. Que si déferant à l'ordre il venoit à Constantinople, pour y demander une nouvele joüissance, on prendroit alors la résolution qui seroit trouvée la plus utile; que si l'on reünissoit l'Ile à l'Empire, on chercheroit d'autres moyens de faire du bien à Martin; & que si on lui laissoit la joüissance de l'Ile, on limiteroit & le tems, & son pouvoir; que si méprisant les ordres il continuoit à bâtir, on envoyeroit défendre aux habitans d'y contribuer, & on partiroit pour lui faire la guerre. Cétte proposition ayant été approuvée, on expedia les ordres, & on continua de travailler aux galeres. Les ordres de l'Empereur ne produisirent aucun fruit; car Martin, bien loin de faire cesser les ouvrages, augmenta le nombre des ouvriers, & fit toute sorte de préparatifs de guerre pour prevenir l'Empereur.

8. Benoît son frere étant en contestation avec lui, touchant six mille besans procedans des impositions de l'Ile, les-

lesquels il pretendoit lui appartenir par la succession de son pere, vint se plaindre de cétte injustice, & implorer la protection de l'Empereur, qui lui promit de prendre connoissance de l'affaire, lors qu'il seroit sur les lieux.

## CHAPITRE XI.

*1. Départ de la flote. 2. Martin se prépare à se bien défendre. 3. Benoît son frere livre un petit fort aux Romains. 4. Martin demande à capituler. 5. L'Empereur rejette sa demande. 6. Il se rend. 7. L'Empereur recompense Benoît, Calothete, & les autres habitans.*

1. LA flote étoit de cent cinq galeres. Le plus petit nombre étoit à deux, & à trois rang de rames, dont il y en avoit huit destinées pour porter trois cens chevaux. Les autres n'étoient qu'à un rang. Lors qu'elles furent équippées, on chargea dessus les chevaux, & les provisions. Les Capitaines se sentirent animez d'une noble émulation de se surpasser les uns les autres en magnificence, & ils travailloient tous à l'envi à orner les boucliers, & les armes avec leurs écussons. Il y avoit dans cét embarquement quantité de personnes fort considérables par leur noblesse, & par leurs richesses. Il y avoit force soldats, dont les uns étoient pesamment armez, & les autres n'étoient armez qu'à la légére. Quand toutes choses furent prétes ils firent voile. Si Martin fût venu au devant de l'Empereur, lui demander de grace le gouvernement de l'Ile, il le lui eût laissé, à la reserve de la citadelle, où il avoit résolu de mettre garnison, & il l'eût seulement obligé de rendre à Benoît son frere, l'argent qu'il lui avoit pris.

2. Mais bien loin de se mettre en ce devoir, il n'eût pas si-tôt appris l'embarquement de l'Empereur, qu'il fit couler à fond trois galeres qu'il avoit, qu'il défendit sous peine de la vie aux Romains qui étoient dans l'Ile de prendre

dre les armes, & qu'il monta sur les murailles, avec huit cens soldats, armez de pié en cap pour se bien défendre. Il ne dissimuloit plus sa revolte, & il ne la pouvoit faire éclater davantage, que d'arracher les enseignes de l'Empereur, & d'arborer les siennes en la place. Calothete & ceux de sa faction n'oserent prendre les armes, ils se reserverent à fondre sur les Latins, lors que les Romains auroient commencé de les attaquer. Martin se fioit extrémement en la valeur de ses huit cens hommes, & il se préparoit à une défense vigoureuse. L'Empereur ayant fait sa descente dans l'Ile, rangea sa cavalerie, & se prépara à attaquer la muraille.

3. Benoît frere de Martin lui livra un petit fort qu'il tenoit à un mille de la ville, & blâma tout ouvertement l'injustice & l'extravagance de son frere, qui vouloit soustraire l'Ile à l'obéïssance de l'Empereur, qui l'avoit comblé de ses bien-faits, & qui prétendoit s'opposer à sa puissan-avec une poignée de gens. L'Empereur entra dans le fort, loüa le zele que Benoît faisoit paroître pour son service, & en étant sorti presque aussi-tôt, il rangea son armée comme pour commencer l'attaque.

4. Martin, reconnoissant alors que ses forces n'étoient pas égales à celles des Romains, & ne croyant pas devoir attendre de secours des habitans, parcequ'il les soupçonnoit d'étre aussi contraires à ses intérêts, que favorables à ceux de l'Empereur, & de plus, considérant que Benoît son frere avoit livré un fort qui étant proche de la place, pouvoit beaucoup servir aux assiégeans, se trouva agité de diverses inquiétudes. Enfin, lorsque l'attaque fut commencée, il desespera de se pouvoir défendre, & envoya demander à capituler.

5. L'Empereur fit réponse, que quand une armée étoit rangée en bataille, il n'étoit plus tems de capituler; qu'il n'avoit tenu qu'à lui de faire son accommodement, avant que la flote fût arrivée; mais qu'ayant mis sa confiance dans ses forces, il lui avoit donné sujet d'user de ses avantages comme il lui plairoit.

6. Alors, perdant toute espérance de se défendre, & ap-

apprehendant de perdre la vie, il sortit de la place, & se rendit avec son armée. Les habitans le voyant réduit à la malhureuse condition d'un prisonnier, se mirent en état de le tuer, en présence de l'Empereur. Mais le grand Domestique le sauva, en les menaçant des plus rigoureux châtimens, s'ils étoient si hardis que de le toucher. L'Empereur blâma son imprudence, avec des termes fort aigres, sans néanmoins lui faire aucun mauvais traitement. Il se contenta de le faire garder avec grand soin. Il permit à sa femme & à ses enfans de se retirer & d'emporter ce qu'ils pourroient. Il laissà le choix aux huit cens soldats, ou de se retirer, ou de demeurer à sa solde. La plûpart furent mis en garnison dans l'Ile. Les autres furent mis sur l'état des Officiers du Palais.

7. L'Empereur crut devoir reconnoître l'affection & le zele que Benoît Calothete & les habitans avoient fait paroître pour son service. Il donna à Calothete plus qu'il ne lui avoit promis en parlant à Didymoteque dans leur premier entretien. Il recompensa les autres à proportion, & il soulagea le peuple, des impositions dont il étoit accablé.



CHA-

ches qu'éloignez, & sur tout par celle des habitans de Délos.

2. Pendant que l'Empereur parloit de la sorte, ceux qui étoient présens s'étonnoient de ce qu'il reconnoissoit un service si mediocre par une recompense si considérable, & de ce que sans faire réfléxion sur les grandes dépenses qu'il avoit faites pour l'armement de ses troupes, & pour l'équipage de sa flote, il abandonnoit à Benoît un revenu si immense, bien qu'il n'eût que fort peu contribué à l'heureux succés de la guerre. Mais Benoît refusa d'étre Gouverneur de l'Ile, protestant qu'il n'en vouloit étre que Souverain, & qu'à moins que l'Empereur la lui donnât, sans aucune marque de dépendance, il ne souhaitoit pas de l'avoir.

3. L'Empereur lui répondit que quand il ne lui auroit rendu que les six mille besans d'or dont il avoit été privé par l'injustice de son frere, il auroit dû s'en contenter; mais que puis qu'il le gratifioit d'une somme beaucoup plus grande, & qu'il ajoûtoit à cétte grande somme le gouvernement de l'Ile, il avoit tort de se plaindre, & de prétendre que la recompense étoit au dessous de son mérite. Que s'il lui avoit cedé l'Ile entiére, avec un pouvoir absolu, on le blâmeroit de stupidité, au lieu de le loüer de magnificence; que si les Romains ne devoient se reserver aucun droit sur l'Ile, ni même en retenir le tître de Souverains, il ne faloit point qu'ils levassent pour cela des armées, ni qu'ils équipassent des flotes. Benoît repartit à l'Empereur qu'aprés avoir écouté ses raisons avec beaucoup d'attention, il persistoit à croire qu'il ne lui faisoit aucune grace, à moins qu'il ne lui abandonnât la Souveraineté de l'Ile. Voici ce que l'Empereur repliqua.

4. *Quand on délibére touchant des affaires fort importantes, il se présente souvent de secondes pensées, qui sont meilleures que les premieres. C'est pourquoi au lieu de m'arréter à vôtre premiere réponse, je vous donne deux ou trois jours pour consulter vos amis, par le conseil desquels vous prendrez peut-être une meilleure résolution.* Comme Benoît se pré-

préparoit encore à contredire, l'Empereur se leva, en lui disant, qu'il ne le vouloit point entendre, avant qu'il eût consulté ses amis, & il le laissa ainsi plein de confusion, & de trouble.

5. Trois jours aprés, l'Empereur l'ayant mandé, pour l'exhorter à se rendre à son avis, & à se contenter de la grace qu'il lui faisoit, il le trouva ferme dans la même disposition de demander trois galeres pour se retirer à Galata, à moins qu'il ne lui voulût abandonner l'Ile pour la posséder en Souverain. L'Empereur lui offrit encore un nouveau terme de trois jours, durant lesquels il pût prendre une plus sage résolution.

6. Mais bien loin de l'accepter, il sortit tout transporté de colére, & sans dire une parole, comme s'il eût souffert la derniere de toutes les injustices.

7. L'Empereur rempli d'indignation, demanda à ceux qui étoient présens, si la prétention de Benoît leur paroissoit raisonnable, & s'ils ne jugeoient pas qu'il récompensoit trop liberalement le peu de service qu'il lui avoit rendu en la réduction de l'Ile. Plusieurs ayant condamné la conduite de Benoît, le grand Domestique parla en ces termes,

8. *Vous voyez tous la folie, & l'extravagance des demandes de Benoît, & vous en jugez tous de la même sorte. C'est pourquoi au lieu de se mettre en peine de rechercher les raisons sur lesquelles elles sont fondées, il faut le considérer comme un homme qui ayant perdu le sens, ne sait ce qu'il dit, ni à qui il parle. Mais afin que ni lui, ni aucun autre, ne puisse déguiser la verité de cétte affaire, ni imposer à ceux qui n'en seroient pas informez, je suis d'avis que vous assembliez tout ce qu'il y a ici de personnes considérables, tant Romains, que Genois, ou Venitiens; que vous mandiez Nicolas Sanudo, gouverneur des Iles de l'Archipel, l'Evêque que le Pape a envoyé, & les Religieux; & que vous confirmiez, en leur présence, ce que vous avez dit à Benoît. S'il accepte vôtre liberalité, l'affaire sera heureusement terminée. Que si persistant dans le même sentiment, il rejette les biens qu'il a entre les mains, pour aspirer à d'autres qu'il n'aura jamais, vous au-*

*aurez non seulement autant de témoins de vôtre magnificence, & de son incivilité, qu'il y aura de personnes dans l'assemblée, mais aussi autant de bouches pour les publier. Ainsi, vous justifierez la generosité de vôtre conduite, & vous empêcherez que les autres ne soient trompez.*

9. Le grand Domestique n'eut pas si-tôt achevé, que l'Empereur approuvant son avis, lui donna ordre de l'executer, & il ajoûta, que si Benoît ne vouloit point du gouvernement de l'Ile, il lui offrît une autre recompense. Le grand Domestique ayant donc assemblé les principaux des Romains & des Latins, il reprit l'affaire dés son origine, & fit un recit fort long, & fort exact, de la maniére dont Benoît étoit venu à Constantinople, se plaindre de l'injustice de son frere, & dont il avoit contribué à faire rendre l'Ile, la generosité que l'Empereur avoit euë de lui faire des offres tres-magnifiques, la fierté avec lesquelles il les avoit rejettées, & il avoit demandé de posséder l'Ile en qualité de Souverain.

10. Il n'y eut personne dans l'assemblée, non pas même des Latins, qui n'admirât la liberalité de l'Empereur, qui ne condamnât l'extravagance de Benoît, & qui ne l'assurât que s'il n'acceptoit une récompense aussi glorieuse que celle qui lui étoit offerte, il auroit sujet de s'en repentir; mais au lieu de déferer à leurs conseils, il demeura obstiné dans son sentiment.

11. Alors, le grand Domestique lui dit: *Puisque les offres que l'on vous fait, ne vous sont pas agréables, & que vous étes résolu de sortir de l'Ile, si l'on ne vous en accorde la souveraineté; je vous ferai une nouvele proposition de la part de l'Empereur. Il vous donnera un Palais dans Constantinople, & une place dans le Senat. Il vous rendra les honneurs qu'il a accoûtumé de rendre aux premiers de l'Empire, & il vous gratifiera d'une pension de vint mille besans d'or, à prendre sur les impositions de Scio.*

12. Quand Benoît eut entendu cétte proposition, il ne put plus se retenir; mais s'abandonnant à la colére, comme s'il eût souffert une injustice insupportable, il protesta, avec les plus execrables sermens que l'on se puisse ima-

imaginer, qu'il n'accepteroit jamais d'autres conditions que celles qu'il avoit demandées. Tous ceux qui furent témoins d'un si étrange emportement, le blâmerent, & loüerent la generosité de l'Empereur.

13. Ce Prince ayant tenté inutilement toute sorte de moyens, pour réduire Benoît à des conditions raisonnables, lui accorda trois galeres sur lesquelles il passa, avec toute sa famille, & tout son équipage, à Galata.

---

## CHAPITRE XIII.

1. *L'Empereur traite, dans l'Ile de Phocée, avec Sarcane Sultan d'Ionie.* 2. *Il y reçoit une ambassade du Sultan de Carie.* 3. *Il va se rendre maître de la nouvele Phocée.* 4. *Il repousse les Turcs.* 5. *Benoît attaque l'Ile de Scio.* 6. *Il en est repoussé, & il meurt d'epilepsie.*

1. L'Empereur ayant établi à Scio les garnisons qui y étoient nécessaires, passa à Phocée qui est, depuis long-tems, dépendante de l'Empire. Sarcane Sultan des Turcs d'Ionie, étant venu l'y trouver, & l'y ayant salué, avec presqu'autant de respect, & autant de soûmission, que s'il eût été son sujet, il passa avec lui un traité de confederation, l'entretint fort civilement, & lui fit de riches présens.

2. Aitine Sultan de Carie, ne put l'aller trouver, à cause d'une maladie dont il étoit travaillé, mais il lui envoya des présens, par un nombre considérable de Turcs, ausquels il fit un accueil fort favorable, & ausquels il donna d'autres présens.

3. Il partit, en suite, pour aller en la nouvele Phocée, qui étoit habitée par des Romains; mais qui, par je ne sai quelle rencontre, étoit possedée par André Catania Genois, qui y avoit bâti une citadelle, par le moyen de laquelle il s'en étoit rendu maître aussi absolu que Martin l'avoit été autrefois de Chio. Cét André étoit alors à Genes, & il avoit laissé Henri Tartaro son oncle, pour comman-

mander en sa place. Mais dés qu'il vit l'Empereur, il lui ouvrit les portes, alla au devant de lui, & le reçut fort humblement. Lorsqu'il fut dans la ville, il en fit sortir la garnison d'Italiens, & de Genois, & aprés y étre demeuré deux jours, il commanda aux Varanges qui avoient les clefs de les apporter, & de les remettre entre les mains de Henri, & en même tems il lui dit: *Je suis venu ici comme à une ville de mon obéïssance, je vous la confie & à André vôtre neveu, afin qu'il y commande tant qu'il me plaira, en qualité de gouverneur.* Il lui fit, ensuite, des présens, & à la garnison, & il s'en retourna avec sa flote à Constantinople, où il ne fut pas si-tôt arrivé, qu'il licentia ses troupes.

4. Aprés s'y étre arrêté quelque tems, il alla à Didymoteque, où il reçut nouvele, qu'une armée de Turcs étoit arrivée sur soixante & dix vaisseaux, & qu'ils couroient, & pilloient aux environs de Trajanopole, & de Vera. Il se trouva presque seul, avec le grand Domestique, & avec un fort petit nombre de soldats, parcequ'il avoit licentié tous les autres, incontinent aprés l'expedition de Chio, pour leur donner un peu de repos. Il ne laissa pas d'amasser à la hâte ce qu'il put, de fondre sur les Turcs, d'en tuër un grand nombre, & d'en faire encore davantage de prisonniers. Les autres remonterent sur leurs vaisseaux, & retournerent en Orient.

5. Benoît brûlant du desir de se venger, gagna, par argent, les capitaines de huit galeres, & leur persuada de le seconder dans l'entreprise qu'il vouloit faire sur l'Ile de Chio, en un temps où l'éloignement des vaisseaux de l'Empereur, lui faisoit espérer un hureux succés. Quand ils eurent pris terre, ils commencerent à attaquer la ville. Mais les habitans firent une si furieuse sortie, qu'ils tuerent plus de trois cens des assiégans, & qu'ils contraignirent les autres de rentrer dans leurs galeres, & de se mettre à l'ancre. Le jour suivant ils s'en retournerent.

6. Benoît ayant été de la sorte frustré de son espérance, fut attaqué d'épilepsie, dont il mourut avant le septiéme jour.

## CHAPITRE XIV.

1. *L'Empereur est surpris d'une dangereuse maladie.* 2. *Il presse le grand Domestique de prendre les marques de la souveraine puissance.* 3. *Le grand Domestique refuse de le faire.* 4. *L'Empereur le declare son successeur.* 5. *Il dit le dernier adieu à ses sujets.* 6. *Il demande l'habit de moine.*

1. PEu de tems aprés, l'Empereur tomba, à Didymoteque, dans une maladie fort aiguë, que l'on appele un symstome cephalique. Les Medecins en eurent d'abord fort mauvaise opinion, & il apprehenda lui-même que les suites n'en fussent funestes.

2. Ayant eu un accés plus violent que de coûtume, il manda le lendemain le grand Domestique, & lui dit: *Vous savez combien de fois je vous ai porté à prendre les marques de la dignité Imperiale, & avec quelle fermeté vous avez refusé de le faire, comme, si en ce point, vous eussiez été plus éclairé que moi, & comme si vous eussiez été dans un sentiment plus utile au bien public. Je trouve maintenant que mon avis étoit meilleur que le vôtre. Car si vous eussiez deferé alors à ce que je desirois, je serois exemt d'inquiétude, & l'Empire seroit exemt de danger. Si je suis emporté par la maladie qui me tourmente, comme il y a sujet de l'apprehender, ma mort apportera de grans changemens. C'est pourquoi l'état présent des affaires vous doit obliger à renoncer à ce desir opiniâtre de contester, & à consentir que je vous donne publiquement les marques de l'autorité Souveraine. Quand je releverois de cétte maladie, je n'aurois rien fait de si étrange, ni de si nouveau, puisque je n'aurois fait que ce que j'ai souhaité de faire long-tems auparavant, avec une ardeur incroyable. Si je meurs, vous prendrez l'administration de l'Etat, & vous le garentirez du malheur des guerres civiles, qui ont accoûtumé de naître, lorsqu'il n'y a point de Souverain. Si vous ne me voulez fâcher, tout malade que je suis, faites ce que je vous ordonne, sans contester.*

3. Le

3. Le grand Domestique demeura ferme dans son sentiment, & résolu de tout faire plûtôt que d'accepter les marques de la souveraine dignité. L'Empereur, reconnoissant qu'il ne le pouvoit persuader, & jugeant qu'il ne faloit pas contester dans une conjoncture si pressante, résolut de le déclarer son successeur. Il commanda pour cet effet de faire venir les principaux de l'Empire.

4. Lorsqu'ils furent assemblez, & qu'ils se furent rangez autour de lui, il manda l'Imperatrice Anne, & dés qu'elle fut arrivée, il reprit un peu ses forces, pour dire ce qui suit. *Mes chers amis, Dieu, qui penetre les secrets les plus cachez du cœur des hommes, connoît la grandeur de l'affection que je vous porte, & la violence de la passion avec laquelle j'ai toujours souhaité de vous procurer du bien en particulier, & en général, jusques-la, que je me serois tenu fort hureux si j'étois mort pour vôtre défense, dans une bataille contre les Barbares. Mais puis que par un ordre impenetrable de ses jugemens, il n'a pas trouvé à propos de m'accorder l'accomplissement de ce desir, & qu'il m'a environné de la mort, pour faire voir à tout le monde en ma personne, qu'il ne se faut fier ni à la gloire, ni aux richesses, ni aux autres biens passagers & corruptibles; mais à lui seul, & qu'il faut par des actions saintes se préparer à une vie éternelle, je vous dis le dernier adieu, ne sachant si je pourrai jamais vous parler, & je vous conjure de joindre vos prieres aux miennes, pour obtenir le pardon de mes pechez, & enfin, je vous laisse le grand Domestique en ma place.* Et ayant en suite pris sa main, & l'ayant entrelassée dans les mains de l'Imperatrice, qui étoit alors grosse de sa fille Marie, qui a été depuis mariée à Michel fils d'Alexandre Roi de Bulgarie, il lui dit devant une Image de la sainte Vierge, qui pour le salut des hommes a d'une maniere surnaturelle mis au monde le Fils de Dieu. *Je vous la recommande, & avec elle tous les Romains, ce sera à vous desormais à en avoir soin.*

5. A ces paroles tous les assistans fondirent en larmes, & remplirent l'air de leurs gemissemens, & de leurs soupirs. Les uns se frapperent l'estomach, les autres s'arrache-

racherent les cheveux, & pas un ne put empécher sa douleur d'éclater. Aprés avoir été quelque tems sans pouvoir répondre, ils se remirent un peu, & ils promirent à l'Empereur d'exécuter ses dernieres volontez, & se retirerent tout en pleurs. Les portes du Palais furent ouvertes tout le jour, & chacun eut la liberté d'y entrer, & d'y voir l'Empereur, qui en leur disant le dernier adieu, les prioit de ne pas manquer de suivre ses intentions, & de satisfaire à ce qu'il avoit déclaré de souhaiter.

6. Il manda en suite ses Medecins, & les conjura au nom de Dieu qui doit juger les vivans, & les morts, de lui permettre de prendre l'habit de Moyne. Il leur dit qu'il ne desiroit pas de le recevoir, par la raison qu'il étoit proche de sa fin, & que son intention n'étoit pas qu'ils le lui accordassent, s'ils n'avoient plus d'espérance de rétablir sa santé, & qu'ils le lui réfusassent s'ils en avoient; mais qu'il le leur demandoit absolument, soit que sa guerison fût déplorée, ou que leur art lui pût encore apporter quelque secours. Il protesta même avec serment, qu'il seroit plus aise de passer plusieurs années dans cet habit, pour y faire penitence, que de mourir sur le trône, sans avoir répondu aux desseins de la grace. Les Medecins le consolerent, en lui disant qu'il n'avoit rien à apprehender; mais il les pressa tres-fort, & il ne fut point content qu'ils ne lui eussent promis avec serment, de ne le point priver de l'effet d'une si sainte intention.

CHA-

## CHAPITRE XV.

1. *Parole remarquable de l'Empereur.* 2. *Le grand Domestique fait préter le serment.* 3. *Il refuse de prendre les marques de la Souveraine puissance.* 4. *On lui conseille d'oter la vie, ou au moins les yeux à Constantin Despote.* 5. *Il le sauve par adresse.*

1. COmme sa maladie s'augmentoit, Paleologue Cantacuzene, sa cousine, lui demanda ce qu'il avoit agréable d'ordonner touchant l'Imperatrice Xene sa mere. Elle crut, parce qu'il ne répondoit rien, que sa maladie l'empéchoit d'entendre, & elle lui repeta trois fois la même demande. Alors il repartit, *qu'il étoit impossible que deux personnes, & sur tout deux femmes, possédassent ensemble la Souveraine puissance.*

2. Le grand Domestique sortit du Palaïs pour faire préter le serment qui se préte, selon une ancienne coûtume, à la mort des Empereurs. On promettoit par ce serment de reconnoître l'Imperatrice Anne pour Souveraine, & de lui garder une fidélité inviolable, & d'obéïr en toutes choses au grand Domestique. Chacun prétoit ce serment-là l'un aprés l'autre; & à l'heure même le grand Domestique commença à gouverner avec un pouvoir absolu, à ôter les charges & les emplois, & à les donner comme il le jugeoit à propos.

3. Les personnes les plus remarquables, tant du Senat que de l'armée, le pressérent de prendre les marques de la dignité Imperiale; mais il les pria de ne le point importuner, en lui demandant une chose qu'il ne leur pouvoit accorder.

4. Constantin Déspote que nous avons dit au commencement de cétte Histoire avoir été amené de Thessalonique en habit de Moyne, & avoir été nommé Calliste, étant encore en prison à Didymoteque, les plus qualifiez de la Cour apprehendant qu'il ne s'échapât, & qu'as-

qu'aspirant à la Couronne il n'excitât une guerre civile, ils prierent le grand Domestique de l'ôter du monde, & l'assurerent qu'en cela il rendroit un service fort important à l'Etat. Mais détestant l'inhumanité de leur conseil, il leur dit qu'il ne les auroit jamais cru capables de le proposer, s'il ne l'avoit entendu de leur propre bouche; que s'ils étoient d'eux-mêmes si emportez & si violens, ils avoient dû apprendre, par l'exemple de l'Empereur, à se moderer, & à ne se pas porter si aisément à répandre le sang, & sur tout le sang de ses Citoyens; que bien que plusieurs eussent été assez criminels pour attenter à sa vie, il n'avoit jamais pû se résoudre à condamner personne à la mort; que si ce Prince avoit usé d'une clemence si extraordinaire, lors même qu'ils s'agissoit de la sureté de sa personne, il n'étoit pas juste d'exercer sur Constantin la derniere de toutes les cruautez. Ils répondirent qu'aprés avoir vu les mal-heurs qui étoient nez de la division des deux Empereurs, ils ne pouvoient souffrir ceux qui prétendant à la couronne étoient préts d'exciter des seditions & des guerres, & qu'ainsi ils le suppl0ient d'étoufer le mal dans sa naissance; que s'il faisoit difficulté d'ôter la vie à Constantin, qu'il lui ôtât au moins l'usage des yeux, afin qu'il ne fût plus capable d'exécuter les mauvais desseins qu'il meditoit; que s'il ne vouloit déferer à leur avis, ils se déferoient malgré lui de Constantin. Il leur repartit, *Qu'il ne permettroit pas qu'ils soüillassent la consience de l'Empereur par le sang d'un de ses parens; ni même qu'ils lui crevassent les yeux; mais qu'il chercheroit durant la nuit quelque expedient plus convenable pour l'empécher d'exciter des seditions & des troubles.* Ils se contenterent de cétte réponse, dans la créance qu'il assureroit le repos de l'Empire, en mettant Constantin hors d'état de faire du mal.

5. Le grand Domestique choisit dans sa maison trois personnes d'une fidelité éprouvée, à qui il commanda de tirer Constantin de la prison où il étoit, & de le mettre dans un cachot; puis de renverser une barque dans la rivie-

riviere d'Adra, & de faire courre le bruit qu'il s'étoit échapé de la prison, & qu'en passant la riviere il s'étoit noyé. Ils exécuterent ce qui leur avoit été commandé, & ils mirent Constantin dans un lieu fort secret sous terre. Le bruit de son évasion s'étant répandu dés la pointe du jour par la ville, y fit apprehender des revoltes & des troubles: mais la nouvele qu'il y avoit une barque renversée dans la riviere, fit cesser l'apprehension, en faisant croire qu'il avoit été noyé par un ordre de la justice Divine. Voila de quelle maniere il évita le danger de perdre les yeux & la vie. Le grand Domestique envoya Lascaris Calaman à Constantinople, pour informer le Protostrator de l'état où étoit l'Empereur, & pour lui ordonner de préter le serment, & de le faire préter aux autres, à quoi il satisfit.

---

## CHAPITRE XVI

*1. Le vieil Andronique prend l'habit de Moine. 2. L'Empereur prie les Medecins de lui permettre de le prendre aussi. 3. Il ordonne au grand Domestique de lui faire venir son Pere spirituel. 4. Il lui fait un discours fort touchant. 5. Le grand Domestique commande au Pere spirituel ordinaire de se retirer, & il en présente un autre à l'Empereur. 6. L'Empereur lui demande l'habit de Moine. 7. Il s'excuse sur l'absence du Pere spirituel ordinaire. 8. Un Medecin nommé Barys découvre à l'Empereur la tromperie que l'on lui faisoit. 9. Le grand Domestique lui fait une severe reprimande. 10. Il persiste dans le dessein de faire prendre à l'Empereur l'habit de Moyne. 11. Le grand Domestique le menace de le tuer. 12. L'Empereur demande l'habit au Pere spirituel extraordinaire. 13. Qui use de la même excuse. 14. L'Empereur ordonne de sa sepulture.*

1. LE vieil Andronique ayant appris que l'Empereur son petit-fils étoit tourmenté d'une maladie tres-violente, & tres-dangereuse, & que l'on avoit

déja prété le serment que l'on a accoûtumé de préter à la mort des Empereurs, il apprehenda que l'opinion que l'on auroit qu'il avoit envie de rémonter sur le trône ne fît former quelque entreprise sur sa personne, & il se resolut de prendre l'habit de Moyne. Il le reçut en effet de la main du Protostrator, & il se fit appeler Antoine au lieu d'Andronique.

2. L'Empereur sentant que sa maladie augmentoit, & croyant d'être proche de sa fin, manda les Medecins & leur parla en ces termes. *Vous savez qu'elle passion je vous ay témoignée de prendre l'habit de Moyne, non par le desespoir de récouvrer ma santé; mais par la créance que quand je l'aurois recouvrée, ce me seroit un grand avantage d'avoir embrassé cétte sainte profession. Si je passe à une meilleure vie, il me sera utile de paroître au jugement de Dieu dans un habit de penitent. Si je gueris, j'aurai le loisir d'expier mes pechez par les austeritez, & par les rigueurs de la vie Religieuse. Cependant, aprés m'avoir promis avec serment de ne me pas priver d'un si grand bien, vous avez peu de soin de vous aquiter de vôtre promesse. C'est pourquoi je vous prie de ne plus user d'une negligence qui m'est si préjudiciable, & d'accomplir promtement, avant la fin de ma vie, ce que je souhaite depuis si long-tems.*

3. Les Medecins gemissant du plus profond de leur cœur, souhaiterent de n'avoir jamais appris leur art, plûtôt que de voir ce que l'Empereur vouloit faire. Ils lui laisserent néanmoins la liberté, dont étant ravi de joye, il ordonna au grand Domestique de lui faire venir son Pere spirituel. Le grand Domestique qui n'avoit rien su de ce qui s'étoit passé, demanda pour quel sujet il souhaitoit de voir son Pere spirituel, & ayant appris que c'étoit pour prendre l'habit de Moyne, il reprit les Medecins avec aigreur.

4. Comme le tems se passoit sans que le Pere spirituel arrivât, & que les Medecins ne lui rendoient point de raison pertinente de ce retardement, il se douta qu'il procedoit de la part du grand Domestique, & l'ayant mandé il lui rappela dans la memoire l'amitié étroite dont

dont ils avoient été unis dés leur jeunesse, & lui témoigna qu'il ne pouvoit deviner pour quel sujet il le vouloit precipiter ainsi dans l'enfer. *Ne soyez-pas*, lui dit il, *l'auteur de mon mal-heur éternel, & ne me ravissez pas l'espérance du salut. Puis que vous vous étes exposé autrefois à divers dangers pour la défense de ce misérable corps, faites aujourd'hui quelque chose pour l'interêt de l'ame, non seulement en faveur de nôtre ancienne amitié; mais par l'apprehension d'irriter le Juge terrible de tous les hommes, en lui arrachant une ame pour laquelle il est mort sur la Croix. Ne me faites-pas perdre un tems si precieux, un tems qui ne se pourra jamais récouvrer quand il sera une fois perdu, un tems que je ne devrois employer qu'en prieres, enfin, un tems qui m'est si cher, que je regrette les momens que je passe à vous entretenir.*

5. La douleur dont le grand Domestique étoit penetré, ne lui permit pas de repartir. Il sortit de la chambre, & repetant plusieurs fois le nom de l'Empereur, peu s'en falut qu'il ne versât son ame avec ses larmes. Etant néanmoins revenu à lui-même; il essuya ses yeux, & il se présenta devant l'Empereur, avec un visage calme & assuré. Comme ce Prince dépéchoit plusieurs personnes l'une aprés l'autre, pour faire venir son Pere spirituel, le grand Domestique envoya lui commander de sortir de la ville, & de se tenir dans un faux-bourg, jusqu'à ce qu'il reçut ses ordres, sans écouter ce qu'on lui pourroit dire au contraire. En ayant choisi un autre il le mena à l'Empereur, & l'assura que son Pere spirituel ordinaire étant absent, il lui en amenoit un autre pour satisfaire à son exprés commandement.

6. Alors l'Empereur l'ayant salüé lui dit, *Mon Pere, il faut que vous m'appliquiez les remedes salutaires de la Medecine spirituelle, que vous guerissiez les blessures dont mon amé est toute couverte, que vous la mettiez dans le chemin du salut, & que vous la prépariez par l'habit, & par les œuvres de la penitence, à paroître devant son Juge.*

7. Le Pere spirituel l'ayant salué, lui répondit que dans un moment où il étoit prêt de sortir de la societé

des hommes, pour passer à la felicité des Anges, il ne lui étoit pas permis de quitter celui à la conduite duquel il s'étoit soûmis, & qu'il avoit consulté durant toute sa vie comma l'Oracle de Dieu même. On l'avoit averti de faire cétte réponse, de laquelle l'Empereur fut fort fâché, & il se plaignit que le grand Domestique s'opposoit à son salut. Mais aprés qu'il eut confirmé ce que le Pere spirituel avoit dit, & qu'il l'eut assuré qu'aussi-tôt que l'ordinaire seroit de retour il le feroit entrer, l'Empereur s'appaisa.

8. Barys, le plus habile & le plus experimenté des Medecins, ne pouvant souffrir que le grand Domestique trompât l'Empereur, & qu'il le privât dans un moment si precieux d'un secours nécessaire à son salut, lui découvrit l'artifice dont on avoit usé pour faire absenter son Pere spirituel, & l'assura qu'il n'y avoit point d'inconvenient à se servir d'un autre en son absence, puis qu'ils avoient tous reçu la même puissance du saint Esprit.

9. Le grand Domestique s'étant douté du dessein de Barys, le tira à part, & lui dit: *Je voi bien que vous avez envie de porter l'Empereur à recevoir l'habit de Moine de la part de quelque Pere spirituel que ce soit, & qu'il y a long-tems que vous lui avez donné ce conseil. Vous auriez pu trouver par le passé l'excuse de cétte faute dans vôtre ignorance; mais sachez que si vous y retombez, elle ne demeurera pas impunie. Si nous avions perdu l'Empereur, y en a-t-il quelqu'un au monde qui pust tenir sa place? & quand il y en auroit un capable de la remplir serions nous assurez que le Ciel nous le fit rencontrer? Dieu rend capables de la conduite de l'Empire ceux qu'il destine à une fonction si importante. D'ailleurs, combien a-t-on vû de personnes abandonnées par les Medecins avoir évité la mort par un ordre particulier de la Providence, qui conduit & qui change les choses humaines comme il lui plaît, & avoir vécu depuis fort long-tems? Si Dieu a la bonté de faire la même grace à l'Empereur, il ne fera rien en cela de si extraordinaire, ni de si nouveau. C'est pourquoi tenez-vous en repos, & laissez l'Empereur en l'état où il est. Si Dieu lui renvoye sa santé,*

*nous*

*nous lui en rendrons nos actions de graces, comme de la faveur la plus ſignalée qu'il nous puiſſe faire. Que ſi par un ſecret impenetrable de ſes jugemens, il le retire du Royaume de la Terre, pour le mettre dans le Royaume du Ciel, il lui donnera les recompenſes qui ſont duës aux Moynes les plus parfaits & les plus éminens en ſainteté, puis que connoiſſant les replis les plus cachez du cœur humain, il ſait qu'il a ſouhaité ſincérement de faire profeſſion de la vie Monaſtique, & qu'il n'en a été empéché que par l'adreſſe des hommes.*

10. Quand le grand Domeſtique eût achevé de parler, Barys ne pouvant ſe moderer, proteſta qu'il n'abandonneroit point l'Empereur dans le peril extréme où il étoit, ſans lui apporter du ſecours, non ſeulement en qualité de Medecin, & pour ſatisfaire au devoir de ſa profeſſion; mais auſſi en qualité de ſujet fidéle, & pour s'acquiter de la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui déclarer franchement l'état où il le trouveroit; qu'ainſi puiſque ſa ſanté étoit déplorée il n'y avoit point de raiſon de négliger ſon ſalut, pour le flater d'eſpérances vaines, & trompeuſes.

11. Comme il étoit prêt d'aller tout raporter à l'Empereur, le grand Domeſtique le menaça de le tuer, & comme il le connoiſſoit fort timide, il le tira dehors, & dit à ceux qui étoient préſens: *Ce Medecin ne veut pas m'obeïr, & étant enflé d'une preſomption inſupportable, par laquelle il croit voir auſſi clairement l'avenir que le préſent, il s'efforce de faire l'Empereur Moine; c'eſt à vous à voir ſi vous y voulez conſentir.* A l'heure même, ils ſe rangerent tous en foule à l'entour de lui, & exciterent un grand bruit, le menaçant que s'il ne ſe deſiſtoit de cétte folle entrepriſe, ils le feroient perir par le plus cruel genre de mort qu'ils pourroient inventer. La crainte de mourir le fit renoncer à ſon ſentiment.

12. Bien que la maladie s'augmentât notablement de jour en jour, & bien qu'elle attaquât le cerveau, l'Empereur ne laiſſoit pas d'avoir les fonctions de l'eſprit aſſez libres, pour demander avec inſtance l'habit de Nazaréen, & de preſſer le Pere ſpirituel de le lui donner, l'aſ-

ſurant qu'il ne devoit point faire de difficulté de s'acquiter de cétte fonction, en l'abſence de l'ordinaire.

13. Mais le Pere ſpirituel s'en excuſa, ſur ce qu'il le mettroit en danger d'étre depoſé, s'il faiſoit ce qu'il deſiroit, & s'il violoit en ce point les regles ſaintes de l'Egliſe. L'Empereur ſe contenta de cétte réponſe, fort fâché, néanmoins, d'étre privé de l'habit qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur. Il demeura, en ſuite, dans le ſilence, repaſſant par ſon eſprit ſes pechez, pour leſquels il devoit étre jugé au tribunal du Juge tres-redoutable, & s'efforçant de les effacer par ſes larmes.

14. Enfin, il donna ſes derniers ordres aux Officiers de ſa Maiſon, les conjurant, au nom de Dieu, de porter ſon corps au Palais du grand Domeſtique, lorſqu'il ſeroit ſeparé d'avec ſon ame, & de l'y laiſſer quelque tems, avant que de le mettre dans le tombeau, afin de faire connoître à tout le monde, que la mort qui efface le ſouvenir de tant d'autres choſes, n'avoit pu effacer celui de leur amitié. Tous ceux qui étoient préſens fondirent en larmes, à ces paroles, & admirerent la grandeur & la force d'une affection qui ſe conſervoit au milieu des foibleſſes, & des défaillances du corps.

---

## CHAPITRE XVII.

*1. L'Empereur dit le dernier adieu au grand Domeſtique, & veut mourir entre ſes bras. 2. Le grand Domeſtique s'abandonne aux gemiſſemens, & aux larmes. 3. Il s'aſſiet ſur le lit. 4. L'Empereur demande de l'eau de la fontaine de Nôtre-Dame. 5. Il recouvre ſa ſanté contre toute ſorte d'eſperance.*

1. AYant mandé le grand Domeſtique, il lui dit: *Mon cher ami, je ſai bien que ce jour vous paroîtra le plus triſte, & le plus funeſte de tous les jours, & qu'il vous accablera d'affliction, & de douleur. Vous aurez l'eſprit occupé, d'un côté des ſoins de l'Empire, & de l'apprehenſion*

*henſion que ma mort n'apporte du changement, & qu'elle ne détruiſe le bien, que j'ai ſi heureuſement établi; & de l'autre du regret inconcevable que vous reſſentirez de ma perte, quand vous ferez réflection, que la mort plus puiſſante que la nature, vous ſépare impitoyablement d'un ami, de qui ni le tems qui détruit la vigueur & la beauté de toutes choſes, ni l'inconſtance, & l'inſtabilité des affaires du monde, ni aucune autre néceſſité, ne vous a pû ſeparer. Elle vous laiſſe ſur la terre un corps privé de ſentiment; & elle me laiſſe une ame dépourvüe de bonnes œuvres, & penetrée de la douleur de cétte cruelle ſéparation. Mais que pouvons-nous faire, ſi ce n'eſt d'obéir humblement à ces loix indiſpenſables, qui ont été établies par l'auteur, & le Maître de l'univers? Comme il me reſte peu de tems à vivre, aſſéez-vous ſur mon lit, & mettez ma tête ſur vos genoux, & vos mains ſur mes yeux. Peut-étre que cétte poſture diminuëra la peine que l'on dit que l'ame reſſent en quittant le corps. Bien que la mienne doive ſouffrir un double tourment, l'un en ſe ſéparant de ſon corps, & l'autre en ſe ſéparant de vous, elle ne vous oubliera jamais, s'il reſte quelque ſouvenir dans le tombeau.*

2. A cétte parole, le grand Domeſtique jetta un profond ſoupir, ce qui ne lui étoit point encore arrivé en préſénce de l'Empereur. Car bien que quand il étoit abſent, il verſât quelquefois des larmes, toutes les fois qu'il étoit auprés de lui, il ſe faiſoit violence pour les retenir. Mais, alors, étant ſurmonté par l'excés de ſa douleur, il jetta de ſi grans cris, que ceux qui étoient dehors les entendirent, & crurent que l'Empereur étoit mort. Ses ſanglots durerent aſſez long-tems, & exciterent ceux des autres. Mais, enfin, l'Empereur lui dit: *Faites ce que je vous ai ordonné, ſans vous affliger avant le tems. Vous pleurerez tant qu'il vous plaira, lorſque je ne ſerai plus. Alors la mort m'aura arraché du cœur des autres hommes, & plût à Dieu qu'elle me pût ôter de vôtre memoire!*

3. Le grand Domeſtique ſe mit donc ſur le lit de l'Empereur, & lui ayant touché la teſte, il penſa profondement à l'avenir, & pleura dans le ſilence. Le pous ayant manqué à l'Empereur au commencement de la nuit, on

on ne douta plus qu'il ne fût sur le point d'expirer. Le grand Domestique ayant demandé aux Medecins, sur la quatriesme heure, de combien ils le croyoient éloigné de sa fin, ils lui répondirent en pleurant, qu'ils croyoient que la fin de la nuit seroit celle de sa vie. Une froideur mortelle se répandit un peu aprés par tous ses membres. Il perdit à l'heure même la parole aussi bien que la chaleur. Ses jambes devinrent livides jusqu'aux genoux, & ses bras jusqu'au coude. Ses sourcils se relâcherent & s'abaisserent extraordinairement. Son nez s'alongea, ses temples se creuserent, enfin on vit paroître en lui tous les signes de la mort; de sorte que les Medecins jugerent qu'elle étoit plus proche qu'ils n'avoient dit.

4. Comme l'on préparoit ce qui étoit nécessaire pour les funerailles, il demanda d'un ton fort bas & fort foible, s'il n'y avoit pas moyen de trouver de l'eau qui coule incessamment de la source vive & salutaire de la fontaine de la Mere de Dieu? Une des femmes de l'Imperatrice nommée Phracasine, issuë d'une illustre famille d'Occident, dit qu'un de ses valets en avoit apporté de Constantinople, & à l'heure même elle en presenta à l'Empereur. Tous les assistans s'étonnerent de la lui voir avaller, dans l'extremité où il étoit, & ils admirerent la vigueur de sa foi dans la langueur de son corps. Quand il en eut été lavé, il reposa jusqu'au jour, sans donner d'autre signe de vie que par la respiration. A la pointe du jour il s'écria comme s'il eût été resuscité, *Loüé soit Dieu*. Le grand Domestique lui ayant demandé comment il se portoit? il répondit qu'il n'en savoit rien, & que Dieu le savoit.

5. Son premier Medecin s'étant approché, & lui ayant touché le pous, il sentit qu'il batoit, quoi qu'il fût foible & caché. Apprehendant de se tromper, parce qu'il avoit perdu toute espérance, il le toucha une seconde fois, & reconnoissant qu'il ne se trompoit pas, il s'écria tout transporté d'étonnement, *la grandeur de Dieu est infinie, & il a seul le pouvoir de mener jusqu'aux portes du sepulcre, & d'en retirer!* Et pour s'assurer davantage, il

il fit approcher les autres Medecins, & leur demanda comment ils trouvoient l'Empereur? Quand ils lui eurent dit qu'ils le trouvoient mieux, ce fut une ſurpriſe & une joye nompareille. Juſqu'à la troiſiéme heure du jour ſon pous parut foible, mais égal. Enfin ſes forces ſe rétabliſſant de plus en plus, il recouvra ſa premiere ſanté. Cét évenement parut ſi extraordinaire, que ceux qui l'entendoient dire ne le pouvoient croire, & que ceux-mêmes qui le voyoient doutoient de la fidélité de leurs yeux. Au reſte, cétte maladie ſi dangereuſe de l'Empereur, & cétte convaleſcence ſi peu attenduë, ne furent pas inutiles à ceux qui lui portoient une affection veritablement fidéle & ſincére. Car ſe ſentant auſſi obligez de cétte guériſon miraculeuſe, que s'ils en euſſent reçu l'effet en leur perſonne, ils en témoignerent leur reconnoiſſance par des actions de pieté. Les uns s'abſtinrent des pechez auſquels ils étoient accoûtumez; les autres conſacrerent une partie de leur bien au ſoulagement des pauvres, & à la délivrance des priſonniers, & les autres ſe priverent pour un tems de l'uſage de la viande.

## CHAPITRE XVIII.

*1. L'Empereur agrée ce que le grand Domeſtique avoit fait durant ſa maladie. 2. Il trouve ſeulement à redire qu'il eût donné un gouvernement à Syrgian. 3. Il ne veut pas toutefois le lui ôter. 4. Il met Conſtantin en liberté. 5. Il apprent avec étonnement & avec douleur que ſon aieul s'étoit fait Moine.*

1. LOrs que ſa ſanté fut rétablie, il demanda comte au grand Domeſtique de l'adminiſtration de l'Etat, & il ne trouva rien à redire dans le comte qu'il lui en rendit.

2. Il lui témoigna ſeulement qu'il ne croyoit pas qu'il eût agi prudemment de donner le gouvernement d'Occident à Syrgian, parce qu'en le lui donnant il lui avoit fourni

fourni une nouvele occasion d'exécuter ses anciens desseins de revolte.

3. Le grand Domestique ayant dit à l'Empereur, que s'il lui plaisoit qu'il lui ôtât le gouvernement il le feroit, & l'Emperent l'ayant trouvé à propos, il alloit faire expedier les ordres nécessaires pour cét effet, lors que l'Empereur changeant tout à coup de sentiment, lui commanda de le lui laisser. Quelques-uns écrivirent secrétement à Syrgian que le grand Domestique se repentoit de lui avoir donné le gouvernement d'Occident, & qu'il le lui auroit ôté, s'il n'en avoit été empéché par l'Empereur. Cétte nouvele toute fausse qu'elle étoit, affaça de l'esprit de Syrgian le souvenir des bien-faits qu'il avoit reçus du grand Domestique, & l'enflamma d'une furieuse colére, dont nous verrons les effets dans la suite.

4. Le grand Domestique fit recit à l'Empereur de l'histoire de Constantin, & il lui raconta comment l'armée apprehendant qu'il ne s'échapât de prison, avoit voulu le tuer, & comment il l'avoit sauvé. L'Empereur loüa son adresse, & pardonna à Constantin. Il y avoit long-tems qu'il lui avoit offert la liberté, pourvû qu'il s'obligeât par serment à ne se point venger des habitans de Thessalonique, de ce qu'ils l'avoient mis en prison; mais ayant refusé de leur pardonner, il fut reserré plus étroittement qu'auparavant.

5. L'Empereur entretint en suite le grand Domestique touchant l'Empereur son aieul, & lui demanda en quelle disposition d'esprit il avoit paru durant sa maladie? Le grand Domestique lui ayant répondu qu'il avoit pris l'habit de Moyne, & qu'il s'étoit fait nommer Antoine au lieu d'Andronique, il en témoigna un extrême étonnement, & il demanda si c'étoit de lui-même qu'il avoit pris l'habit de Moyne, ou s'il y avoit été forcé? Le grand Domestique répondit qu'il n'en savoit rien de certain, que le Protostrator ne lui en avoit rien mandé, que les autres qui en avoient écrit ne lui sembloient pas dignes de foy, que le bruit qui couroit à Constantinople étoit que son aieul apprehendant que dans un changement

on

on ne fît quelque entreprise sur sa vie, avoit pris l'habit de Moyne. L'Empereur en ayant témoigné beaucoup de douléur, le grand Domestique fit ce qu'il put pour le consoler. *Je sai mieux*, lui dit-il, *que nul autre avec quel respect & avec quelle tendresse vous avez toujours cheri vôtre aieul, & ce que vous avez voulu faire pour lui conserver le rang qu'il tenoit dans le monde. Mais ce qui est fait ne pouvant se revoquer, il est inutile, & même dangereux de vous inquiéter de la sorte. Ie me condamnerois moi-même à un rigoureux châtiment, si vous me le vouliez permettre, pour vous avoir fâché par cétte mauvaise nouvele qu'il n'étoit pas encore tems de vous dire; car bien que vous soyez hors de danger, vous n'étes pas encore dans une entiére vigueur*. L'Empereur lui dit que s'il avoit fait ce qu'il avoit eu envie de faire en faveur de son aieul, il n'auroit pas pris l'habit de Moyne. Le grand Domestique répondit que cela étoit vrai, mais qu'il seroit peut-être arrivé quelque chose de plus fâcheux. Puis que j'ai fait mention du dessein que l'Empereur avoit eu touchant son aieul, je croi le devoir rapporter tout au long, de peur de laisser quelque chose d'imparfait dans nôtre histoire, & de peur de la faire ressembler à un corps, auquel il manqueroit quelqu'une de ses parties.

---

## CHAPITRE XIX.

1. *L'Empereur medite de rendre l'administration de l'Empire à son aieul.* 2. *Le grand Domestique l'en dissuade.* 2. *Principal motif de l'Empereur.*

1. LE jeune Andronique ayant tenté inutilement d'associer le grand Domestique à l'Empire, & de le revétir de la pourpre, & des autres marques de la Souveraine puissance, cessa de lui en parler, & medita de rendre à l'Empereur son aieul l'administration des affaires. Mais avant que de rien exécuter, il communiqua sa pensée au grand Domestique, qui lui témoigna d'abord, qu'il

qu'il croyoit que ce qu'il disoit n'étoit que pour le tenter, & pour le porter à accepter la dignité qu'il avoit toujours si constamment refusée.

2. L'Empereur lui ayant répondu qu'il parloit serieusement, & qu'il étoit persuadé que ce seroit une affaire tres-utile au bien de l'Empire. Le grand Domestique prit la parole, & lui dit. *Je tiens au contraire, que c'est l'affaire la plus préjudiciable au bien de l'Empire que l'on puisse jamais inventer, & si j'en suis cru, elle ne sera pas exécutée. Si vous étes absolument résolu à la faire, il faut que la résolution que vous avez prise l'emporte sur l'avis que j'aurois à vous donner. Si elle est avantageuse à vos intérêts; que Dieu, qui se plâit à vôtre prosperité, vous y confirme, & que personne ne vous en puisse jamais détourner: Mais si elle y est préjudiciable, & que Dieu vous l'inspire à dessein d'exciter parmi nous des seditions & des guerres, y a-t-il quelqu'un assez dépourvû de sens, pour croire qu'il pourra empécher l'exécution de ses decrets immuables? C'est pourquoi vous devez vous consulter vous-même, & si vous trouvez que vôtre inclination panche tout à fait de ce côté-là, vous n'avez plus besoin de prendre l'avis de personne. Que si vous n'étes pas encore déterminé, ne faites rien sans une meure délibération, de peur que si les suites en étoient fâcheuses, on ne nous accusât d'imprudence.* L'Empereur ayant approuvé ce sentiment, & étant demeuré d'accord d'examiner les raisons de l'avis qu'il avoit pris, le grand Domestique le supplia de les lui proposer, en protestant que s'il les trouvoit solides, il lui cederoit la victoire, à peu prés de même que faisoient autrefois les Juges de l'Areopage; & descendant au détail, il continua de cétte sorte. *Il y a trois choses qui vous peuvent donner du regret d'avoir privé l'Empereur vôtre aieul du gouvernement, l'une est la crainte d'avoir violé en cela la Justice; l'autre, la crainte d'avoir négligé le bien public, & la derniere, la crainte d'avoir blessé la bien-seance. Pour ce qui est de la premiere, il est évident que vous n'avez point pris les armes de vous-même. Vous y avez été contraint par une indispensable nécessité. Vous vous étes éloigné pour éviter le danger qui vous menaçoit. Dieu secondant la pieté de vos in-*

*intentions, vous a donné la victoire. La loi de la guerre qui ajuge au vainqueur le bien des vaincus, vous a rendu maître absolu de l'Empire. Vous avez offert la paix à vôtre aieul, & vous lui avez laissé l'autorité absoluë, sans vous rien reserver pour les pertes que vous aviez souffertes, ni pour les frais que vous aviez faits; ainsi, bien loin d'avoir violé la Justice, vous ne l'avez observée qu'avec trop de rigueur. Il n'est pas besoin de prouver qu'en cela même, vous n'avez rien fait contre l'utilité publique. Car qui est-ce qui a si peu de connoissance des affaires, que de ne pas savoir, que la guerre civile est la perte, & la ruïne des Citoyens, comme la paix est leur conservation, & leur salut? Il ne reste qu'à faire voir, qu'en ôtant le gouvernement à vôtre aieul, vous n'avez manqué ni à la bien-seance, ni au devoir. Je le ferai tres-clairement, si je ne me trompe. Les deux principales fonctions des Souverains, sont, de faire la guerre pour repousser la violence de leurs ennemis, & pour maintenir la tranquillité de leurs Sujets, & d'établir de bonnes loix pour faire fleurir la justice. Vôtre aieul ne peut avoir de l'avantage sur vous, ni en l'une, ni en l'autre. Au contraire, en l'une vous lui étes égal, & en l'autre vous étes au dessus de lui. Il ne vous a point surpassé par la sagesse du gouvernement, & vous l'avez surpassé par la grandeur de vos expeditions militaires.*

3. Le grand Domestique vouloit continuer son discours, pour montrer qu'il étoit dangereux de rendre le gouvernement de l'Etat au vieil Andronique. Mais l'Empereur l'interrompit pour lui dire qu'il demeuroit d'accord de tout ce qu'il avoit avancé, & que ce n'étoit pas aussi pour cela qu'il avoit résolu de rendre à son aieul la Souveraine puissance, mais que c'étoit pour deux autres raisons. L'une pour ôter aux scelerats le pretexte de l'accuser, d'avoir arraché son aieul de dessus le trône. L'autre pour lui procurer ce qu'il souhaitoit avec plus de passion.

CHA-

## CHAPITRE XX.

1. *Le grand Domestique répond aux deux motifs de l'Empereur.* 2. *Ils conviennent de ne point rendre au vieil Andronique l'autorité Souveraine.* 3. *L'Empereur s'en retourne à Constantinople.*

1. LE grand Domestique reprenant la parole dit : *Il n'y a personne qui sache mieux que vous le profond respect, & la sincére affection que j'ai toujours portée à vôtre aieül. J'aurois souhaité qu'il eût pu conserver la Souveraine autorité avec l'approbation & les applaudissemens de toute la terre. Lors que la guerre commença à s'exciter entre vous & lui, & que nous tînmes conseil pour résoudre ce que nous avions à faire, au lieu que les autres nous exhortoient à nous délivrer tout d'un coup de peine, en lui ôtant la vie, ou au moins la liberté, vous témoignâtes pour lui beaucoup de tendresse, & j'embrassai vos sentimens avec toute l'ardeur possible. Depuis que la guerre à été terminée par nôtre victoire, quel soin n'avons-nous pas pris, non seulement pour le garentir des dangers, mais pour le maintenir sur le trône? Et avec quelle fermeté ne nous sommes-nous pas opposez à ceux qui étoient dans une autre disposition, & qui faisoient tous leurs efforts pour nous attirer à leur avis? On ne peut donc pas croire que ce soit par aucune aversion de sa personne que j'ai parlé comme j'ai fait : Ce n'a été que par le zele que j'ai pour le bien de l'Etat. La médisance, toute impudente qu'elle est, n'oseroit m'accuser que c'est à dessein de m'attribuer la Souveraine puissance, que j'empéche que l'on ne la lui rende. Si j'avois eu envie de la posséder, je l'aurois acceptée lors que vous avez eu la bonté de me l'offrir. Ie n'agis donc pas par intérêt, dans cétte rencontre, puis que je n'agis ni par le desir de lui nuire, ni par celui de me procurer aucun avantage. Vous dites qu'il y a deux raisons qui vous portent à lui rendre la Souveraine autorité, l'une pour ne point donner de sujet aux méchans de vous calomnier, & l'autre pour con-*

*contribuer tout ce qui dépend de vous, à la satisfaction & à la gloire de vôtre aieul. Ie demeure d'accord qu'il est de vôtre devoir de lui rendre toute sorte d'honneurs. Mais il y a d'autres moyens de lui rendre ces honneurs, que de le rétablir sur le trône. Vous pouvez lui rendre de grans respects. Vous pouvez avoir soin qu'il ne manque rien à la magnificence de son Palais. Vous pouvez augmenter ses revenus, si vous jugez que ceux dont il joüit ne soient pas suffisans. Vous pouvez, enfin, lui accorder tout ce qui lui peut plaire, pourvû que ce ne soit rien qui nuise à vos sujets. Mais je ne puis me persuader qu'il soit utile de lui remettre entre les mains l'autorité absoluë, & je puis encore moins entreprendre de le persuader aux autres. Pour ce qui est du bruit que font les méchans, nous devons le mépriser; car nous serions bien malhureux, si nous étions obligez de renoncer au sentiment des gens de bien, pour dépendre du caprice des factieux. Figurez-vous, je vous prie, que ces gens de bien, ayant eu avis de la délibération que nous faisons maintenant, se sont assemblez, & qu'ils nous la reprochent en ces termes. Il n'y a point d'injustice, ni de violence, pareille à celle que vous commettez, en nous jettant dans le hazard d'une nouvele guerre civile. L'Empereur vôtre ayeul n'a pas si tôt pris les armes contre vous, que nous avons été touchez de vôtre mal-heur, & que nous sommes accourus à vôtre secours. Aprés que Dieu nous à favorisez de la victoire, au lieu de nous en servir pour reprimer l'insolence de ceux qui nous avoient attaquez, & pour assurer nôtre repos, vous avez laissé la joüissance de l'autorité souveraine à vôtre aïeul qui, en ce tems-là, s'estimoit assez hureux que l'on lui laissât celle de la vie, & comme si vous eussiez recherché vôtre propre malheur, & celui de vos sujets, vous avez bouché vos oreilles aux cris, & aux protestations, que nous faisions pour vous détourner d'une résolution si contraire à la prudence. Il reprit, un peu aprés, les armes, comme s'il eût oublié le peril dont il venoit d'échaper. L'apprehension de retomber en ces troubles capables de causer la ruïne de l'Etat, nous porta à lui envoyer une ambassade conjointement avec vous, outre celle que nous lui avions envoyée séparement,*

*pour*

*pour le supplier de nous juger dans une justice reglée, sur les accusations dont on nous chargeoit, plûtôt que de permettre que nous nous ruïnassions par les armes. En rejettant cétte proposition d'accommodement, il nous contragnit d'en venir à une seconde guerre, où nous remportâmes une seconde victoire, & où nous le réduisîmes à une extremité plus fâcheuse que nous n'avions fait à la premiere rencontre. Quand il vit que l'issuë de la guerre ne lui pouvoit étre que funeste, il rechercha la paix, dont auparavant le seul nom lui faisoit horreur. Vous autres, au lieu de profiter de l'expérience du passé, vous lui avez laissé l'autorité entre les mains, & quelque aversion que nous pussions témoigner de retomber sous sa domination vous nous avez livrez, malgré nous. Mais bien loin de reconnoître vôtre bonté, il a repris les armes, comme s'il eût trouvé la terre trop étroite pour lui, & pour vous. Bien qu'il n'eût pas alors la moindre couleur pour déguiser son injustice, il ne revint pas, comme les autres fois. Il fit de grans préparatifs en* Occident, *& il nous attaqua avec une armée remplie de* Grecs; *&* de Barbares. *Avant que d'en venir aux mains, vous allâtes à* Constantinople, *lui demander la paix, & il vous la refusa, avec une plus grande dureté que les autres fois. Ainsi, vous fûtes obligé de soûtenir une troisiéme guerre. L'horreur que nous eûmes de son injustice, nous engagea dans la défense de vos intérêts. Enfin, aprés une infinité de soins, de voyages, de travaux, de fatigues, de miseres, & de perils, nous remportâmes par la faveur du ciel, une victoire pleine, & entiére, & nous vous mîmes dans une possession parfaite & paisible de la puissance souveraine. Maintenant que vous en joüissez en repos, que vos ennemis n'oseroient se soûlever, que les peuples vivent dans une tranquilité fort profonde, nous ne saurions voir que vous vous tourmentiez vous-même pour nous jetter dans des mal-heurs, plus pernicieux, & plus déplorables que ceux dont nous sommes échapez, sans vous supplier, autant que nous pouvons, de ne point faire de changement, & de ne point armer les citoyens les uns contre les autres. Si les gens de bien parloient de la sorte, & s'ils ajoûtoient, pour conclusion, Prenez garde qu'en méprisant nos avis, il ne vous en*

*ar-*

*arrive plus de mal qu'à nous. S'ils disoient encore, si l'Empereur est d'humeur à changer légérement de résolution, & à prendre les armes sans sujet, qu'est-il besoin de prendre part à ses quereles? S'il ne se laisse conduire que par des imposteurs, & par des scelerats, nous ne croyons pas qu'il soit ni juste, ni utile, de nous soumettre, comme les Cariens, à l'Empire de telles gens. Enfin, s'ils ajoûtoient encore ce mot: Si vous reconnoissez vous-même que le portrait que nous venons de faire du vieil Empereur est fidéle, le conseil que vous nous donnez n'est pas fort bon. Ainsi, s'il vous arrive quelque malheur, nous tâcherons de nous garentir du danger, & nous regarderons l'evenement commes des spectateurs oisifs. Si, dis-je, les gens de bien nous disoient toutes ces choses, que pourrions-nous reprendre dans leur discours? Ce n'est pas seulement parceque le vieil Andronique a été l'unique auteur de tous les desordres, ni parcequ'il est inconstant de son naturel, ni parce que l'Etat est afoibli par les divisions, ni, enfin, parceque les sujets ne sont pas disposez à consentir à aucun changement; que je ne suis pas d'avis que vous lui rendiez l'autorité souveraine; mais c'est que si vous n'aviez la couronne ni l'un ni l'autre, & qu'il s'agit de resoudre auquel des deux on la defereroit, il n'y a personne qui ne fût obligé de vous donner son suffrage, non seulement à cause de la douceur, & de la clemence que vous avez fait paroître durant la guerre; mais aussi à cause de vôtre hardiesse, & de vôtre valeur, & à cause du besoin où est l'Empire d'avoir un Prince qui, comme vous, n'ait pas moins d'ardeur, & de vigilance, que d'expérience, & de maturité. C'estpourquoi aprés avoir examiné serieusement toutes les raisons que j'ai pû rappeler dans mon esprit, je n'en ai trouvé aucune qui vous doive porter à vous demettre de l'Empire, en faveur de vôtre aieul. Je vous déclare franchement mon sentiment pour le bien de l'Etat. Si mes raisons ne sont pas capables de vous persuader, il dépend de vous, de consulter d'autres personnes plus éclairées que je ne suis, & de suivre leur avis, afin de ne vous pas tromper.*

2. L'Empereur s'étant tenu un peu de tems dans le silence, selon sa coûtume, parla, ensuite, de cétte sorte.

*Je*

*Je ne puis disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de prudence dans tout ce que vous avez avancé. Je serai, pourtant, bien aise d'y penser à loisir, pour voir si le tems & la meditation ne me fourniront rien de meilleur.* Le grand Doméstique ayant approuvé cét avis, ils se séparerent. S'étant assemblez trois jours aprés, ils se demanderent l'un à l'autre, s'il ne leur étoit rien venu de nouveau dans l'ésprit, & ayant tous deux répondu que non, ils formerent la résolution de ne point rendre le maniement des affaires au vieil Andronique. Lorsque l'Empereur apprit, depuis, qu'il avoit pris l'habit de Moine, il marqua obscurement au grand Maître le dessein qu'il avoit eu de le remettre sur le trône, en lui disant : *Si j'avois fait ce que je voulois, en faveur de mon ayeul, il ne seroit pas Moine, aujourd'hui.* A quoi le grand Domestique répondit, qu'il étoit vrai qu'il ne le seroit pas; mais qu'il seroit peut-étre arrivé quelque chose de plus fâcheux.

---

## CHAPITRE XXI.

*1. L'Empereur défait les Turcs en Thrace. 2. Il secourt la ville d'Acride. 3. Il se joint au Roi de Bulgarie, pour faire la guerre aux Serviens. 4. Le Crale de Servie surprend les Bulgares, les défait, & tuë leur Roi. 5. Les Bulgares chassent la sœur de l'Empereur, hors du Palais, pour y mettre la sœur du Crale. 6. L'Empereur fait irruption en Bulgarie. 7. Le grand Domestique conseille à l'Empereur de faire Patriarche de Constantinople un Prêtre nommé Iean. 8. Il le proposé aux Evêques, qui refusent de le recevoir. 9. Il les surprend, & les réduit à son avis.*

1. DAns le même tems quelque cavalerie des Turcs ayant traversé l'Hellespont, fit le degât en Thrace. L'Empereur amassa aussitôt des gens de guerre pour aller leur donner la chasse. Mais avant qu'il y fût arrivé, la plûpart étoient répassez en Orient. Il n'en resta que

que quinze cens, qu'il tailla presque tous en pieces.

2. Peu de jours aprés, il reçut nouveles d'Occident, que les Serviens se préparoient à aller assiéger Acride, petite ville assise au pié du mont Pieria. En effet, ayant ravagé la campagne d'alentour, ils formerent le siége. Mais ayant appris que l'Empereur venoit au secours de la place, ils le leverent, & s'en retournerent en leur païs. L'Empereur entra dans la ville, en repara les fortifications, prit les forts d'alentour, pourvut à la sureté des autres villes d'Occident, & s'en retourna à Didymoteque.

3. Michel Roi de Bulgarie, qui étoit prêt de terminer par les armes les differens qu'il avoit avec Etienne Crale de Servie, ayant appris que l'Empereur étoit irrité contre lui, il lui envoya un Ambassadeur, pour l'inviter à joindre leurs forces, contre cét ennemi commun; l'assurant que s'ils étoient une fois unis, la victoire leur seroit aisée. L'Empereur ayant embrassé cétte occasion, & ayant amassé des troupes, entra par la Pelagonie, sur les terres des Serviens, & y fit le degât. Il prit, en passant, un petit fort nommé Butzunis, & il reçut à composition ceux de Deuritze, de Dubrunis, de Caballarion, & de Siderocastre. Michel entra, en même tems, par la Hongrie, & il se campa en un lieu nommé Belmasdis, témoignant un grand mépris des ennemis, & se vantant qu'ils ne se hazarderoient jamais de paroître devant lui.

4. Le Crale se voyant environné de deux armées, comme d'un embrasement qui le menaçoit de deux côtez, ne crut pas avoir assez de forces pour résister, en même tems, à la puissance d'un Empereur, & à celle d'un Roi. Il choisit donc de s'opposer à celle de ce dernier, & pour cét effet, il se campa proche de lui, & s'empara d'une avenuë fort étroite, où il mit une troupe de gens de pié. Aprés divers courriers envoyez de part & d'autre, pour conclure quelque sorte d'accommodement, ils se promirent reciproquement une suspension d'armes pour un jour, à la charge de donner bataille le jour sui-

vant. Pendant le jour de la suspension, le Roi envoya les plus vaillans de son armée chercher des vivres. Le Crale croyant avoir trouvé le tems le plus favorable qu'il eût jamais pu souhaiter, pour surprendre son ennemi, mit ses soldats sous les armes, avec trois-cens Allemans pesamment armez, sans se soucier de la parole qu'il avoit donnée. Le Roi réconnoissant qu'il étoit trompé, amassa ses gens le plus promptement qu'il lui fut possible, & les mena contre le Crale. Mais avant qu'il eût eu le loisir de les ranger, les Serviens fondirent sur eux, les défirent, en tuerent un grand nombre, dépoüillerent ceux qu'ils avoient pris, & les renvoyerent, n'ayant pas accoûtumé de les rétenir prisonniers, à cause qu'ils étoient de leur nation. Le Roi fut pris tout blessé qu'il étoit, & mené au camp des ennemis, où il mourut bientôt aprés. Le camp des Bulgares fut abandonné au pillage. Quelques-uns de ceux qui étoient allé chercher des vivres; s'étant dispersez de côté & d'autre, furent tuez, les autres se sauverent par la fuïte. Le Crale n'alla point attaquer l'Empereur, qui étoit occupé au siége de diverses petites places sur les frontieres. On ne sait si ce fut parce qu'il attendoit du renfort, ou par quelque autre motif.

5. On apprit un peu aprés que les principaux des Bulgares, soit pour gagner les bonnes graces du Crale, ou à quelque autre dessein, avoient chassé hors du Palais la veuve de Michel, sœur de l'Empereur, pour mettre en sa place la sœur du Crale, qui avoit aussi autrefois été mariée à Michel.

6. L'Empereur ayant tenu conseil pour délibérer sur cétte importante affaire, on fut d'avis d'abandonner le siége des petites places d'où l'on ne pouvoit attendre alors beaucoup de fruit, parcequ'il étoit aisé au Crale de les secourir & de garentir ses terres du pillage, & d'aller vers la Bulgarie, où l'on découvroit de grandes espérances, & où l'on étoit attiré par un juste ressentiment de l'injure atroce que les Bulgares venoient de faire à l'Empereur, en chassant sa sœur de dessus le trône, pour mettre en sa place la sœur du Crale, qui avoit été repudiée par Michel son

ſon mari. La reſolution de décamper ayant été priſe, on mit des garniſons dans les places qui s'étoient renduës ; on pourvut, autant qu'il fut poſſible, à la ſureté des frontieres ; on laiſſa une partie des troupes à Syrgian gouverneur d'Occident, pour s'oppoſer aux Serviens, & l'Empereur s'en rétourna à Andrinople, avec le reſte de l'armée. Quelques jours aprés, il réünit toutes ſes forces, fit irruption en Bulgarie, ravagea le païs, prit par compoſition les villes d'Anchiale, de Meſimbrie, d'Aëton, de Ctenie, de Roſocaſtre ; & de Diampole, & s'en revint à Conſtantinople.

7. Le Siége Patriarcal de cétte Capitale étant vaquant, par la mort d'Iſaïe, on ſongea à en élire un autre. Aprés pluſieurs propoſitions faites en faveur de differens ſujets, le grand Domeſtique conſeilla à l'Empereur de choiſir un Prétre nommé Jean. Il étoit d'Apros, né de parens de baſſe condition ; mais parce qu'il s'étoit rendu fort capable des fonctions Eccleſiaſtiques, le grand Domeſtique l'avoit pris auprés de lui. Il le mit depuis dans le Clergé de l'Empereur, & outre la penſion qu'il recevoit du Prince, il lui conſerva celle qu'il avoit accoûtumé de lui payer. Il ſe comporta de telle ſorte dans cétte place, qu'il y acquit de la reputation, & qu'il y gagna les bonnes graces de l'Empereur ; ſi bien qu'il approuva la propoſition du grand Domeſtique, & qu'il témoigna qu'il ſeroit bien aiſe que l'affaire pût réüſſir. Mais quand elle fut faite aux Evéques, ils la rejetterent tout d'une voix. L'Empereur voyant l'opiniâtreté de leur réſiſtance, chargea le grand Domeſtique de les gouverner en particulier, & de ménager adroitement l'affaire.

8. Le grand Domeſtique les ayant donc aſſemblez dans l'Egliſe des Saints Apôtres s'efforça de les perſuader de récevoir Jean pour Patriarche. Ils refuſerent de le faire, ſoûtenant que cela n'étoit ni conforme à la juſtice, ni utile au bien de l'Egliſe. Pluſieurs raiſons ayant été alleguées à ſon occaſion, & les Evêques ayant dit, d'un côté, qu'il n'y avoit point d'apparence d'élever ſur le premier ſiége de l'Egliſe, un homme qui étoit encore em-

embarassé dans les affaires du siecle, & qui vivoit avec une femme & des enfans; & le grand Domestique ayant répondu, que s'il étoit capable de la dignité de Patriarche, l'engagement où il étoit avec une femme, & des enfans, ne l'en devoit pas exclure, puisqu'il y pouvoit renoncer, ils se separerent sans rien conclure. Le grand Domestique les invita, en les quittant, à aller prendre un peu de repos, & à se rassembler une autrefois, pour déliberer sur la même affaire. Les Evêques s'étant retirez, il raconta à l'Empereur ce qu'il leur avoit dit pour gagner leurs suffrages, ce qu'ils avoient répondu, & que la déliberation avoit été remise à une autre assemblée.

9. Dix jours aprés, ayant convoqué, en la même Eglise, les mêmes Prelats, il n'employa plus les argumens dont il avoit reconnu la foiblesse; mais il usa d'artifice, pour dérober leur suffrage. *Ie n'ai garde*, leur dit il, *d'entreprendre de vous persuader d'elever le Prêtre Iean sur le trône de l'Eglise Patriarcale de Constantinople, puisque je sai que cela vous pourroit déplaire; mais je vous prie de me dire, si vous jugez qu'il merite d'être élevé au gouvernement d'une autre Eglise, & s'il n'a rien fait dans les fonctions de son sacerdoce, qui le rende indigne de cét emploi si excellent & si saint.* Alors les Evêques, sans prevoir où tendoit ce discours, & sans s'appercevoir qu'ils s'alloient engager eux-mêmes comme dans un filet d'où ils ne pourroient plus se dégager, ils déclarerent ouvertement, qu'il étoit digne de conduire une autre Eglise, & ils le choisirent pour Archevéque de Thessalonique. Cétte élection ayant été faite de la sorte d'un commun consentement, le grand Domestique supplia les Prelats de la faire rediger par écrit, & de la signer. Lorsqu'il eut l'acte entre les mains, *Ie suis fort satisfait*, leur dit-il, *& je vous rens tres-humbles graces. Mais je voudrois bien savoir ce que vous répondriez à l'Empereur, s'il vous parloit comme je vas faire. Puisque vous avez jugé aprés une meure déliberation, que le Prêtre Iean est digne de l'Episcopat, & puisque vous n'avez rien trouvé en lui qui le puisse éloigner de cétte sainte dignité, qu'avez-vous trouvé qui le doive exclure du siége de l'Eglise*
de

*de Constantinople? Si, dis-je, l'Empereur vous proposoit cétte instance, quelle excuse honnête, & raisonnable lui pourriez-vous faire?* Les Evêques ayant répondu, qu'ils avoient déclaré par leur décret qu'il pouvoit être élevé au gouvernement de l'Eglise de Thessalonique, ou d'une autre semblable; mais qu'ils n'avoient pas déclaré, qu'il pût être élevé au gouvernement de l'Eglise de Constantinople; le grand Domestique repartit, qu'il ne suffisoit pas d'alleguer leur decret; mais qu'il faloit apporter une raison de la difference. *Votre réponse*, leur dit-il, *seroit bonne, si un Patriarche recevoit du dispensateur souverain des dons celestes, une puissance spirituelle qu'un autre Evêque ne reçut pas; mais puisque tous les Evêques possédent également la même grace, & la même autorité, & que la magnificence exterieure de leurs villes, & de leurs sieges, dépend de la volonté du Prince, pourquoi n'auroit il pas le pouvoir de donner le gouvernement de l'Eglise d'une grande ville, à une personne qui a été jugée capable de gouverner l'Eglise d'une ville plus mediocre, & ne valoit-il pas mieux avoir un peu de complaisance pour le Souverain, que de le desobliger de gayeté de cœur, en alleguant des réponses si foibles & si meprisables? Je ne parlerai point de la déference que vous deviez avoir pour mes sentimens.* Les Prelats se trouverent pris par leurs propres paroles, & comme dans leurs propre filet, & se regardant les uns les autres, ils déclarerent Jean Patriarche de Constantinople. Le grand Domestique les avoit entretenus en particulier, & avoit gagné les uns par l'amitié dont ils étoient unis avec lui, & les autres par l'espérance des services qu'il leur pourroit rendre. Enfin par son adresse, il éleva Jean sur le trône de la grande Eglise; ce que nul autre n'auroit pu faire. Il fut sacré bientôt aprés.

## CHAPITRE XXII.

1. *Défaite des Turcs.* 2. *Syrgian amasse secretement ses amis, pour se fortifier contre le grand Domestique.* 3. *Il est accusé de trahison.* 4. *Harangue de l'accusateur.* 5. *L'accusateur & l'accusé offrent de produire des témoins.*

1. L'Empereur ayant sejourné assez long-tems à Constantinople, en partit pour aller visiter les villes de Thrace. Il n'y fut pas sitôt arrivé, que l'on vint lui donner avis qu'il y avoit des rroupes de cavalerie qui avoient traversé l'Hellespont, & que s'étant séparées en deux bandes, l'une étoit allée courir, & piller aux environs de Cisse, de Polybote, & d'Aconite; & l'autre étoit allée vers Rodosto. L'Empereur ayant amassé, à l'heure même, ce qu'il avoit de gens de guerre, marcha de ce côté-là, & défit les Turcs; le nombre des morts fut grand, & celui des prisonniers aussi. Ceux qui étoient du côté de Polybote ayant appris la défaite de leurs compagnons, & la disposition où l'Empereur étoit de les venir combattre, ils plierent promptement leur bagage, & ils s'en retournerent en Orient avec tout leur butin & tous leurs prisonniers.

2. Syrgian, que le grand Domestique avoit fait gouverneur d'Occident, lui en témoigna de la réconnoissance, durant cétte maladie si dangereuse & si violente de l'Empereur, de laquelle nous avons parlé. Mais depuis que l'on lui eût rapporté, qu'il avoit voulu lui ôter son gouvernement, & qu'il n'en avoit été empêché que par l'Empereur, bien que ce rapport fut tout à fait faux, il perdit le souvenir des bien-faits qu'il avoit reçus de lui, & commença à faire des caballes, & à assembler ses amis, pour se fortifier contre lui, & pour se mettre en état de ne le point apprehender. Bien qu'il travaillât à cela avec toute l'application dont il étoit capable, c'étoit, néanmoins, dans le dernier secret, ce qui fut cause que le grand Domesti-

mestique n'en eut point de connoissance, jusqu'à ce que l'affaire lui fut découverte un peu tard, par un des complices. Bien qu'il condamnât son ingratitude, il ne laissa pas de conserver pour lui les mêmes sentimens de bonté, & au lieu de se venger, comme il le pouvoit, il lui laissa son gouvernement. Syrgian pour s'assurer de plus en plus de la fidélité de ses complices, exigea d'eux un serment dont le sens étoit, que Syrgian, & un tel de ses amis se promettoient une affection ferme, & constante sans se trahir l'un l'autre, pour quelque nécessité que ce fût, que si l'Empereur venoit à mourir, chacun d'eux n'auroit pas la liberté de faire ce qui lui paroîtroit le plus juste, ou le plus utile; mais qu'il feroit ce que Syrgian auroit trouvé par conseil être le plus à propos.

3. Un peu aprés, comme l'Empereur étoit à Calcidice ville de Thrace, & que Syrgian y étoit aussi, avec plusieurs des plus qualifiez de l'Empire, Arsene Zamplacon Papias, l'accusa de perfidie, & de rebellion, & s'offrit de le convaincre. Avant que l'Empereur eût ouvert la bouche, Syrgian s'écria que Zamplacon étoit un imposteur, & qu'il produiroit des preuves de son imposture. Zamplacon répondit, qu'au lieu d'entrer dans une vaine contestation, en s'accusant reciproquement d'imposer, il faloit paroître dans une justice reglée, & prouver ce que l'on avançoit. L'Empereur, qui jusqu'alors n'avoit point entendu parler de la conjuration de Syrgian, demeura quelque tems dans le silence. Puis il dit, qu'il étoit fâché de ce qu'il voyoit, & qu'il lui déplaisoit extremément que ses sujets fussent occupez, les uns à s'accuser de trahison, & les autres à s'en défendre, & qu'il auroit souhaité qu'ils lui eussent gardé une fidélité si inviolable, qu'aucun n'eut jamais été accusé de perfidie; mais que puisqu'il y avoit une accusation, il ne pouvoit ni la croire d'abord comme veritable, ni la rejetter comme fausse; qu'il étoit obligé de l'examiner, & qu'il seroit plus aise si, par l'évenement, Zamplacon se trouvoit calomniateur, que si Syrgian se trouvoit rebelle.

Syrgian dit qu'il ne demandoit que la justice, assurant que pourvû qu'il fût entendu, il ne seroit pas condamné, & qu'il ne lui seroit que trop aisé de faire voir la fausseté de l'accusation dont on s'efforçoit de noircir son innocence. L'Empereur lui repartit qu'il seroit aussi fort facile qu'il se justifiât, & qu'il ne prononceroit jamais de sentence injuste contre lui, non seulement en cétte affaire, où il s'agissoit de sa vie; mais en toute autre, quand il ne s'agiroit que de la moindre chose du monde. Il commanda en suite à Zamplacon de proposer les chefs d'accusation.

4. Alors Zamplacon reprenant les choses dés leur origine, parla en ces termes *La premiere chose à laquelle Syrgian travailla avec une ardeur incroyable, aussi-tôt qu'il eût été gratifié du gouvernement d'Occident, ce fut de former un parti, & d'engager dans ses interêts le plus grand nombre de personnes qu'il lui fut possible. Au commencement que nous nous apperçumes de ce dessein-là, nous crûmes qu'il ne s'y portoit que par l'amour de la gloire, qui est une passion dont ceux qui sont dans la prosperité se sentent agitez avec une extréme violence. Mais le tems nous ayant fait reconnoître qu'il s'y appliquoit avec un empressement tout extraordinaire, nous le soupçonnâmes d'agir par un motif moins innocent que celui de la reputation. Cela nous obligea d'observer plus exactement sa conduite. En l'observant, nous remarquâmes que leurs amitiez n'étoient pas des amitiez ordinaires; mais qu'elles étoient cimentées par d'exécrables sermens. Nous étant particulierement informez des conditions de ses sermens, nous apprîmes que ces amis, ou plûtôt ces conjurez, se promettoient une inviolable fidélité, qu'ils s'obligeoient à faire tout ce qui dépendroit d'eux pour l'avancement de leurs communs intérêts, & de ne point pourvoir separément à leurs affaires, au cas que l'Empereur mourût; mais de délibérer conjointement, pour résoudre ce qui seroit plus avantageux à Syrgian. Je produirai des témoins qui déposeront de tout ce que je viens de dire. L'Empereur sait mieux que personne quel jugement il faut faire de pareilles actions. Pour moi elles me paroissent fort étrages, en un sujet qui doit*

*la*

*la fidélité à son Souverain, & j'ai appris de mes anciens, qu'elles doivent être mises au rang des revoltes & des trahisons. C'est pourquoi je n'ai pu les voir, sans les découvrir, & j'ai cru que ç'auroit été un aussi grand crime de les dissimuler, que de les entreprendre.*

5. Zamplacon n'eut pas si-tôt achevé son discours, que Syrgian s'écria, que c'étoit un calomniateur qui avoit inventé contre lui cétte fausse accusation, en haine de ce qu'ayant autrefois eu ordre d'aller combattre ses fils qui avoient conspiré contre l'Etat, il les avoit pris, & amenez chargez de chaînes. Zamplacon repliqua qu'il se soucioit fort peu de ses fils, que leur vertu ne lui feroit point d'honneur, ni leur crime de confusion; que l'Empereur qui étoit leur Souverain, disposeroit d'eux comme il le jugeroit à propos, qu'il ne nioit pas que ce ne fût par haine qu'il avoit dénoncé Syrgian, parce qu'il ne pouvoit manquer de haïr un sujet qui trahissoit son Prince; qu'il supplioit l'Empereur de ne point rompre l'assemblee jusqu'à ce qu'il eût produit les témoins. L'Empereur trouvant sa demande raisonnable la lui accorda. Syrgian ayant aussi demandé permission de faire entendre des témoins, par la déposition desquels il prétendoit convaincre Zamplacon de calomnie, il l'obtint, & ainsi ils se préparerent tous au jugement de l'affaire.

---

## CHAPITRE XXIII.

1. *Syrgian implore la protection du grand Domestique.* 2. *Sa réponse.* 3. *Agréable comparaison.*

1. SYrgian vint sur le minuit trouver le grand Domestique, pour le supplier de ne le point abandonner dans l'extréme peril où il étoit d'être condamné au dernier supplice. Il lui avoüa que s'étant laissé tromper par les faux rapports de certains hommes perdus, il l'avoit offensé, & qu'en cela il se condamnoit lui-mê-

 me

me d'une lâche ingratitude, & qu'il étoit prêt d'en ſubir tel châtiment qu'il lui plairoit ; mais qu'il n'étoit coupable d'aucune trahiſon envers l'Empereur ; & qu'ainſi il le conjuroit de lui pardonner ſes injures particulieres, & de le délivrer de la perſecution ; qu'il lui promettoit de conſerver pour lui durant toute ſa vie, un reſpect, & une fidélité inviolable, & qu'il s'y obligeroit par tel ſerment qu'il auroit agréable de lui preſcrire.

2. Le grand Domeſtique l'exhorta à avoir bon courage, l'aſſurant que l'on ne lui feroit point d'injuſtice, & que l'Empereur ne permettroit pas qu'il ſuccombât ſous l'effort de la calomnie. *Pour ce qui eſt*, ajoûta-t-il, *de ce que vous me priez de vous proteger dans vôtre mal-heur, & de ce que vous m'offrez à vous obliger, par la Religion du ſerment, à demeurer durant toute vôtre vie réconnoiſſant de mes bien-faits, & ſoumis à mes volontez, il me ſemble que cela eſt dépourvû de toute apparence de raiſon. Quelle confiance pourrois-je avoir aux promeſſes d'un homme, qui n'a jamais eu de fidelité pour ſes amis ; mais qui étant plus inconſtant que l'Euripe, les a trahis pour le moindre ſujet, & même ſans aucun ſujet ? Vous ſavez qu'ayant été uni avec vous par une amitié qui a pris naiſſance dés nôtre jeuneſſe, j'ai apporté toute ſorte de ſoin pour ne vous donner aucun pretexte de la rompre, & que par la grace de Dieu je ſuis demeuré ferme dans cétte diſpoſition. Vous tout au contraire, vous vous étes declaré deux ou trois fois mon ennemi, & vous avez fait tout ce que vous avez pu pour me donner du déplaiſir ; ce que je ne veux pas néanmoins vous reprocher, puis que je vous l'ai pardonné. Quand vous futes enfermé, ſous le regne du vieil Andronique, dans une priſon étroite & cruelle, j'oublié vôtre ingratitude, je fis en vôtre faveur ce que vous n'oſiez eſpérer. Je briſé vos fers, quelque plainte que l'Imperatrice mere de l'Empereur fit des bons offices que je vous rendois, & quelque éloignement que l'Empereur eût lui-même de vous accorder cétte grace. Non content de vous avoir mis en liberté, je vous procuré des gouvernemens & des penſions ſur les impoſitions publiques, & je vous fis d'autres liberalitez de mon propre bien, deſquelles l'honnêteté de*

*mes*

*mes mœurs ne me permet pas de faire ici un dénombrement fort exact. Vous avez pu voir par des effets si sensibles, quel ami vous aviez perdu par vôtre ingratitude, & comment vous l'aviez regagné par ma bonté. Enfin, je vous ai tiré d'un petit gouvernement, pour vous donner celui de tout l'Occident. Vous avez reconnu tous ces bien-faits d'une maniere tout à fait digne de vôtre humeur. Car au lieu de me traiter par vos paroles & par vos actions comme vôtre bien-faicteur, comme vôtre protecteur, & comme vôtre conservateur, vous vous étes muni contre moi comme contre le plus dangereux de tous vos ennemis. Vous avez amassé des gens, & si ce que vos accusateurs disent est veritable, vous vous étes precipité dans un autre abime plus profond & plus horrible. Maintenant que vous voyez l'extremité du mal-heur où vous étes tombé par vôtre imprudence, vous cherchez des discours propres à exciter ma compassion. Je ne vous dissimulerai point mon sentiment, je ne puis vous tenir au rang de mes amis, ni vous rendre les devoirs que l'on leur rend, ni vous regarder aussi comme un ennemi, ni vous rendre de mauvais offices. Lors que l'on jugera vôtre affaire, je garderai le silence. Si vous répoussez si bien les accusations que vous soyez absous, j'en aurai de la joye. Si je vois que par vôtre insuffisance, ou par la malice de vos ennemis, vous soyez en danger d'être condamné, je prendrai vôtre défense, non par la considération de vôtre personne; mais par l'amour de la Justice. Si l'on vous condamne justement, n'attendez point de moi de protection. Vous étes assez éclairé pour prendre là-dessus telle résolution que vous jugerez à propos.* Syrgian fut fort troublé de cétte résponse, & il crut être dans le plus terrible peril qu'il eût couru de sa vie. Faisant néanmoins un nouvel effort pour appaiser & pour fléchir le grand Domestique, il lui dit: *Ie pensois que vous vous contenteriez de châtier par des paroles les fautes que j'ai commises contre vous, & je ne pouvois m'imaginer que vous voulussiez vous éloigner si fort de vôtre generosité ordinaire, que de me livrer à l'injustice, & à la violence de mes calomniateurs. Mais puis que mes prieres sont inutiles pour adoucir votre ésprit & pour obtenir de vous les mêmes marques d'as-*

*d'affection que vous avez eu la bonté de me donner par le passé, je voi que ma perte est inévitable.*

3. *Qu'est-il besoin*, reprit le grand Domestique, *d'employer inutilement tant de paroles? Je vous ay assez declaré mon sentiment. Mais puis que vous continuez à m'importuner, je vous l'expliquerai encore par une comparaison. Il me semble que je suis comme un rocher qui demeure ferme dans un port, & que vous étes comme un vaisseau, qui aprés avoir joüi d'une pleine sureté tant qu'il a été attaché au rocher, s'est promis de trouver de plus grans avantages en pleine mer, qu'au port, a fait voile, a été battu de la tempête, & a fait naufrage. Il prie le rocher de le venir retirer du fond de la mer, & le rocher lui répont qu'il ne sauroit sortir de sa place, & que s'il veut recevoir de lui quelque secours, il faut qu'il s'approche, & qu'il s'attache à lui. Je vous dis comme le rocher dit au vaisseau, que vous n'avez maintenant ni aucun peril à craindre, ni aucun secours à attendre de ma part. Que si vous me faites paroître à l'avenir une affection sincére, non par des paroles dont j'ai trop de fois éprouvé la fausseté; mais par des actions, je ne manquerai pas à mon devoir.* Aprés cette longue conférence Syrgian se retira fort triste de n'avoir rien obtenu.

---

## CHAPITRE XXIV.

*1. Orcane assiége Nicomedie. 2. Il s'accorde avec l'Empereur. 3. L'affaire de Syrgian est examinée. 4. Il demande un nouveau délai pour chercher des témoins. 5. Il implore la protection du grand Domestique. 6. Il se refugie chez le Crale de Servie. 7. Qui le reçoit favorablement.*

1. L'Empereur étant parti de Calcidice pour retouner à Constantinople, Syrgian & Zamplacon le suivirent, & produisirent leurs témoins. Le jour ayant été choisi pour la decision de l'affaire, il arriva nouvele de Bithynie qu'Orcane avoit mis le siége devant Nicomedie

die ville fort grande & fort peuplée, assise sur le Golfe Astacene.

2. L'Empereur se résolut à l'heure même de la secourir, & ayant embarqué sur des galeres & sur des vaisseaux marchans, des troupes de cavalerie & d'infanterie, il fit voile de ce côté-là. Comme il étoit encore en mer, Orcane l'envoya saluër, & lui dire que s'il avoit agréable il poseroit les armes, sinon qu'il donneroit bataille. L'Empereur aprés avoir répondu à sa civilité, avoüa qu'il étoit parti à dessein de donner bataille; mais que cela n'empéchoit pas qu'ils ne fissent la paix s'il vouloit. Leurs Ambassadeurs ayant conféré ensemble, ils conclurent la paix, à condition qu Orcane demeureroit dans l'amitié & dans l'alliance de l'Empereur, & qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité contre les villes que les Romains possédoient en Orient. Ils s'envoyerent en suite des présens; Orcane envoya à l'Empereur des chevaux, des chiens de chasse, des tapis, & des fourrures; & l'Empereur lui envoya des vases d'argent, des étofes de laine, & de soye, & une veste: ce que les Sultans estiment plus que toute autre chose. Orcane se retira incontinent aprés, & l'Empereur ayant pris terre, visita durant sept jours ce païs-là, où il n'avoit jamais été, & ayant distribué aux habitans de Nicomedie le blé qu'il avoit dans sa flote, il revint à Constantinople.

3. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il prit connoissance de l'affaire de Syrgian. Zamplacon proposa les mêmes chefs d'accusation qu'il avoit déja proposez, & produisit ses témoins. Syrgian produisit aussi les siens; mais ils ne déposerent rien qui servît à sa justification.

4. Tandis que l'Empereur délibéroit avec son Conseil, en présence du grand Domestique, qui n'opinoit point; & qu'ils examinoient les dépositions des témoins, Syrgian s'aperçut qu'aprés trois ou quatre conseils, la victoire inclinoit du côté de l'accusateur, & demanda un nouveau delai pour chercher d'autres témoins. L'Empereur le lui ayant accordé, & l'ayant exhorté de les amener promtement, Zamplacon s'écria que c'étoit une chose

indigne que l'accusé se dérobât de la sorte à la Justice, & que sous pretexte de chercher de nouveaux témoins, il évitât le châtiment qu'il avoit merité; que pendant que l'on chercheroit ces témoins, on le gardât lui & l'accusé. L'Empereur ayant trouvé la demande de Zamplacon raisonnable, Syrgian dit qu'il n'étoit pas juste de leur faire souffrir les incommoditez de la prison, & qu'il suffisoit qu'ils donnassent caution de se représenter. Cette sureté ayant paru suffisante, l'Empereur leur commanda de donner leurs cautions, & rompit l'assemblée.

5. Syrgian vint trouver le jour suivant le grand Domestique, & lui dit, *Vous avez fait ce que vous m'aviez promis à Calcidice. Vous m'avez abandonné sans vouloir dire une parole en ma faveur. Je vous supplie de me pardonner le passé, & de ne me point livrer à mes ennemis, en une occasion où j'ai plus besoin de vôtre protection, qu'en nulle autre.* Il le pria aussi de lui servir de caution, jusqu'à ce qu'il eût produit ses témoins, ce que le grand Domestique lui ayant promis, il l'en remercia tres-humblement, & se retira.

6. La nuit suivante il partit secretement de Constantinople, & traversa à Galata, sans avoir donné caution de se représenter. Le bruit de sa sortie s'étant répandu par la ville, on le chercha avec tous les soins possibles. L'Empereur s'imaginant que c'étoit par la faute de ceux qui le cherchoient que l'on ne le trouvoit point, le voulut chercher lui-même. Ayant donc été à Galata, il fit visiter les maisons l'une aprés l'autre, & on ne le trouva non plus que s'il eût été caché sous le casque de Pluton. Il étoit néanmoins dans la maison où l'Empereur attendoit, pendant que les autres le cherchoient, & où l'on ne s'avisa point de le chercher, parce qu'elle étoit trop petite & trop obscure. Dés que l'Empereur desespérant de le trouver, fut parti de Galata, il monta sur un vaisseau, & il aborda à Eubée, & de là il passa par le païs des Locriens & des Acarnaniens, dans celui des Albanois, peuples libres, qui habitent dans le voisina-

ge de la Thessalie. Il y trouva de l'appui à cause de l'habitude qu'il avoit contractée avec eux, dans le tems qu'il étoit Gouverneur d'Occident. Les Acarnaniens lui ayant donné des guides, il se refugia chez le Crale de Servie, à qui il promit de le rendre maître de plusieurs villes de l'Empire.

7. Le Crale le reçut favorablement, tant parce qu'il imploroit sa protection, que parce qu'il lui offroit de grans avantages. Il lui fit toute sorte de bons traitemens, & lui donna des troupes pour reduire les villes de l'Empire. La premiere & la principale qu'il réduisit fut celle de Castoria. L'Empereur se rendit aussi-tôt à Didymoteque pour reprimer son insolence.

---

## CHAPITRE XXV.

1. *Sfrantzés offre son service à l'Empereur.* 2. *L'Empereur résout avec le grand Domestique d'user d'artifice pour prendre Syrgian.* 3. *Il propose l'affaire à Sfrantzés qui promet de l'exécuter.* 4. *Sfrantzés & Syrgian traitent ensemble.* 5. *Syrgian mene Sfrantzés au Crale.* 6. *Arrivée d'une flote de Turcs.* 7. *L'Empereur les défait.* 8. *Sfrantzés tuë Syrgian,* 9. *L'Empereur le blâme, & néanmoins le récompense.* 10. *Le Crale regrette la perte de Syrgian, & prent soin de ses funerailles.* 11. *Il s'accorde avec l'Empereur.* 12. *Il lui demande du secours contre le Prince de Hongrie.*

1. PEndant que l'Empereur étoit occupé à faire des levées, Sfrantzés un des premiers du Senat, bien que d'une naissance mediocre, le vint trouver, & lui dit qu'ayant été si hureux que d'obtenir de lui, non seulement le pardon de ses fautes, mais des graces, il avoit toujours souhaité de lui en témoigner sa reconnoissance; mais qu'ayant manqué d'occasion, ses souhaits étoient demeurez inutiles, que le tems demandant des sujets affectionnez & fidéles, il s'offroit à exposer pour lui son

sang

ſang & ſa vie. L'Empereur lui répondit, que quelques énormes que fuſſent les fautes qu'il avoit commiſes par le paſſé, il n'en faloit plus parler, puis qu'il les lui avoit pardonnées; qu'il recompenſeroit par des charges, & par des dignitez plus relevées que celles qu'il poſſédoit, l'ardeur qu'il témoignoit pour ſon ſervice, qu'il ſeroit bien-aiſe d'apprendre de ſa bouche, en quoi il croyoit lui pouvoir étre utile, dans la guerre qu'il entreprenoit contre Syrgian. Sfrantzés n'ayent rien reparti, ſinon qu'il tâcheroit d'exécuter ce quil lui feroit l'honneur de lui commander, l' Empereur loüa ſon zele & le renvoya.

2. Il délibéra enſuite avec le grand Domeſtique, touchant la maniere de réduire Syrgian, & ils trouverent que s'ils pouvoient ſe ſaiſir par adreſſe de leur ennemi, il leur ſeroit beaucoup plus avantageux d'étoufer ainſi la guerre avant ſa naiſſance, que d'avoir la peine de lever des troupes. Ils jugerent donc à propos de donner à Sfrantzés le gouvernement des petites places qui ſont autour de Caſtoria, dans la créance qu'il n'y ſeroit pas ſi-tôt arrivé, que Syrgian le ſolliciteroit à la revolte, que prétant l'oreille à ſes diſcours, il traiteroit avec lui, & que quand ils auroient contracté habitude enſemble, il prendroit le temps de l'arréter, & qu'il ſeroit d' autant plus aiſé de le garder, qu'il y avoit peu d'apparence que des Albanois, des Serviens & d' autres étrangers, vouluſſent courre le hazard d'un ſiége, pour la défenſe de ſes intrérêts.

3. Ayant pris enſemble cette reſolution, l'Empereur manda, le jour ſuivant, Sfrantzés, lui propoſa ſon deſſein, & lui en demanda ſon avis. Il répondit, que bien que cela ne lui fût jamais entré dans l' eſprit, & bien qu'il eût fait d'autres projets fort differens, néanmoins cela lui paroiſſoit facile à exécuter, & avantageux au bien de l' Etat. L' entrepriſe ayant été reſoluë de la ſorte, l'Empereur donna ordre à un des amis de Sfrantzés, nommé Dromoras, de ſe ſaiſir de ſes meubles, & de ſes troupeaux, ſous pretexte de les confiſquer; mais, en effet, pour en empécher le pillage, lorſqu'il auroit traité avec Syrgian, & il lui

don-

donna les proviſions de gouverneur des villes de Soſco, de Deure, de Staridoloron, & de Clerene, & il le preſſa de partir. Dromoras partit en même tems, & employa autant de jours à aller à Theſſalonique, qu'il jugeoit que Sfrantzés en employeroit à commencer ſon entrepriſe.

4. Sfrantzés n'eut pas ſi-tôt pris poſſeſſion de ſon gouvernement, que Syrgian l'envoya ſolliciter à la revolte. Le traité fut conclu en peu de tems, & confirmé par ferment.

5. Syrgian ravi de joye, mena Sfrantzés au Crale, pour lui faire connoître la proſperité de ſes affaires, puiſque les Senateurs embraſſoient ouvertement ſon parti, & pour le ſupplier de lui donner ſes troupes, avant que l'Empereur eût pu amaſſer les ſiennes. Il le perſuada auſſi, que s'ils alloient ſe camper à Theſſalonique, les villes d'Occident qui ne s'étoient pas déclarées, ſe rendroient par le deſeſpoir d'être ſecouruës. Ayant ainſi gagné le Crale, ils allerent ſe camper, avec toutes leurs forces, le long du fleuve Axius. L'Empereur n'ayant pas donné le loiſir à ſes ſoldats de faire leur équipage, partit avec un petit nombre, & ayant traverſé la Macedoine, ſe campa entre Theſſalonique, & Rentine petit fort aſſis ſur une hauteur, le long du lac de Bolbé, en un lieu qui fut autrefois nommé les Candiots, parceque des gens venus de l'Ile de Candie s'y étoient établis par je ne ſai quelle rencontre.

6. A peine y étoit-il, qu'un courrier vint en hâte l'aver- qu'une flote de Turcs compoſée de ſoixante vaiſſeaux, avoient pris terre à Sermylian, ville aſſiſe entre Pallene, & le mont Athos, & qui ayant été autrefois fort peuplée, avoit depuis été ruïnée par les guerres.

7. Il demanda à l'heure même au grand Domeſtique, s'il croyoit que ſon armée fût aſſez nombreuſe pour donner bataille. Il répondit, qu'il n'en ſavoit pas preciſément le nombre, parce que la proximité de Theſſalonique, & l'abondance des proviſions que l'on en tiroit, la faiſoient groſſir de jour en jour, & que s'il avoit agréa-

gréable de marcher contre les Turcs, il feroit de nouvelles levées pour lui mener du ſecours. L'Empereur ayant ſuivi cét avis, & le grand Domeſtique s'étant acquité de ſa promeſſe, ils ſe trouverent enſemble, ſur le midi, à l'endroit où les Turcs faiſoient le degât. En étant venus aux mains, les Barbares firent une longue & opiniâtre réſiſtance, à la faveur des bois qui les couvroient; mais enfin, ils furent vaincus, & preſque tous ou pris, ou tuez. Ceux qui ſe ſauverent dans la forêt, monterent le jour ſuivant ſur deux de leurs vaiſſeaux, brûlerent ceux qui ne leur étoient pas néceſſaires, & firent voile en leur païs. Les Romains ne perdirent que fort peu de gens en cétte rencontre, bien qu'ils euſſent beaucoup d'hommes, & beaucoup de chevaux bleſſez. Aprés cela, l'Empereur retourna à Theſſalonique.

8. Syrgian ayant pris avec lui ſix ſoldats, & Sfrantzés en ayant pris trente, ils allerent enſemble ſe promener le long d'un petit ruiſeau nommé Galyce, qui n'eſt pas fort loin de Theſſalonique. Sfrantzés voyant qu'il étoit malaiſé de prendre Syrgian, parce qu'au moindre bruit, ſes troupes pouvoient ſortir du camp, & accourir au ſecours, & qu'ils étoit aiſé de le tuer, il oublia les ordres qu'il avoit reçus de l'Empereur, & communiqua à ſes ſoldats le deſſein qu'il avoit toûjours tenu ſecret. A l'heure même, ils percerent Syrgian de pluſieurs coups, ſans qu'il ſe défiât de rien, & ils ſe retirerent en diligence à Theſſalonique.

9. L'Empereur blâma la lâcheté de Sfrantzés, & fut fâché de ce qu'il n'avoit pas pris Syrgian, au lieu de le tuer. Ne pouvant néanmoins lui rendre la vie, il attribua ſa mort à la néceſſité du tems, & en récompenſa les auteurs. Il honora Sfrantzés de la charge de grand Stratopedarque, & il en augmenta les gages & les revenus. Il fit aux autres des récompenſes à proportion de leurs ſervices.

10. Le bruit du maſſacre de Syrgian ne fut pas ſi-tôt venu aux oreilles du Crale, qu'il le fit apporter à ſon camp, avant qu'il fut expiré. Quand il fut mort, il le pleura comme ſon ami, & il lui fit faire de magnifiques funerailles

11. Il

11. Il envoya ensuite une ambassade à l'Empereur, pour lui demander la paix. Ils se virent sur le bord du fleuve Galyce, & s'en retournerent en leurs Etats. Les villes qui avoient suivi le parti de Syrgian, ne furent pas si-tôt sa mort, qu'elles implorerent la clemence de l'Empereur, & ayant obtenu l'amnistie du passé, elles se remirent sous son obéïssance.

12. Dans le même tems, le Prince de Hongrie que les Latins appelent Roi, étant en contestation avec le Crale, touchant les limites de leurs Etats, marcha contre lui, à la téte d'une formidable armée. Le Crale apprehendant de n'étre pas assez puissant pour lui résister seul, envoya demander du secours à l'Empereur, qui lui en accorda avec joye. Le Roi de Hongrie n'entra point sur les terres des Serviens; mais on ne sait si ce fut parceque l'Empereur l'assistoit, ou par une autre raison. Ce qui est certain, c'est que le Crale fut persuadé que ce fut le secours de l'Empereur qui avoit imprimé de la terreur à son ennemi, & que pour cela il lui en fit de grans remercimens, & il renvoya les commandans & les soldats, avec de magnifiques recompenses.

## CHAPITRE XXVI.

1. *Les Bulgares chassent leur Reine.* 2. *Ils élisent pour Roi Alexandre, qui ravage les terres de l'Empire.* 3. *L'Empereur arme contre lui.* 4. *Il quitte les Bulgares pour aller secourir Nicomedie.* 5. *Les Turcs se retirent au bruit de son arrivée.* 6. *Il tourne ses armes contre les Bulgares.* 7. *Alexandre demande le paix.* 8. *Réponse de l'Empereur.* 9. *Contestation touchant les articles.* 10. *Conclusion de la paix.*

1. L'Empereur ayant passé à Thessalonique l'hiver de cétte année-là, il reçut, au commencement du printems, des lettres de Constantinople, par lesquelles on lui mandoit, que les deux principaux Officiers du Royau-

Royaume de Bulgarie, ſavoir Raxinas, Protoveſtiaire, & Philippe Logothete avoient conſpiré enſemble contre la Reine veuve du Roi Michel, & qu'ils l'avoient obligée à ſe retirer chez le Crale de Servie ſon neveu.

2. Non contens d'avoir chaſſé la Reine, ils entreprirent de faire un Roi; & ayant attiré à leur parti les plus qualifiez de la nation, ils élurent Alexandre fils de Traſimir, & neveu de Michel. Dés qu'il eut la ſouveraine puiſſance entre les mains, il aſſembla toutes les troupes de Bulgarie, implora le ſecours des Scithes, & attaqua les Villes qui s'étoient ſoûmiſes à l'obéïſſance des Romains, en prit quelques-unes par compoſition, & d'autres par force.

3. L'Empereur partit de Theſſalonique, pour aller à Conſtantinople, auſſi-tôt qu'il eut reçu cétte nouvele; il envoya Synadene Protoſtrator à Meſimbrie, pour en retenir les habitans dans l'obéïſſance, commanda de faire inceſſamment des levées, & ſe prépara lui-méme à la guerre.

4. On lui manda en même tems, que les Turcs étoient prêts d'attaquer Nicomedie. L'avantage de l'aſſiete de cette Ville, & la bonté de ſes fortifications, firent que ces Barbares n'oſant l'attaquer, ſe contenterent de boucher les chemins, & d'arrêter les vivres. L'Empereur n'ignorant pas leur deſſein, fit ſon poſſible pour envoyer des proviſions aux habitans, dans l'aſſurance que s'ils les recevoient, ils ſoûtiendroient aiſément le ſiége. Outre cela, il remit à un autre tems l'expedition qu'il avoit préparée contre les Bulgares, & ayant équipé une flote il fit voile vers Nicomedie.

5. Les Turcs n'attendirent pas ſon arrivée; mais au premier bruit de ſon embarquement, ils plierent leurs tentes & leur bagage, & s'en retournerent en leur païs.

6. L'Empereur étant deſcendu à Nicomedie, y releva par ſes diſcours & par ſes largeſſes, le courage des habitans. En étant parti trois jours aprés, il revint à Conſtantinople, & dés que les préparatifs de guerre furent achevez, il alla en Bulgarie, en courut & en pilla une partie; ayant

ayant passé le mont Aimus, il reprit par composition les Villes qui avoient autrefois relevé de lui, à la reserve de celle d'Anchiale, qui demeura sous la domination des Bulgares.

7. Alexandre parut incontinent à la téte d'une puis-armée, & il se campa à E'te proche de Rosocastre; où l'Empereur étoit aussi campé. Il n'y avoit entre les deux armées qu'un chemin fort étroit, & fort difficilé, dont Alexandre s'étoit, emparé, & dont il avoit confié la garde à une compagnie de gens de pié. L'Empereur ayant commandé à ses gens de prendre leurs armes, & les ayant rangez en bel ordre, il les mena auprés du passage; mais parcequ'il ne le pouvoit forcer, il défia les ennemis d'en venir aux mains. Il demeura là tout le jour, sans que les ennemis parussent, & le soir il retourna à son camp. Peu de jours aprés, il revint avec ses gens, fort disposez à donner bataille, & il demeura un jour entier á l'entrée du passage, sans que les Bulgares voulussent avancer. Alexandre ne se trouvant pas en état de resister aux forces de l'Empereur, envoya lui demander la paix.

8. L'Empereur fit réponse, qu'il n'avoit pas pris le premier les armes, qu'il ne les avoit prises que par la nécessité de se défendre, & qu'il étoit prêt de les mettre bas, pourvû que l'on lui rendit Anchiale; que s'il avoit voulu, il ne lui auroit été que trop aisé de se venger, & de faire souffrir à ses ennemis un traitement pareil à celui qu'ils lui avoient fait; mais qu'il ne l'avoit pas voulu, parce qu'ils faisoient profession de la religion chrétienne, & qu'il seroit plus aisé de faire la paix, que de continuer la guerre.

9. Alexandre repartit, qu'il n'avoit point fait d'injustice à l'Empereur; que les Romains n'avoient pas plus de droit que les Bulgares sur la ville d'Achiale & sur les autres qu'il retenoit, & que ses Predecesseurs en ayant joüi depuis longtems, c'étoit plûtôt une injustice à l'Empereur de les prétendre. L'Empereur repliqua, qu'il ne faloit point donner à la justice le nom d'injustice, ni croire que les Bulgares pussent toujours rete-

retenir les villes touchant lesquelles ils étoient en contestation, parcequ'ils les avoient possédées depuis quelque tems, qu'elles avoient autrefois appartenu aux Romains, qu'elles avoient été fondées par leurs ancêtres, & peuplées de leurs colonies ; qu'elles n'avoient été usurpées par les Bulgares que depuis deux jours, sous le regne de Venceslas, son beau frere, pendant que les Romains étoient occupez contre les Turcs, & contre les Catelans ; qu'ils n'avoient pû les reprendre depuis ; mais qu'il étoit en état, & en résolution de le faire, à moins que l'on ne les leur rendît volontairement. Comme les deux camps étoient proches, & qu'il faloit fort peu de tems pour apprendre des nouveles de l'un & de l'autre, Alexandre répondit incontinent, que bien que les differens des Souverains se décidassent plûtôt par les armes, que par les raisons, il ne refuseroit pas néanmoins de restituer Anchiale, s'il le pouvoit faire sans deshonneur ; mais que si aprés avoir refusé deux ou trois fois de donner bataille, il rendoit cétte ville purement & simplement, il se reconnoîtroit vaincu, & il se couvriroit de confusion devant tous les peuples de la terre ; que pour sauver en quelque sorte son honneur, il lui donneroit, s'il vouloit, Anchiale en échange de Diampole, bien qu'il sût que c'étoit donner de l'or pour du cuivre, selon le proverbe. L'Empereur trouva cétte proposition recevable, pour plusieurs raisons. L'une, parce que la ville d'Anchiale vaut beaucoup mieux que celle de Diampole. L'autre, parcequ'il ne croioit pas pouvoir étre blâmé avec justice, pour avoir remis quelque chose de ses droits en faveur de la paix ; & l'autre, enfin, parceque les gens de guerre commençant à manquer de vivres, demandoient ou à étre menez contre l'ennemi, ou à s'en rétourner en leurs maisons.

10. La paix fut donc concluë à ces conditions-ci. Que les Romains & les Bulgares vivroient ensemble comme amis ; & comme alliez, sans exercer aucun acte d'hostilité ; que l'échange d'Anchiale, & de Diampole se fe-

seroit, & que les deux Nations entretiendroient la paix. Le Traité fut signé par l'Empereur, & par le Roi, le dix-septiéme jour du mois de Juillet, & ils choisirent des personnes pour faire l'échange des deux Villes, & pour jurer la paix en leur nom.

## CHAPITRE XXVII.

*1. Alexandre ayant reçu un renfort de Scythes les mene contre l'Empereur au préjudice du traité de paix. 2. Disposition de l'armée Romaine. 3. Les Scythes fondent sur les Romains. 4. L'Empereur attaque genereusement les Bulgares. 5. Les Romains lâchent le pié. 6. L'Empereur fait une honorable retraite. 7. Le Roi de Bulgarie lui demande la paix, & son alliance. 8. Il consent à la paix, & remet l'alliance à un autre tems. 9. La paix est concluë.*

1. LA nuit que les sermens devoient être faits, il arriva à Alexandre un secours considérable de la part des Scythes. Il le leur avoit demandé, non contre l'Empereur, mais contre Belaure son oncle, qui lui avoit enlevé une partie de son Royaume, & qui faisoit le degât sur l'autre. Pour les tromper, il leur dit, que son oncle étoit proche, qu'il le faloit surprendre, en l'attaquant avant qu'il eût avis de leur arrivée, que le surpassant par leur nombre, il seroit aisé de l'accabler. Voila l'artifice dont il usa pour engager ces Barbares à servir contre l'Empereur, dont ils étoient d'eux-mêmes fort éloignez, à cause d'un Traité qu'ils avoient fait avec lui.

2. Ils prirent donc leurs armes à la pointe du jour, & ils marcherent vers les Romains, par un chemin fort étroit. Les espions qui étoient proche en ayant donné avis, l'Empereur commanda à l'heure même à ses gens de prendre les armes; & il les disposa en seize Phalanges. Le Protostrator commandoit l'aîle droite, Zamplacon

placcon grand Papias l'aîle gauche ; & l'Empereur le corps de bataille. Il n'y avoit que six Phalanges disposées de front, les dix autres étoient rangées derriére, chacune sous leurs Commandans. Rien ne fâchoit tant l'Empereur que l'absence des troupes qu'il avoit renvoyées, dans l'espérance de faire la paix. Néanmoins, parce-qu'il croyoit n'avoir que les Bulgares à combattre il marchoit hardiment contre eux. Quand il fut un peu avancé, il entendit la trompette des Scythes, qu'il est aisé de reconnoître de loin, à cause du son rude & barbare qu'elle a. Ne pouvant croire qu'ils voulussent violer l'alliance qu'ils avoient faite avec lui, il s'imagina que c'étoient des Gétes, qui vivent à la façon des Scythes, au delà du Danube, & qui tirent de l'arc à cheval qui étoient venus au secours d'Alexandre. Mais le soleil étant monté sur l'horison, & ayant découvert plus distinctement les objets, il réconnut que c'étoient des Scythes, qui n'étoient point mélez avec les Bulgares; mais qui étoient rangez à part.

3. Quand ils furent à la portée du trait les Scythes se détournerent de l'endroit où étoit l'Empereur, & fondant sur ceux qui étoient derriére ils les mirent en déroute, & les poursuivirent jusqu'à Rosocastre.

4. Bien que les dix phalanges qui étoient à la queuë eussent pris la fuite, l'Empereur ne laissa pas d'aller droit à la tête des six autres contre les Bulgares.

5. Les Romains tout inferieurs qu'ils étoient en nombre, se signalerent par d'illustres exploits. Mais, enfin, ils furent contraints de lâcher le pié & de ceder à la multitude. L'Empereur, le grand Domestique, Manuel Asan son beau-frere, & cinquante autres, qui composoient la fleur de la noblesse, mirent d'abord en fuite ceux qu'ils avoient en tête; mais ayant été enveloppez depuis, il leur fût impossible de garder leurs rangs, & ils se dissiperent de telle sorte, que l'Empereur demeura seul, avec le grand Domestique. Ils se séparerent un moment, puis ils se rejoignirent, & alors le grand Domestique lui dit, *Voici une importante occasion, pour faire paroître vôtre courage par*

*des*

*des actions dignes de vous*. Il répondit qu'il ne lui serviroit de rien de faire de si grandes actions, puis que les gens de guerre l'avoient abandonné.

6. Ainsi il se retira avec les siens ; mais en se retirant ils ne laissoient pas de tourner visage & de se défendre. Ayant fait une honorable retraite jusqu'à Rosocastre, ils se rejoignirent au reste de leurs gens, & ils combattirent vaillamment contre les Scythes, & contre les Bulgares, jusqu'à la troisiéme heure du jour. Les Barbares ne les pouvant forcer dans Rosocastre, s'en retournerent en desordre dans leur camp. Il y eut trente sept hommes tant tuez que pris, de la cavalerie Romaine, parmi lesquels il y en eut six de la phalange de l'Empereur. Il y en eut soixante cinq de l'infanterie, dont la plûpart furent emmenez par les Bulgares. Ces Barbares perdirent un peu plus de gens que les Romains, & ne laisserent pas de remporter la victoire, parce qu'ils donnerent la chasse à leurs ennemis, & qu'ils les prosuivirent jusqu'à Rosocastre.

7. Sur le midi Alexandre envoya à l'Empereur un des principaux de ses sujets, nommé Ivvan, pour le prier d'entretenir le Traité qu'ils avoient fait le jour precedent, & de le confirmer par le mariage de la fille de l'Empereur avec son fils, afin qu'il demeurât à l'avenir plus inviolable.

8. L'Empereur fit réponse qu'il entretiendroit volontiers le Traité, parce qu'il l'avoit fait librement, & qu'il l'avoit vu avantageux au bien des deux nations ; mais que s'il consentoit au mariage, on croiroit qu'il n'y consentiroit que par force, & parce qu'il avoit été vaincu, & qu'ainsi il ne desiroit pas le faire si-tôt ; que quand il seroit à Constantinople, si on lui vouloit envoyer une ambassade pour ce sujet-là, il la recevroit avec joye, & il examineroit l'affaire à loisir ; qu'au reste il n'avoit pas souffert une plus grande perte qu'eux, & que la déroute de ses gens n'étoit venuë que du grand nombre d'ennemis qu'ils avoient eus en téte. Ivvan ayant porté cétte réponse au Roi son maître, revint bien-tôt aprés

avec Synadene oncle d'Alexandre, pour le même sujet que la premiere fois. Ils employerent toutes les raisons qu'ils purent pour porter l'Empereur à accorder le mariage, il persista néanmoins toujours dans sa premiere réponse, qu'il étoit prêt de faire la paix & de la confirmer par son serment; mais que pour le mariage il le feroit quand il lui plairoit, que s'ils vouloient faire la paix, ils pouvoient conférer touchant les conditions, sinon qu'ils prendroient telle résolution qu'ils trouveroient à propos.

9. Les Ambassadeurs voyant la fermeté de l'Empereur, lui dirent, que le Roi leur maître estimant infiniment l'honneur de son alliance, leur avoit commandé de faire tous leurs efforts pour l'obtenir; mais que s'il faloit absolument la remettre à un autre tems, ils concluroient toujours la paix. Aprés une autre conférence, la paix fut jurée par les deux Princes, & les prisonniers Romains furent rendus comme il avoit été convenu. Le jour suivant fut employé à faire bonne chere, & à discourir des circonstances du combat. Alexandre & ses sujets ne pouvoient se lasser de loüer le courage avec lequel les Romains avoient combattu, bien qu'ils ne fussent qu'un petit nombre, contre une grande multitude, & bien que ceux qui étoient derriére eux eussent lâché le pié. Alexandre assura que s'ils eussent encore un peu tenu ferme, ses gens épouvantez de l'intrepidité de l'Empereur, eussent pris la fuite. Aprés s'étre entrétenus de ces discours, & d'autres semblables, durant tout le jour, ils se séparerent sur le soir. L'Empereur demeura quelque tems à Rosocastre, avant que d'aller à Didymoteque où il licencia ses troupes.

CHA-

## CHAPITRE XXVIII.

1. *Arrivée d'Amir Sultan d'Ionie.* 2. *L'Empereur mene ses troupes contre lui.* 3. *Les deux partis parlent ensembel.* 4. *Ils se séparent sans combattre.* 5. *Mort de l'Empereur Antoine, de l'Imperatrice Xene, & d'Etienne Gabrielopule.* 6. *Revolte de Monomaque.* 7. *Usurpation de Iean Prince d'Acarnanie.* 8. *Voyage de l'Empereur en Thessalie.* 9. *Douze mille étrangers se rendent à lui.* 10. *Entreveuë de l'Empereur & du Crale.*

1. QUinze jours aprés il reçut nouvele qu'Amir Sultan de Smyrne, d'Ephese, & de quelques autres villes d'Ionie, avoit traversé la mer Egée, sur un flote de soixante & quinze vaisseaux; qu'il avoit pris terre à Samothrace, & qu'étant aprés cela passé vers le continent qui est à l'opposite, il côtoyoit la Thrace, & que l'on ne savoit où il avoit dessein de descendre.

2. L'Empereur ayant amassé à la hâte ce qu'il avoit de gens de guerre, les mena sur les côtes, pour s'opposer à la descente des Turcs. Il passa la nuit à une petite ville de Thrace, voisine de la mer, nommée Cumutzine, & Amir prit terre à Porus qui est vis à vis. Amir s'étant avancé avec ses troupes pour courir & pour piller, & l'Empereur étant allé pour l'en empécher, ils se rencontrerent à Panagia, qui est un païs plat & égal, & où l'Empereur désiroit donner le combat, à cause de l'avantage que la cavalerie y pouvoit avoir sur l'infanterie. Mais il ne le desira plus, dés qu'il vit que les Turcs surpassoient plus de dix fois les siens en nombre. Il ne pouvoit néanmoins se retirer, parce qu'il appréhendoit que les Turcs ne fondissent sur lui tête baissée, & il ne vouloit pas aussi exposer une poignée de gens contre une puissante armée. Ainsi, il demeura ferme dans l'espérance qu'il lui arriveroit du secours, & en ce point il suivit l'avis du grand Domestique, & d'Asan son frere. Les Barbares ne se

fioient pas trop à l'assiette du lieu, parce qu'ils ne voyoient rien où ils se pussent mettre à couvert, au cas qu'ils fussent pressez par la cavalerie Romaine; mais ayant l'avantage du nombre, ils avoient honte de se retirer. Ainsi les deux armées demeurerent dans une pareille disposition de ne point attaquer.

3. Le soleil étant proche de son couchant, les Barbares dirent en grec, aux Romains, qu'il ne faloit pas demeurer ainsi oisifs tout le jour; mais ou se battre, ou se séparer. Les Romains n'ayant rien répondu, les Barbares leur demanderent incontinent aprés, d'où étoit leur armée, & qui en étoit le chef. Alors ils répondirent, par l'ordre de l'Empereur, que l'armée avoit été levée dans les villes du païs, & qu'elle étoit commandée par le Gouverneur de ces Villes-là. Les Barbares repliquerent, qu'ils le connoissoient. Ils ajoûterent qu'Amir leur Sultan leur mandoit, qu'il étoit venu chercher l'occasion de faire quelque gain; mais que leur rencontre ayant été un obstacle à son dessein, il étoit demeuré sur pié tout le jour, pour leur montrer qu'il n'apprehendoit pas le combat; que la nuit étant proche, il faloit que les uns se retirassent dans leurs vaisseaux, & les autres dans leur camp; que s'ils vouloient s'accorder, ils y consentiroient avec joye, sinon, qu'ils étoient prêts de combattre en gens de cœur. Aprés avoir parlé de la sorte, ils retournerent, en bon ordre, dans leurs vaisseaux.

4. L'Empereur & son conseil jugerent se devoir contenter d'avoir garenti le païs de la desolation qu'une si effroyable multitude de barbares y auroit causée, sans se precipiter dans un peril évident, par un desir indiscret de vaincre. Cela même que les Barbares s'en retournoient les mains vuides, & aprés avoir perdu quelques-uns de leurs gens, qui avoient été tuez à l'écart, tenoit lieu aux Romains d'une victoire. Ainsi Amir remonta sur ses vaisseaux, & fit voile en Asie, & l'Empereur retourna à Dydimoteque, & joüit un an durant d'une paix qui ne fut troublée par aucune guerre, ni en Orient, ni en Occident.

5. Un

5. Un peu aprés, au mois de Fevrier, en la quinziéme indiction, & en l'année six mille huit cent quarantiéme depuis la création du monde, l'Empereur Antoine mourut en la soixante & douziéme année de son âge. Un an & demi aprés, l'Imperatrice Xene mere du jeune Andronique, mourut aussi. Dans le même tems, Etienne Gabrielopule Sebastocrator, gouverneur de la partie de Thessalie qui touche à la Beotie, paya le même tribut à la nature.

6. Monomaque, qui étoit alors gouverneur de Thessalonique, & qui s'étoit rendu fort considérable par la prudence de sa conduite, par son intelligence dans les affaires, & par son expérience en la guerre, crut avoir trouvé une favorable occasion de se rendre maître de la Thessalie, & il y prit trois petites villes Golas, Castris, & Licostame.

7. Jean Ducas Prince d'Acarnanie, s'étoit dés auparavant emparé de Stagos, de Tricale, de Phanarion, de Damasis, d'Elasone, & de quelques autres petits forts où il avoit mis garnison.

8. La nouvele de ces changemens arrivez en Thessalie, obligea l'Empereur d'y faire un voyage. Il reprit sans peine les places que Ducas avoit usurpées, & en chassa les garnisons. Mais bien loin de les maltraiter, il leur donna de l'argent pour s'en retourner en leur païs.

9. Les Albanois, les Malacasiens, les Boniens, & les Mesarites, peuples libres qui vivent dans les montagnes, vinrent au nombre de douze mille se soûmettre à sa puissance. La crainte d'être pris durant l'hiver, durant lequel la rigueur du froid, & la quantité des néges, les obligent à quitter les montagnes, pour descendre dans la plaine, où ils sont à découvert, les obligea de se rendre.

10. L'Empereur étant retourné à Thessalonique, y reçut bien-tôt aprés une ambassade de la part du Crale, par laquelle il le prioit qu'ils se vissent pour se réjoüir ensemble. Ils convinrent de se trouver à un fort dans la Macedoine nommé Baimi. Mais l'Empereur le voulant surprendre, par un témoignage extraordinaire de l'affec-

ction qu'il lui portoit, & de la confiance qu'il avoit en lui, au lieu de se rendre à Baimi, avec une suite digne de la majesté de l'Empire, ne choisit que trois cens hommes, & quelques-uns des principaux de sa Cour, & l'alla trouver jusqu'à Rodobasdion, au milieu de ses Etats. Le Crale fut d'abord un peu étonné de cétte visite; mais quand il réconnut l'intention de l'Empereur, il fut ravi de sa bonté, & il se felicita lui-même, de ce qu'il recevoit des marques si sensibles & si obligeantes de son affection. Il le traita, durant sept jours, avec une magnificence toute royale, & lui rendit toute sorte de soûmissions, & de respects. Le grand Domestique qui se trouva à cétte entrevuë, contracta une habitude fort étroite avec le Crale.

## CHAPITRE XXIX.

1. *Dominique s'empare de l'Ile de Mitilene.* 2. *L'Empereur reproche aux Genois leur perfidie.* 3. *Il équippe une flote.* 4. *Les habitans de l'Ile de Délos refusent de servir contre lui.* 5. *Les Romains tuent plusieurs Latins à Calone, & en prennent plusieurs.* 6. *Il envoye assiéger Mitilene.* 7. *Il traite avec Sarcane.* 8 *Il est visité par les fils d'Aitine.* 9. *Nouvele d'un renfort parti de Gennes, & de la perfidie de quelques Romains.*

1. L'Empereur s'en rétourna à Thessalonique, & de là à Constantinople, où il apprît bien-tôt aprés, que Dominique fils d'André Catania, qu'il avoit gratifié du gouvernement de la nouvele Phocée, étant enflé de la riche succession qui lui étoit échuë par la mort de son pere, avoit projetté d'usurper la souveraineté de l'Ile de Mitilene; que pour cét effet, il avoit équippé à Gennes onze galeres à ses dépens, qu'il en avoit emprunté une de Sicile, & cinq de Délos, & qu'ayant surpris les Mitileniens, il les avoit réduits, avec toutes les petites places de l'Ile; & qu'il n'y avoit qu'Eresse & Métimne qui fussent demeurées dans l'obéïssance.

2. Il

2. Il reprocha fortement aux Italiens qui habitent à Galata, & qui sont une colonie de Genois, leur infidélité, & prit Dieu, & les hommes, à témoin, de l'injustice avec laquelle ils violoient les Traitez. La verité de ces reproches étoit si évidente, qu'ils n'eurent rien à y répondre.

3. Il employa vint jours entiers à équipper une flote de quatre-vints-quatre vaisseaux, dont il y en avoit vint-quatre à deux ou à trois rangs de rames, & les autres à un rang. Il y avoit outre cela, des vaisseaux marchans chargez de cavalerie, de blé, & d'autres provisions. Dés que les préparatifs furent achevez, ils firent voile. Les espions de Mitilene les ayant découverts proche de Callipole assise sur l'Hellespont, ils allerent, à la faveur de la légéreté de leurs barques, donner avis de leur arrivée. Les Genois ne sçachant pas le nombre des vaisseaux de l'Empereur, se préparerent à le combattre.

4. Les habitans de Délos déclarerent franchement à leur gouverneur, qu'ils ne desiroient pas servir contre l'Empereur. Il les remercia de la genereuse liberté avec laquelle ils lui découvroient leurs sentimens, avant le tems du combat, & à l'heure même, il alla dire à Dominique, & aux autres commandans de l'armée des Italiens, que ce n'étoit pas agir prudemment, que de résoudre un combat, avant que d'étre informé des forces des ennemis; que la perte de la bataille feroit leur ruine entiere, parceque les habitans qui n'avoient aucune affection pour eux, ne manqueroient pas de tourner leurs armes contre eux, quand ils les verroient vaincus; que pour lui, il s'étoit préparé au combat; mais que les habitans de Délos refusoient de prendre les armes contre les Romains, qu'ainsi il étoit à propos de se retirer avant que l'Empereur fût arrivé, parce que l'on ne pouvoit prendre la fuite en sa présence, sans charger les Chevaliers de Jerusalem de confusion. Aprés leur avoir parlé de la sorte, il prit congé d'eux, & s'en alla à Délos. Dominique & les autres commandans n'ayant plus envie aprés cela de donner bataille, ils envoyerent cinq navires porter

ter des soldats & des vivres à un petit fort proche de Mitilene, nommé Calone, de peur que l'Empereur ne le prît de force, & ils s'en allerent avec leurs autres vaisseaux garder Mitilene.

5. L'Empereur aborda avec sa flote à Eresse, où aprés avoir loüé la fidélité des habitans, & aprés avoir pourvû à leurs besoins, il fit voile vers l'Ile de Chio. Une sentinelle ayant demandé à haute voix à qui étoit la flote qu'il voyoit en mer; on lui répondit que c'étoit à l'Empereur, & qu'il y étoit en personne. A qui sont, ajoûta-t-il, les galeres qui sont dans le golphe de Calone? L'Empereur ayant jugé par cétte demande, que c'étoient des galeres de Mitilene, retourna pour les attaquer. Les Italiens ayant apperçu dans l'obscurité de la nuit la flote Romaine, & ne pouvant ni la combattre, ni fuïr, prirent terre, & se cacherent dans un petit bois. Les Romains ayant trouvé les galeres vuides, descendirent à terre, chercherent dans le bois, & y prirent ou y tuerent plus de la moitié des Italiens, les autres s'étant sauvez à la faveur des tenebres, & retirez à Mitilene.

6. L'Empereur laissa des troupes de cavalerie & d'infanterie à Philantropene son Echanson, pour assiéger cétte Ile, & il s'en alla à Phocée, dont Odoart étoit Gouverneur. Philantropene prit les petites places par composition, & mit le siége devant la ville capitale.

7. L'Empereur envoya une ambassade à Sarcane, qui commandoit en Orient, aux environs de Phocée, & fit avec lui un Traité, par lequel ce Sultan s'obligea d'un côte à secourir l'Empereur par mer & par terre, & l'Empereur promit de l'autre de mettre en liberté Solyman son fils, & les autres enfans des Turcs qui étoient retenus en ôtage à Phocée. Les Genois les avoient pris par finesse, & ils disoient qu'ils les retenoient, non pas comme des prisonniers, mais comme des gages de la paix. Sarcane n'ayant pu jusqu'alors les retirer d'entre leurs mains, espéra de les avoir par le moyen de l'Empereur, & pour cela, il lui amena lui-même de la cavalerie & de l'infanterie, le salüa avec un profond respect, & lui fournit des vivres

vivres en abondance. Il y avoit cinq mois que l'on continuoit le siége de Phocée, & de Mitilene, & que l'on faisoit devant ces deux places, & principalement devant la premiere une furieuse batterie avec les Helepoles, & les autres machines que l'art des Ingenieurs a inventées pour ruiner les fortifications, sans qu'elles eussent pu étre reduites, tant à cause de la bonté des murailles, qu'à cause de la vigueur avec laquelle les habitans les défendoient. La continuation du siége y ayant rendu le blé fort rare, & les assiégez jugeant bien que l'Empereur n'abandonneroit pas son entreprise; ils s'aviserent d'en chasser les Romains, & de porter leurs provisions dans la citadelle.

8. Pendant que l'Empereur étoit occupé à ce siége, il y fut visité par les trois fils d'Aitine, Sultan d'Ionie, dont le premier s'appeloit Thesée, le second Amir, & c'est celui qui étoit venu en Thrace, & le troisiéme Sulaimasas. Ils lui firent de grandes protestations de service & d'obéissance, & il les reçut avec beaucoup de civilité, & leur fit de riches présens.

9. Sur ces entrefaites il arriva nouvele de Constantinople, qu'il étoit parti de Gennes seize autres galeres pour Galata; que quelques-uns des plus qualifiez de l'Empire ayant conferé fort secretement avec le Général, & avec les autres Commandans, ils leur avoient conseillé d'amasser toutes leurs galeres, & même les six qui etoient à Mitilene, pour aller donner combat à l'Empereur. Ce n'étoit pas néanmoins par affection pour eux, qu'ils leur donnoient ce conseil. Ce n'étoit que par une perfidie criminelle qui leur faisoit souhaiter de voir perir leur Prince pour usurper ses Etats.

## CHAPITRE XXX.

1. *L'Empereur se prépare à la bataille.* 2. *Le grand Domestique contracte amitié particuliere avec Amir.* 3. *Les Italiens se dissipent.* 4. *Le grand Domestique confére avec Iean Spinola.* 5. *Son discours.*

1. AUssi-tôt que l'Empereur eut reçu cét avis, il tint ses troupes prétes pour donner bataille, au cas qu'il fût nécessaire, & il envoya faire des levées en Ionie. Sarcane lui fournit vint-quatre vaisseaux avec force cavalerie, & force infanterie. Amir fils d'Aitine en amena trente.

2. Ce fut le grand Domestique qui l'engagea à donner un secours aussi considérable que celui-là. Il y avoit long-tems qu'ils étoient unis d'amitié, & qu'ils entretenoient correspondance par lettres. Ils avoient depuis peu conversé fort familierement ensemble, lors qu'Amir étoit venu visiter l'Empereur devant Phocée. Dans ce présent besoin le grand Domestique lui envoya dire qu'il seroit bien aise qu'ils se trouvassent ensemble en un lieu où ils pussent se voir, & se parler à loisir. Amir tenant cétte proposition-là à grand honneur, quitta toute autre affaire pour se rendre à Clazomene, où le grand Domestique le reçut tres-civilement, & où l'ayant entrenu quatre jours, il lui persuada de se soûmettre à l'obeïssance de l'Empereur, & de lui envoyer les vaisseaux qui lui étoient nécessaires, ce qu'il fit bien-tôt aprés. Il l'obligea aussi à se reconcilier avec les Philadelphiens, avec lesquels il étoit en fort mauvaise intelligence.

3. Les vaisseaux de Sarcane étant arrivez, & les Romains s'étant préparez au combat, ils eurent le déplaisir de ne point trouver d'ennemis. Soit que les Italiens fussent épouvantez par les grans préparatifs qui avoient été faits contre eux, ou qu'ils fussent déconcertez par la découverte de la trahison des Romains qui favorisoient leurs

leurs entreprises, & par l'application avec laquelle l'Imperatrice & la mere du grand Domestique veilloient à la défence de l'Empire, ils disparurent & se retirerent en leur païs.

4. Comme la saison qui étoient fort avancée, obligeoit à presser le siége de Phocée avec une plus grande ardeur que jamais, le grand Domestique aperçut auprés de la porte un Italien nommé Jean Spinola, qu'il connoissoit depuis long-tems, & il l'appela, l'assurant qu'il pouvoit venir en sureté sur sa parole. Quand il fut venu, il le reçut tres-civilement, & il lui dit qu'il s'étonnoit de ce qu'étant anciens amis, il n'avoit pas daigné lui faire l'honneur de le visiter, depuis le tems que duroit le siége. Mais parce qu'il étoit trop tard pour s'entretenir fort au long touchant les intérêts & les differens des deux nations, il le supplia de revenir le jour suivant. Spinola n'ayant pas manqué de revenir à la pointe du jour, le grand Domestique le salüa à l'ordinaire, & lui parla en ces termes.

5. *Ce n'est pas une matiere de loüange que de faire la paix, ou la guerre pour toute sorte de sujets. La justice de ces actions-là, dépent de celle des motifs par lesquels on s'y porte. Quiconque prend le premier les armes, & quiconque s'engage en des entreprises qui sont au dessus de ses forces, passe au jugement des Sages, non seulement pour un injuste, mais pour un fou. Considérez, je vous prie, si la guerre que vous avez commencée contre l'Empereur, sans qu'il vous en ait donné de sujet, peut reüssir à vôtre avantage. Vous ne pouvez disconvenir que vous ne vous soyez emparez de l'Ile de Mitilene qui lui appartenoit, & qu'en cela vous n'ayez agi avec autant d'imprudence que d'injustice. Quand on prend les armes, il faut prévoir non seulement si l'on pourra usurper le bien d'autrui; mais si l'on le pourra conserver. Vous n'étes en état de faire ni l'un ni l'autre. Vous n'avez pu vous emparer de Mitilene sans le secours des habitans de Délos & de Sicile; mais ils vous ont abandonné dés que l'Empereur a paru. Vous avez perdu depuis une partie des gens que vous aviez sur cinq galeres, & le reste est enfermé*

*dans les deux villes aſſiégées, ſans aucune eſpérance de ſalut. Ne vous étonnez pas, de ce que je dis qu'il ne vous reſte aucune eſpérance; car il m'eſt aiſé de vous faire voir, que bien que vous n'ayez ſouffert aucun dommage conſidérable, ni des machines qui ſappent le pié de vos murailles, ni de celles qui lancent des pierres, il vous eſt impoſſible de vous défendre. Des aſſiégez ne peuvent fonder leur confiance que ſur l'une de ces trois choſes, ou ſur le ſecours qui leur viendra de dehors, ou ſur les proviſions qu'ils ont au dedans, ou ſur le mauvais état de ceux qui les aſſiégent. Or ces trois choſes-là vous manquent. Vous n'avez point de ſecours à attendre des Genois vos compatriotes, & vos concitoyens. Ils ſont ſi éloignez de vous en donner, que ſi l'Empereur le leur commandoit, ils viendroient ſervir dans ſon camp, & ils preſſeroient avec lui le ſiége. Il eſt porté par les Traitez d'accommodement, non ſeulement qu'ils ne feront aucun dommage aux Romains; mais que ſi un particulier de leur Republique fait dommage à un particulier de l'Empire, ce dommage ſera réparé aux dépens de ce particulier, & que ſi pluſieurs enſemble font dommage à l'Empire, le dommage ſera reparé par la Republique. Voila pourquoi l'Empereur a envoyé à Gennes demander vos biens, pour ſe dédommager des grans frais de cétte guerre; & outre cela, les galeres qui lui ont été promiſes. Ainſi vous voyez que vous n'avez point de ſecours à attendre de ce côté-là. Vous ne pouvez non plus vous fier en l'abondance de vos proviſions, puiſque vous étes dans la diſette. Si vous étiez dans l'abondance, vous n'auriez pas chaſſé les familles Romaines hors de la place, & vous n'y diſtribuëriez pas le blé avec l'épargne que vous faites. Il ne vous reſte donc plus qu'une reſſource, qui eſt, que l'Empereur venant à regretter l'argent qu'il a conſumé, & le tems qu'il a perdu durant le ſiége, il s'ennuye de le continuer pendant l'hiver. Je veux bien trahir ſur ce point les interéts de mon parti, & vous découvrir la verité. Je ſuis aſſuré que vous donneriez beaucoup pour la ſavoir; mais je vous ferai la grace de vous la dire pour rien. Nôtre deſſein eſt, de nous en rétourner, tant pour éviter les fatigues qui ſeroient auſſi incommodes qu'inutiles, dans la mauvaiſe ſaiſon, que pour vaquer à d'au-*

*d'autres affaires plus importantes, qui demandent nôtre présence. Nous laisserons ici dix galeres à trois rangs de rames, vint à un rang, & les vint-quatre de Sarcane; & du côté de terre nous mettrons les troupes de ce Sultan. Au commencement du printems nous reviendrons avec une puissante flote, & nous demeurerons devant la place, jusqu'à ce que nous l'ayïons réduite, ou par les armes, ou par la famine. De plus, l'Empereur donnera le choix aux assiégez; ou de demeurer dans la ville, & d'être déclarez ses ennemis, & ennemis de la Republique de Gennes; ou d'en sortir & de recevoir l'amnistie. Vous jugez assez combien ces offres-là jetteront de troubles & de divisions parmi vous. Puisque la guerre que vous avez commencée a été injuste dans son origine, & que le succés qu'elle a eu jusqu'ici a démenti vos espérances, y a-t-il quelque raison, ou d'intérét, ou d'honneur, qui vous puisse porter à la continuer, & à jetter les peuples qui vous obéïssent, non seulement dans une extréme pauvreté; mais dans la derniere infamie? Je vous ferai encore voir d'une autre maniére, qu'il ne vous est pas utile de faire la guerre. Quand l'Empereur ne vous pourroit réduire, ni par la famine, ni par les armes, il vous seroit toujours préjudiciable de souffrir le siége. En vous emparant de Mitilene, vous n'avez pas prétendu perdre. Vous avez prétendu gagner & vous assurer la proprieté de l'Ile. C'est pour cela que vous avez employé tant d'argent à la construction, & à l'équipage des galeres. Cependant l'Empereur est demeuré maître de l'Ile, à la reserve des villes de Mitilene & de Phocée, dont les garnisons qui montent à plus de mille soldats, vous coûtent beaucoup à entretenir. D'où tirerez-vous desormais de l'argent & des vivres? Vous n'en avez pas apporté dans vos vaisseaux autant qu'il vous en faut. Vous n'en pouvez avoir ni par mer, parce que nous en sommes maîtres, ni de vos terres, parce que nous vous empéchons de les cultiver, ni de vos revenus, parce que vos biens seront mis entre les mains de l'Empereur. Ainsi, quoi que vous fassiez, vous êtes réduits au dernier peril & il ne vous reste que de délibérer meurement sur ce que je vous représente, & de consulter les plus éclairez, & les plus fidéles de vos amis.*

## CHAPITRE XXXI.

1. *Spinola demande conseil au grand Domestique.* 2. *Qui le lui donne.* 3. *Il le va communiquer à Odoart.* 4. *Et en suite à Dominique.* 5. *Les Genois demandent pardon à l'Empereur.*

1. JEan Spinola fut étonné d'entendre un recit si fidéle de l'état des affaires de sa nation, & de voir le danger si évident qui la menaçoit : Etant demeuré assez long-tems dans le silence, il se recüeillit, & répondit en ces termes. *Je ne puis nier que nous n'ayions eu tort de commencer la guerre. Nous nous y sommez engagez par l'espérance de nous rendre maîtres de Mitilene, & de nous défendre contre l'Empereur que nous ne croyions pas devoir venir avec une si puissante flote. Maintenant que le siége continuë, & que nos finances sont épuisées, nous n'avons presque plus rien à espérer. Comme je me persuade que c'est par une inspiration divine que vous avez été porté à me faire ce discours, je vous prie de me donner le conseil que vous jugerez nous étre le plus salutaire pour l'avenir ; car pour le passé, il n'est plus possible d'y apporter de remede.*

2. Le grand Domestique lui repartit, *Si vous aviez voulu prendre de vous-même un bon conseil touchant vos affaires, il vous auroit été aisé de conserver le bien de la paix, au lieu de vous exposer à tous les maux de la guerre. Mais puis que vous desirez d'avoir le mien, je vous le donnerai franchement, en vous laissant la liberté, ou de le suivre, ou de vous en éloigner. Je n'ai pas besoin pour cela de beaucoup de paroles ; ce que je vous ay fait voir que la guerre vous a produit beaucoup de maux, & qu'elle vous en produira beaucoup d'autres, suffit pour vous convaincre que vous devez souhaiter la paix. Je vous dirai maintenenant le moyen de la faire avec avantage. Donnez quelque marque illustre de vôtre affection à l'Empereur, dans un tems où l'on la peut encore attribuer à vôtre inclination, plûtôt qu'à la nécessité.*

Com-

*Comme il est doux de son naturel, je puis vous assurer qu'il vous pardonnera, si vous implorez sa clemence. Lors que sa colere sera appaisée, vous lui ferez présent du fils de Sarcane, & des autres enfans des Turcs que vous retenez en ôtage, & vous lui rendrez Phocée & Mitilene. Il vous remetira en recompense tout ce qu'il pourroit prétendre pour les frais de la guerre, & pour les dédommagemens que vôtre Republique lui doit sur vos biens. Il vous accordera une amnistie générale des actes d'hostilité; pour lesquels vous avez été déclarez ennemis de l'Empire. Il vous laissera dans la possession paisible & perpetuelle de vos biens, & pour un tems, dans la joüissance du Domaine de Phocée. Il traitera avec Sarcane en vôtre faveur, il l'obligera à consentir que vous receviez les mêmes revenus sur ses terres, que vous avez reçus jusqu'ici, & il vous donnera la liberté du commerce dans toute l'étenduë de l'Empire. Considerez combien la guerre vous a produit de maux, combien elle vous en peut encore produire, & combien la paix, si vous suivez mon conseil, vous apportera de biens. Il faut que ce que je propose soit executé aujourd'hui, ou demain; car si au lieu de prendre promtement une bonne résolution, vous perdez le tems à délibérer, vous ne trouverez plus l'Empereur dans la même disposition de vous traiter favorablement, & si les Trésoriers avoient délivré l'argent qui est destiné aux matelots, & aux soldats étrangers, pour vous tenir bloquez tout l'hiver, ce que j'ai empéché à cause de nôtre conference d'hier, j'apprehenderois fort qu'il ne voulût étre remboursé de tous ses frais. Resolvez-vous donc promptement, & faites-moi savoir le parti que vous aurez pris.*

3. Jean Spinola témoigna du regret de n'avoir pas plûtôt conferé avec le grand Domistique, pour se délivrer, & pour délivrer en même tems ceux de sa nation, des maux qu'ils avoient soufferts; mais que le passé étant sans remede, il alloit proposer l'affaire aux principaux de son parti, & qu'il rapporteroit leur réponse le jour suivant. Etant retourné à Phocée, il raconta à Odoart & aux autres ce que le grand Domestique lui avoit proposé, ce qui leur ayant paru conforme à leurs interéts, il

il revint dire que les Genois étoient préts de demander pardon à l'Empereur, pourvû que Dominique qui commandoit dans Mitilene y consentît.

4. Il passa aussi-tôt à Mitilene sur une barque que le grand Domestique lui donna, & il confera avec Dominique, qui ayant admiré la bonté de l'Empereur, & ayant accepté la paix, le lui renvoya avec un autre, pour l'assurer de ses respects & de son obéïssance.

5. Tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans la ville assiégée, le vinrent salüer, & lui remettre entre les mains le fils de Sarcane, & les autres enfans des Turcs, & ils lui demanderent tres-humblement pardon d'avoir pris les armes contre lui. Il les reçut fort humainement, & leur accorda l'amnistie, avec tout ce que le grand Domestique leur avoit promis. Il reprit Mitilene, aprés que la garnison en fut sortie. Il rendit à Sarcane & aux autres Turcs leurs enfans, & il s'en retourna à Constantinople fort satisfait d'avoir reconquis cette Ile.

---

## CHAPITRE XXXII.

*1. Les Albanois exercent des brigandages & des violences sur les terres de l'Empire. 2. L'Empereur demande du secours aux Turcs contre eux. 3. Il les poursuit dans les montagnes. 4. Les Turcs emmenent des prisonniers. 5. Les Romains n'en prenent point en faveur de la religion, & ils se contentent d'emmener des troupeaux. 6. Estimation du butin. 7. Generosité de l'Empereur, & du grand Domestique. 8. Diversité de sentimens entre les Acarnaniens touchant la guerre dont ils étoient menacez par l'Empereur. 9. Ils s'en rapportent au jugement de la Reine. 10. Elle est d'avis de rechercher l'amitié de l'Empereur, plûtôt que d'entrer en guerre avec lui.*

1. LEs gouverneurs des villes d'Occident manderent bien-tot aprés, que les Albanois, qui habitent aux environs de Balagrite, & de Canine, étant natu-

naturellement inquiéts & remuants, avoient rompu le Traité qu'ils avoient fait autrefois avec l'Empereur, & qu'ils avoient pillé quantité de villes du païs. Que dés auparavant ils avoient commis de pareilles violences, jusqu'à ce que l'Empereur eût envoyé des troupes pour les reprimer; mais qu'aussi-tôt que ces troupes de l'Empereur s'étoient retirées, ils avoient recommencé leurs brigandages avec plus de fureur que jamais; qu'ils avoient extremément incommodé les forts de Balagrite, de Canine, de Sceparion, & de Clisure, & pris la petite ville de Timoron, & qu'ils ne mettoient point de bornes à leurs courses, & à leurs brigandages.

2. L'Empereur ne fut pas seulement porté, par cette nouvele; à prendre les armes; mais aussi par le desir de s'emparer de l'Acarnanie, dont le Prince venoit de mourir. Pour l'exécution de ce dessein, il trouva à propos de demander aux Turcs un secours d'infanterie contre les Albanois, pour les chercher dans leurs montagnes, d'où il étoit mal-aisé à la cavalerie Romaine de s'approcher. Amir souhaitant avec passion de le servir, lui envoya à l'heure même à Thessalonique.

3. Il n'eut pas si-tot reçu ce secours, qu'il marcha contre les Albanois, à travers la Thessalie, qu'il en tailla quelques-uns en pieces, & qu'il ravagea leur païs jusqu'à Duras. Au premier bruit de son arrivée, ils se retirerent dans leurs montagnes, où ils se tenoient imprenables. Mais les Turcs qui étoient armez à la légére, & qui tiroient avec une merveilleuse adresse, gagnant aisément le sommet de ces montagnes, en tuerent & en prirent un grand nombre. Ceux qui purent s'échaper, se cacherent en des cavernes sous terre où ils ne furent point découverts. Mais parceque ces foibles créatures n'avoient point offensé l'Empereur, ils les mirent en liberté en payant rançon. L'Empereur en délivra aussi plusieurs à la priere de leurs parens, & il les eût tous délivrez, si l'on lui eût demandé cette grace de meilleure heure, & avant que les Turcs fussent partis.

4. Les Romains n'emmenerent point de prisonniers, par-

parcequ'il ne leur est pas permis de mettre dans les fers des personnes qui ont la foi de la redemption, & du salut. Ils se contenterent d'enlever une quantité incroyable de meubles & de troupeaux.

5. On disoit, & on le disoit avec verité, qu'il avoit été justifié depuis par le recit des Albanois qui s'étoient soûmis à l'obéïssance de l'Empereur, que les Romains avoient pris trois cens mille bœufs, cinq cens mille chevaux, & douze cens mille moutons. Ils n'avoient garde de conduire une si effroyable quantité de bétail. Ils le laissoient vaguer à la campagne. Les Habitans des villes que les Albanois avoient ruinées, en venoient prendre tant qu'il leur plaisoit, sans que personne les empêchât. Les Albanois en reprirent beaucoup qu'ils trouverent dans les forêts & dans les vallées, & comme ils avoient reconnu l'Empereur pour leur Souverain, ils en acheterent aussi beaucoup de ses soldats à tres-vil prix, n'ayant payé qu'un besan d'or pour cinq cens moutons, & cent besans d'or pour cinq cens bœufs.

6. Bien que selon une ancienne coûtume l'Empereur prît une cinquiéme partie du butin, & le grand Domestique une autre cinquiéme partie, en qualité de Général, ils ne prirent rien en cétte rencontre, mais ils abandonnerent tout aux soldats, qui trouverent le moyen de s'enrichir, & de puiser comme dans une source tres-abondante. Voila un recit fidéle des violences que les Albanois exercerent, & des châtimens qu'ils en reçurent. Les Villes qu'ils avoient pillées, eurent l'avantage d'étre délivrées de leurs courses; mais elles en eurent un autre beaucoup plus grand, qui fut celui de la présence de l'Empereur; car ce fut pour elles le sujet de la joye la plus sensible, & de la féte la plus solennelle qu'ils eussent veuë en leur vie. En effet, depuis Manuel Comnene jusqu'à nôtre Andronique, qui est le second du nom de la famille des Paleologues, aucun Empereur ne leur avoit fait l'honneur de les visiter, & de prendre soin de leurs besoins. C'estpourquoi ils le considérerent, non comme un homme mortel; mais comme un homme divin descendu

cendu du ciel. Les Turcs s'en retournerent par la Thessalie & par la Bœtie.

7. Le bruit du dessein que l'Empereur avoit d'entre prendere expedition contre les Acarnaniens s'étant répandu une par mi eux, les uns soûtinrent qu'il ne le faloit pas recevoir, ni se départir de la fidélité qu'ils avoient conservée jusqu'alors à la famille des Anges, qui leur commandoient depuis si long-tems; mais qu'il faloit demeuter dans l'obéïssance d'Anne, veuve de Jean Despote, & fille du Protovestiaire qui, comme nous l'avous vû, avoit été un des principaux auteurs de la guerre civile des deux Empereurs, & dans celle de Nicephore son fils. Les autres étoient d'avis de se soûmetrre à l'Empereur, parce qu'en s'y soûmettant, ils se garentiroient des incommoditez, des pertes, & des autres miseres inséparables de la guerre; ils conserveroient leur païs, & ils obtiendroient des conditions avantageuses pour Anne, & pour le Prince son fils: au lieu que s'ils entreprenoient de lui résister, & sans aucuns préparatifs nécessaires, ils auroient le déplaisir & la honte de voir manquer leur entreprise; & qu'ils ne tireroint point d'autre fruit de leur résistance, que la ruine de leur païs, la défaite de leurs troupes, & la haid'un puissant Prince. Ceux qui soûtenoient cét avis avec plus de chaleur, ne le soûtenoient pas sans intérêt; car ils avoient reçu des lettres de l'Empereur, dans le tems qu'il faisoit le degât en Albanie.

8. Les esprits étant ainsi partagez, ils convinrent de s'en rapporter au jugement d'Anne, & de suivre le parti qu'elle choisiroit.

9. Elle les remercia de ce que non contens de songer à leur propre conservation, ils prenoient soin de la sienne, & de celle du Prince son fils. Elle fut d'avis, ensuite, d'éviter une guerre qui étant entreprise par une femme, par un Prince en bas âge, & par des sujets divisez, ne leur pouvoit reüssir; mais d'envoyer les plus prudens & les plus intelligens de leur Nation à l'Empereur, pour lui demander la fille du grand Domestique en mariage pour le Prince Nicephore son fils, & pour le supplier de leur per-

permettre de vivre en liberté, selon les loix, & pour lui offrir des troupes, lorsqu'il en auroit besoin, à la charge qu'il leur donneroit un pareil secours dans l'occasion. Elle ajoûta, que si l'Empereur rejettoit ces conditions, & qu'il voulût absolument joüir de la souveraineté de leur païs, elle jugeoit qu'il valoit mieux la lui abandonner, que de se perdre en la voulant retenir ; & qu'en ce cas-là, il n'y auroit qu'à ménager les conditions les plus avantageuses que l'on pourroit, tant pour elle, & pour le Prince son fils, que pour eux-mêmes.

## CHAPITRE XXXIII.

1. *Ambassade des Acarnaniens.* 2. *Réponse de l'Empereur.* 3. *Les Acarnaniens se rendent à lui.* 4. *Enlevement de Nicephore.* 5. *L'Empereur établit des Gouverneurs dans l'Acarnanie.* 6. *Il reçoit une ambassade de la part d'Alexandre Roi de Bulgarie.* 7. *Il promet de donner sa fille en mariage au fils de ce Roi.*

1. CEt avis de la Princesse d'Acarnanie ayant été suivi par le plus grand nombre, on nomma des plus habiles de la Nation pour cette importante ambassade. Quand ils furent arrivez à Malagrite, ils saluerent tres-profondement l'Empereur, & ils lui exposerent le sujet pour lequel ils avoient été envoyez.

2. Sa réponse fut, que le mariage du jeune Nicephore avec la fille du grand Domestique, lui seroit fort agréable, & qu'il y avoit consenti dés le vivant de Nicephore le pere, qu'il prendroit un soin particulier de la Princesse sa mere, lorsqu'elle auroit remis ses Etats entre les mains de son fils ; qu'il lui laisseroit la liberté de demeurer avec les Princesses ses filles ou il lui plairoit, qu'il leur assigneroit d'amples revenus, & qu'il leur feroit tous les honneurs qu'elles pourroient souhaiter ; qu'il ne pouvoit, néanmoins, leur abandonner la souveraineté de l'Acarnanie, & qu'il feroit au contraire tous ses efforts pour

pour la reprendre; que ses Ancêtres ayant souhaité avec passion de la reünir à l'Empire, d'ou elle avoit été détachée, par la perfidie de quelques rebelles, & en ayant été empéchez par d'autres guerres qui les avoient occupez en d'autres païs, il avoit renoncé à toute sorte d'affaire, pour venir à bout de cette entreprise. Que s'ils se rendoient d'eux-mêmes, ils se délivreroient de quantité de travaux, & de hazards, & ils se procureroient de grans avantages, sinon, qu'ils n'avoient qu'a se préparer à se bien défendre.

3. Les Ambassadeurs voyant que s'ils s'opposoient aux volontez de l'Empereur, leur païs alloit devenir le téatre d'une sanglante guerre, promirent de faire ce qu'il désiroit. Etant allé, peu de tems aprés dans leurs villes, les grans & les petits, les Princes & les Peuples, se soûmirent à lui. Il les traita tous avec beaucoup de douceur, & de bonté. Il fit des largesses au peuple en général, & assigna des pensions aux grans en particulier. Il promit au jeune Nicephore de lui faire épouser la fille du grand Domestique. Il visita, ensuite, les villes non seulement par curiosité, parcequ'il ne les avoit jamais vuës; mais aussi par bonté, & par le desir de pourvoir à leurs besoins; ce qui rendit le commencement de sa domination fort doux & fort agréable.

4. Il n'y eut que ceux, qui dés le commencement avoient été d'avis de faire la guerre, qui ne pouvant souffrir ce changement de domination, crurent qu'ils formeroient un parti considérable, s'ils pouvoient en lever le jeune Nicephore. Ils conduisirent si subtilement leur intrigue, qu'ils le firent mettre, durant la nuit, sur un vaisseau, par Richard son Precepteur, & par quelques autres, & emmener a Tarante.

5. L'Empereur ayant appris cét enlevement, sans avoir apris le motif de ceux qui en étoient les auteurs, ne put y apporter le remede qu'il auroit desiré, en faisant revenir ce jeune Prince; parce qu'il étoit transporté en un païs tres-fort d'assiette. Il se contenta donc de sejourner en plusieurs villes d'Acarnanie, d'y mettre des

des Gouverneurs particuliers, & d'y laisser Synadene Protostrator en qualité de Gouverneur général. Il s'en retourna, aprés cela, à Thessalonique, fort content d'avoir, sans peine & sans peril, reüni à l'Empire une Province que les Empereurs ses Predecesseurs n'y avoient pu reünir par des travaux immenses, & par des dépenses incroyables.

6. Il s'en retoutna bien-tôt aprés à Andrinople, où Alexandre Roi de Bulgarie lui envoya une ambassade, pour lui renouveler le souvenir de l'alliance qu'il lui avoit faite proposer à Rosocastre.

7. L'Empereur n'avoit point du tout d'envie de faire ce mariage, parcequ'il étoit persuadé que sa fille ayant été élevée selon la grandeur de sa naissance, & dans la politesse de la Cour Romaine, elle ne trouveroit point de plaisir dans la maniere de vivre des barbares. Il promit néanmoins de le faire, parce qu'il jugea qu'il seroit utile au bien de l'Empire. Les Ambassadeurs s'en retournerent ravis de joye d'avoir obtenu cette grace, & il revint à Constantinople, pour y faire faire les préparatifs nécessaires à la célébration des noces.

## CHAPITRE XXXIV.

1. *Nouvele de l'embarquement des Turcs.* 2. *Le grand Domestique en défait une partie.* 3. *L'Empereur en défait une autre.* 4. *Deux galeres prennent leurs vaisseaux,* 5. *Mariage du fils du Roy du Bulgarie avec la fille de l'Empereur.* 6. *Les Acarnaniens rebelles s'emparent de plusieurs villes.* 7. *Ils mandent Nicephore pour le rétablir dans ses Etats.* 8. *Iean l'Ange & Monomaque ont ordre de harceler les rebelles durant l'hiver.* 9. *L'Empereur assiége leur ville au commencement du printems.*

1. SUr la fin de l'été on manda de Triglia, ville voisine de l'Hellespont, qu'une armée d'infanterie Perse levée en Orient, dans les villes de l'obéissance d'Or-

d'Orcane, s'étoit embarquée sur trente six vaisseaux, à dessein de faire voile vers Constantinople. On ajoûta qu'ils n'avoient pas dessein de piller comme en passant, & à la hâte; mais qu'ils s'étoient résolus d'exercer impudemment leurs brigandages, & d'enlever tout ce qu'ils pourroient rencontrer.

2. Le tems ne permettant pas de lever une armée égale à celle des barbares. L'Empereur commanda au grand Domestique de prendre le peu qu'il y avoit de gens de guerre aux environs de Constantinople, & d'aller par terre s'opposer à leur descente, pendant qu'il iroit par mer les combattre. Le grand Domestique ayant placé ses troupes en un endroit nommé Ennacosie, il y demeura toute la nuit, & il envoya ses espions du côté par où il croyoit qu'aborderoient les ennemis. A la pointe du jour quelques-uns de ses espions lui vinrent dire que les Turcs avoient pris terre, & pour l'empécher d'en douter, ils lui montrerent les blessures qu'ils avoient reçûës d'eux. Ils étoient descendus en deux differens endroits. Ils marchoint par bandes, & ils envoyoient devant eux reconnoître les chemins, comme s'ils eussent apprehendé des embuscades. Ceux qui étoient dans les premiers rangs, ayant été taillez en pieces, ceux qui étoient derriére eux allerent raconter à leurs compagnons comment ils avoient été défaits par des gens qui, autant qu'ils en pouvoient juger, n'étoient pas en grand nombre, mais qui étoient fort vaillans. A l'heure même les commandans rangerent leur armée en bataille. Le choc ayant commencé avec le jour, il dura assez long-tems, & tout ce qu'il y avoit de noblesse parmi les Turcs fit une résistance tres-vigoureuse. Mais enfin ils furent vaincus, & tous, tuez ou pris, à la reserve de sept.

3. Dans le même tems l'Empereur étoit en mer avec deux galeres; les autres n'étant pas encore équippées, il apprit la défaite des barbares, & descendit aussi-tôt à terre, & n'ayant point de cheval à lui, il monta sur un qui appartenoit au grand Domestique, & il courut à toute bride vers les Turcs. Lors qu'il fut arrivé à l'endroit où ils fai-

faisoient le dégât, il les chargea rudement, & les défit. Ceux qui échaperent remplirent un de leurs vaisseaux, & ayant mis huit hommes sur un autre, & dix sur un troisiéme, ils s'en retournerent en leur païs, avec un vent favorable, par un ordre étonnant de la Providence, qui leur avoit ménagé une retraite salutaire, aprés une défaite honteuse. Ceux qui étoient sur les deux galeres de l'Empereur, ayant reconnu qu'ils ne pouvoient poursuivre les Turs à la rame, parce que le vent leur étoit favorable, ils apprêterent aussi les voiles, mais en les apprêtant, les cordages d'une des galeres se rompirent, & le mât de l'autre tomba. Il y eut trente trois vaisseaux des barbares trouvez vuides sur le bord. L'Empereur demeura toute la nuit au même endroit, avec ses deux galeres, & avec ses troupes qui dépoüillerent les morts.

4. Dans la même nuit d'autres Turcs qui ne savoient rien de ce qui s'étoit passé, arriverent sur neuf vaisseaux, à dessein de se joindre à leurs compagnons. Ils furent d'abord un peu surpris à la rencontre des deux galeres. S'étant néanmoins rassurez à cause du petit nombre, ils les attaquerent si vaillamment, que peu s'en falut qu'ils ne se rendissent maîtres de l'une des deux. Les Romains ayant toutefois repris cœur, prirent huit des vaisseaux des Turcs, & l'autre se sauva. Comme ceux qui avoient été pris étoient des plus qualifiez, & des plus riches de la nation, leurs proches payerent des sommes considérables pour leur rançon. Voila comment ces miserables barbares perirent miserablement.

5. Lors que l'on eut acheve les préparatifs des noces de la fille de l'Empereur, il alla à Andrinople pour les célébrer, où Alexandre Roi de Bulgarie ne manqua pas de se rendre avec son fils, qui avoit aussi été déclaré Roi. On y fit les benedictions, & on y observa les ceremonies saintes qui sont accoutumées dans la célébration des mariages. Les réjoüissances, festins, & les danses se firent en suite durant huit jours dans la praine de Comnene qui est le long du fleuve Turza. Le neuviéme jour les Bulgares emmenerent leur nouvele Reine, qui fut conduite jusqu'à

qu'à

qu'à Ternove par quantité de noblesse, & suivie jusqu'en Bulgarie par les Officiers que l'Empereur son pere lui avoit donnez pour la servir.

6. Long-tems aprés ceux d'entre les Acarnaniens qui n'avoient pas voulu se soûmettre à la domination de l'Empereur, & qui animoient les autres à prendre les armes, fortifierent extrémement leur parti durant son absence. Nicolas Basile & Cabasilas débaucherent les habitans de la ville d'Arte capitale d'Acarnanie, se saisirent du Protostrator, & lui donnerent des gardes. Alexis Cabasilas s'empara de celle de Roge, & quarante complices de la même conjuration, de celle de Tomocastre qui est assise sur les côtes de la mer Adriatique. Les autres places, savoir, Mesopotame, Sopote, Chimarre, Argyrocastre, Pargue, Saint Donat, Angelocastre, Joannine, Euloque, Balte, & divers petits forts demeurerent fermes dans la fidélité duë à l'Empereur.

7. Ces conjurez envoyerent demander à la Princesse de Tarente le jeune Nicephore, pour le mettre en possession des Etats de son pere, & la supplier de leur envoyer des troupes pour réduire à son obéïssance les villes qui en avoient secoüé le joug. Elle avoit reçu favorablement Nicephore, dans l'espérance de se rendre par son moyen maîtresse de l'Acarnanie. C'est pourquoi elle le renvoya fort volontiers avec une de ses deux filles qu'elle lui avoit donnée en mariage, & avec le secours le plus considérable qu'elle lui pût fournir. Elle étoit descenduë de Baudoüin, qui avoit autrefois possédé l'Empire de Constantinople, & prenant le titre d'Imperatrice, & donnant à son gendre celui d'Empereur, elle croyoit que pour les retenir il suffisoit qu'il joüit de l'Acarnanie avec un pouvoir absolu.

8. L'Empereur crut que la saison étoit trop avancée, pour aller lui-même reprimer l'insolence des rebelles, & il se contenta d'y envoyer des troupes, sous la conduite de Jean l'Ange son Echanson, & de Monomaque, pour les incommoder durant l'hiver par des courses continuelles.

9. Au commencement du printems il y mena une puissante armée qu'il divisa en trois, pour assiéger les villes rebelles. Celle de Tomocastre capitale du païs soûtint aisément le siége, parce que n'étant attaquée que par terre, elle avoit la mer libre. Celles d'Arte & de Roge, n'ayant pu recevoir de rafraîchissemens depuis l'arrivée de l'armée Romaine, souffrirent une extréme disette, sans rien rabattre de leur fierté, & bien loin de se vouloir rendre, elles userent d'alimens capables de donner de l'horreur. L'Empereur étoit présent au siége de celle d'Arte, & il employoit toute sorte de machines pour en ruïner les murailles. Les habitans mirent le Protostrator en liberté, soit qu'ils le soupçonnassent de faire des cabales contr'eux dans sa prison, ou par quelqu'autre motif. Ils ne s'en défendirent pas pour cela moins vaillamment, & ils ne firent pas moins voir que toutes les machines que l'on employoit contr'eux étoient inutiles. Le siége ayant été continué depuis le commencent du printems jusqu'à la fin de l'été, l'Empereur se resolut d'aller à Roge pour conférer avec Cabasilas, dans la créance qu'il lui persuaderoit de se rendre. Mais bien loin d'être dans cétte disposition, il lui protesta que s'il le voyoit entrer victorieux dans la ville, il se precipiteroit du haut d'une tour, pour n'être point obligé de vivre sous son Empire.

CHA-

## CHAPITRE XXXV.

1. *Le grand Domestique confére plusieurs fois avec Cabasilas.* 2. *Il lui fait enfin promettre de se rendre.* 3. *Il en va porter la nouvele à l'Empereur.* 4. *Cabasilas le vient trouver.* 5. *Le grand Domestique le renvoye à Roge.* 6. *Il va le jour suivant prendre possession de cétte ville au nom de l'Empereur.* 7. *Les habitans d'Arte reprochent à ceux de Roge leur lâcheté.*

1. LE grand Domestique ayant rappelé dans sa memoire la priere que Cabasilas lui avoit autrefois faite de l'honorer de son amitié, lors que l'Empereur réduisit à son obéïssance l'Acarnanie, alla à Roge suivi d'un petit nombre des siens, dans l'espérance que l'habitude qu'il avoit contractée en ce tems-là avec lui, pourroit produire quelque bon effet. Du plus loin que Cabasilas l'aperçut, il l'envoya prier de ne point approcher, & de ne le point obliger à faire quelque chose contre son inclination, protestant que quelque triste & quelque terrible que fût la mort, il étoit resolu de la souffrir, plûtôt que de se soûmettre à la domination des Romains. Le grand Domestique répondit que ces protestations-là ne faisoient point d'impression sur son esprit, & que s'étant une fois lié d'amitié avec lui, il ne se lasseroit jamais de lui rendre les devoirs d'un parfait ami; que s'il le chassoit il feroit tort à sa reputation, en se montrant ingrat, & inconstant, & en renonçant à une amitié qu'il avoit lui-même recherchée. Cabasilas repartit, qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit renoncer à son amitié, que celui étoit un sensible déplaisir d'être obligé à lui parler par un autre, au lieu de lui parler lui-même; mais que s'il lui parloit, il apprehendoit de ne se pouvoir commander, & de devenir semblable aux furieux, qui déchirent & qui mangent leurs propres membres. *Je le loüe extrémement*, dit le grand Domestique, *d'être si sensible*

*à l'amitié par laquelle les plus sages sont bien aises de se voir vaincus. Que s'il a de la peine à conférer de prés avec moi, qu'il se presente au port; car, par ce moyen, j'aurai la satisfaction de lui parler, & il aura aussi l'avantage qu'il desire, de ne me parler que de loin.* Cabasilas s'y étant accordé, aprés qu'ils se furent salüez avec les civilitez & les complimens ordinaires entre des amis, ils parlerent des villes rebelles. Le grand Domestique l'ayant accusé d'avoir été le principal auteur de leur revolte, il se justifia, en soûtenant que quand il s'étoit efforcé de secoüer le joug de la domination Romaine, & de maintenir la famille des Anges dans la possession de l'autorité absoluë, il avoit rendu un service tres-utile à sa patrie. Aprés ce discours & d'autres semblables le grand Domestique revint au camp, & Cabasilas rentra dans la ville, sans avoir voulu s'engager à une seconde conférence. Trois jours aprés, le grand Domestique retourna au même endroit. Cabasilas fit d'abord difficulté de le joindre. Mais enfin étant sorti de la ville, & ayant passé le pont, ils conférerent. Le grand Domestique n'ayant pu le persuader de rendre la ville à l'Empereur, il le convainquit, au moins que ce n'étoit pas un grand desavantage que d'être son sujet, & que c'étoit une condition qu'un assiégé devoit préférer à la mort. S'étant en suite séparez, & le grand Domestique étant retourné quelques jours aprés, il l'entretint hors des murailles, & il lui fit promettre de se rendre à l Empereur, & de lui livrer la ville.

3. L'ayant ensuite laissé à Roge, il alla en diligence trouver l'Empereur, qui étoit campé devant la ville d'Arte, pour lui porter cétte nouvele. Quand il fut arrivé à une fontaine d'une eau tres-claire, tres-fraiche & tres-agréable à boire, il y descendit pour manger.

4. Un peu aprés il apperçut Cabasilas, qui couroit à toute bride, & dés qu'il se put faire entendre, il lui cria de loin, *Ie pense que c'est pour faire voir à vos compagnons, qu'ils ont tort de se railler de la confiance que vous avez prise en ma fidélité, que vous les avez laissez avec leurs soupçons, & leurs défiances, & que vous étes venu ici, où vous*

*savez*

*savez qu'il y a plus de sincérité & de bonne foy que chez eux, sans avoir d'autre assurance que ma parole.* Cabasilas lui répondit : *Si je n'étois parti incontinent aprés la derniere conference que nous avons eue, je pourrois croire qu'ils en avoient été avertis ; mais ils ne le peuvent être, puis que je suis venu aussi-tôt pour vous demander ce que vous trouvez bon que je fasse. Pour moi, si j'avois suivi mon inclination, j'aurois mieux aimé mourir, que de me rendre ; mais vôtre amitié m'a vaincu.*

5. Le grand Domestique le remercia d'un témoignage si évident & si sensible de son affection, & le renvoya à Roge, l'assurant qu'il y iroit le jour suivant avec des présens, & qu'il y recevroit le serment des habitans au nom de l'Empereur.

6. Il alla à l'heure même dire à l'Empereur comment Cabasilas s'étoit résolu de rendre la ville ; & ayant reçu la permission d'exercer envers les habitans telle liberalité qu'il jugeroit à propos, il s'y rendit, y fit ses largesses, & en emmena Cabasilas, avec quelques-uns des plus apparens. Quand ils eurent salüé l'Empereur, & qu'ils l'eurent assuré de leur fidelité à son service, & qu'il eut loüé leur changement, Cabasilas répondit, que ces loüanges si obligeantes ne regardoient que les autres, parce que s'il avoit fait quelque chose d'agréable à l'Empereur, il devoit être imputé au grand Domestique, qu'il avoit toujours été jusqu'au jour précédent dans la même disposition, où il lui avoit témoigné à lui-même d'être, de vouloir mourir plûtôt que de se rendre, qu'il ne savoit comment le grand Domestique l'avoit pris & lié par ses discours, qu'il étoit maintenant résolu, quoi qu'il lui pût arriver, de ne se départir jamais de son service, ni de l'amitié du grand Domestique. L'Empereur releva cette résolution par de grans eloges, lui donna en récompense de grans témoignages d'affection, l'honora de la dignité de Connétable, & reconnut les autres par d'autres charges, à proportion de leur mérite.

7. Les habitans d'Arte reprocherent à ceux de Roge la lâcheté & la perfidie avec laquelle ils avoient trahi les

les interêts communs de leur patrie, pour leurs interêts particuliers, & ne voulant écouter ni menaces, ni promesses; ils parurent résolus à ne se rendre jamais, ni par l'appréhension des plus rudes traitemens, ni par l'espérance des plus magnifiques recompenses.

## CHAPITRE XXXVI.

*1. Discours du grand Domestique pour porter les habitans d'Arte à se rendre. 2. Ils tiennent conseil. 3. Ils promettent de se rendre. 4. Le grand Domestique loüe leur résolution. 5. Il mene les principaux à l'Empereur. 6. Maladies dans l'armée.*

1. PEu de jours aprés la reddition de la ville de Roge, le grand Domestique alla à celle d'Arte, & ayant demandé à la porte le gouverneur Basilitze, il lui parla en ces termes. *Etant aussi prudens & aussi avisez que vous étes, vous ne deviez pas rejetter les avis si salutaires que je vous ai donnez, ni persister encore depuis dans vôtre opiniâtreté, lors même que vous en avez ressenti les mauvais effets. Si vous eussiez voulu me croire, avant que le siége eût été formé, vous n'auriez point souffert les incommoditez qu'il vous a causées. Les terres dont les riches tirent d'amples revenus, & dont le peuple reçoit ce qui est nécessaire à sa subsistence, n'auroient pas été exposées au pillage. Les riches sont maintenant privez de leurs revenus, & le peuple est dans la disette. Lorsque le territoire d'une ville éloignée de la mer a été ruïné par les armes, il n'est pas aisé de subvenir à ses besoins. Quand vous pourriez nous obliger à lever le siége, & vous rétablir dans une pleine joüissance de vos biens, les pertes que vous avez souffertes suffiroient pour faire voir que vous n'avez pas agi prudemment, en vous engageant dans la guerre. Mais vous avez plus à appréhender pour l'avenir, que vous n'avez à vous plaindre pour le passé; Car, à moins qu'il ne vous arrive un secours extraordinaire du ciel, il n'y a rien qui vous puisse délivrer du siége. Ainsi il faut que vôtre ville soit*

*soit ruïnée, comme vos terres le sont déja. J'avouë que je suis surpris d'un extréme étonnement, quand je voi qu'au lieu d'imiter la sage & la salutaire résolution que les habitans de Roge ont prise de changer de parti avant que d'avoir été réduits à la derniere extrémité, vous les en blâmez, & vous les chargez d'outrages, bien que vous soyez pressez par une aussi grande, ou même par une plus grande nécessité qu'ils n'étoient. Considérez, je vous prie, que ce que vous faites n'est ni juste en soi, ni avantageux à vous, & aux autres habitans de l'Acarnanie. Vous étes cause des dommages que souffrent tous vos voisins, & ceux-mêmes qui sont demeurez dans l'obéïssance de l'Empereur. Une armée aussi nombreuse que la nôtre ne sauroit passer par un païs sans l'affamer, ni demeurer quelque tems dans un païs ennemi sans y faire d'horribles ravages. Au reste, vous ne pouvez sans injustice, vous soustraire à la domination des Romains, ausquels vos peres ont obéï depuis le regne de Jules Cesar, pour vous soûmettre à celle des Tarentins. Le jeune Nicephore, en faveur de qui vous prenez les armes, n'est pas assez puissant pour vous défendre, ni pour se défendre lui-même. Il est allé implorer le secours des Tarentins, pour nous chasser de l'Acarnanie. Jugez vous même, s'ils en viendront à bout, & combien ils auroient de travaux à souffrir & de dangers à essuyer pour y reüssir. Des Etrangers qui se seroient chargez du poids d'une si grande guerre, pretendroient-ils moins pour le prix de leurs peines, que la possession de vôtre païs? Je ne feindrai point d'ajoûter, que Nicephore n'a aucun droit sur l'Acarnanie. Les Anges n'en ont point acquis la souveraineté en l'affranchissant de la tirannie des Barbares. Ils l'ont usurpée sur les Romains, durant les guerres d'Occident. Dieu ayant permis que les François se soient rendus maitres de Constantinople, de la Thrace, & d'une partie de la Macedoine, l'Empire s'est trouvé comme renfermé en Orient, & les Provinces les plus éloignées en ont été démembrées. L'Acarnanie fut alors usurpée par les Anges, parceque les François en bouchoient le passage aux Romains. Les Paleologues ayant depuis chassé les Francois de toute l'étenduë de l'Empire, ils n'ont pu chasser les Anges de l'Acarnanie, parcequ'ils s'y sont maintenus*

*tenus par le secours des Nations étrangéres. Mais maintenant que l'Empereur vous a domtez par la force de ses armes, il n'y a personne qui ne le loüe de s'être si glorieusement rétabli dans l'heritage de ses Ancêtres. Que si Nicephore rapporte l'origine de son droit à quelques-uns de ses péres, qui ont joüi de l'Acarnanie, l'Empereur n'établit-il pas le sien sur un fondement plus legitime; quand il l'établit sur une suite illustre de Princes desquels il est descendu? Si vous prétendez que la longueur de vôtre possession justifie vôtre droit, vous vous trompez, c'est cétte possession même qui le ruïne, parceque ce n'est qu'une suite, & qu'une continuation de vôtre injustice, & si vous étiez assez puissans pour conserver cétte possession, vous n'en seriez que plus coupables. Mais puisque vous n'étes pas en cet état-là, pourquoi vous obstinez-vous à être les auteurs de vôtre malheur; au lieu d'accepter les avantages que je vous offre, & de nous délivrer de la peine, quoique légére, que nous aurions à vous réduire. Vous pouvez demander aux habitans de Roge, qui sont vos amis, & vos alliez, si le conseil que je vous donne est salutaire. Ils vous diront; combien ils ont reçu de marques de la bonté de l'Empereur, pour avoir remis leurs intérêts entre mes mains. Si vous voulez y mettre aussi les vôtres, vous reconnoîtrez que vous les aurez remis entre les mains d'un homme sincére, équitable & bienfaisant. Ie ne vous demande point de réponse sur le champ, parceque plusieurs des vôtres sont absens, & que vous n'etes pas accoutumez à parler en public.* Le grand Domestique ayant parlé de la sorte, retourna au camp, & laissa Cabasilas avec quelques autres habitans de Roge, pour achever de persuader ceux d'Arte.

2. S'Etant assemblez, & ayant jugé que s'ils soûtenoient plus long-tems le siége, leurs affaires auroient un mauvais succés, ils résolurent de se rendre, par l'entremise du grand Domestique.

3. Le jour suivant, ils sortirent hors de leur ville, & l'ayant trouvé qui attendoit leur réponse, ils lui dirent: *Nous ne croyons pas avoir si fort offensé l'Empereur, qu'il veüille s'opiniâtrer à nous perdre. Quand nous avons vû qu'il se vouloit rendre maître de l'Acarnanie, & qu'il s'es-*

*s'efforçoit de dépoüiller Nicephore de la succession de ses peres, nous avons cru que nous serions également ingrats & injustes, si nous n'employions toutes nos forces pour le maintenir, & nous avons soustrait à l'obéïssance de l'Empereur quelques villes qui ne relevoient de lui, depuis une longue suite d'années. En cela même, nous avons cru ne rien faire qui lui fût fort desagréable, puisque nous ne travaillions qu'à conserver un païs au Prince auquel il appartenoit par droit de succession. Mais maintenant que nous voyons que cela le fâche, qu'il nous tient assiégez, & que nous avons appris de vôtre bouche, & de celle de quelques-uns de nos amis, qu'il est résolu de nous réduire par la famine, ou par les armes, nous ne desirons plus persister dans les mêmes sentimens, ni continuer plus long-tems la guerre contre un Prince si puissant, & si redoutable. Nous aurions peur de causer la ruine de nôtre Patrie, en pensant conserver sa liberté. C'est pourquoi nous posons les armes, nous livrons la ville, & nous nous rendons nous-mêmes. Ce sera à vous à ménager si adroitement nos interêts, que la servitude nous soit plus douce que n'a été la liberté.*

4. Le grand Domestique leur dit, en approuvant leur réponse: *Si vous n'aviez terminé vôtre discours par une sage & judicieuse conclusion, je pourrois vous faire voir comme je fis hier, que l'Empereur, bien loin d'avoir commis aucune injustice, a souffert celle que les Anges lui ont faite, en rétenant l'Acarnanie, & celle que vous lui avez faite vous-mêmes, en lui refusant l'obéïssance que vous lui devez. Mais puisque renonçant à la passion insensée de contester, & à l'opiniâtreté aveugle qui vous a retenus si long-tems dans la revolte, vous vous rendez à lui, je vous remercie, & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous vous sauvez vous-mêmes, & de ce que je suis si hureux que de contribuer quelque chose à vôtre conservation, en contribuant à l'aggrandissement & à la puissance de l'Empire.*

5. Aprés leur avoir tenu quantité d'autres discours fort obligeans, il mena à l'Empereur Basilitze, Gouverneur de la ville, & tout ce qu'il y avoit de personnes considérables. Ayant obtenu non seulement leur pardon, mais

mais des faveurs & de présens, ils ouvrirent leurs portes & reçurent ensuite l'armée.

6. L'Empereur ayant ressenti avant le siége, quelque douleur dans ses entrailles, se trouva plus mal depuis, soit que cela procédât des fatigues de la guerre, ou du changement de l'air. Il y avoit dans l'armée quantité de dissenteries, de fievres & de maux de téte. Il ne mourut néanmoins que Sfrantzés grand Stratopedarque. La plûpart des autres se sauverent, aprés avoir long-tems combattu contre le mal. Les chevaux, les mulets, & les autres bêtes eurent peine à se garentir de cétte contagion, ce qui fut cause que la plûpart s'en retournerent à pié. La maladie de l'Empereur le retint à Arte.

## CHAPITRE XXXVII.

*1. Le grand Domestique somme les Habitans de Tomocastre de se rendre. 2. Il leur arrivé du secours de Tarente. 3. Il demande à conférer. 4. Ils lui envoyent Richard Precepteur de Nicephore. 5. Le grand Domestique lui fait un long discours. 6. Richard le rapporte aux Habitans. 7. Ils consentent de se rendre.*

1. LE grand Domestique mena ensuite l'armée devant Tomocastre, où Nicephore étoit assiégé avec ceux qui l'avoient suivi de Tarente. Comme les assiégez étoient maîtres de la mer, parceque les Romains n'avoient point de galeres pour la tenir, & qu'ils en tiroient toute sorte de rafraîchissemens, ils étoient plus fiers & plus intraitables que les autres. Depuis que le grand Domestique y fut arrivé, il envoya vint-deux jours durant les exhorter à s'accorder avec l'Empereur, & à se soûmettre à sa puissance sans que l'on pût tirer d'eux la moindre réponse.

2. Le vingt-deuxiéme jour, il leur arriva treize galeres, entre lesquelles il y en avoit trois de cinquante rames; à la veuë desquelles les assiégez furent ravis de joye; & com-

commencerent à celebrer, pour ainsi parler, la féte de leur conservation. Ils chanterent du haut de leurs murailles, des cantiques de réjoüissance, comme s'ils eussent été délivrez du siége, bien que les galeres fussent à l'ancre, & qu'elles n'osassent prendre terre.

3. Trois jours aprés, le grand Domestique se persuadant que l'inutilité de ce secours auroit rabatu quelque chose de l'orgueil de assiégez, envoya leur dire, qu'il s'étonnoit de ce qu'étant sages & intelligens, comme il avoit appris qu'ils étoient, il ne lui en faisoient rien paroître par leurs actions; que depuis vint-cinq jours il étoit devant leurs murailles, & il souhaitoit de savoir pourquoi ils croyoient que c'étoit une chose si dure & si insupportable que de subir le joug de la domination Romaine, & qu'ils ne lui avoient fait aucune réponse, & ne s'étoient mis en devoir de rien exécuter qui pût les délivrer des incommoditez qu'ils souffroient, ou incommoder leurs ennemis; qu'ils étoient semblables aux poupes, qui étant sortis de leurs trous, & s'étant une fois attachez à une roche, n'en peuvent étre arrachez, sans qu'on les déchire, & qu'on les rompe eux-mêmes, qu'ayant dit une fois qu'ils ne se vouloient pas soûmettre à l'Empereur, ils repetoient incessamment la même chose, sans en rendre de raison; que si l'état de leurs affaires étoit stable & immuable, il agiroient peut-étre prudemment de demeurer fermes dans les mêmes sentimens; mais que ces affaires recevant de jour en jour de nouveaux changemens, ils devoient aussi changer, & s'accommoder au tems; qu'il les prioit de lui envoyer quelqu'un des plus intelligens qu'il y eût parmi eux, à qui il pût communiquer ses pensées; que soit qu'il les approuvât, ou qu'il les desapprouvât, ils demeureroient dans la liberté de faire ce qu'il leur plairoit.

4. Le grand Domestique leur ayant fait parler de la sorte, ils répondirent, que si l'assemblée l'avoit agréable, ils lui envoyeroient quelqu'un pour conférer. Le jour suivant, ils lui envoyerent Richard Precepteur du jeune Prince, homme fort considérable par son esprit

& par sa suffisance. Quand il fut arrivé, le grand Domestique lui parla de cétte sorte.

5. *I'estime qu'il n'y a point d'homme de bon sens qui ne se propose une fin dans tout ce qu'il entreprend. C'estpourquoi je suis persuadé que vous ne vous étes engagez à soûtenir la revolte, qu'à dessein de conserver au jeune Nicephore la souveraine autorité, & de vous procurer quelques avantages. Examinons, je vous prie, ces deux points, afin que si nous trouvons, par l'expérience du passé, ou par l'espérance de l'avenir, que ce que vous prétendez puisse reüssir, vous continuiez vôtre dessein, sinon, que vous y renonciez, & que vous suiviez mes conseils. Lorsque vous avez suivi le parti des Tarentins, dans la créance que leur secours vous rendroit maîtres de l'Acarnanie, l'Empereur ne vous avoit donné aucun sujet de plainte. Quel fruit avez-vous tiré de ce secours? Ils ont levé des armées, ils ont couru la campagne; mais ils n'ont pris aucune ville, ni par force, ni par composition. Car bien qu'ils ayent les villes de Bontitze, de Naupacte & de Butrinte, ils ne les ont pas prises; mais quelques-uns des plus apparens du païs les leur ont livrées, comme le prix & la récompense de leur ligue & de leur confederation. Si vous n'avez pu résister aux Tarentins, comment résisterez-vous aux Romains qui ont défait les Tarentins, & les Acarnaniens joints ensemble? Il ne faut pas que vous espériez que l'exemple de vôtre revolte en attire d'autres à vôtre parti. Les habitans de Roge, & d'Arte, qui dans le commencement s'étoient rendus complices de vôtre rebellion, se sont rendus, & en se rendant, ils se sont assuré un hureux repos. Ie croi vous avoir fait voir tres-clairement, si je ne me trompe, qu'il ne vous serviroit de rien, ou de peu de chose, que les Tarentins vinsent à vôtre secours. Ie vous ferai voir qu'ils n'ont garde d'y venir. Ceux qui prennent les armes, soit pour venger leurs injures, ou pour défendre leurs alliez, ont accoûtumé de faire paroître beaucoup de chaleur au commencement, mais cétte chaleur-là se rallentit au premier, ou au second mauvais accident qui leur arrivé. La Princesse de Tarente a entrepris la premiere année la défense de vos interéts avec assez de vigueur, en vous envoyant des galeres. Mais elles ne vous ont de rien servi, parceque ma présence les a empéchées*

de

de prendre terre, & qu'elles sont prêtes à s'en retourner sans avoir rien fait. La dépense de cette guerre, la lui fera abandonner comme une entreprise temeraire, & il ne vous restera que de choisir, ou de vous rendre comme de miserables esclaves, ou de perir en soûtenant seuls le siége durant les chaleurs excessives de l'été. Voila le fruit que vôtre Nicephore & vous, pouvez tirer de vôtre revolte. Quand les Tarentins pourroient faire un effort extraordinaire pour vous secourir, et quand ils pourroint envoyer une puissante armée, il ne seroit pas certain qu'ils nous en pussent chasser, puisqu'ils n'ont pu s'exemter de faire des pertes, lorsqu'ils n'avoient que les Acarnaniens à combatre. Mais quand ils seroient plus puissans que nous, & quand ils reduiroient l'Acarnanie à leur obéïssance, vôtre condition en seroit-elle meilleure? Il y a apparence qu'ils vous réduiroient à la servitude, & qu'ils ne seroient pas si dépourvus de jugement, que de vous abandonner un pays qu'ils auroient souhaité avec passion, & qu'ils auroient conquis avec de grans travaux. Vous savez par expérience combien la domination des peuples d'Occident est rude & insupportable. Ainsi, soit que les Tarentins vous donnent du secours, ou qu'ils ne vous en donnent point; soit qu'ils soient vainqueurs, ou vaincus, vous ne sauriez éviter de courre un extrême peril. La prudence ne vous permet pas d'espérer que nous nous ennuyions de la longueur du siége, ou de l'opiniâtreté de vôtre résistance. Il est vrai que nous ne demeurerons pas toûjours devant vos murailles; mais sans y demeurer nous avons des moyens de vous reduire. Le mauvais succes que vos entreprises ont eu jusques ici a fait espérer à l'Empereur, que vous prendrez enfin la sage résolution de vous rendre, & par cette raison-là, il n'a pas encore voulu disposer des biens que vous possédez dans les autres villes; mais s'il reconnoît une fois qu'il n'y ait plus de changement à attendre de vôtre part, il les distribuëra aux plus qualifiez de l'Acarnanie, qui étant alors animez par leur intérêt particulier, combattront au delà de leurs forces, jusqu'à ce qu'ils vous ayent exterminez avec vos femmes & vos enfans. Vous voyez en quel abîme de malheurs vous allez vous precipiter, au lieu que si vous suiviez le conseil que je vous donne, vous conserveriez l'état de vôtre fortune; &

vous

*vous procureriez de notables avantages au jeune Nicephore, qui est ce qu'il semble que vous souhatiez avec le plus de passion. Je lui donnerai ma fille en mariage, ce que vous savez qu'il doit tenir à un singulier bonheur : Je l'éleverai comme mon propre fils ; je ferai en sorte que l'Empereur le comblera d'honneurs & de richesses, & qu'il le rendra un des premiers de l'Empire ; & vous aurez part à son élevation & à sa gloire. Ie n'en dirai pas davantage. Ce que j'ai dit suffit pour des personnes aussi intelligentes que vous. Vous n'avez qu'à comparer les maux que vous attirerez sur vous en continuant la guerre, avec les biens que vous vous procurerez en la terminant.*

6. Richard répondit, que bien qu'il fût un des plus considérables de ceux qui avoient l'honneur d'approcher de Nicephore, il faloit néanmoins prendre l'avis des autres. Le grand Domestique ayant approuvé sa réponse il s'en retourna dans la ville, & il promit de rapporter le jour suivant, la résolution de l'assemblée. S'étant donc assemblez, ils trouverent qu'il étoit à propos de se rendre.

7. Richard étant revenu le jour suivant, il protesta, que ce n'étoit ni par l'amour de leurs intérêts, ni par aucune aversion qu'ils eussent de l'Empereur, qu'ils avoient refusé de lui obéir ; mais que c'étoit par le desir d'aquerir de la gloire, & de maintenir Nicephore dans la possession des Etats de ses Ancétres ; que leurs prétensions ayant été renversées, & les affaires ayant change de face, ils jugeoient aprés une meure délibération, ne pouvoir rien faire de plus avantageux, ni pour Nicephore, ni pour eux-mémes, que de suivre le conseil qu'il avoit eu la bonté de leur donner. Qu'ainsi, ils se rendoient, par son entremise, à l'Empereur, dans l'espérance qu'il leur ménageroit des conditions honorables. Le grand Domestique loüa leur résolution, leur promit de faire ce qu'ils desiroient, & leur ordonna d'aller querir Nicephore, & les plus considérables de leur Nation.

CHA-

## CHAPITRE XXXVIII.

1. *Nicéphore est honoré de la dignité d'Hyperſebaſte.* 2. *L'Empereur retourne à Theſſalonique.* 3. *Mariage de Mathieu Cantacuzene fils aîné du grand Domeſtique.* 4. *Apocauque demande permiſſion de ſe faire Moine.* 5. *Il demande de commander l'armée navale contre les Turcs.* 6. *Il ſe vante fauſſement de faire la guerre à ſes dépens.* 7. *L'Empereur en fait des reproches au grand Domeſtique.* 8. *Bâtimens entrepris par ce Prince.*

1. Les aſſiégez étant revenus le jour ſuivant au camp de l'armée Romaine, le grand Domeſtique mit garniſon dans Tomocaſtre, en préſence des Tarentins, qui étoient ſur leurs galeres, de peur qu'ils ne fiſſent de mauvais traitemens aux habitans, lorſque l'armée ſeroit retirée, & il mena Nicephore, avec les autres, à l'Empereur qui les reçut tres-humainement, & qui honora ce jeune Prince de la dignité d'Hyperſebaſte.

2. Aprés avoir demeuré encore vint-ſix jours en Acarnanie, & aprés avoir donné les ordres néceſſaires pour la ſureté des places de ce païs, il s'en retourna au mois de Novembre à Theſſalonique, & il y paſſa l'hiver.

3. Les noces de Mathieu Cantacuzene, fils aîné du grand Domeſtique, avec la fille de Demetrius Deſpote, fils d'Andronique, furent célébrées avec beaucoup de magnificence, & de pompe.

4. Sur la fin de l'hiver, comme l'Empereur ſe préparoit à s'en retourner à Conſtantinople, Apocauque Protoveſtiaire vint trouver le grand Domeſtique, & lui ayant rappelé dans la memoire les anciennes obligations qu'il lui avoit, il le ſupplia de les augmenter d'une nouvele, en obtenant, pour ſes enfans, la continuation des penſions dont il joüiſſoit, & pour lui, la permiſſion de ſe retirer en un Monaſtere, où il pût effacer, par les rigueurs ſalutaires de la penitence, les taches qu'il avoit contrac-

tées

étées dans le commerce du monde. Le grand Domestique, qui croyoit qu'il parloit de bonne foi, lui répondit, qu'il ne lui permettroit pas d'exécuter ce dessein-là, & qu'il n'avoit garde d'en parler à l'Empereur. Il revint plusieurs fois lui faire de nouveles instances, & l'assurer qu'il agissoit sincérement, sans dissimulation & sans feinte; qu'il avoit absolument résolu de renoncer au siecle, & qu'il étoit persuadé qu'il ne lui pouvoit rien arriver de si avantageux, & qu'il le conjuroit d'ajoûter cette grace à tant d'autres qu'il lui avoit faites. Bien que le grand Domestique fût fâché de cette résolution que le Protovestiaire sembloit avoir prise, considérant néanmoins l'importance de l'affaire, il lui promit d'en parler à l'Empereur. Mais ce Prince s'étant défié d'adord que c'étoit un artifice inventé pour couvrir quelque autre dessein, lui dit, qu'il sétonnoit qu'il eût ajoûté si aisément foi aux paroles d'Apocauque. Le grand Domestique ayant répondu, qu'il étoit persuadé qu'il lui avoit dit la verité, l'Empereur lui repartit, *Pour en étre plus assuré ditez-lui; que je serai fâché qu'il quitte le monde; mais que je ne l'empécherai pas, parcequ'on pourroit m'accuser de m'opposer à un dessein aussi pieux que celui-là. Il ne faut pas,* reprit le grand Domestique, *lui faire cette réponse, de peur que la prenant pour un consentement, il ne s'enferme dans un Monastre; il vaut mieux l'en empêcher, si l'on juge qu'il soit nécessaire dans le monde.* L'Empereur repliqua, qu'il ne lui faloit point faire d'autre réponse que celle qu'il avoit dite, & que quand il l'auroit entenduë, il n'auroit plus d'envie de se faire Moine. Le grand Domestique lui ayant obéi, & ayant rapporté fidélement sa réponse, à peine le Protovestaire en eut-il entendu une partie, qu'il dit, qu'il voyoit bien que sa retraite hors du monde seroit fort agréable à l'Empereur; mais qu'il ne la feroit pas, puisqu'elle ne l'étoit pas au grand Domestique. Alors, reconnoissant qu'il s'étoit laissé tromper; il alla rapporter en riant à l'Empereur, la réponse qu'Apocauque lui avoit faite. L'Empereur prit grand plaisir à l'entendre, & aprés s'en étre assez long-tems diverti, il lui dit: *Vous*

*voyez que je connois mieux les hommes que vous, & que je juge mieux de leurs pensées par leurs paroles.* Le grand Domestique répondit, qu'il avoit infiniment plus d'esprit que lui, & que c'étoit une chose trop évidente pour être ignorée.

5. Apocauque l'étant revenu trouver quelques jours aprés, lui dit; que puisqu'il ne lui étoit pas permis de quitter le monde, bien qu'il l'eût souhaité avec une extréme passion, il avoit pris une autre résolution, qui étoit, de partager son bien avec ses enfans, & d'employer la partie qu'il retiendroit à faire la guerre aux Turcs. *Vous savez,* ajoûta-t-il *que ces barbares ont couvert la mer de leurs flottes, qu'ils en ont usurpé les Iles, & qu'étant en suite descendus en terre ferme, ils ont fait d'horribles ravages en Thrace, en Macedoine, en Grece, au Peloponnese. C'est pourquoi si vous jugez qu'il soit utile au bien de l'Etat, de me donner le gouvernement de Constantinople & des Iles; & de me fournir quelque argent, j'équiperai une flote à mes dépens, & je reprimerai leur insolence. Je vous supplie d'obtenir pour moi cette grace de l'Empereur, qui produira à l'Etat la liberté de la mer, & le recouvrement des Iles, & qui m'obtiendra la rémission de mes pechez, & le salut de mon ame, par l'emploi que je ferai de mes biens, en une entreprise si nécessaire & si glorieuse.* Le grand Domestique jugeant que la demande du Protovestiaire étoit avantageuse au bien de l'Empire, il lui promit de l'appuyer auprés de l'Empereur, & en effet il la lui proposa. L'Empereur lui ayant demandé s'il parloit serieusement, & le grand Domestique lui ayant répondu qu'oüi, ce Prince lui repliqua, qu'il s'étonnoit extrémement de ce qu'il tenoit Apocauque capable d'une expedition de cette nature. *Que si,* ajoûta-t-il, *l'opinion que vous avez qu'il est de vos amis, vous a porté à lui faire cette faveur, vous vous trompez; car il n'est non plus vêtre ami que je suis vôtre ennemi. Que si vous avez cru que pour le bien de l'Empire on lui devoit confier le soin de la guerre contre les Turcs, & si vous pretendez pouvoir me le faire croire, je suis surpris d'un plus grand étonnement. Apocauque ne s'est jamais adonné*

*donné aux exercices des armes. Son principal emploi a été de lever les impositions publiques, & de manier de l'argent, & comme il y a vieilli, il y a aquis de l'expérience. Pour commander une armée navale, il faut un homme qui s'en soit rendu capable dés sa jeunesse, & qui ait signalé sa valeur en d'importantes occasions.* Le grand Domestique répondit, qu'il savoit bien que le Protovestiaire ne s'étoit jamais rendu recommandable par ses expeditions militaires, qu'il n'avoit jamais donné de preuves, ni de la prudence de sa conduite, ni de la grandeur de son courage, qu'il ne l'auroit pas aussi proposé pour commander une armée contre ces barbares, parce qu'il savoit qu'ils avoient de trop bonnes troupes de cavalerie & d'infanterie; mais qu'il l'avoit proposé pour commander une flote, parce que ces peuples-là n'estant point redoutables sur mer, ils y pouvoient étre défaits par le moindre ennemi; qu'il y avoit quantité de personnes sur nos galeres, fort exercées à la guerre de mer & de terre, de l'avis desquels le Protovestiaire se pourroit servir, & que pour cétte raison-là, il n'avoit pas cru devoir éteindre l'ardeur qu'il faisoit paroître pour une si belle entreprise. Alors l'Empereur lui dit, *Je voi bien que vous souhaitez que l'on donne à Apocauque le commandement des galeres, je n'en veux plus parler, faites-en ce qu'il vous plaira; mais je souhaite que l'évenement fasse voir que je me sois trompé.*

6. Aprés cét entretient la résolution ayant été prise de donner à Apocauque le gouvernement de Constantinople & des Iles, avec les appointemens qui y sont attribuez, on dressa les lettres, par lesquelles l'Empereur le gratifioit de la charge de Général de la flote, & de cent mille besans d'or à prendre à l'Epargne, pour fournir avec ses revenus particuliers aux frais de l'équipage, & de l'armement des galeres, & du payement des gens de guerre. Lors que le Protovestiaire fut arrivé à Constantinople, il se garda bien de montrer ses lettres de provision, de peur que l'on n'apprit par leur lecture, que la flote étoit un ouvrage de la magnificence du prince. Mais il reçut le plus secretement qu'il lui fût possible l'argent que les

les Tréſories de l'Epargne avoient ordre de lui donner, & en tira d'autre de ſes coffres, en préſence de tout le monde; il arma & chargea les vaiſſeaux, & s'attribua toute la gloire de l'expedition, publiant inſolemment, qu'il n'épargnoit, ni dépenſes ni fatigues pour l'intérêt de l'Empire, & attirant ſur l'Empereur les plaintes du peuple, comme s'ils n'eût pris aucun ſoin du bien de ſes ſujets: Il courut la mer juſqu'à l'Iſle de Chio, & ayant rencontré neuf galeres, il les amena à Conſtantinople, avec les Turcs qui étoient deſſus.

7. L'Empereur indigné de l'excés de ſa mauvaiſe foi à ſupprimer ſes lettres, & de ſon impudence, à publier que l'armement avoit été fait à ſes dépens, en témoigna ſon reſſentiment au grand Domeſtique en ces termes. *Reconnoiſſez-vous maintenant le deſſein d'Apocauque? vous m'avez empéché pluſieurs fois de faire mon devoir; mais rien ne m'empéchera deſormais de faire ce que je jugerai avantageux au bien de l'Etat.* Le grand Domeſtique ſe ſentant coupable d'avoir donné à Apocauque le gouvernement de Conſtantinople & des Iles, & le gouvernement de l'armée navale, contre le ſentiment de l'Empereur, ſe retira ſans rien répondre.

8. Ce Prince demeura à Theſſalonique juſqu'au commencement du printems, qu'il en partit pour aller à Didymoteque, & de là à Conſtantinople. Aprés y avoir ſejourné quelque tems, il eut envie d'aller en Thrace, pour rebâtir une ville, dont on dit qu' Arcadius fils du grand Theodoſe avoit été Fondateur, & à laquelle il avoit donné ſon nom. En effet, le jeune Andronique aimoit les bâtimens, non ſeulement pour la néceſſité, mais auſſi pour le plaiſir. Il fit bâtir proche de Theſſalonique un fort nommé Gynaicocaſtre, & il le fortifia d'une tour capable de réſiſter aux plus redoutables machines. On lui donna ce nom-là, comme pour montrer que quand il n'y auroit en dedans que des femmes, elles auroient pu le défendre. Il en fit bâtir un autre auprés de Pheres, que l'on appela Siderocaſtre, à cauſe de la ſolidité de ſes murailles. Il releva les ruïnes d'Amphinole, ville

Grec-

Grecque, bâtie autrefois sur le bord du Strymon, & il la repeupla d'une nouvele colonie. Il releva aussi celles d'Anastasiopole, du nom de l'Empereur Anastase son Fondateur, assise sur le bord de la mer, & il la nomma Peritoreon. Il fit encore bâtir proche de la mer, un fort nommé Dipotame. Il eut dessein de faire d'immenses dépenses pour le retablissement de la ville d'Arcadiopole, qu'il jugeoit nécessaire pour reprimer les courses des Scythes, & il la vouloit remplir de nouveaux habitans qui fussent considérables par leur noblesse, & par leurs richesses.

---

## CHAPITRE XXXIX.

1. *Barlaan décrie les Solitaires.* 2. *Vie sainte de Gregoire Palamas.* 3. *Il défend contre Barlaan la pureté de la doctrine de ses freres.* 4. *Barlaan leur repond.* 5. *Il demande un Concile.* 6. *L'Empereur impose d'abord silence aux deux partis, & ensuite il permet la convocation du Concile.*

1. AU reste il mourut inopinément, sans avoir pu achever ces desseins-là, dans le tems qu'il songeoit aux moyens d'appaiser des troubles qui s'étoient élevez dans l'Eglise. Un certain Moine nommé Barlaan natif de Calabre, nourri dans les mœurs & dans les coûtumes des Latins, qui avoit une fort grande vivacité d'esprit pour concevoir prontement les choses, & une assez grande eloquence pour expliquer hureusement ses pensées, & qui avoit aquis quelque réputation par l'étude des ouvrages d'Euclide, d'Aristote & de Platon, vint pour nôtre malheur sur nos terres, & troubla l'Eglise, qu'il avoit trouvée fort tranquile. Il fit semblant d'être fort attaché à nos maximes & à nôtre discipline, & pour nous persuader qu'il avoit entierement renoncé à celles des Latins, il fit des livres & prétendit montrer par de solides raisons, qu'ils tenoient des erreurs contraires à la foi, ce qui lui aquit l'estime & l'affection de l'Empereur,

&

& du grand Domestique, dont il reçut des marques fort honnorables en plusieurs occasions. Soit qu'il eût toujours été infecté de pernicieuses opinions, ou qu'ayant eu au commencement des sentimens Orthodoxes, il eût depuis été perverti par l'ancien ennemi du salut des hommes, il rendit la profession Monastique ridicule, en se soûmettant à la conduite d'un solitaire, qui n'avoit pas plus d'esprit, ni plus de prudence que les bêtes. Cét homme tout stupide & tout ignorant, n'ayant garde de reconnoître les artifices de cét imposteur, lui promit de lui enseigner la regle des Moines contemplatifs, de lui montrer les degrez par lesquels ils montent au comble de la perfection, & de lui expliquer comment, par la ferveur & par l'assiduité de leurs prieres, ils aquierent une joye celeste, que la langue ne peut exprimer, & ils parviennent à la joüissance sensible d'une lumiere surnaturelle & divine. Barlaam se moqua bien-tôt de l'ignorance & de l'extravagance de son Docteur, & parce qu'il lui avoit dit, qu'une lumiere spirituelle peut être vuë par les yeux du corps, il en prit occasion de décrier tous les solitaires comme des fourbes, comme des imposteurs, comme des Massaliens, & comme des Omphalopsychiens, qui renversoient les maximes les plus certaines de la Religion, & qui au lieu de conserver la pureté de la foi qu'ils faisoient profession d'enseigner, la corrompoient par des imaginations basses & ridicules, & trompoient malhureusement les autres, aprés s'étre trompez eux-mêmes. Il ne se contenta pas de publier ces injures-la de vive voix, il les mit par écrit pour en conserver plus long-tems la memoire, & pour les passer à la posterité.

2. Tout ce que je viens de dire, se passa à Tessalonique, pendant que l'Empereur étoit occupé à la guerre d'Acarnanie. Les Solitaires, & entr'eux Gregoire Palamas, qui fut depuis honoré de la dignité d'Archevéque de Thessalonique, portoient fort impatiemment les outrages que Barlaan vomissoit contre l'honneur de leur profession. Ce Palamas étoit d'Asie. Il avoit été élevé à la Cour,

Cour, avec deux de ses freres. Mais renonçant tous trois aux successions de leurs parens, aux promesses de la fortune, & à l'éclat du monde, ils mirent leur glorie à servir Dieu, dans l'humble pauvreté de la profession des Nazaréens, & s'étant retirez au mont Athos, que l'on peut appeler une cité celeste, ils s'y rangerent sous la conduite d'un Pere spirituel. Comme ils couroient tous trois à l'envi dans cette sainte carriere, le plus jeune la fournit le premier, & remporta le prix de la vocation celeste. Leur Pere spirituel arriva bien-tôt aprés au même terme, & s'étant hureusement délivré des liens du corps, il se reünit à Dieu, comme il le souhaitoit depuis longtems avec une sainte impatience. Gregoire Palamas & son frere, se voyant privez, dans la foiblesse & dans l'ignorance de leur jeunesse, de la présence & du secours de leur pere spirituel, ils ne crurent pas se devoir fier à leur propre conduite. Ils se soûmirent donc à celle d'un autre, qui étant mort au bout de huit ans, Gregoire Palamas se renferma dans le Monastere de Berée, où renonçant à toutes les pensées de la terre, pour ne vivre qu'à Dieu & à lui-même, il demeura dix ans dans l'exercice continuel de la penitence, & dans le combat que l'esprit fait à la chair. L'austerité de ses mortifications, & l'excés du froid de sa cellude, lui causerent une si perilleuse maladie que peu s'en falut qu'il n'en mourût. Il fut donc obligé, par le commandement de ses peres spirituels, ausquels il ne lui étoit pas permis de desobéir, de quitter cette sainte retraite, pour retourner au mont Athos, d'où ses frequentes indispositions le contraignirent de venir à Thessalonique.

3. Ne pouvant souffrir non plus que les autres Solitaires, les calomnies dont Barlaam s'efforçoit de noircir leur profession, ils l'envoyerent prier, par leurs amis communs, de ne plus publier des choses si desavantageuses à leur institut, & de ne plus flétrir de grandes Communautez, pour la faute d'un particulier. Ils lui firent remontrer; que si un Moine lui avoit dit quelque chose de mal à-propos, son indiscretion ou son ignorance ne devoient pas être attribuées à sa profession.

Que

Que si ceux qui desirent apprendre l'Aritmétique, la Geometrie, ou l'Astronomie, choisissent le maître le plus habile en ces siences, ceux qui se veulent faire instruire en la pieté, qui est la plus sublime de toutes celles qui sont au monde, ne peuvent sans folie ni sans impieté, s'addresser à un ignorant. Que si étant habile dans les lettres prophanes, il avoit desiré d'apprendre la doctrine du ciel, il avoit dû choisir un maître qui l'eût aprise lui-même de Dieu, puisqu'elle ne s'apprend point par l'art, ni par le travail des hommes, & se soûmettre à lui, avec un desir sincére de s'instruire; que si ce maître-là eût été veritablement spirituel, & qu'il eût su la juste mesure des instructions dont chaque disciple est capable, il n'eût pas fait éclater d'abord la voix du tonnere dans des oreilles foibles; mais il les eût auparavant préparées en les purifiant des paroles terrestres de la raison humaine, & qu'aprés cela, il eût fait approcher son disciple du temple de la sagesse divine, avec un humble respet, puisqu'au lieu de suivre cette methode, il s'étoit inconsiderément engagé sous la conduite d'un ignorant, il devoit plûtôt attribuer à son imprudence les mauvaises leçons qu'il avoit apprises, que de déchirer une sainte profession, en déclamant impudemment contre tous ceux qu'il l'embrassent, comme contre des fourbes, des imposteurs, & des Massaliens; que tout le sujet de ces déclamations violentes étoit, qu'on lui avoit dit, que les Saints se voyent quelquefois environnez de lumiere; que son directeur étoit peut-être blâmable en autre chose; mais qu'il ne l'étoit pas en celle dont il l'avoit blâmé; que les Martyrs qui ont combattu contre les Tyrans pour la verité de la foi, ont été environnez de cette lumiere, & que S. Antoine, qui, comme il est justifié par l'histoire de sa vie, a combattu non contre les tyrans, mais contre les demons qui sont des ennemis plus redoutables & plus furieux, en a été aussi environné. Mais que sans se servir de ces exemples, il étoit aisé en remontant plus haut, & en prenant un exemple plus ancien & plus illustre, de prouver qu'une lumiere divine & increée, peut être vuë

vuë par les yeux du corps, puisque l'Evangile rapporte que le Sauveur ayant mené avant la passion les principaux de ses Diciples sur la montagne de Tabor, il leur découvrit sa gloire, dont ces Apôtres ne pouvant supporter l'éclat, ils tomb[illegible]ent le visage contre terre; que si cet Apôtres, qui n'étoient alors que des hommes imparfaits, ont pu voir des yeux du corps une lumiere divine & increée, faut-il trouver étrange que Dieu découvre aujourd' hui à des Saints la même lumiere? *C'est pourquoi comme vous n'avez aucune connoissance de ces matieres, ou que vous n'en avez tout au plus qu'une légére, nous vous prions de n'en point parler, de n'en point écrire, & de supprimer ce que vous en avez écrit, comme ne pouvant servir que d'un sujet de chute & de scandale.*

4. Voila ce que Gregoire Palamas & ses compagnons envoyerent dire à Barlaan, dans l'espérance que la sagesse & la moderation de leur remontrance, arréteroit l'emportement & l'impetuosité de sa langue. Mais tout le contraire arriva; car aprés avoir écouté assez patiemment le commencement de la harangue de celui qu'ils avoient envoyé, lorsqu'il vint à dire que la lumiere qui avoit paru sur le Tabor, étoit une lumiere increée, il s'écria: *O l'impertinence! en fuyant la fumée, nous sommes tombez dans le feu! ô ciel! écoutez, & ô terre! ouvrez vos oreilles! Si la lumiere du Tabor est increée, cette lumiere ne sera-t-elle pas Dieu, puisqu'il n'y a que lui qui soit increé? Si cette lumiere n'est pas une créature, si elle n'est pas aussi l'essence de Dieu, puisque Dieu n'a jamais été vu de personne, que reste-t-il sinon de reconnoître & d'adorer deux Diex, un Dieu invisible créateur du ciel & de la terre, & un Dieu visible, qui est cette lumiere increée. Pour moi, je ne reconnoîtrai jamais rien hors de Dieu, qui soit increé.* Entrant ensuite dans un discours fort vaste & fort étendu, comme dans un champ fort ample & fort spacieux, il avança de vive voix & par écrit, diverses choses contre Gregoire Palamas & contre ses compagnons, comme s'ils eussent admis deux Dieux. Les Solitaires ne manquerent pas de se défendre fortement, & de montrer que les sentimens de Bar-

Barlaam étoient contraires aux ſentimens des Saints Peres, & des plus ſavans Theologiens.

5. Barlaam, qui avoit une telle preſomption, que de croire qu'il ſurpaſſoit en doctrine & en éloquence les anciens maîtres de l'Egliſe, fit voile à Conſtantinople, préſenta à Jean, qui en étoit alors Patriarche, les écrits qu'il avoit composez contre les Moines, & le ſupplia de convoquer un Concile, où il s'offroit de les convaincre de ſoûtenir des erreurs, inſiſtant principalement ſur ce que, ſelon leur doctrine, il falloit reconnoître deux Dieux. Le Patriarche ne croyant pas devoir négliger une affaire de cétte importance, cita les Moines pour répondre aux accuſations dont on les chargeoit.

6. Dans la plus grande chaleur de cétte conteſtation, & dans le plus grand trouble de l'Egliſe, l'Empereur revint d'Acarnanie, & impoſa d'abord ſilence à Barlaam & aux Moines. Mais Barlaam ayant continué de publier d'un côté, que les Moines ſoûtenoient une doctrine pernicieuſe, & les Moines s'étant offerts de l'autre, à la défendre publiquement, il permit la convocation du Concile.



## CHAPITRE XL.

*1. Barlaam accuse les Moines. 2. Gregoire Palamas les défend. 3. Barlaam apprehendant d'étre condamné, demande conseil au grand Domestique. 4. Il lui conseille de se retracter. 5. Barlaam apprébende d'étre condamné aprés sa retractation. 6. Il se retracte. 7. Les Moines l'embrassent, & lui pardonnent. 8. Barlaam se retire chez les Latins, aprés la mort de l'Empereur. 9. Gregoire Acyndine renouvele les erreurs de Barlaam. 10. Convocation d'un second Concile. 11. Condamnation de Gregoire Acyndine. 12. Maladie de l'Empereur. 13. Apocauque propose au grand Domestique de prendre possession de l'Empire. 14. Le grand Domestique rejette la proposition. 15. Apocauque la fait à la mere du grand Domestique, qui la rejette aussi. 16. Le grand Domestique propose à l'Imperatrice de veiller à la sureté de ses enfans. 17. Il les fait garder avec soin. 18. Mort de l'Empereur.*

1. LE Concile fut donc assemblé dans l'Eglise de Sainte Sophie, où l'Empereur & le Patriarche ayant pris les deux premieres places & les Prélats & les Senateurs ayant rempli les autres places suivantes, on permit à Barlaam de proposer les erreurs dont il accusoit Gregoire Palamas & ses compagnons. Ayant commencé son discours par un recit fort ample des motifs qui l'avoient porté à former cétte accusation, il présenta ensuite, un écrit contre les erreurs qu'il les accusoit de soûtenir. Aprés que cét écrit eut été lû, & qu'il eut ajoûté de vive voix ce qu'il crut pouvoir servir à la confirmation de ses preuves, il accusa les Moines de ne savoit pas prier, marquant ce qui manquoit à leur priere, & ce qui y devoit étre ajoûté. On permit ensuite aux Moines de se défendre.

2. Comme Grégoire Palamas avoit non seulement une gran-

grande éloquence, mais une exacte connoissance de la Theologie, ils l'avoient chargé de défendre la pureté de leurs sentimens. Ayant donc pris la parole, il apporta les preuves de sa doctrine, qui n'étoit pas établie sur des raisonnemens de Logique, ni sur des démonstrations de Geometrie; car ces siences humaines qui sont parmi nous, ne peuvent decider des matieres sublimes qui sont au dessus de nous; mais sur les témoignages des Peres, ces hommes divins qui ont été tout remplis de l'esprit saint, qui penetre la profondeur des mysteres de Dieu, & il fit voir tres-amplement que la lumiere qui environna les Disciples sur le Tabor, est la gloire de Dieu, laquelle est sans commencement, la splendeur de la Divinité, la Divinité même naturelle, & éternelle; & il exposa fort au long ce que les Theologiens enseignent sur ce sujet. Il conclut par les principes de la Theologie, que cétte lumiere qui est naturelle & éternelle en Dieu, n'est point creée, qu'elle n'a point eu de commencement, & qu'elle est la majesté de Dieu même. Enfin, il présenta un livre composé par les Saints Solitaires du mont Athos, par lequel il est justifié que les anciens Peres ont été de ce sentiment, & par lequel les erreurs & les impietez de Barlaam sont doctement refutées.

3. Quand il vit que la victoire étoit prête à se déclarer en faveur des Solitaires, & que la force des raisons de Palamas emportoit les esprits de son côté, il apprehenda le châtiment qui étoit dû à ses impiétez & à ses blasphêmes, & il s'approcha du grand Domestique, pour le conjurer de lui donner un bon conseil & un promt secours.

4. Le grand Domestique lui répondit: qu'il lui avoit déja conseillé de renoncer à toutes ces contestations, & de suivre le sentiment des Moines, qui étoient plus intelligens que lui en ces sortes de matieres; qu'il ne laisseroit pas néanmoins de lui conseiller ce qu'il croyoit lui étre le plus utile; que s'il n'avoit rien à répondre à ce que l'on avoit proposé contre lui, & qu'il fut persuadé de la verité de ce que les Moines avançoient, il ne devoit pas

attendre la condamnation ; mais se lever & avoüer en pleine assemblée, qu'il s'étoit trompé, & qu'il se soûmettoit aux sentimens des Saints Peres ; que s'il suivoit cét avis, les contestations passées ne lui feroient aucun tort, & qu'il seroit moins blâmé de s'être éloigné de la verité, que loüé d'y être revenu ; que les Moines qui étoient des hommes tout spirituels, & qui se conduisoient par des regles toutes celestes, témoigneroient desormais plus d'affection & plus de tendresse pour sa personne, qu'ils n'avoient témoigné jusqu'alors d'aversion & d'horreur pour ses sentimens ; que quand il leur auroit déclaré qu'il embrassoit sincérement la doctrine orthodoxe, ils ne demanderoient rien davantage, & ils se tiendroient fort hureux d'avoir contribué quelque chose à sa conversion.

5. Barlaam répondit, qu'il étoit persuadé que ce conseil-là étoit bon ; mais qu'il appréhendoit qu'au lieu de se contenter de sa déclaration, & de la soûmission qu'il feroit de changer d'opinion & de suivre les sentimens des Saints Péres, on ne le voulût flétrir ; & qu'ainsi, il lui sembloit qu'il feroit mieux d'attendre le jugement qui seroit rendu, sans rien dire, pour avoir lieu de s'en plaindre, & pour le pouvoir faire revoquer en un autre tems.

6. Le grand Domestique l'ayant relevé de cétte appréhension, & l'ayant assuré qu'on ne lui feroit point de mauvais traittemens en sa présence, il suivit son avis, & s'étant avancé au milieu de l'assemblée, il réconnut ingenument son erreur, & en demanda pardon, protestant que ce n'étoit, ni par le desir de contester, ni par aucun mépris des auteurs Ecclesiastiques, qu'il s'étoit engagé dans cétte dispute ; mais par la créance où il avoit été de bonne foi, que la doctrine des Moines étoit fausse, & par le zele qu'il avoit eu de les corriger ; que voyant maintenant qu'elle étoit veritable, il l'embrassoit de tout son cœur, & il avoüoit que la lumiere qui avoit paru sur le Tabor étoit une lumiere éternelle.

7. Alors Gregoire Palamas & ses compagnons se leverent, embrasserent Barlaam, lui pardonnerent, le loüerent

rent de son changement, & en rendirent à Dieu des actions de graces. Ils ajoûterent qu'ils n'étoient entrez dans cétte contestation ni par intérêt temporel, ni par aucune autre considération humaine; mais pour empécher que la mauvaise doctrine ne se répandît dans l'Eglise, qu'elle n'en corrompît la pureté, & qu'elle n'en déchirât l'unité: que c'étoit uniquement pour cela qu'ils avoient témoigné de la chaleur, & qu'autant qu'ils étoient humbles & moderez en d'autres sujets, autant étoient-ils élevez & ardens, quand il s'agissoit de la gloire de Dieu, & de la défense de sa verité; qu'ils avoient alors une fermeté qui ne pouvoit être abbatuë par les injures, ni élevée par les loüanges, qu'ils remercioient Dieu, qui est l'auteur de la paix, d'avoir si hureusement reüni les deux partis dans un même sentiment. L'Empereur & le Patriarche ayant en suite exhorté les uns & les autres à entretenir la concorde & la bonne intelligence, ils rompirent l'assemblée.

8. L'Empereur étant mort bien-tôt aprés, Barlaam renouvela ses erreurs, se plaignit de la procedure qui avoit été tenuë contre lui, prétendant qu'elle avoit été irreguliere & défectueuse, & se retira parmi les Latins, par lesquels il fut élevé à l'Evéché de la ville de Jeracio.

9. Peu de tems aprés un certain Moine nommé Gregoire, & surnommé Acindyne, disciple de Barlaam, entreprit la défense de sa doctrine par une methode fort ridicule, la condamnant de bouche comme une doctrine contraire aux sentimens des Saints Péres, & la suivant néanmoins, sans y avoir apporté de temperament ni de correction.

10. Le Patriarche fâché de voir que ces contestations se renouveloient, & qu'elles troubloient la paix de l'Eglise, assémbla un second Concile, où le grand Domestique assista, avec tout ce qu'il y avoit alors de Senateurs à Constantinople.

11. Aprés que ces deux Gregoires eurent longtems contesté, & qu'il eut été reconnû qu'Acindyne tenoit le même langage que Barlaam, & soûtenoit les mêmes er-

erreurs, il fut condamné comme Heretique, du consentement unanime de tous les Evéques, & de tous les Senateurs, & non seulement lui, mais tous ceux qui soûtenoient, ou qui soûtiendroient à l'avenir son sentiment. De plus, on dressa selon l'ancienne coûtume des Conciles, un écrit, qui fut signé par le Patriarche, & par les Evéques, & délivré à Palamas & à ses compagnons, pour servir de preuve de la pureté de leur foi. Mais cela ne fut pas fait si-tôt.

12. Le Concile ayant été terminé de la sorte, & chacun s'étant retiré chez soi, l'Empereur s'enferma dans le Monastere des Hodeges, pour s'y réposer. Le jour suivant il eut une atteinte de fiévre, que les Medecins jugerent proceder de l'émotion que les contestations des Theologiens lui avoient donnée, & de la longue abstinence qu'il avoit été obligé de garder durant leur assemblée. Le second jour, il se fit un transport au cerveau, & la maladie parut tres-aiguë, & tres-dangereuse. Le troisiéme elle se rallentit un peu, & donna quelque légére espérance; mais le quatriéme elle s'accrut avec une telle violence, qu'elle fit apprehender une mort prochaine, & que les Medecins en desespérerent absolument.

13. Le bruit s'en étant répandu, Apocauque Protovestiaire vint trouver le grand Domestique, & l'exhorta à prendre possession de l'Empire, & à se revétir des marques de la Souveraine puissance, lui représentant qu'il ne seroit rien en cela d'étrange, ni de surprenant, puis que chacun savoit que l'Empereur l'avoit voulu associer à l'Empire, qu'il n'avoit qu'à déclarer ses intentions, & que les Romains qui ne lui rendoient déja guere moins de respects qu'à l'Empereur, seroient disposez à une promte obéissance, que pour lui, il étoit aussi prêt que jamais à exposer sa vie & ses biens pour ses intérêts, en reconnoissance des bien-faits dont il l'avoit accablé, soit en le délivrant de prison, ou en l'élevant aux charges & aux emplois.

14. Le grand Domestique étant demeuré quelque tems dans le silence, répondit de cétte sorte. *Je ne pen-*

*sois*

*sois pas vous avoir donné sujet de me croire capable d'une si noire perfidie; que d'usurper l'autorité absoluë, soit du vivant de l'Empereur, ou aprés sa mort, au prejudice de l'Imperatrice, & de ses enfans. Vous vous étes fort trompé, quand vous avez cru pouvoir me le persuader.* Apocauque se préparant à lui faire une nouvele instance, il lui dit, *Cessez de m'importuner, quiconque n'est pas fidéle à un ami, n'a jamais été veritable ami.*

15. Il n'osa plus rien dire au grand Domestique, aprés avoir reçu de lui une réponse si severe; mais il alla trouver sa mere, pour lui donner le même conseil, dans l'espérance que si elle l'approuvoit, le grand Domestique ne voudroit pas s'éloigner de ses sentimens; mais elle lui imposa silence, en lui défendant de se méler de donner de si pernicieux conseils.

16. Le grand Domestique voyant que l'Empereur étoit fort proche de la fin, & qu'il étoit tems de pourvoir à la sureté de ses enfans, il alla trouver l'Imperatrice qui fondoit en larmes, & il lui dit: *Ce n'est pas ici le tems de verser des larmes, ni de pousser des soupirs. Nous n'en aurons que trop de loisir, si Dieu ne nous regarde d'un œil favorable, & s'il ne détourne le malheur dont nous sommes menacez. Il est à propos de mettre les Princes vos enfans en sureté. Je me persuade que l'on n'osera former aucune revolte durant ma vie. Mais si néanmoins cela arrivoit, je serai bien aise de n'avoir à veiller qu'à la défense de vos intérêts, & de n'avoir pas à veiller en même tems à la sureté de vos enfans, & à la conservation de l'Empire.*

17. L'Empératrice lui répondit, qu'elle s'étonnoit de ce qu'il sembloit douter, si dans une si triste, & si funeste conjoncture, elle souhaitoit de pourvoir à la sureté de ses enfans, & elle lui permit de faire ce qu'il jugeroit à propos. A l'heure même il prit les deux fils du jeune Andronique, Jean & Michel, & les ayant menez au Palais Royal, il les fit garder par les soldats qu'il connoissoit les plus fidéles, par ses domestiques, par cinq cens Varanges, armez de pertuisanes, & il passa lui-même la nuit avec eux.

18. L'Em-

18. L'Empereur ne pouvant plus résister à la violence du mal, mourut sur le soir du Mecredi quinziéme jour du mois de Juin, en la neuviéme Indiction, & en l'année six mille huitcens quarantiéme depuis la création du monde.



